

**Université Sidi Mohammed Ben Abdallah**  
**Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Fès**  
**Dhar El Mahraz – Fès**



**CEDoc** : Esthétiques et Sciences de l'Homme

**Formation doctorale** : Langages et Formes Symboliques

**Spécialité** : Langue et Littérature Françaises

**Structure de recherche** : Laboratoire de Recherche sur l'Expression Littéraire et Artistique (LaRELA)

**LE PARLER JEBLI DE BNI QORRA, PROVINCE DE TAOUNATE :**  
**ASPECTS PHONOLOGIQUE ET MORPHOSYNTAXIQUE**

Thèse pour l'obtention du Doctorat

**Présentée par :**

Mourad EL BAROUDI

C. N. E : 2727811829

**Sous la direction de M. le Professeur :**

Abdellah ZDAA

Année universitaire : 2019/2020

*À mes parents.*

## **Remerciements**

La réalisation de ce travail a été possible grâce au concours de plusieurs personnes à qui nous voudrions témoigner toute notre reconnaissance.

Nous tenons d'abord à remercier notre directeur de recherche, Monsieur le professeur Abdellah ZDAA, pour avoir suivi avec attention ce travail et pour ses orientations et ses précieux conseils.

Nous adressons également nos plus sincères remerciements à tous nos informateurs pour avoir, de bonne grâce, satisfait notre curiosité d'enquêteur. Sans eux, ce travail n'aurait pas pu exister.

Nous voudrions enfin exprimer notre reconnaissance envers notre famille, nos amis, nos collègues et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

## Liste des signes et abréviations

PJBQ: Parler Jebli de Bni Qorṛa	inacc : Inaccompli
AM : Arabe Marocain	Imp : Impératif
AC: Arabe Classique	Pers : Personne
PMC : Parlers Marocains Citadins	SG : Singulier
// : Notation phonologique	PL : Pluriel
[ ] : Notation phonétique	f : Féminin
C : Consonne	m : Masculin
v : Voyelle	1 : Première personne
C <sub>n</sub> : Consonne radicale	2 : Deuxième personne
√ : Racine	3 : Troisième personne
CP : Conjugaison préfixale	cop : Copule
CS : Conjugaison suffixale	prep : Préposition
acc : Accompli	Conj : Conjonction

## Tableau du système de transcription

Point et mode d'articulation	Notation phonétique <sup>1</sup>	API <sup>2</sup>	Graphie arabe
Laryngale occlusive sourde	ʔ	ʔ	ء
Bilabiale occlusive sonore	b	b	ب
Dentale occlusive sourde	t	t	ت
Interdentale spirante sourde	ɸ	θ	ث
Préalatale chuintante sonore	ʒ	ʒ	ج
Préalatale affriquée sonore	ʒ̥	dʒ	دج
Pharyngale occlusive sourde	ħ	ħ	ح
Uvulaire spirante sourde	x	x	خ
Alvéolaire simple occlusive sonore	d	d	د
Interdentale fricative spirante sonore	ɸ̥	ð	ذ
Alvéolaire simple vibrante sonore	r	r	ر
Alvéolaire vibrante sonore emphatique <sup>3</sup>	ɾ̥	r <sup>ɛ</sup>	ر(مفخم)
Alvéolaire simple fricative sonore	z	z	ز
Alvéolaire fricative sonore emphatique	z̥	z <sup>ɛ</sup>	ز(مفخم)

1 Il s'agit du type de transcription couramment utilisé pour les études de dialectologie marocaine. C'est celle que nous avons adoptée dans la transcription de notre corpus.

2 L'alphabet phonétique international qui correspond aux symboles utilisés dans ce travail.

3 Les emphatiques (ou emphatisés) seront notées par un point en dessous.

Alvéolaire simple fricative sourde	s	s	س
Prépalatale fricative chuintante sourde	ʃ	ʃ	ش
Prépalatale affriquée sourde	ʧ	tʃ	تش
Alvéolaire fricative sourde emphatique	ṣ	s <sup>h</sup>	ص
Alvéolaire occlusive sourde emphatique	ṭ	t <sup>h</sup>	ط
Alvéolaire occlusive sonore emphatique	ḍ	d <sup>h</sup>	ض
Interdentale fricative sonore emphatique	ð̣	ð <sup>h</sup>	ظ
Pharyngale fricative sonore	ʕ ou ʁ	ʕ	ع
Uvulaire fricative sonore	ɣ	ɣ	غ
Labiodentale fricative sourde	f	f	ف
Labiodentale fricative sonore	v	f	ف
Uvulaire occlusive sourde	q	q	ق
Postpalatale occlusive sourde	k	k	ك
Palatale fricative sourde	ç	ç	
Palatale occlusive sonore	g	g	ج
Latérale alvéolaire sonore	l	l	ل
Latérale alvéolaire sonore emphatique	ɭ	ɭ <sup>h</sup>	ل (مفخم)
Bilabiale occlusive nasale	m	m	م
Bilabiale nasale sonore emphatique	ṃ	m <sup>h</sup>	م (مفخم)
Dentale occlusive nasale	n	n	ن
Laryngale fricative sourde	h	h	ه

Semi-consonne bilabiale	w	w	و
Semi-consonne palatale	y	j	ي

### Les voyelles

Voyelles brèves	Voyelles longues
a	ā
u	ū
i	ī
ə (schwa)	

## Sommaire

<b>Introduction générale</b> .....	- 10 -
<b>Première partie : Aspects phonologique et phonétique du parler jebli de Bni Qorra</b> .....	- 19 -
<b>Chapitre I : Système vocalique et diphtongues</b> .....	22
1 Le système vocalique .....	24
1 Les voyelles brèves .....	28
2 Les voyelles longues.....	35
3 La diphtongaison .....	37
<b>Chapitre II : Système consonantique</b> .....	42
1 Les labiales.....	43
2 Les dentales.....	53
3 Les sifflantes et les chuintantes.....	69
4 Les prépalatales liquides.....	80
5 Les postpalatales .....	86
6 Les vélaires x, ġ et l'uvulaire q.....	90
7 Les pharyngales.....	97
8 Phénomènes phonologiques : métathèse, aphérèse et apocope.....	102
<b>Conclusion de la première partie</b> .....	107
<b>Partie II : Morphologie verbale et nominale du parler jebli de Bni Qorra</b> .....	110
<b>Chapitre I : Morphologie verbale</b> .....	113
1 Les verbes trilitères .....	115
2 Les verbes de racine quadrilitère .....	158
<b>Chapitre II : Morphologie nominale</b> .....	164
1 Le genre .....	166
4 Le singulier .....	172
5 Le nombre .....	194

6 Le diminutif.....	209
<b>Conclusion de la deuxième partie</b> .....	217
<b>Partie III : Quelques aspects morphosyntaxiques du parler jebli de Bni</b>	
Qorra .....	219
<b>Chapitre I : les pronoms et leurs réalisations morphosyntaxiques</b> .....	222
1 Les pronoms personnels .....	223
2 Les pronoms démonstratifs.....	254
3 Les pronoms interrogatifs .....	264
4 Les pronoms relatifs .....	274
5 Les pronoms indéfinis .....	279
<b>Chapitre II : Les particules et leurs réalisations morphosyntaxiques</b> .....	292
1 Les adverbes.....	293
2 Les prépositions.....	312
3 Les conjonctions.....	330
<b>Chapitre III : L'énoncé verbal et nominal</b> .....	352
1 L'énoncé verbal.....	356
2 L'énoncé nominal.....	372
<b>Conclusion générale</b> .....	400
<b>Glossaire</b> .....	410
<b>Bibliographie</b> .....	438
<b>Annexe</b> .....	448
<b>Index</b> .....	449
<b>Table des matières</b> .....	452

## Introduction générale

Ce travail a pour objectif la description linguistique du parler de Bni Qorṛa<sup>4</sup>, en tant que variante de l'arabe de la zone de *Jbala*<sup>5</sup>. Cette description se veut exhaustive ; y sont abordés successivement les aspects phonétique, phonologique, morphosyntaxique et lexical.

Nous partons du fait que même si certains traits de ce parler coïncident avec ceux d'autres parlers du nord du Maroc, celui-ci possède des caractéristiques linguistiques qui lui sont propres et dont l'étude pourrait contribuer à compléter le panorama linguistique de cette région et à conserver cette variante vernaculaire locale et tout le patrimoine qu'elle véhicule.

Nous aborderons dans cette étude aussi bien des questions historiques qui concernent ce parler à travers l'innovation et l'influence du substrat berbère que la dimension synchronique puisque nous décrivons ce parler dans son état actuel.

Malgré l'abondance des travaux sur l'arabe marocain en général, et sur les parlers régionaux en particulier, les parlers jebelis n'ont bénéficié que de très peu d'études dans le domaine de la dialectologie. En effet, les travaux dédiés aux variétés jeblies ne sont pas très nombreux surtout en comparaison avec ceux portant sur d'autres variétés dialectales.

---

4 Bni Qorṛa est une des tribus faisant partie du pays Jbala «blāḍ žbāla ». Cette tribu est connue également sous le nom de Sanhaja D-Dal qui occupe la moitié ouest de la tribu senhaja d l'msbah (La tribu n° 42 sur la Carte des populations du Maroc septentrional cf. l'annexe page 450).

5 žbāla est le pluriel de žəbli, montagnard, ce terme désigne à la fois la région au nord-ouest de la chaîne du Rif, ses habitants, et les parlers arabes locaux.

Parmi les travaux ayant pour objet les parlers jeblis, nous mentionnons brièvement quelques études linguistiques (ouvrages, monographies, articles) :

Au début du XXe siècle, qui coïncide avec la colonisation espagnole au nord et au sud et française dans le reste du Maroc, nous trouvons, principalement des monographies et des descriptions, dont certaines ont cependant marqué la dialectologie marocaine. Parmi ces travaux, nous citons principalement trois études majeures sur Tanger (Marçais W. 1911), sur le Nord-Taza (Colin G.S.1920) et sur la région d'Ouargha (Lévi-Provençal E. 1922).

Il existe aussi trois mémoires de licence qui ont été rédigés par des étudiants de Simon Lévy au début des années 90 (Abou El Haja 1995, Maghdad 1993, Khoukh 1993), mais ils sont restés inédits (voir Caubet 2017).

Plus récemment, de nombreux travaux ont porté sur les régions jbala occidentales : Anjra (Vicente 1998, 2000), Chaouen (Natividad E. 1998, Moscoso 2003), Tanger (Iraqi-sinaceur Z. 1998, Moscoso F. 2000), Larache (Guerrero J. 2015).

Outre les monographies et les descriptions, nous trouvons quelques articles qui traitent des questions de phonétique, de morphologie, de syntaxe ou encore du contact et d'influence entre les parlers du nord du Maroc. Parmi ces travaux, nous citons ceux de : (Messaoudi L. 1996, 1999), (Vicente Á. 1999), (Taine-cheikh C, 1979), (Tilmatine M. 1999), (Vicente Á. et Sanchez P. 2012) et (Caubet D. 2017).

Dans ces travaux, nous remarquons toutefois un certain déséquilibre concernant l'intérêt porté aux différentes variétés. C'est le cas du parler de Bni Qorṛa qui a été très peu étudié (mémoire de licence d'(Abou El Haja 1995) sous la direction de Simon Lévy) et dont on ne dispose pas de

suffisamment de données. Pour combler ce vide et rendre compte des traits linguistiques de cette variété, nous avons opté pour une approche descriptive dont le but est de proposer une description aussi fine que possible qui, à son tour, pourrait faire l'objet plus tard d'une théorisation quelconque dans le domaine de la phonologie, de la morphologie ou encore de la syntaxe.

Outre que Bni Qorṛa, du point de vue linguistique, est un terrain encore en friches et qui mérite d'être débroussaillé, notre intérêt pour ce parler est motivé aussi par une raison personnelle puisque nous sommes, nous-même originaire de cette région et nous disposons donc de compétence linguistique qui nous permet de rendre compte des traits linguistiques de cette variété locale et du patrimoine culturel qu'elle véhicule.

Le présent travail nous semble donc être d'une grande importance dans la mesure où nous y chercherons à atteindre des objectifs multiples : primo, faire connaître aux dialectologues de l'arabe les traits qui distinguent ce parler d'autres parlers de l'arabe marocain, secundo compléter le panorama linguistique de la zone de Jbala, tertio conserver le patrimoine linguistique et culturel de cette région qui est en voie de disparition et le mettre au service du développement durable de la région, quarto ouvrir la voie à d'autres enquêtes dialectologiques dont le but pourrait être l'élaboration d'un atlas linguistique du Maroc.

L'étude linguistique de ce parler s'inscrit dans le cadre de la dialectologie descriptive des parlers arabes du Maghreb. Elle se base sur les classifications élaborées par des dialectologues de l'arabe maghrébin (Colin G. S., Marçais W. et Marçais PH.). Cette classification est fondée sur le fait que l'arabisation de cette région s'est faite en deux phases : la première était en VIIe siècle au moment des conquêtes islamiques depuis la

Péninsule Arabique et la seconde est associée à l'arrivée au Maroc de tribus bédouines et notamment des Banu Hilal au XI<sup>e</sup> siècle.

Ces deux phases d'arabisation ont donné naissance à deux types de parlers : le premier est celui des parlers préhilaliens qui comprend les parlers « citadins anciens », les parlers « montagnards » et les parlers juifs. Le second groupe est celui des parlers « hilaliens » qui comprend les parlers bédouins des Banu Hilâl, Banu Sulaym et Banu Maʿqil.

William Marçais est le premier à avoir isolé et caractérisé la famille des « parlers villageois » (Colin 1945 : 227) qu'il a divisée en trois groupes: celui des parlers des Trara de la région d'Oran en Algérie, celui des parlers de Kabylie orientale dans la région de Constantine et enfin, celui des parlers jbala marocains. Ces derniers, selon (Colin 1945), se divisent en deux sous-groupes : le premier est formé de parlers septentrionaux, qui sont supposés être les plus anciens, ils s'étendent du détroit de Gibraltar au nord jusqu'à la ville de Ouezzane au sud et englobent les parlers de Ghomara et d'Anjra. Le second concerne les parlers méridionaux présents entre Ouezzane et Taza, et dont fait partie le parler de Bni Qorṛa, objet de notre étude. Ces derniers sont moins anciens, puisque leurs locuteurs, qui sont de souche berbère zénète et senhaja, ont été arabisés plus tardivement.

Pour faire ressortir les caractéristiques du parler jebli de Bni Qorṛa (désormais PJBQ) en tant que parler préhilalien de type montagnard, nous allons adopter deux approches complémentaires, en l'occurrence diachronique, en interrogeant sa dimension historique à travers la question de l'innovation et de l'influence du substrat berbère, et synchronique en proposant une description de ce parler tel qu'il est pratiqué à l'état actuel. En effet, comme le souligne A. ZDAA (1993 : 25)

*« La divergence (entre les parlers régionaux au Maroc) ne date pas d'hier, mais elle existe depuis l'implantation de l'arabe au Maroc. Déjà au départ, il y a eu plusieurs dialectes arabes ramenés au Maroc par les différentes vagues de conquérants venus de la péninsule arabe ».*

En plus, ces parlers « ne sont pas implantés sur les mêmes substrats berbères » (*ibid*). Partant de ces faits, si nous devons chercher une originalité propre au PJBQ, c'est dans la survivance de certains traits de l'arabe classique ainsi que dans son influence massive par le substrat berbère, en l'occurrence le Rifain.

Pour atteindre cet objectif, nous allons repérer et analyser les particularités linguistiques les plus saillantes de ce parler, notamment phonologiques, morphosyntaxiques. La description sera faite en référence à d'autres parlers marocains. Néanmoins, les comparaisons que nous ferons ne seront pas systématiques ; nous y ferons appel en cas de besoin pour faire ressortir et mettre en valeur certaines propriétés linguistiques de ce parler. Elles seront faites surtout avec des parlers jeblis comme celui d'Anjra (Vicente 2000) de Chaouen (Moscoso 2003) et de L'Ouargha (Lévi-Provençal 1922). Ainsi qu'avec d'autres parlers marocains de type citadins comme celui de Fès (Caubet 1993) et de Rabat (Messaoudi 1998) et non pas avec un arabe marocain uniforme de référence qui, à notre avis, n'existe pas en authenticité vu la multiplicité des parlers arabes du Maroc.

Pour mener à bien notre recherche, nous tenterons de vérifier la validité de l'hypothèse suivante : le PJBQ, en tant que parler préhilalien de type montagnard, se caractérise par les traits linguistiques suivants :

- Il a une forte influence du substrat berbère, soit dans le système phonétique, soit sur le plan morphosyntaxique.
- Il conserve encore certains faits linguistiques de l'arabe classique.

- Son lexique est truffé de termes berbères, de termes arabes archaïques, de termes de l'arabe de l'Andalousie et encore de termes français ou espagnols hérités de la période coloniale.

Pour tester ces hypothèses, nous avons effectué plusieurs sorties de terrain afin de collecter les données nécessaires pour notre étude. Or, quand il s'agit de travailler sur un parler non citadin en l'occurrence un parler jebli, la question de la collecte de données et de la constitution du corpus s'impose, parce que les parlers ruraux sont souvent viciés par d'autres parlers citadins à cause de nombreux facteurs entre autres, la scolarisation, la télévision, l'immigration interne, le déplacement pour le travail, le commerce, les séjours chez la famille en ville, etc. Ajoutons à cela le sentiment d'infériorité<sup>6</sup> que les locuteurs de la province de Taounate en général et de la tribu de Bni Qor̄ra en particulier ont, vis-à-vis, des parlers citadins. Les usagers ont, par conséquent, tendance à sous-estimer leur parler et n'hésitent pas, chaque fois que l'occasion le permet, à utiliser soit complètement soit partiellement les parlers citadins.

Face à cette situation, le recours à des personnes natives, âgées et installées à Bni Qor̄ra de manière permanente était pour nous la meilleure solution parce qu'elles sont plus attachées à leur idiome et leur parler reste encore pur. Aussi, le fait d'être originaire de cette région nous a facilité la collecte des données. Les liens familiaux avec les gens de la tribu nous ont aidés à trouver des informateurs qui répondent à nos critères et ont favorisé leur confiance. C'était d'abord les membres de notre famille qui nous ont accueillis. Puis, de proche en proche, nous avons noué des relations avec

---

<sup>6</sup> À la différence des locuteurs jebli de Tanger ou de Tétouan qui sont fiers de leur dialecte.

leurs voisins, leurs amis, ceux des douars environnants. Tous, s'employaient à satisfaire notre curiosité d'enquêteur avec une bonne grâce inlassable.

Les enregistrements ont été faits au cours des entretiens semi-dirigés et des conversations à bâtons rompus. Nous avons aussi recouru à plusieurs techniques et méthodes d'enquêtes (l'observation participante, l'élicitation et le questionnaire). Les thématiques choisies étaient très diverses : les pratiques agricoles traditionnelles, les pratiques artisanales locales, les contes, les anecdotes, les chansons, les proverbes, les récits de vie, les habitudes et les coutumes. Cela nous a permis de collecter un corpus linguistique spontané sur cette variété du parler jebli et des données anthropologiques inédites sur la région. Il s'agit d'un corpus très important qui correspond à environ soixante-treize heures d'enregistrements dont nous avons transcrit<sup>7</sup> une partie ; nous l'avons surtout écouté tout au long de rédaction de cette thèse, pour sélectionner les exemples et les énoncés qui étayaient tous les points qui sont traités.

Le lexique répertorié transcrit et traduit sera présenté sous forme d'un glossaire. L'intérêt est de relever surtout les mots spécifiques à cette région ou pas très habituels dans d'autres variétés de l'arabe marocain. En effet, un certain nombre de termes sont en train de tomber en désuétude et deviennent ainsi archaïques parce qu'ils ne sont plus en usage chez les jeunes générations<sup>8</sup> soit à cause de l'influence de plus en plus forte des parlers citadins soit à cause de la disparition de certains métiers artisanaux ou certaines pratiques agricoles anciennes. Nous avons adopté une méthodologie lexicographique autrement dit, pour chaque entrée, nous

---

7 Pour la transcription du corpus, nous avons adopté le système de transcription utilisé en général dans les travaux sur l'arabe marocain (cf. tableau : système de transcription phonétique p. 6). Nous avons aussi procédé à sa traduction morpho-phonologique et intelligible.

8 Ils les considèrent comme démodés ou stigmatisants.

donnons une définition en français en nous basant sur quelques dictionnaires, notamment celui de l'Arabe marocain Français (DAF) (Prémare et al. 1993-1999) et le Dictionary of Andalusí Arabic (DAA) (Corriente F. 1997) (pour les mots en lien avec l'arabe de l'Andalousie). Nous avons aussi consulté l'Encyclopédie Berbère pour chercher les traces du substrat berbère. À ce type d'information linguistique, nous avons ajouté des données ethnographiques pour offrir un aperçu de l'usage de chaque terme dans son contexte.

Ce travail de recherche comporte trois parties. La première qui est consacrée aux aspects phonétiques et phonologiques du parler de BQ, sera composée de deux chapitres : dans le premier, nous décrirons les phonèmes vocaliques ainsi que toutes leurs réalisations phonétiques. Nous traiterons aussi le problème du schwa, les voyelles longues et les diphtongues. Dans le deuxième chapitre, nous identifierons les phonèmes consonantiques et nous en étudierons toutes leurs réalisations phonétiques. Nous traiterons également des phénomènes phonologiques comme l'assimilation, l'apocope et l'aphérèse. En guise de conclusion de cette partie, nous présenterons les principaux traits phonétiques et phonologiques qui caractérisent le PJBQ.

La deuxième partie sera réservée à la morphologie verbale et nominale du dit parler. Elle traitera principalement de la morphologie flexionnelle. Dans le premier chapitre, il sera question du verbe ; nous examinerons ses schèmes à la forme simple et aux formes construites ainsi que les différents types de conjugaison. Quant au deuxième chapitre, il portera sur les nominaux (noms et adjectifs) ; il sera question des schèmes du singulier, du pluriel et du diminutif. Le genre et le nombre seront aussi traités. Comme conclusion de cette partie, nous passerons en revue les différents macro-discriminants à caractère morphologique qui caractérisent le PJBQ.

Pour les autres parties de discours, à savoir les pronoms, les adverbes, les prépositions et les conjonctions, ils feront l'objet de la troisième partie. Il s'agit en fait d'un travail de morphosyntaxe où seront étudiés leurs variétés morphologiques ainsi que leurs emplois.

Cette partie s'articulera autour de trois chapitres : le premier sera réservé aux pronoms : personnels, démonstratifs, relatifs, interrogatifs, et leurs réalisations morphosyntaxiques. Le deuxième sera consacré aux particules, nous étudierons sous cette catégorie : les adverbes, les prépositions et les conjonctions. Quant au troisième chapitre, il fera l'objet de l'énoncé tel qu'il se produit en PJBQ. Nous examinerons notamment ses constituants en spécifiant leur nature et la relation qu'ils entretiennent entre eux. En fait, il s'agit d'un travail de syntaxe où nous vérifierons s'il y a des écarts d'ordre syntaxique entre la structure de l'énoncé en PJBQ et les autres parlers de l'arabe marocain.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**ASPECTS PHONOLOGIQUE ET PHONÉTIQUE DU**  
**PARLER JEBLI DE BNI QORRA**

## **Introduction**

Les premiers travaux qui traitent de questions de phonétique et de phonologie des parlers de l'arabe marocain ont été entrepris au début du XXe siècle. Nous citons principalement deux travaux dans ce domaine, celui de Zellig HARRIS sur «The Phonemes of Moroccan Arabic » en 1942 et celui de Jean CANTINEAU « Réflexions sur la phonologie de l'arabe marocain » en 1950.

À ces travaux premiers s'ajoutent plusieurs recherches contemporaines entreprises aussi bien par des linguistes marocains qu'étrangers. Nous faisons référence ici particulièrement à quelques articles qui concernent les parlers jbala : CORRIENTE F, « A survey of spirantization in semitic and arabic phonetics » en 1969-1970, TAINE-CHEIKH C, « Les altérations conditionnées des sifflantes et des chuintantes dans les dialectes arabes » en 1979, MESSAOUDI L, « Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler jbala (Nord du Maroc) en 1996 et VICENTE Á, « Los fonemas interdentalés en los dialectos árabes magrebíes » en 1999.

Dans cette première partie réservée aux aspects phonétiques et phonologiques du parler Jebli de Bni Qorra, nous essayerons de relever les traits caractéristiques considérés comme macro-discriminants de ce parler et ce par rapport à d'autres parlers marocains : ceux de Jbala comme Tanger (Marçais, W. 1911), L'Ouargha (Levi Provençal 1922), Chaouen et Anjra (Vicente 1996) ou citadins comme ceux de Fès (Caubet 1993) ou de Rabat (Messaoudi 1998) et encore par rapport à un parler algérien de type montagnard, celui de Djidjelli (Marçais, Ph. 1956).

Nous commencerons par les phonèmes vocaliques puis nous examinerons les phonèmes consonantiques ; et, pour chaque phonème

identifié, nous décrirons toutes les réalisations phonétiques. Nous traiterons également quelques phénomènes phonétiques et phonologiques dont dispose notre parler d'étude comme l'emphatisation, la desemphatisation, la spirantisation, l'assimilation, la métathèse, l'aphérèse et l'apocope.

Cette première partie sera divisée en deux chapitres, le premier traitera le système vocalique et le deuxième s'intéressera au système consonantique. Au terme de cette partie, sera présenté un récapitulatif des traits phonétiques qui caractérisent le PJBQ et qui le différencient des autres parlers de l'arabe marocain.

**CHAPITRE I :**  
**SYSTÈME VOCALIQUE ET DIPHTONGUE**

## **Introduction**

L'établissement du système vocalique du PJBQ, comme d'ailleurs c'est le cas pour tous les parlers arabes, est une tâche épineuse ; Le descripteur se trouve en face de sérieuses difficultés notamment la question des voyelles longues et le problème délicat du schwa ə. Ce dernier, à titre d'exemple, soulève des divergences entre les linguistes marocains. Il y a ceux qui lui attribuent le statut d'un phonème et ceux qui ne le font pas, parce qu'il n'a pas un statut phonologique bien déterminé ; il n'a qu'une représentation phonétique de surface uniquement (Benkirane 1982).

Dans ce chapitre nous aborderons le système vocalique du PJBQ. Nous procéderons d'abord par l'application du test de commutation pour identifier les phonèmes vocaliques. Ce test consiste à rapprocher des segments d'énoncés partiellement différents, c'est-à-dire que l'on substitue un segment phonique à un autre dans la même position, en tenant compte du contexte phonique des phonèmes, et en cherchant à voir si cela entraîne un changement sur le plan du signifié. Ensuite, pour chaque phonème vocalique identifié, nous décrirons toutes les réalisations phonétiques en fonction des contextes phoniques de leurs apparitions. Nous traiterons également la question des voyelles longues et le problème du schwa dans le PJBQ.

Il importe de signaler que dans ce chapitre, elles seront abordées simultanément des questions de la phonologie et de la phonétique. En effet, pour aboutir à une analyse phonologique, il est nécessaire de prendre en compte les considérations phonétiques, c'est-à-dire la réalisation des diverses variantes car la définition du phonème est inséparable de celle des variantes ; À chaque phonème correspondent dans la réalité plusieurs variantes ou réalisations phonétiques. Ainsi, il est important dans la description de préciser les diverses façons dont un même phonème peut se

réaliser selon les contextes. Les variantes des phonèmes seront présentées entre crochets carrés. Nous distinguerons entre les variantes phoniques qui ont un conditionnement phonique, les variantes qui sont conditionnées par le contexte grammatical et les variantes inconditionnées dues à des réalisations régionales spécifiques au PJBQ.

Dans la description nous décrirons les réalisations des phonèmes en précisant les positions (initiale, médiane, finale), les contextes phoniques d'apparitions (avant une consonne, après une voyelle, devant une consonne, devant une voyelle, entre deux voyelles, devant un regroupement consonantique...) et aussi les circonstances de la prononciation du phonème par le locuteur (une diction rapide, avant une pause...).

## **1 Le système vocalique**

Cantineau (1960) explique que le sémitique et l'arabe classique présente un système triangulaire à trois timbres vocaliques (a, i, u) avec opposition de durée. Il s'agit de trois segments longs et trois segments brefs.

Dans la plupart des parlers de l'arabe marocain citadin, les voyelles brèves se réalisent le plus souvent schwa [ə]. Selon Benkirane (1982), elles ont fusionné pour ne former qu'une seule voyelle centrale /ə/. Quant au parler jebli de BQ, l'objet de notre étude, il garde les trois voyelles pleines de l'arabe classique (a, u et i) et se révèle ainsi plus proche de cette dernière.

À la différence donc des autres parlers de l'arabe marocain, notamment de type citadin, la voyelle ə « d'aperture moyenne » est réalisé sous forme d'une voyelle pleine dans le PJBQ.

Exemples :

	<b>Parlers de l'arabe marocain citadin</b>	<b>Parler Jebli de Bni Qorṛa</b>
a/ə	xəmsa « cinq » məʕza « chèvre » dəxlu « ils sont entrés » šħəft « je suis assoiffé »	xamsa maʕza daxlu šħaft
u/ə	ħəfra « fosse » žəmʕa « vendredi » rxəf « relâcher »	ħufra ğumuʕa rxuf
i/ə	xəzzu « carotte » šnu « quoi » nāʕəs « il dort »	xizzu šinni nāʕis

Comme nous le pouvons remarquer dans le tableau ci-dessus, le schwa des parlers de l'arabe marocain citadin est réalisé sous forme d'une voyelle pleine. En effet, les locuteurs de la région de Bni Qorṛa n'ont pas cette tendance observée dans les autres parlers marocains, à remplacer les voyelles pleines de l'arabe classique (AC) par « schwa ». Au contraire, ils ont l'aptitude de maintenir ces voyelles.

Voyelles	Arabe classique (AC)	Parlers de l'AMC	Parler Jebli de Bni Qorṛa (PJBQ)
a/ə	ḍarabtu baqaratun maʕzatun	drəbt bəgra məʕza	drabt « j'ai frappé » baʕra « vache » maʕza « chèvre »

	ḥamrāʔ xamsatun yuṣallūna ʔaxḍar ʔabyaḍ ḍaraba	ḥəmra xəmsa ka-yṣəlliw xḍər byəd drəb	ḥamra « rouge » xamsa « cinq » ʔa-yṣalli « ils prient » xḍar « vert » byaḍ « blan » drab « il a frappé »
u/ə	ʔudxulu ḥunuqun mulk ḥufratun xubzatun ʒalsatun mudd sudd ḥull yasxunu xaraʒtu yusufu ḥuṭmān sallatun	dəxlu ḥənq məlk ḥəfra xəbza gəlsa mədd sədd ḥəll ka-ysxən ṣəft xrəʒt yussəf ḥətmān səlla	duxlu « entrez ! » ḥunʔ « cou » mulk « bien (héritage) » ḥufra « trou » xubza « pain » gulsa « assise » mudd « donne ! » sudd « ferme ! » ḥull « ouvre ! » ʔa-ysxun « il se réchauffe » ṣuft « j'ai vu » xruʒt « je suis sorti » yussuf « nom propre (Joseph) » ḥuṭmān « nom propre » sulla « panier »
i/ə	šəʒaratun wāḥidun fiya ḥəšiya	šəʒra wəḥəd fəya ḥəšiya	šizra « arbre » wəḥid « un seul » fiya « en moi » ḥəšiya « soir »

		žəbt	žibt « j'ai apporté »
		ʕərʂa	ʕirʂa « jardin »
		xənʂa	xinʂa « sac »
	nāʕisun	naʕəs	naʕis « état de sommeil »
	wāqifun	waqəf	waʔif « debout »
	nāqīʂun	naqəʂ	naʔis « incomplet »
		kəbb	kibb « verse ! »
		ʔa-lləʕbu	ʔa-llifbu « nous jouons »
	qittun	qətt	ʔitt « chat »
		ħanna	ħinna « henné »

D'après ces données nous pouvons avancer que les locuteurs *qorri* maintiennent les voyelles pleines (a, u et i) de l'arabe classique à la différence d'autres parlers marocain surtout citadin où la voyelle ə d'aperture moyenne est souvent utilisée soit pour réduire une voyelle brève /i/, /u/ et /a/, soit pour faciliter la prononciation de certains entassements consonantiques. Là où les parlers de l'arabe marocain citadin usent d'un schwa, le PJBQ garde la voyelle pleine de l'AC. Ainsi, il se montre plus proche de l'arabe classique.

Cependant, il faut signaler que la réalisation du schwa sous la forme d'une voyelle pleine n'est pas systématique. En effet, dans certains cas bien précis, notamment en syllabes fermées (Benkirane 1998), le schwa se manifeste dans le PJBQ.

Voici quelques exemples :

	Arabe classique	PJBQ
[e] >>> [ə]	ʔəfla « petite fille »	ʔəfla

[i] >>> [ə]	bint « fille » min hum « d'eux »	bənt mənnəm
[u] >>> [ə]	fulfula « piment » yaʃʒibuni « il me plaît »	fəlfɫa ʔa- yəʃəʒəbni
[a] >>> [ə]	namla « fourmi » samaʔ « ciel » saʔalt « j'ai posé une question »	nəmɫa səma səwəlt

En somme, le PJBQ comme les autres parlers de Jbala se distingue des parlers dialectaux marocains de type citadin par le peu de présence de schwa et la richesse en voyelles pleines.

## 1 Les voyelles brèves

Dans le parler PJBQ, il y a trois voyelles brèves (a, u, i). Nous déterminerons d'abord leurs identités phonologiques par le processus de commutation en suite nous détaillerons leurs différentes réalisations phonétiques par rapport à l'environnement consonantique.

### 1.1 Test de commutation

L'identité phonologique de ces trois phonèmes (a, u, i) peut être déterminée par les rapprochements suivants :

- En position médiane

a/u            malāk « ange » # mulāk « ton seigneur »  
                  marāh « il ne l'a pas vu » # murāh « derrière lui »

a/i             maši « il va » # miši « ce n'est pas »  
                  ʔbalʔum « devant eux » # ʔbilʔəm « leur tribu »

u/i             sʔuʔ « faire tomber » # sʔiʔ « avide »

baruḵ « cadeau » # barik « bénir »

- En position finale

a/u            ʔulla « jarre » # ʔullu « dit lui »  
sulla « panier » # sullu « mets à base de soumoule »

a/i            xaṭra « une fois » # xaṭri « mon esprit »  
dər̄ra « foulard » # dər̄ri « enfant »

u/i            ʕabbu « prénom d'une personne » # ʕabbi « saisir »  
wālu « rien » # wāli « saint »

## 1.2 Le phonème /a/

Le phonème /a/ est une voyelle brève d'articulation médio-palatale et d'un degré d'aperture ouvert. Dans le PJBQ, nous trouvons des réalisations différentes de ce phonème : [a], [â] et [ə].

- **[a]** : la prononciation antérieure plus fermée que le a du français de « madame ». ce timbre se retrouve fréquemment et est largement attesté dans le PJBQ.

Exemples :

madām « madame »  
mazāl « pas encore »  
bʔali « il me reste »  
ḥaja « chose »  
xasni « je veux »  
gabəs « sec »  
ʔamal « espoir »  
daba « maintenant »

- **[â]** : Ce timbre se réalise souvent en contexte emphatisant et il est favorisé par le contact avec les vélaires et les pharyngales.

Exemples :

ʔamār « ordonne ! »  
 xātār « danger »  
 qāmmār « joueur à la loterie »  
 ʃāllā « il a prié »  
 xātra « une fois »  
 ʔālāʃ « il monte »

Il est à noter que ce timbre n'est pas très abondant dans le PJBQ car les locuteurs de cette région manifestent une tendance à adoucir la prononciation des voyelles.

- [ə] : voyelle d'aperture moyenne notamment dans les cas suivants :

En syllabe fermée<sup>9</sup> :

təfla « petite fille » >>> təf / la  
 kəlba « chienne » >>> kəl / ba  
 zəbda « beurre » >>> zəb / da  
 ʃəmʃa « bougie » >>> ʃəm / ʃa  
 xaṭəm « bague » >>> xa / ṭəm  
 barəd « froid » >>> ba / rəd  
 kāməl « entier » >>> ka / məl  
 yəʃʒəbni « il me plait » >>> yəʃ / ʒəb / ni

- Quand il empêche la formation d'un groupement de consonnes :

ğbəl « montagne »  
 ʔməl « poux »

---

<sup>9</sup> Cela est mentionné par (Benkirane 1982, 2000) pour l'arabe marocain. Il explique que la voyelle centrale /ə/ n'existe qu'en syllabe fermée CVC, les voyelles pleines sont réalisées en syllabe ouverte.

zəft « goudron »  
šəmš « soleil »  
ʔləb « il a renversé »  
ɣləf « il a juré »  
ɣsəb « il a compté »  
mrəɖ « il a tombé malade »  
ndəm « il a regretté »  
ɣšəm « avoir honte »  
fləɟ « s'évader »

- Il semble également que la réalisation [ə], dans certains cas, est favorisée par le débit rapide.

### 1.3 Le phonème /u/

Le PJBQ possède le phonème /u/. Il s'agit d'une voyelle postérieure, arrondie et d'aperture minimale. Nous la trouvons aussi bien dans les syllabes fermées que dans les syllabes ouvertes. Voici quelques exemples puisées dans notre corpus :

šufa « regard »  
buɟa « bouteille de gaz »  
šurfa « Chorfa »  
xubza « pain »  
hursa « fracture »  
skuɟ « tais toi ! »  
šudd « tiens ! »  
žurr « tire ! »  
ʔutlu « je lui ai dit »  
xaržu « ils sont sortis »  
mɣutɟi « couvert »  
mɣunni « bien épaulé »  
yusuf « Joseph »

## Réalisations phonétiques

- **[u]** : À la différence de quelques parlers de l'arabe marocain de type citadin où le /u/ est souvent réalisé [ə], en PJBQ, c'est la réalisation pleine [u] qui prédomine. Nous la trouvons dans tous les contextes sauf là où apparaît [o].

Exemples :

qəlt-l-u « je lui ai dit »	ʔut-l-u
ləwlad « les enfants »	lulad
ʒənb « coté »	ǧunb
nəʃ « moitié »	nuʃ
məlk « bien (héritage) »	mulk
xəbza « pain »	xubza
səlla « panier »	sulla
xrəzt « je suis sorti »	xruʒt
hətt « pose ! »	hutt

- **[ə]** : Cette réalisation médiane est très rare dans le PJBQ. Nous citons les deux exemples suivants :

fulfula « piment » (de l'arabe classique) >>> fəlfə (en PJBQ)

yaʃʒibuni « il me plaît » (de l'arabe classique) >>> ʔa-yəʃəʒəʒbni (en perler JBQ)

- **[o]** : Ce timbre qui est aussi très rare en PJBQ, se produit dans un contexte emphatique et en contact des vélaires et des pharyngales.

Exemples :

En contexte emphatique :

ʔolba « étudiants du coran »

ʔobba « rat »

gaṭo « gâteau »

En contact de l'uvulaire q et de la pharyngale ḥ :

ḡobbayra « nuage de poussière »

ḥomar « Omar »

ḍloḥ « côtes »

#### 1.4 Le phonème /i/

Le PJBQ contient le phonème /i/. C'est une voyelle antérieure non-arrondie d'aperture minimale. Il se trouve aussi bien en syllabe fermée qu'en syllabe ouverte.

Réalisations phonétiques :

- La réalisation [i] de ce phonème est largement attestée dans le PJBQ.

Exemples :

ḡiba « apporte la ! »

bzim « boucle de la ceinture »

šizra « arbre »

ḥirfa « métier »

ḥirsa « jardin »

nimra « numéro »

xinša « sac »

ḥbalṭi « devant moi »

walayni « mais »

miši « ce n'est pas »

kulši « tout »

naḥis « état de sommeil »

sahil « facile »

waḥir « difficile »

šaḥil « allumé »

ḵib « cours ! »  
ḵibb « verse ! »  
fiḵrun « tortue »  
mḵilʔa « cuillère »

- En contexte emphatique, le phonème /i/ prend un timbre nouveau : [e].

Exemples :

meḵa « salle de toilette »  
ḵeḵa « le salaire de l'imam de la mosquée »  
beḵex « melon »  
maḵeḵa « tomate »  
ḵaḵeḵa « têtue »

- [ə], cette réalisation apparaît surtout en syllabe fermée. Elle n'est pas abondante en PJBQ car les locuteurs *qorri* ont une tendance à renforcer les voyelles.

Exemples :

bint « fille » (de l'arabe classique) >>> bənt (en PJBQ)  
sələf « tresse »  
ḵalim « fautif » >>> ḵaləm  
kāmīl « entier » >>> ḵaməl  
qādir « puissant » >>> ʔadər  
bārid « froid » >>> barəd

## 1.5 Tableau récapitulatif

Nous récapitulons les voyelles brèves examinées dans le tableau suivant :

Voyelles brèves du PJBQ	
Phonème	Réalisations phonétiques
/a/	[a], [á], [ə]
/u/	[u], [o], [ə]
/i/	[i], [e], [ə]

Il faut souligner que l'explication de ces modifications qui affectent la prononciation de ces phonèmes doit être nuancée car, non seulement ces réalisations sont déterminées par le timbres des voyelles voisines, la nature des consonnes environnantes et l'accent du mot, mais aussi parce que la prononciation est dépendante de l'histoire de l'individu, de son humeur à l'instant où il parle et du contexte.

## 2 Les voyelles longues

La question des voyelles longues en parlers de l'arabe marocain est discutable. Le problème phonologique de savoir si telle voyelle est effectivement réalisée longue, ou seulement moyenne est souvent posé lors de la description des parlers de l'arabe marocain.

Dans le PJBQ, nous notons l'existence des voyelles longues ā, ū et ī. Toutefois, toutes n'ont pas la même origine. Nous distinguons parmi elles :

- Celles qui procèdent des voyelles longues de l'arabe classique.

Nous les trouvons surtout en syllabe fermée :

fūl « fèves »

rīš « plumes »

ġār « tanière »

raṣūl « prophète »

muḥāl « impossible »

būs « embrasse ! »

- Celles qui procèdent des voyelles brèves classiques suivies de hamza généralement à la médiane :

muʔmin « croyant » >>> mūmən

biʔr « puits » >>> bīr

kaʔs « verre » >>> kās

faʔs « pioche » >>> fās

badaʔat « elle a commencé » >>> bdāt

- Celles qui résultent de la réduction de diphtongues anciennes. Elles sont très rares car le PJBQ conserve la diphtongue (voir la diphtongaison dans la section suivante), à l'encontre de ce que l'on constate dans d'autres parlers de l'arabe marocain de type citadin où la diphtongue est souvent réduite à des simples voyelles longues. Dans notre parler, nous avons trouvé :

bayt « chambre » >>> bīt

zayt « huile » >>> zīt

layl « nuit » >>> līl

bayḍa « œuf » >>> bīḍa

ḡayr >>> ḡēr « seulement »

- Celles qui procèdent d'une voyelle brève de même timbre. L'allongement vocalique ici a pour cause « la création d'un type dialectal, comportant l'allongement constant, sous l'accent, de la voyelle brève étymologique avec conservation de timbre » (Marçais Ph. 1956 : 57):
- dans la flexion des verbes CVC̄ (qui sont bref en arabe classique) au singulier de l'impératif :

nōḍ « lève-toi »

kūl « mange ! »

šūf « regarde ! »

žīb « apporte ! »

- dans le pluriel des noms dits de couleurs

ḥumār « rouges »

xudār « verts »

sofār « jaunes »

zurā? « blues »

### 3 La diphtongaison

« Une diphtongue est une voyelle qui change de timbre au cours de son émission, de sorte selon qu'on entend une certaine qualité vocalique au début de la diphtongue et une autre à la fin » (Dubois 2007: 108). D'après le corpus que nous avons recueilli auprès des locuteurs *qorri*, nous avons découvert que ces derniers recourent aux diphtongues [ay] et [aw] plus qu'aux voyelles /ī/ et /ū/. Nous pouvons considérer donc ce fait linguistique comme une caractéristique du parler de Bni Qorṛa en étant un parler rural Jebli. Ainsi, par ce fait linguistique, ce parler se révèle très proche de l'arabe classique car plusieurs réalisations des diphtongues en ce parler trouvent leur existence en arabe classique.

Exemples :

#### Données en PJBQ

laymūna « citron »

ṣayf « été »

ḍayf « invité »

ṣawt « voix »

lawn « couleur »

#### Données en AC

laymūnatun

ṣayfun

ḍayfun

ṣawtun

lawnun

Le parler Jebli de Bni Qorṛa se caractérise par deux types de diphtongues : les fermantes antérieures [ay] et les fermantes postérieures [aw] qui les a hérité de l'arabe classique et qui les conserve encore.

À l'encontre de ce que l'on constate dans d'autres parlers de l'arabe marocain de type citadin comme à titre d'exemple celui de Fès ou de Rabat où la diphtongue [ay] est souvent réduite à la voyelle antérieure fermée [ī] et la diphtongue [aw] est souvent transformée en voyelle postérieure [ū]. Les deux diphtongues se maintiennent dans le PJBQ.

Exemples :

Données en parlers AMC	Données en PJBQ
ṣēf « été »	ṣayf
xīr « bien »	xayr
xūf « peur »	xawf

### 3.1 Diphtongue [ī] → [ay]

Chez les locuteurs Jebli de Bni Qorṛa, nous remarquons une tendance à employer à la place de la voyelle antérieure fermée [ī] de l'AM de type citadin la diphtongue [ay] composée de la voyelle brève [a] et la semi-consonne [y], de sorte que cette dernière constitue une variante de la voyelle [ī]. Il apparaît dans les formes suivantes :

- Forme nominale de type varié (cayc/ caycvca / cvcayca)

xayr « bien »  
 ḥayṭ « mur »  
 ṣayf « été »  
 ġays « boue »  
 ṣayn « œil »  
 ġayḍa « trompette »  
 ṣayb « défaut »  
 xayṭ « fil »  
 ṭayr « oiseau »  
 ḍayf « hôte »  
 laymuna « citronnier »

maydūna « couffin plat en doum »

ḥurrayʔa « ortie »

saykuk « lait fermenté avec la semoule »

- Forme nominale au pluriel désignant les parties du corps qui sont en nombre de deux.

yəddayn « mains »

rəžlayn « pieds »

ʕaynayn « yeux »

wədnayn « oreilles »

- Formes adverbiales (...-ayn de l'arabe classique ayna « où ? »)

layn « vers où ? »

mnayn « d'où ? »

fayn « où ? »

talayn « jusqu'à où ? »

D'après ces données, le PJBQ en étant un parler rural jebli reproduit en fait les diphtongues de l'arabe classique, à l'encontre des parlers citadins qui ont transformé les diphtongues en voyelles simples. Cependant, nous notons que cette diphtongue n'est pas attestée en position finale, en outre, elle n'est pas conservée dans des cas très rares où elle se transforme en [ī] ; il s'agit d'une diphtongue simplifiée :

bīda « ouf »

līl « nuit »

lʔītu « je l'ai trouvé »

bīt « chambre »

zīt « huile »

### 3.2 La diphtongue [u] → [aw]

Dans notre corpus, nous avons également remarqué la présence de la diphtongue fermante postérieure [aw]. Cette dernière a pour correspondant en parlars citadins la voyelle postérieure ū. Elle apparaît dans les formes de structure phonétiques suivantes :

- Formes nominales de types variés : cawc/ cawca

ğawṭ « hurlement »

žawž « deux »

lawn « couleur »

ɣawd « branche »

xawf « peur »

dawm « doum »

ḍaw « lumière »

nawba « tour »

lawza « amandier »

ṭawla « sa langueur »

- Forme adjectivale de types variés : mcawcəc

mtawrax « daté »

mğawfəl « mal coiffé »

mḍawbəl « redoublant »

mrawbəl « turbulent »

- Forme adjectivale féminine de type cawca

ɣawža « déformée »

La diphtongue [aw] est généralement conservée dans le PJBQ. Il n'existe que des cas très rares où le [aw] se transforme en [ū] :

mūt « mort »

au lieu de mawt

fū? « au-dessus »

au lieu de fawq

## 4 Conclusion

Dans ce chapitre consacré à l'étude du système vocalique du PJBQ, nous avons traité les voyelles brèves, les voyelles longues ainsi que les diphtongues. Nous avons essayé également d'examiner les différentes réalisations des phonèmes vocaliques en fonction des contextes phoniques de leurs apparitions.

D'après l'étude que nous avons entreprise, nous affirmons que :

- Le PJBQ garde les trois voyelles pleines de l'arabe classique (a, u et i).
- Il reproduit aussi les diphtongues de l'arabe classique [aw] et [ay].
- Le schwa ə est peu présent dans ce parler ; il est souvent réalisé une voyelle pleine.
- L'existence des voyelles longues ā, ū et ī notamment en syllabe fermée et qui procèdent de différentes origines.

Par ces traits d'ordre phonétique le PJBQ, en étant un parler rural jebli, se montre plus proche de l'arabe classique.

Le chapitre suivant sera réservé à l'étude du système consonantique du PJBQ.

**CHAPITRE II :**  
**SYSTÈME CONSONANTIQUE**

## **Introduction**

Le Parler Jebli de Bni Qorṛa partage une grande partie des consonnes avec les autres parlers de l'arabe marocain. En outre, il possède des traits phonologiques et phonétiques qui le caractérisent et le distinguent. Dans ce chapitre, nous examinerons d'abord les phonèmes consonantiques tout en mettant en valeurs les phénomènes phonologiques et phonétiques qui caractérisent le parler Jebli de Bni Qorṛa. Puis, nous présenterons sous forme d'un tableau les phonèmes consonantiques tels qu'ils ont été recueillis dans la région de Bni Qorṛa avec leurs différentes réalisations phonétiques.

Nous procéderons donc d'abord par des tests de commutation pour définir l'identité phonologique des phonèmes consonantiques puis nous examinons pour chaque phonème ses réalisations phonétiques que soient conditionnées par le contexte phonique ou inconditionnées, spécifiques au PJBQ. Elles seront donc traitées, dans ce chapitre, des questions de la phonologie et de la phonétique. En effet, pour aboutir à une analyse phonologique, il est nécessaire de prendre en compte les considérations phonétiques, c'est-à-dire la réalisation des diverses variantes car la définition de phonème est inséparable de celle des variantes ; A chaque phonème correspondent dans la réalité plusieurs variantes ou réalisations phonétiques. Ainsi, il est important dans la description de préciser les diverses façons dont un même phonème peut se réaliser selon les contextes.

### **1 Les labiales**

Les sons consonantiques d'articulation labiale recueillis sur notre terrain d'enquête sont : [b], [b̥], [f], [m], [m̥],[v] et [w].

Nous examinerons les phonèmes : /b/, /f/, et /m/. Quant aux autres sons, ils seront traités comme étant des réalisations conditionnées de ces phonèmes.

## 1.1 Test de commutation

Pour trouver les différences phoniques d'articulation labiale, nous allons recourir au test de commutation par la substitution d'un phonème à un autre pour découvrir l'identité phonologique de chacun des unités distinctives.

### - En position initiale

b/b            bala « turbulent » # baḷa « pelle »

b/f            bayən « claire » # fayən « où »  
                  bāl « mémoire » # fāl « bon signe »  
                  biha « avec elle » # fiha « dedans »

b/m            bālu « son esprit » # mālu « qu'est-ce qu'il a »  
                  bəḵri « têt » # məḵri « loué »  
                  biḍa « blanche » # miḍa « une sorte de lavabo »

m/f            mūt « meurs ! » # fūt « passe ! »  
                  māži « il vient » # fāži « consoler »

b/w            bḥāl « comme » # wḥāl « il est bloqué »  
                  baxxar « vaporiser » # waxxar « faire reculer, retirer»

m/n            māʔāl-šāy « il n'a rien dit » # nāʔāl-šāy « il n'a rien transporté ».  
                  msa lxayr « bonsoir » # nsa lxayr « il a oublié le bien »

### - En position médiane

b/f            ššiba « absinthe » # ššifa « guérison »  
                  nfaʔ « dépenser l'argent » # nbaʔ « nerprun »

b/m	ʕamma « son oncle » # ʕabba « il a pris »
šbāʕ	« il est satisfait » # šmāʕ « bougie » ssiba « anarchie » # ssima « ciment »
m/f	ḥāmi « chaud » # ḥāfi « pieds nus » mḵəmməl « il est terminé » # mḵəffəl « il est chargé » ssima « ciment » # ssifa « figure »
b/w	ḥbāl « cordes » # ḥwāl « déformé » ʕabra « unité de mesure de blé » # ʕawra « elle est aveugle »
m/n	yəsmāʕ « il écoute » # yəʕnāʕ « il fabrique » ḥma « il est devenu chaud » # ḥna « nous »

- En position finale

b/f	šāb « il a vieilli » # « šāf « il a vu » sarəb « il a bu » # sarəf « il est vieux »
b/m	ʔaḍāb « politesse » # ʔaḍam « (des) des humains » mḥazəm « il porte une ceinture » # mḥazəb « il est membre d'un parti »
m/f	šām « il a jeûné » # šāf « ça y est » šum « sens ! » # šuf « vois ! »
b/w	žib « apporte ! » # žiw « venez ! »
m/n	səm « poison » # sən « dent » šām « il a jeûné » # šān « il a conservé »

## 1.2 Le phonème /b/

Le phonème /b/ est une bilabiale, occlusive, sonore. Nous trouvons dans le parler jebli de Bni Qorṛa trois réalisations de ce phonème :

- La réalisation occlusive sonore notée [b]. Elle correspond diachroniquement à celle de l'arabe classique.

Exemples :

bhayəm « bêtes »

bḥāl « comme »

ḥbəl « corde »

ṭəbsīl « assiette »

baʕa « il a vendu »

yʕib « il apporte »

- La réalisation emphatique [ḥ] :

L'emphatisation est un fait de mutation de consonne provoqué par le contact à d'autres consonnes emphatiques. Philippe Marçais (1956 :66) utilise l'expression « contagion d'emphase » lorsque l'articulation emphatique passe d'un phonème à un autre.

D'après les données que nous avons recueillies, nous avons remarqué la réalisation emphatique [ḥ] n'apparaît que lorsque le mot est contaminé par d'autres emphatiques (ṭ, ʕ et ʕ) :

bāʕ « bravo »

ʕʕaḥa « récolte »

ḥaṭaṭa « pomme de terre »

ḥaʕaḥa « ça suffit ».

Ou si le mot est emprunté :

ḥala « pelle »

ḥoṭ « bottes »

ʕʕaḥa « sape »

ḥanḥa « banque »

Quant aux oppositions fonctionnelles entre b et ḥ, nous n'avons trouvé dans notre corpus que l'exemple suivant :

bala « turbulent » # ḥala « pelle »

Cela montre que l'emphatique *ḥ* n'a pas une valeur phonologique importante. Elle apparaît le plus souvent comme une variante conditionnée.

- Les réalisations [p] et [v]

Les consonnes p et v n'appartiennent pas au système consonantique du parler Jebli de Bni Qorṛa et des parlers de l'arabe marocain en général. Les p et v existants dans certains mots d'emprunt sont réalisés [b] par les locuteurs *qorṛi*, du coup les réalisations [p] et [v] n'existent pas dans le PJBQ.

Exemples :

blaṣa « place »

ḥula « ampoule »

ṣaḥḥa « sape »

ḥaḷa « pelle »

ḥartma « appartement »

ṭrabobliḳ « travaux publics »

- la réalisation spirantisée [b]

Comme le souligne Laila MESSAOUDI (1999 :169), « une consonne spirante (...) requiert pour sa réalisation une tension moindre et presque nulle, une position molle et plate comme au repos de la langue et un rétrécissement moins accentué du chenal expiratoire ».

Le PJBQa de nombreuses spirantisation du /b/ sans que cela soit systématique. Cette réalisation spirantisée [b] se réalise entre le [b] et [v], prononcée avec les lèvres légèrement écartées c'est-à-dire qui ne se touchent pas. Cela peut être expliqué par cette tendance observée chez les locuteurs *qorṛi* d' « atténuer les occlusives » qui peut être due à l'influence du substrat berbère.

Exemples :

ḅaba « papa »

yaḅəs « sec »

dạba « maintenant »

rayə̣ḥ « lait caillé »

ṭayə̣ḥ « cuit »

- La nasalisation du /b/

Le /b/ en position initiale passe à [m] sous l'influence de la nasale /n/.

Exemples :

mniwə̣liḍ « nom propre d'un village » → mniwə̣liḍ

bə̣nti « ma petite fille » → mə̣nti

bnaḍəm « Homme » → mnaḍəm

- L'assimilation du /b/

Selon Jean Cantineau (1960 :15), l'assimilation est le phénomène par lequel deux phonèmes tendent à devenir identiques ou à acquérir des caractères communs.

Le /b/ se nasalise et se prononce [m] au contact du nasal /n/ :

bni qụṛra « Bni Qoṛra » → mni ʔuṛra

bni wḷid « Bni wḷid » → mni wḷid

bnaḍəm « être humain » → mnaḍəm

### 1.3 Le phonème /m/

Grâce au test de commutation que nous avons appliqué sur la consonne m avec les autres labiales b et f et avec la nasale n, nous avons découvert que le PJBQ possède le phonème /m/.

Ce phonème compte à BQ deux réalisations différentes :

- La réalisation nasale sonore notée [m].

Celle-ci correspond diachroniquement à la réalisation de l'arabe classique.

Exemples :

l-ma « eau »

laymun « citrons »

ḥmām « colombes »

klām « discours »

mšāt « elle est partie »

rmi « jette ! »

mazāl « pas encore »

tamma « là-bas »

- La réalisation emphatisée notée [m̤]

Dans notre corpus, nous avons cherché des oppositions fonctionnelles entre m et m̤, mais, le rendement phonologique de cette épreuve s'est révélé non productif. Nous pouvons dire donc que m̤ ne possède pas le statut du phonème dans le parler Jebli de Bni Qorra. Ce n'est qu'une réalisation contextuelle du phonème /m/ dans un contexte emphatique.

Exemples :

ṛmād « cendre »

ʕdām « os »

moṛāh « derrière lui »

Il est à souligner que, dans le PJBQ, le phonème /m/ est peu touché par l'emphase, en comparaison avec d'autres parlers de l'arabe marocain

car les locuteurs Qorṛa ont tendance à adoucir la prononciation de certaines consonnes.<sup>10</sup>

Exemples :

Données en PMC	Données en PJBQ
ṁama « maman »	yamma
ṁarqa « sauce »	mərʔa
ṁarṭ « épouse de ... »	mraṭ
karmoṣ « figues »	karmus

#### 1.4 Le phonème /f/

Le phonème /f/ se réalise comme une consonne fricative sourde. Elle se prononce avec la langue qui touche l'intérieur des dents. Nous le trouvons dans les exemples suivants :

fiṣān « pioches »  
xalfa « (un) pas »  
fiha « ans elle »  
fayaʔ « intelligent »  
šrīf « saint »  
čuf « voire »

- L'emphatisation de /f/

Le phonème /f/ est rarement touché par l'emphase dans notre parler à l'étude.

Exemples :

---

10 L'excès d'emphatisation est stigmatisé par les *qorri* ; ils le considèrent comme une sorte de snobisme ou de hauteur. Cela est confirmé par Marçais Ph. (1956 :67) quand il stipule que « l'emphase naît aussi d'une intention psychologique, d'une recherche consciente de l'expressivité ».

Données en parlers citadins	Données en PJBQ
foq « haut »	fu?
ġofala « grande masse de chevaux »	ġawfala
fayaq « intelligent »	faya?
frāq « partage ! »	frā?

- L'assimilation de /f/

Le phonème /f/ s'assimile parfois à t, comme le montrent les exemples suivants :

šəftu « je l'ai vu »	→	šəttu
maʃraft « je sais pas »	→	maʃatt

### 1.5 Le phonème d'emprunt /v/

La spirante labiodentale sonore v ne figure pas dans le système consonantique Jebli de Bni Qorṛa. Nous la trouvons seulement dans quelques emprunts et le plus souvent remplacée par f au contact de la voyelle i (v + i → f) ou par b au contact de la voyelle a (v + a → b).

Exemples :

	Données en français	Données en PJBQ
v + i → f	« Village »	filāž
	« Veste »	fiʃta
v + a → b	« Valise »	baliza
	« Travaux publics »	ṭrabubliḵ

Mais, il peut rester un v dans « visite » → viziṭa par exemple.

### 1.6 La semi-consonne /w/

Dans les rapprochements ci-dessus, nous avons prouvé l'identité phonologique du phonème semi-consonantique /w/. Ce phonème se réalise comme une bilabiale sonore. Nous le trouvons dans les exemples suivants :

waḥid « un »

walu « rien »

wana « et moi ? »

dwali « vignes »

huwwa « lui »

ṭewah « donnez-lui ! »

ḍaw « lumière »

En ce qui concerne l'émphatisation de w, comme nous l'avons souligné auparavant, les locuteurs qorri manifestent une tendance à adoucir la prononciation de certaines consonnes et tout excès d'émphatisation est souvent stigmatisé, à l'encontre d'autres parlers avoisinants comme celui de Mtioua ou de Taounate où l'articulation émphatique des consonnes est abondante. Il est donc rare, semble-il, de trouver une réalisation émphatique de la semi-consonne w dans le PJBQ.

## 1.7 Synthèse

Le parler Jebli de BQ dispose donc de trois phonèmes consonantiques d'articulation labiale (/b/, /m/, /f/) et la semi-consonne /w/. Ces phonèmes peuvent être soumis à certaines influences d'ordre phonétiques ou phonologiques susceptibles de modifier leurs réalisations.

Le tableau suivant récapitule les labiales examinées.

Les Bilabiales	
Les phonèmes	Les réalisations phonétiques
/b/	[b], [b̥], [b̄]
/m/	[m], [m̄]
/w/	[w]

La labiodentale/f/	
/f/	[f]

## 2 Les dentales

Les dentales sont le produit de l'obstacle fait au passage de l'air par le contact de la pointe de la langue avec les dents. Selon leurs modes d'articulation, elles sont réparties comme suit :

Les occlusives : t - d - ṭ - ḏ

Les spirantes : s - ṣ - z - (ẓ)

Les liquides : nasales (n - ṅ), orales (l - ḷ / r - ṛ)

Dans notre parler d'étude, nous avons remarqué l'apparition des interdentes. Ces dernières correspondent souvent à des articulations d'occlusives relâchées :

d (l'apico-dentale occlusive sonore) → ḏ (la spirante sonore)

t (l'apico-dentale occlusive sourde) → ṭ (la spirante sourde)

ḏ (l'alvéolaire occlusive sonore) → ḏ̣ (fricative sonore)

Nous examinerons, dans ce qui suit, les occlusives, les spirantes, les liquides ainsi que les interdentes.

### 2.1 Les occlusives : t - d - ṭ

L'identité phonologique des occlusives t, d, ṭ ressort des rapprochements suivants :

- En position initiale

**t/d**      tāb « il s'est repenti » # ḏāb « il s'est dissous »  
tānya « plier » # ḏānya « vie »

<b>t/n</b>	tub « repens-toi » # nub « remplacer quelqu'un » tirān « taureaux » # nirān « (des) feux »
<b>t/ṭ</b>	ṭfəl « la lie » # ṭfəl « enfant » təbla « accoutumé » # ṭəbla « table »
<b>d/ṭ</b>	diḵ « celle-là » # ṭiḵ « te donner » daba « maintenant » # ṭaḅa « tabac »
<b>ṭ/š</b>	ṭarf « une partie » # šarf « change » ṭbāš « imprimer » # šbāš « doigt »
<b>n/d</b>	nšara « les chrétiens » # dšara « insolence » nʔullu « je lui dis » # dʔullu « tu lui dis »
<b>n/ṭ</b>	nabaš « jaillissant » # ṭabaš « cachet » nnuba « le tour » # ṭṭoba « motte »

### En position médiane

<b>t/d</b>	šəddu « attrape-le ! » # šəttu « je l'ai vu » məbni « il est construit » # mətṇi « il est plié »
<b>t/n</b>	ftāt « miettes » # fnāt « elle ea péri » stīn « soixante » # snīn « (des) années »
<b>t/ṭ</b>	ṭta « plus » # ṭṭa « il a donné » ṭatbu « fait des reproches » # ṭaṭbu « il lui a fait du mal »
<b>d/ṭ</b>	yəʔdər « il peut » # yəʔṭār « il dégoûte » mšəddār « exporté » # mšəṭṭār « souligné »
<b>ṭ/š</b>	ʔṭār « dégoûliner » # ʔšār « il est devenu court » nuʔṭa « point » # nuʔša « réduis la ! »
<b>n/d</b>	ṭandi « j'ai » # ṭaddi « ça va » bdit « j'ai commencé » # bniṭ « j'ai construit »

n/ʈ      ġanna « il a chanté » # ġaʈʈa « il s'est vêtu »  
 ʕna « il a pris soin » # ʕʈa « il a donné »

En position finale

t/d      šut « j'ai pris » # šud « prend ! »  
 ʈ/ʕ      ʔit « chat » # ʔiʕ « dégustez ! »  
 n/d      ʕsen « c'est mieux » # ʕsəd « être jaloux »  
 n/ʈ      ʕayyən « mauvais œil » # ʕayyət « appeler »

### 2.1.1 Le phonème /t/

Le /t/ peut être défini par son point d'articulation, alvéo-dental, et son mode d'articulation, occlusif. Il n'est pas emphatisable ; son emphatisation donne un autre phonème /t/ (voir les paires minimales ci-dessus, montrant que /t/ et /ʈ/ sont deux phonèmes différents).

Voici quelques exemples puisés de notre corpus montrant l'apparition du phonème /t/ avec ses différentes réalisations :

- La réalisation occlusive sourde notée [t]

Exemples :

trāb « sol »  
 tiḥt « sous »  
 tki « pousse ! »  
 ḥtta « jusqu'à »  
 bənt « fille »

- La réalisation spirantisée notée [t̪]

Le /t/ en, position finale, est aisément spirantisé en [t̪] (interdentale spirante); c'est pourquoi, il est rare de trouver des oppositions distinctives en cette position. Nous relevons les occurrences suivantes :

Exemples :

Données en parlars citadins

Données en PJBQ

zzit « huile »	zzit̪
kānət « elle a été »	kānət̪
mšit « je suis parti »	mšit̪
žat « elle est venue »	žat̪
šriṯa « je l'ai acheté »	šriṯa
hayta « comme ça »	hayṯa

En position initiale le /t/ est toujours réalisé [t], par contre, en médiane, nous avons trouvé quelques occurrences de [t̪] :

Exemples :

ʔaṯlu « il a tué »
žabəṯla « elle lui apporté »
ʔaləṯla « elle lui a dit »
xaṯim « bague »
myaṯayən « deux cents »
ʕaṯba « seuil »

Cependant le phénomène est loin d'être généralisé. Il y a plein de contre-exemples :

ntina « toi »
kəttu « je l'ai mangé »
sibtu « je l'ai trouvé »
stər « il a caché »
mūt « mort »

Par ailleurs, le phonème /t/ peut subir quelques modifications d'ordre phonétique comme :

- L'assimilation de /t/

L'assimilation du phonème /t/ est attestée dans notre parler à l'étude dans les cas suivants :

- le préfixe t- au début du verbe passe souvent à un d-.

Exemples :

Données en parlars citatdins	Données en PJBQ
takūl « tu manges »	da <u>ḵ</u> ul
təžri « tu cours »	dəžri
tnfās « tu dors »	dən <u>f</u> ās
tzīḍ « tu veux encore »	dzīḍ
thdār « tu parles »	dhdār

- Certaines consonnes contiguës au phonème /t/ acquièrent ses traits articulatoires.

Exemples :

	Données en PMC	Données en PJBQ
n + t → tt	nttuma « vous » bənt « fille »	ttuma bətt
l + t → tt	ḵult « j'ai mangé » ʔult « j'ai dit »	ḵutt ʔutt
f + t → tt	šəftu « je l'ai vu » šəft-hum « je les ai vus »	šəttu šəttum
d + t → tt	sədt « j'ai fermé » zidta « je l'ai ajoutée »	sətt zitta

Cependant ces cas d'assimilation sont à nuancer car ce phénomène dépend de l'individu et du débit de son discours. En effet, ces consonnes gardent parfois leurs traits articulatoires dans des cas similaires.

Exemples :

saʃaftu « je suis d'accord avec lui »  
ləft « navet »

### 2.1.2 Le phonème /d/

Le phonème /d/ peut être décrit comme étant une occlusive alvéo-dentale sonore non-emphatique.

- la réalisation occlusive sonore notée [d]

Exemples :

dərdaba « Descente »

daḅa « maintenant »

waḅda « une »

hdāw « arrêtez ! »

ʕandu « il possède »

sad « barrage »

ward « fleurs » / warda « une fleur »

ʕabd « un esclave » / ʕabda « une esclave »

sud « ferme ! »

baʕd « après »

xaddəm « il a embauché (qlq) »

tḡaddaw « ils ont déjeuné »

kəddəb « il n'a pas cru »

- La réalisation spirantisée [d̪]

L'occlusif /d/ est susceptible d'être spirantisée en [d̪] (interdentale spirante) surtout en position médiane et finale.

En position médiane

ḅd̪ida « lame de fer »

ʔd̪īm « ancien »

Mnaḅd̪əm « être humain »

ʕaḅd̪əl « notaire adoulaire »

m̪d̪ina « ville »

wəḅd̪ən « oreille »

## En position finale

šahid « témoin »

l-waḍ « la rivière »

ždid « neuf »

ʕbid « esclaves »

bʕid « loin »

### - L'emphatisation de /d/

Nous n'avons pas trouvé des réalisations emphatiques du phonème /d/. Donc, le phonème /ḍ/ (emphatique) comme celui des parlers citadins n'a pas d'existence en Parler Jebli de Bni Qorra. Il est remplacé régulièrement par l'interdentale fricative ḍ comme celle de l'arabe classique.

### Exemples :

Données en parlers citadins	Données en PJBQ
/ḍ/	/ḍ/
ḍḍaw « lumière »	ḍḍaw
ḍidd « contre »	ḍidd
b-ḍḍabt « précisément »	b-ḍḍabt
qoḍra « capacité »	?uḍra
qḍiw « dépannez ! »	?ḍiw
rəmāḍ « cendre »	rəmāḍ
maḍya « aiguisée »	maḍya
ḡaḍban « fâché »	ḡaḍban
ḍbāb « brouillard »	ḍbāb
baʕḍ n-nas « certains »	baʕḍ n-nas

### - La chute de /d/

La chute du phonème /d/ peut se produire dans les cas suivants :

- l'adjectif numéral cardinal wāḥḍ « un » employé comme article indéfini :

wāhd lwərwara « un pigeon » → wāh lwərwara

wāhd rrāzil « un homme » → wāh rrāzil

wāhd lmra « une femme » → wāh lmra

- La particule gādi « être sur le point de » (ici toute la syllabe finale qui disparaît) :

gādi ntlāf « je vais monter » → gā ntlāf

gādi ybki « il va pleurer » → gā ybki

gādi ynfas « il va dormir » → gā ynfas

- hād « ce, cette, ces » :

hād ssāfa « cette heure » → hā ssāfa

hād ddərri « ce garçon » → hā ddərri

fhād llila « dans cette nuit » → fhā llila

- Certains prénoms commençants par [ʕābd] comme :

ʕābd sslām → ʕāb sslām

ʕābd lqādər → ʕāb ʔādər

- En contact de la particule de négation šay (réalisée parfois či) :

ma qad šay « il n'a pas pu » → ma ʔači

ma sad šay l-bāb « il n'a pas fermé la porte » → ma sači l-bāb

### 2.1.3 Le phonème /t/

Son point d'articulation est dental près des alvéoles. Son mode d'articulation est occlusif sourd. Il est considéré comme une véritable emphatique car il n'a pas besoin d'un contexte emphatisant pour exister. Voici quelques exemples que nous avons recueillis sur notre terrain :

ʔaḥona « moulin »

ʔarf « morceau »

təḥu « il l'a posé »

ʔāb « il est cuit »

muṭūr « moteur »

ʔtāʕ « il a traversé »

ʕəʔt̪ār « souligner »

ʕəbbəʔ « chaussures »

bwəʔ « barils »

ħuʔ « pose ! »

- L'assimilation de /t̪/

Le /t̪/, quand il est la consonne finale du verbe, s'assimile aux suffixes – t et – tu.

Exemples :

hbəʔ-t « j'ai descendu » → hbət-t

hb̪-tu « vous avez descendu » → hbət-tu

srəʔ-t « j'ai avalé » → srət-t

sr̪-tu « vous avez avalé » → srət-tu

- La chute de /t̪/

En raison de l'économie de la langue et du débit rapide, le t̪ du mot wəʕt̪ « milieu » tombe dans les expressions :

wəʕt̪ s-simana « milieu de la semaine » → wəʕ s-simana

wəʕt̪ ʕ-ʕla « milieu de la prière » → wəʕ ʕ-ʕla

wəʕt̪ z-zriba « milieu de la ferme » → wəʕ z-zriba

wəʕt̪ d-dār « milieu de la maison » → wəʕ d-dār

## 2.2 Les interdentes

Comme nous l'avons souligné auparavant, l'articulation interdente est très présente dans le PJBQ. Elle constitue un trait macro-discriminant de ce parler à l'instar des autres parlers de jbala. Ce trait va conformément avec le principe de Jean Cantineau (1960 :44) selon lequel :

*« les spirantes interdentes sont conservées telles quelles, c'est-à-dire t̪, d̪, ɗ̪, dans les parlers de nomades ou d'anciens nomades ; elles sont passées aux occlusives correspondantes t, d, ɗ, dans les parlers sédentaires ».*

Aussi, Colin (1921) dans son étude sur le dialecte du Nord du Taza, parle de la conservation des interdentes. Par contre Caubet (2017 :108) stipule qu' :

*« il s'agit en fait d'une re-spirantisation sur des parlers où les interdentes n'existaient plus. La spirantisation se produit donc sur un système où les phonèmes /t/ et /t̥/ et /d/ et /d̥/ sont déjà confondus en dentales : /t/ et /d/, de même que /d̥/ et /d̥/, confondus en /d̥/ »*

De plus, elle ajoute que « La comparaison avec un système comme celui de l'arabe classique n'a pas lieu d'être ici » (*ibid*). Quant à nous, nous avons remarqué que les interdentes présents dans notre parler à l'étude, sont de deux types, celles qui trouvent leurs origines dans l'AC et celles qui sont le résultat de la spirantisation des dentales existants que nous supposons être due à l'influence du substrat berbère.

Nous présenterons, d'abord les différentes positions de réalisations des interdentes (t, d, ḍ) dans notre parler, puis nous traiterons la question de leur origine.

### **2.2.1 Le cas de /t̥/**

- Réalisé [t̥] en position médiane :

šəṭa « pluie »

myaṭayin « deux cent »

xaṭəm « bague »

ʕaʔilṭa « sa famille à elle »

ʕamt̥-ək « ta tante paternelle »

tlāṭa « mardi »

ʕaṭaʔ « fillette »

hayṭa « comme ça »

- Réalisé [t̥] en position finale :

Dans les formes nominales suivantes :

zīt « huile »  
 ḥart « laboure »  
 ḥūt « poisson »  
 šabat « amies »  
 ġwat « hurlement »  
 sarūt « clé »  
 ḥanūt « boutique »  
 nabūt « variété de figue »  
 məḥrat « araire »

Dans les formes verbales comme désinence du féminin des verbes à l'accompli :

bka-t « elle a pleuré »  
 kān-ət « elle a été »  
 daxl-ət « elle est entrée »  
 rəʒʕ-ət « elle est revenue »  
 ʕya-t « elle est fatiguée »  
 kal-ət « elle a mangé »

- Mais en position initiale, le /t/ n'est pas maintenu, il passe à [t] :

t-tawar « le taureau »  
 t-tub « le tissu »  
 t-tani « le deuxième »  
 t-tuma « l'ail »  
 t-taʕləb « le renard »

### 2.2.2 Le cas de /d/

- Réalisé [d] en position médiane

wədnina « oreille »  
 kdub « mendonges »

mḍina « ville »  
 mnadəm « être humain »  
 ʕḍul « notaire adoulaire »  
 ʔḍim « ancien »  
 haḍi « celle-ci »  
 ʔa-yʕawḍunna « ils nous racontent »

- Réalisé [ḍ] en position finale

l-wlāḍ « les enfants »  
 wāḍ « rivière »  
 yəhawwəḍ « il descend »  
 rəfəḍ « porter »  
 bʕīḍ « loin »  
 haḍ « ce »  
 ǧḍuḍ « ancêtres »  
 ʕbīḍ « esclaves »

- Mais, en position initiale, le /ḍ/ est dépourvu du trait de spirantisme :

dḵar « mâle »  
 dbbān « mouches »  
 dhab « or »

### 2.2.3 Le cas de /ḍ/

Selon Natividad (1998 :110), dans le dialecte de Chefchaouen, l'interdentale ḍ apparaît seulement en position intervocalique. Or, elle se retrouve, dans notre parler à l'étude, en différentes positions, initiale, médiane et finale.

- En position initiale

ḍayf « invité »  
 ḍaw « lumière »  
 ḍāḥik « souriant »  
 ḍahri « mon dos »

ḍāl « ombre »

ḍbāb « brouillard »

ḍamnu « je le garantis »

- En position médiane

ʔuḍra « capacité »

ʕḍām « os »

haḍra « parole »

fḍūl « curiosité »

xaḍra « verte »

bḍabt « exactement »

tʕaḍḍunna « ils nous ont rencontrés »

ʔḍiw « dépannez »

- En position finale

rmāḍ « cendre »

ṣiyāḍ « pêcheur »

bīḍ « œufs »

byāḍ « blanc »

mriḍ « malade »

nāḍ « il s'est levé »

D'après les données ci-dessus, il y a lieu de remarquer que le PJBQ dispose de deux types des interdentes spirantes : Celles qui trouvent leur origine dans l'arabe classique. Et celles issues de la spirantisation des dentales.

Exemples :

- Les interdentes issues de l'arabe classique :

○ /t̪/ :

**Données en AC**

ḥart̪ « laboure »

miḥrāt̪ « araire »

**Données en PJBQ**

ḥart̪

məḥrat̪

tu <u>l</u> atā? « mardi »	tl <u>a</u> ta
○ / <u>d</u> /:	
ʔu <u>d</u> un « oreille »	w <u>a</u> ɖnina
ka <u>d</u> ib « mensonges »	k <u>d</u> ub
ha <u>d</u> ā « ce »	ha <u>d</u>
ha <u>d</u> ihi « celle-ci »	ha <u>d</u> i
○ / <u>ḏ</u> / :	
ḏayf « invité »	ḏayf
ḏaw? « lumière »	ḏaw
ḏahik « souriant »	ḏāhik
ʕiḏām « os »	ʕḏām
maḏīḏ « malade »	mḏiḏ

- Les interdentes issues de la spirantisation des dentales existants.

○ /t/ → [t̪]

<b>Données en arabe classique</b>	<b>Données en PJBQ</b>
šitā? « pluie »	š <u>t̪</u> a
miʔatayn « deux cent »	mya <u>t̪</u> ayin
xātam « bague »	xa <u>t̪</u> əm
ʔāʔilataha « sa famille à elle »	ʕaʔi <u>t̪</u> a
zayt « huile »	zi <u>t̪</u>
kan-at « elle était »	kan- <u>t̪</u>

○ /d/ → [d̪]

madina « ville »	m <u>d̪</u> ina
bani ʔādam « être humain »	mna <u>d̪</u> əm
qadīm « ancien »	ʔ <u>d̪</u> im
l-ʔawlād « les enfants »	l-w <u>d̪</u>
wād « rivière »	w <u>d̪</u>

baʕīd « loin »	bʕīd
ʕabīd « esclaves »	ʕbīd

- /d/ → [ḍ] (il y a en même temps une spirantisation et une emphatisation de /d/)

qudra « capacité »	ʔuḍra
ramād « cendre »	rmāḍ
ʕayyād « pêcheur »	ʕiyyāḍ

Il est à signaler également que certains interdentes, notamment t et d, en position initiale, sont dépourvus du trait du spirantisme (voir les exemples supra).

### 2.3 La nasale /n/

Le test de commutation que nous avons effectuée supra (voir n° 2. a. i) montre le statut phonique de /n/. Nous relevons la réalisation sonore nasale de ce phonème, qui correspond diachroniquement à celle de l'arabe classique.

Exemples :

nʕara « les chrétiens »
noḍ « lève-toi »
xana « notre frère »
ʕana « il nous a donnés »
maʕandi « je n'ai rien »
rəmmān « grenades »
lāyən « où ? »
ħəsən « c'est mieux »
saḵnīn « nous habitons »

- La réalisation emphatique notée [ṇ]

Cette réalisation est conditionnée par un contexte emphatique :

Exemples :

noṣṣ « moitié »

noḍ « se réveiller »

ṭaṇa « il nous a donnés »

moṇāḍā « limonade »

- L'assimilation du /n/

Le /n/ peut s'assimiler aux consonnes suivantes : m, t, l, r.

Exemples :

n + m → mm

fin maḵān « n'importe où » → fimmaḵān

n + t → tt

fāy kunt « où étais-tu ? » → fāy kutt

n + r → rr

nrəgu « nous visitons » → rrəgbu

nrəḷṣu « nous retournons » → rrəḷṣu

En outre, le préfixe n-, désignant la première personne du pluriel, s'assimile à l et r se trouvant au début du radical du verbe conjugué à l'inaccompli.

Exemples :

n-liṣbu « nous jouons » → lliṣbu

n-lumuh « nous le reprochons » → llumuh

n-rəḷṣu « nous retournons » → rrəḷṣu

n-rušu « nous arrosons » → rrušu

## 2.4 Synthèse

Pour clore cette section réservée aux dentales et interdentes, nous avançons les résultats suivants :

Dans le parler Jebli de Bni Qorṛa :

- Les occlusifs d'articulation dentale ayant un statut phonologique sont :

/d/ : dental, sonore, orale.

/t/ : dental, non-emphatique, sourd, oral.

/t̥/ : dental, emphatique, sourd, oral.

/n/ : dental, nasal.

- Le ḏ emphatique n'existe pas.
- Les interdentales sont présentes (ḏ, t̥ et ḏ).

Le tableau suivant récapitule les dentales examinées et leurs réalisations possibles :

Les dentales	
Phonèmes	Réalisations
/t/	[t], [d], [t̥]
/d/	[d], [ḏ], [t]
/t̥/	[t̥], [t]
/n/	[n], [ṇ], [m], [t], [l], [r]

### 3 Les sifflantes et les chuintantes

#### 3.1 Les alvéolaires sifflantes

Tout d'abord, à l'aide des rapprochements ci-dessus, nous déterminons l'identité phonologique des alvéolaires sifflantes /s/, /ʃ/ et /z/ puis, nous traiterons, pour chaque phonème, ses différentes réalisations possibles.

- En position initiale

s/z            sərba « il a servi » # zərba « vitesse »  
                  sāl « il a coulé » # zāl « il est ôté »

s/ʃ      sbāʃ « lion » # ʃbāʃ doigt  
sāb « il a trouvé » # ʃāb « il a fait »

ʃ/z      ʃʃār « enragé » # zʃār « blond »  
ʃəbʔa « frappe » # zəbʔa « corps nu »

- En position médiane

s/z      ġsala « nettoyage » # ġzala « belle »  
xsər « il a perdu » # xzər « il a frappé fort »

s/ʃ      aysālli « il me doit » # ayʃalli « il prie »  
ħasād « jaloux » # ħaʃād « moissonnant »

ʃ/zʃ      aʃri « moderne » # ʃazri « célibataire »

- En position finale

s/z      drās « battage » # drāz « fabrication des djellabas »

s/ʃ      mus « coteau » # moʃ « sucer »

ʃ/z      drāʃ « dents » # drāz « fabrication des djellabas »

### 3.1.1 Le phonème /s/

Le phonème /s/ est une consonne sifflante, sourde, prédorso-alvéolaire et non-emphatique. Elle s'oppose à /ʃ/ qui est une véritable emphatique. Nous trouvons la réalisation sourde spirante de ce phonème à Bni Qorṛa ; elle correspond diachroniquement à celle de l'arabe classique.

Voici quelques exemples :

Saʃa « heure »

Sidi « mon seigneur »

smʃu « il l'a entendu »

sni « signe ! »

sta « six »

rasu « sa tête »  
drās « battage »  
gābəs « il est sec »

- L'emphatisation du /s/

Dans un contexte emphatique, le phonème /s/ est susceptible d'être contaminé par l'emphase. Dans ce cas l'opposition s/š est neutralisée.

Exemples :

rās → rāš « tête »  
wəst → wəšt « au milieu »  
ğəslu → ğaşlo « ils se sont lavés »  
karmus → karmoş « figues »  
l-ḡrusa → l-ḡroşa « la mariée »

- L'assimilation du /s/

Le phonème /s/ peut s'assimiler à /š/ qui lui est contiguë. Ce phénomène dépend du débit de discours.

Exemples :

ma lbəs šay « il ne s'est pas habillé » → ma lbəš šay  
ma ḡurs šay « ce n'est pas un bon mariage » → ma ḡurš šay  
lābəs šāš « habillé d'un châle » → lābəš šāš  
ma ʔay hiş ši biha « il ne la ressent pas » → ma ʔay hiš ši biha

### 3.1.2 Le phonème /š/

Le phonème /š/ est une consonne sifflante, sourde et emphatique. Nous la trouvons dans les exemples suivants :

şla « la prière »  
ştāl « récipient »  
şanfil « sans-fil »  
franşa « la France »

nšara « les chrétiens »

ʔašša « il l'a coupée »

noš « moitié »

- La déemphasisation de /š/

Dans notre corpus, nous avons trouvé des occurrences de perte d'emphase. À l'encontre de quelques parlers citadins où l'emphasisation constitue l'une de leurs caractéristiques, nous avons constaté que les locuteurs qorri ont tendance à déemphasiser quelques phonèmes. C'est le cas par exemple du phonème /š/ qui perd son trait emphatique dans les occurrences suivantes :

Données en PMC

šāb « il a trouvé »

šimāna « semaine »

g̃təš « il a plongé »

šəniyya « plateau »

šfiha « fer à cheval »

mšlūq « bouilli »

šənduq « coffre »

šdaāq « dot »

Données en PJBQ

sāb

simana

g̃təs

siniyya

sfiha

mslū?

səndu?

sdā?

### 3.1.3 Le phonème /z/

C'est une alvéo-dentale, sifflante et non-emphatique. Nous le trouvons dans les exemples suivants :

zlafa « bol »

zār « il a visité »

məzyān « bon »

guzu « passez »

gza « louer »

gaz « gaz »

huz « prend »

- L'emphatisation du /z/

Dans un contexte emphatique, le phonème /z/ peut être contaminé par l'emphase.

Exemples :

l-bəz̄təm « porte-monnaie »

z̄-zəṭma « le pas »

z̄-zərwaṭa « bâton »

z̄-zəḷt « misère »

ṭ-təz̄ « broderie »

Nous avons remarqué, par ailleurs, l'existence des cas où z emphatique se manifeste en dehors de tout contexte emphatique.

Exemples :

zga « il a crié »

zawš « étourneau »

fāz « vase »

Le PJBQ possède donc un z emphatique en contexte neutre. Cependant son opposition à z non emphatique semble avoir un rendement très faible au niveau fonctionnel.

- La désémphatisation du /z/

La désémphatisation de /z/ est identifiée dans certains items dont voici quelques exemples :

Exemples :

**Données en PCM**

z̄bər « il a taillé »

z̄bir « la taille »

z̄lāq « glisser »

bizagra « charnière de porte ou de fenêtre »

**Données en PJBQ**

zbər

zbir

zlāq

bizagra

### 3.1.4 Synthèse

Le tableau suivant récapitule les alvéolaires (sifflantes) examinées.

Alvéolaires (sifflantes)	
Phonèmes	Réalisations
/s/	[s], [s̺], [š]
/ʃ/	[ʃ̺], [s]
/z/	[z], [z̺]

## 3.2 Les chuintantes prépalatales

Nous examinerons ici les prépalatales spirantes /š/ (prononcé [ʃ]) et /ž/ (prononcé [ʒ]), et les prépalatales affriquées à appendice chuintant /č/ (prononcé [tʃ]) et /ǰ/ (prononcé [dʒ]). Nous commencerons par le test de commutation pour prouver l'identité phonologique de ces phonèmes puis, nous examinerons leurs différentes réalisations :

### 3.2.1 Test de commutation

- En position initiale

š/ž      šənni « quoi ? » # žənni « je n'aime pas »  
smāʃ « bougies » # māʃ « rassembler »

š/č      ššaršura « fusil » # čarčura « cascade »

š/ǰ      ǰorf « fossé » # šorf « vieillesse »  
ǰār « voisin » # šār « mal »

ž/č      žaržār « il le tire » # čarčār « ce dit de l'eau qui descend d'une cascade. »

- En position médiane

š/ž      ھاša « sauf le respect » # ھاža « une chose »

š/č        ɣaša « sauf le respect » # ɣača « il l'a coupé (une végétation) »

ɣiša « façon de vivre » # ɣiɣa « tas »

č/ǧ        nɣəču « nous coupons les herbes » # nɣiɣu « nous faisons le pèlerinage »

ž/č        ɣaža « une chose » # ɣača « il l'a coupé (une végétation) »

- En position finale

š/ž        baš « avec quoi ? » # baž « beige »

š/ǧ        tɣašəš « fumer de l'herbe » # tɣažəž « s'opposer »

ž/č        ɣaž « il fait le fait le pèlerinage » # ɣač « il a coupé de l'herbe »

### 3.2.2 Le phonème /š/

Le phonème /š/ est une consonne sourde, prépalatale et chuintante. Voici encore quelques exemples de cette réalisation chez les locuteurs *qorri* :

šta « pluie »

šəwwaɣa « gerbe d'épis »

šənni « quoi ? »

šriɫ « j'ai acheté »

ntɣaššaw « nous dînons »

ɣašra « dix »

kifaš « comment ? »

kulliš « tout »

Dans les emprunts, le /š/ correspond à /s/ et à /ʃ/.

Exemples :

šlaḡa « salade »  
 fišta « fiesta »  
 fitša « fixation »  
 šanṭe « chantier »  
 šifūr « chauffeur »

### 3.2.3 Le phonème /č/

L'affriquée č, bien qu'elle soit prononcée en deux sons [tš] (un élément occlusif sourd /t/ + un élément chuintant sourd /š/), elle a le statut d'un seul phonème. C'est une prépalatale affriquée sourde à appendice chuintant.

Il existe en abondance dans le PJBQ. Son correspondant en parlers citadins est le /š/.

Voici quelques données :

<b>Données en PJBQ</b>	<b>Données en parlers citadins</b>
čūft « j'ai vu »	šūft
čarčara « cascade »	šaršara
čarčār « ce dit de l'eau qui descend d'une cascade »	šaršār
fərčəx-u « il l'a écrasé »	fəršəx-u
čənxūr « nez »	
čawčiw « canicule »	
čəncūra « crête du coq »	šənšūra
čaxčuxa « repas à base de pain sec et du bouillon »	šaršura
ləčīn « les oranges »	ləšīn
nḡəču « nous coupons l'herbe »	nḡəšu

### 3.2.4 Le phonème /ž/

Le phonème /ž/ est une chuintante fricative sonore. Nous trouvons la réalisation [ž] dans les données suivantes :

žədudna « ancêtres »

žiht « vers »

žāw « ils sont venus »

ħžār « cailloux »

rəžəfəṭ « elle est revenue »

žawž « deux »

xrəž « il est sorti »

- L'assimilation du /ž/

Nous avons trouvé des cas suivants de l'assimilation du /ž/. Toutefois ce phénomène n'est pas systématique ; il dépend du débit du discours des locuteurs.

Exemples :

ž → s žuž smiyyaṭ « deux noms » → žus simiyyaṭ

ž → š xərəž šbāḥ « il est sorti le matin » → xərəš šbāḥ

ž → š ma ntfəžəž šāy « je ne vais pas me promener » → ma ntfəžəš šāy

### 3.2.5 Le phonème /ğ/

Marçais P.h (1911) et Lévi Provençal (1922) mentionnent l'existence du son ğ, toutefois, ils signalèrent qu'il est le produit d'une gémination de la fricative prépalatale sonore /ž/. Cette hypothèse est réfutée par Messaoudi (1996) ; elle explique que l'affriquée /ğ/ est un segment du système phonologique du parler jebli et non pas le produit de la gémination de la fricative /ž/.

Comme nous l'avons prouvé par le test de commutation le ğ a le statut du phonème donc il n'est pas question ici de la gémination de la fricative ž, mais plutôt du phonème /ğ/ qui est une prépalatale affriquée sonore à appendice chuintant. Il s'agit là, d'une seule unité phonique considérée comme un seul segment même si sur le plan articulaire elle se

présente comme double (Messaoudi 1996). Dans notre parler d'étude, nous avons repéré le segment affriqué [ǧ] dans les items suivants :

Voici quelques données :

<b>Données en parlars citadins</b>	<b>Données en PJBQ</b>
- A l'initial, en prévocalique :	
žən « esprit »	ǧən
žənāḥ « aile »	ǧənāḥ
žūʕ « faim »	ǧūʕ
žār « voisin »	ǧār
žamāʕ « mosquée »	ǧamāʕ
žəfna « bassin »	ǧəfna
žənna « paradis »	ǧənna
žəllaba « djellaba »	ǧəllaba
- À l'initial, en préconsonantique	
ǧlāʔ « trop amer »	žlāʔ
žmaʕa « les habitants de la tribu »	ǧəmmaʕa
žʕabəʔ d l-fūl « gousses de fève »	ǧʕabəʔ d l-fūl
žəbəl « montagne »	ǧəbəl
- En médiane, en prévocalique et post-consonantique	
sfənǧa « beignet »	
ʕarǧa « boîteuse »	
mərǧa « lac »	
ʕarjūn « racème »	
mənǧīl « faucille »	
sfərǧəl « coing »	
- En médiane, à l'intervocalique	
ʔamiǧa « chemise »	
ʔuǧa « touffe de cheveux »	
nəǧār « menuisier »	

- En position finale, nous n'avons trouvé dans notre corpus que qu'une seule occurrence (hiǰ « pèlerinage ») ; il semblerait que ce soit la fricative simple /ʒ/ qui apparaît et non l'affriquée /ǰ/ ou, peut-être, qu'il s'agit plutôt d'un affaiblissement de /ǰ/ en position finale.

Exemples :

bəllarəʒ « cigones »

mʃarəʒ « des pattes longues »

ħwayəʒ « choses »

### 3.2.6 Synthèse

Les prépalatales (chuintantes) que nous avons trouvées en PJBQ sont les suivantes :

/š/ : prépalatale, spirante, sourde, non emphatique.

/č/ : prépalatale, affriquée, sourd, à appendice chuintant.

/ž/ : prépalatale, spirante, sonore, non emphatique.

/ǰ/ : prépalatale, affriquée, sonore, à appendice chuintant.

Nous les récapitulons dans le tableau suivant :

Prépalatales (chuintantes)	
Phonèmes	Réalisations
/š/	[š]
/č/	[tš]
/ž/	[ž], [š], [s], [s̥]
/ǰ/	[dž]

## 4 Les prépalatales liquides

L'identité phonologique des prépalatales liquides r, ʀ, l et y ressort des rapprochements ci-dessous. Nous étudierons par la suite leurs différentes réalisations.

### 4.1 Test de commutation

#### - En position initiale

- r/l      rḥām « aie pitié » # lḥām « viande »  
rra      « avance ! » (Ce dit pour l'âne ou pour le cheval) » # lla  
« non »  
r/ʀ      rāb « il a été démoli » # ʀāb « il a caillé »  
r/y      rāk « te voilà » # yāk « c'est ok ? »  
ʀ/l      ʀmāḍi « gris » # lmāḍi « le passé »  
l/y      lūm « reproche ! » # yūm « jour »

#### - En position médiane

- r/l      zrāʔ « vert » # zlāʔ « il a glissé »  
fərʔa « partage » # fəlʔa « blessure dans la tête »  
r/ʀ      ʕāri « nu » # ʕāri « ma honte »  
ʀ/l      ʔurri « de la région de Bni Qorʔa » # ʔulli « dis-moi ! »  
ʔahra « il l'a humiliée » # ʔahla « sa famille »  
r/y      ɖrafa « gentillesse » # ɖyafa « invitation »  
l/y      xalli « laisser » # xayyi « mon frère »  
dāɖla « elle devient chère » # dāɖya « vite »

#### - En position finale

- r/l      mər « amère » # məl « il en a marre »  
r/ʀ      zahər « (un feu) attisé » # ʔahər « il est fleuri »  
ʀ/l      mʔašār « il passe la nuit » # mʔašāl « quelqu'un de bonne  
racine »

mʕaʕra « jutée » # mʕasla « sucrée »

## 4.2 Le phonème /r/

Le phonème /r/ est une dentale vibrante, roulée, non emphatique.

Exemples :

rḥa « moulin »

rġāʕ « il est revenu »

furna « four traditionnel »

məzrūb « pressé »

ḥʒur « giron »

dār « la maison »

bni ʔorra « Bni Qorra »

- L'emphatisation de /r/

Le r emphatique a un double statut :

(1) Il a un statut du phonème autonome qui ressort de l'opposition r/r :

rāb « il a été démoli » # rāb « il a caillé »

rəyyəb « démoli » # rāyyəb « faire cailler le lait »

Nous pouvons donc, dans ce cas, parler de deux phonèmes autonomes /r/ et /r̥/, disposant chacun d'un statut phonologique. Toutefois, nous n'avons qu'un seul exemple de l'opposition entre les deux sons.

(2) Il peut être le produit de l'emphatisation du /r/ en milieu emphatisant :

Exemples :

ʕor « mur »

xbār « information »

bni ʔorra >>> bni qorra

- Les emprunts

Dans les mots empruntés à la langue française ou espagnole, le r acquiert les traits articulatoires du PJBQ.

Exemples :

ṭrakṭur « tracteur »

ṭrān « train »

### 4.3 Le phonème /l/

Le phonème /l/ se présente comme une liquide, latérale, orale.

Exemples :

lulād « les enfants »

līl « nuit »

ʔulli « dis-moi »

rəḡala « braves hommes »

ḥlīb « lait »

ʔahla « sa famille à elle »

dxāl « il est entré »

- L'émphatisation de /l/

La réalisation emphatique du /l/ est due à l'influence des consonnes emphatiques au sein du mot.

Exemples :

ḡalṭa « faute »

ḏlām « l'obscurité »

ṭlaṣ « il est monté »

baḡla « mule »

ḡliḏ « gros »

Le l se trouve parfois emphatisé dans des mots ayant une charge expressive ou affective. Il s'agit d'une emphase « d'origine psychologique » comme le souligne Jean Cantineau (1960 : 52,53) dans

son cours de phonétique arabe : « *l'emphase est souvent motivée par le voisinage d'autres emphatiques. Mais parfois aussi elle est d'origine psychologique..* »

Exemple : wəllāh lʒadēm « au nom de Dieu tout-puissant »

Il est important de souligner également que dans le PJBQ, le l emphatique ne possède pas le statut du phonème. Ce n'est qu'une variante du phonème /l/ réalisée en contexte emphatique ou pour des fins expressives ou psychologiques.

- Les emprunts

Dans le cas des emprunts, le /l/ se réalise emphatique :

Exemples :

lamba « lampe à pétrole »

blān « plan »

boḷa « ampoule »

ḅaḷa « pelle »

- L'assimilation de /l/

Le contact de /l/ avec d'autres consonnes, mérite un examen minutieux car « elle est instable et s'altère fréquemment » (Marçais Ph. 1956 : 12). En effet, elle est sujette à des assimilations totales dans les cas suivants :

- Le l, article défini, à l'initiale du mot, s'assimile aux consonnes dites solaires en arabe classique : t, d, r, ṛ, z, ṣ, š, s, n, l, ḏ, ṭ, ġ, ħ

Exemples :

l + t → tt

\* l-triḏ → ttriḏ « sorte de galette »

l + d → dd

\* l-drāri → ddrari « enfants »

l + r → rr

\* l-rbaṣa → rrbāṣa « bande »

l + ṛ → ṛṛ

\* l-ṛayəb → ṛṛayəb « lait »

l + z → zz

\* l-zrayər → zzrayər « boutons »

l + š → sš	*l-šoḥba → sšoḥba « amitié »
l + š → šš	*l-šiba → ššiba « absinthe »
l + s → ss	*l-siba → ssiba « anarchie »
l + n → nn	*l-nəḡār → nnḡār « menuisier »
l + d → dd	*l-ḍayf → dḍayf « invité »
l + t → tt	*l-ṭabla → tṭabla « table »
l + ġ → ġġ	*l-ġəbəl → ġġəbəl « montagne »
l + č → čč	*l-čamīr → ččamīr « pyjama »

- L'assimilation de l n'est pas limitée à l'article défini l à l'initiale du mot. Il existe aussi des assimilations au sein du mot.

Exemples :

**l + n → nn**

ʔulna-ha « nous l'avons dit » → ʔunna-ha

šraw-l-na « ils ont acheté à nous » → šrawnna

wəṣāl-na « nous sommes arrivés » → wəṣānna

dyal-na « le nôtre » → dyan-na

**l + t → tt**

ʔulta « je l'ai dit » → ʔutta

swəlt « je me suis informé » → swətt

dxult « je suis rentré » → dxutt

**l + s → ss**

galsa « assise » → gassa

galsin « assis » → gassin

**l + š → šš**

maʔāl ši « il n'a rien dit » → maʔāšši

**l → n**

səlsla « chaine » → sənsla

smāʕīl « prénom » → smāʕīn

- La chute de /l/

Parfois le /l/ tombe à la fin de certains mots. Cela dépend du débit di discours.

Exemples :

ʕla slāma « au revoir » → ʕaslāma

šhāl šriṭa « combien tu l'as achetée » → šhāšriṭa

#### 4.4 Le phonème /y/

Il s'agit d'une semi-consonne prépalatale sonore.

Exemples :

yum « jour »

yəmma « ma mère »

yaḵlu « ils mangent »

ʕyalaṭ « femmes »

dəgya « vite »

?wiyya « forte »

ṭwiyyār « oisillon »

ʕayʕay « chanson populaire »

#### 4.5 Synthèse

Le parler Jebli de Bni Qoṛra dispose de cinq prépalatales liquides (r, ɾ, l, l, y), dont quatre entre eux ont le statut du phonème (r, ɾ, l, y). Nous les récapitulons dans le tableau suivant :

Prépalatales liquides	
Phonèmes	Réalisations
/r/	[r], [r̥]
/r̥/	[r]
/l/	[l], [l̥], [t], [d], [r], [r̥], [z], [ʒ], [š], [s], [n], [d̥], [t̥], [ǰ], [č]
/y/	[y]

## 5 Les postpalatales

Nous proposons, tout d'abord, les rapprochements ci-dessous pour identifier le statut phonologique des postpalatales k et g puis, nous nous pencherons sur leurs différentes réalisations.

- En position initiale :

k / g    kuma « en coma » # guma « la gomme »

- En position médiane :

k / g    sark̄a « il l'a rayée » # šərga « il l'a déchirée »

/g/ étant un phonème à très faible fréquence, nous n'avons pu l'illustrer avec plus des paires minimales.

Les différentes réalisations des postpalatales /k/ et /g/

### 5.1 Le phonème /k/

Le /k/ est articulé comme une occlusive sourde.

Exemples :

kunnaš « cahier »

karmūs « figues »

kifāš « comment ? »

dukkana « terrasse »

- L'emphatisation du /k/

Dans notre parler, le k reste imperméable à l'emphase même dans un contexte emphatique. David Cohen (1975 : 29,30) ajoute qu'il possède même « une influence désemphatisante ».

- Le spirantisation du /k/

Dans notre parler, le phénomène du spirantisme touche fréquemment le phonème /k/. La spirante prépalatale [k̟] remplace la vélaire occlusive sourde [k] en position initiale, médiane et finale ainsi que dans des environnements vocaliques et consonantiques.

Exemples où il est en position initiale :

k̟ul « mange »

k̟an « être »

k̟ra « louer »

k̟bīr « grand »

Exemples où il en est position médiane :

bək̟ri « têt »

ruk̟ba « genou »

maḵ̟la « nourriture »

šəb̟ka « filet »

baḵ̟ur « figue »

muḵ̟a « chouette »

Exemples où il est en position finale :

mbroḵ̟ « félicitations »

dik̟ « ce, cette, ces »

šrik̟ « associé »

səlḵ « fil de fer »

warrīḵ « appuie ! »

sləḵ « passe ! »

Nous trouvons également [ḵ] dans les pronoms suffixes de la deuxième personne du singulier ou du pluriel et dans les pronoms démonstratifs qui marquent l'éloignement :

dyal-əḵ « de toi »

yəmmāḵ « ta mère »

bab-āḵ « ton père »

bn-əḵ « ton fils »

ʕamm-əḵ « ton oncle paternel »

baba-ḵūm « votre père »

yəmma-ḵūm « votre mère »

haḍaḵ « celui-là »

hadiḵ « celle-là »

haḍuḵ « celles-là, ceux-là »

Par ailleurs, nous avons examiné l'entourage phonique de la parution de la spirante [ḵ] et nous avons découvert que le contexte vocalique ne définit pas la réalisation spirante ou occlusive du phonème /k/. Il s'agit donc d'« une altération inconditionnée » (Jean Cantineau 1960 : 66) qui peut être due à l'influence du substrat berbère. Jean Cantineau (1960 : 66), cité par Ziamari et Barontini (2008 :4), explique cette prononciation spirante de /k/ par « un avancement du point d'articulation de ce phonème, qui, de postpalatal qu'il était, est devenu prépalatal, et se trouve dès lors exposé à des mouillures, affrications et spirantisations ».

La réalisation [k] sans altération est également attestée à Bni Qorra dans le cas de la gémation (1) et aussi en initiale dans des cas très rares (2):

(1) sukkār « sucre »

kkora « le ballon »

ʔa-ykkəb « il fait monter »

(2) karmuṣ « figues »

klāb « chiens »

#### - L'ajout

Parfois, nous assistons à l'ajout de la consonne ḵ en finale de certains mots.

Exemples :

baʕda « quand même » → baʕdaḵ

hayta « comme ça » → haytaḵ

təmma « là-bas » → təmmaḵ

## 5.2 Le phonème /g/

Le phonème /g/ est une occlusive, sonore, post-palatale. Nous le trouvons dans les exemples suivants :

gamila « unité de mesure de blé »

gəbṣ « plâtre »

zəga « pleurer »

sāg « conduire »

sbəg « il a couru »

À la différence d'autres parlers marocains, le g comme étant la prononciation bédouine du phonème /q/ n'existe pas en PJBQ. Autrement dit, le g réalisé dans ce parler n'est pas une variante du phonème /q/, mais plutôt, un phonème autonome.

Le [g], variante de /q/ des parlers bédouins, est inexistante à Bni Qorra, elle est régulièrement réalisée [ʔ], une laryngale occlusive sourde.

Exemples :

**Données en PCM**

**Données en PJBQ**

galbu « son cœur »	ʔalbu
mərga « sauce »	mərʔa
wəgəf « se lever »	wəʔāf
gʂəm « partager »	ʔʂəm

- Les emprunts

Le phonème /g/ conserve ses propres traits articulatoires dans les mots empruntés,

Exemples :

- « Garage » → garāž
- « Garantie » → garanti
- « Gomme » → guma

### 5.3 Synthèse

Le PJBQ possède donc trois sons d'articulation postpalate (k, k, g) dont deux ont un statut phonologique (/k/ et /g/).

/k/ : postpalatale, occlusive, sourde. (Il a deux réalisations possibles : [k] ou [k])

/g/ : postpalatale, occlusive, sonore.

## 6 Les vélares x, ġ et l'uvulaire q

L'identité phonologique de ces phonèmes ressort des rapprochements suivants :

- En position initiale :

- x/ġ      xalləʔ « il a mélangé » # ġalləʔ « il fait tomber dans l'erreur »
- xayrna « notre bien » # ġayrna « les autres »

- En position médiane :

- x/ġ      yxallih « il le laisse » # yġallih « il le fait bouillir »

En position finale :

x/ġ      fərrax « éclore » # fərraġ « il a vidé »

## 6.1 Le phonème /x/

Les locuteurs *qorri* réalisent ce phonème comme une vélaire fricative sourde.

Exemples :

xarrub « caroubier »

xaddām « ouvrier »

xobz « pain »

xəmis « jeudi »

waxa « d'accord »

?axur « un autre »

farx « oiselet »

### - L'emphase

« L'emphase n'existe pas pour les consonnes ayant un point d'articulation situé en avant des post-palatales » (Caubet 1993 :13). Cependant, comme les emphatiques, le x a un pouvoir emphatisant sur les autres unités linguistiques de son entourage. Ainsi, elle change le timbre des voyelles : (ə → a / u → o / i → e) et emphatise les consonnes avoisinantes.

Exemples :

xobz « pain »

xalləş « payer »

xass « falloir »

xabbəta « bâton »

bəttəxa « melon »

## 6.2 Le phonème /ğ/

Le phonème /ğ/ est réalisé chez les locuteurs *qorri* comme une fricative arrière-vélaire, sonore.

Exemples :

ğāba « forêt »

ğula « orgue »

ğarmu « ils ont remboursé »

ğayda « trompette traditionnelle »

ğdīra « lac »

tğadaw « ils ont pris leur déjeuner »

şğarin « petits »

şğol « travail »

şbağ « peindre »

### - L'emphase du /ğ/

Le phonème sonore /ğ/ a la même influence sur son entourage que la sourde /x/. Il change le timbre des voyelles (ə → a / u → o / i → e) et emphatise les consonnes avoisinantes.

Exemples :

ğorfa « chambre au premier étage »

moğrof « grande cuillère »

ğrama « remboursement »

ğalṭa « erreur »

ğayṭa « trompette traditionnelle »

### - L'assourdissement du /ğ/

Sous l'influence de la fricative sourde [s], la [g], fricative, vélaire, sonore, s'assourdit et devient fricative vélaire sourde [x]. C'est dans le cas du verbe *ğsəl* « se laver » qui se prononce *xəsəl*.

Parfois ġ passe d'une façon inconditionnée à ʕ comme dans la particule ġa « seulement » ou ġīr (même sens) :

ġa « seulement » → ʕa

ġīr « seulement » → ʕīr

### 6.3 Synthèse

Le PJBQ possède deux phonèmes d'articulation vélaire : /x/ et /ġ/.

/x/ : fricative vélaire sourde.

/ġ/ : fricative arrière-vélaire, sonore. (Peut-être réalisée [ġ], [x], [ʕ])

### 6.4 L'uvulaire /q/

Dans la région de Bni Qorṛa, le /q/ est réalisé une laryngale occlusive sourde [ʔ]. Dans les parlers marocains d'influence bédouine, nous trouvons une articulation occlusive sonore [g]. En ce qui concerne les parlers jbala, l'articulation de ce phonème varie en fonction des régions puisque nous trouvons à Chaouen (Vicenté ) par exemple une articulation laryngale sonore [ʔ]. Cette articulation nous la trouvons aussi dans des parlers avoisinants comme celui de Mtioua et de Oulad ʔazam, par contre ce n'est pas le cas à Toaunate (Meziate) ou à Bni Zerouale où nous trouvons une réalisation vélaire occlusive sourde [q].

La laryngale occlusive sourde [ʔ] reste donc l'un des traits consonantiques les plus marquants du PJBQ. Elle est attestée dans les trois positions : initiale, médiane et finale.

- Exemples en position initiale :

ʔiṭṭ « chat »

ʔḍima « ancienne »

ʔṣab « roseaux »

ʔməl « poux »

ʔarʔura « grenouille »

?anfūd « hérisson »  
 ?ad ?ad « égaux »  
 ?uffa « sac en doum »  
 ?alb « cœur »  
 ?ḍib « bâton »  
 ?līl « peu »  
 ?udam « devant »  
 ?rīb « proche »  
 ?bīḥ « laid »  
 ?dīm « ancien »  
 ?aṣaḥ « solide »  
 ?ra « lire »  
 ?āl « dire »  
 ?bəl « accepter »  
 ?ləb « renverser »  
 ?ṭāṣ « couper »  
 ?allaṣ « arracher »  
 ?arrəb « s'accrocher »  
 ?rəṣ « pincer »  
 ?bəḍ « tenir »

- Exemples en position médiane :

mṣil?a « cuillère »  
 ma?la « poêle »  
 ba?ra « vache »  
 ʕa?rəb « scorpion »  
 li?ama « menthe »  
 lu?ma bouchée  
 t?aṣar « chaussures »  
 mṣa?āl « sage »

waʔəf « debout »  
rʔiʔa « mince »  
mawʔaʕ « ce qui est arrivé »  
mʔaššar « épluché »  
mʔtūl « tué »  
mʔfūl « fermé »  
mdʔuʔ « écrasé »  
zərʔa « blue »  
ʔa-nʔul « je dis »  
naʔʔa « nettoyer »  
naʔʔaz « sauter »  
laʔʔaʔ « ramasser »  
šaʔša « demander »  
laʔʔam « greffer »

- Exemples en position finale :

ʔriʔ « chemin »  
briyyaʔ « cafetière »  
ḥbaʔ « basilic »  
ʕunʔ « cou »  
ʕraʔ « sueur »  
lsāʔ « colle »  
bzaʔ « salive »  
ʔllaʔ « il a divorcé »  
sraʔ « voler »  
slaʔ « bouillir »  
ḥraʔ « brûler »  
zlaʔ « glisser »  
daʔdaʔ « frapper à la porte »  
ḥmaʔ « fou »  
grīʔ « profond »

rʔiʔ « mince »

D'après ces données, nous pouvons voir l'abondance de laryngale occlusive sourde [ʔ] qui remplace quasi-systématiquement l'uvulaire occlusive sourde [q] dans toutes les positions.

Par ailleurs, nous n'avons pas trouvé de réalisation [g] du /q/ comme cela a été constaté dans d'autres régions du Maroc.

Exemples :

Données en parlars d'influence bédouine	Données en PJBQ
gədam « devant »	ʔudam
gəlb « cœur »	ʔalb
gāl « dire »	ʔāl
gməl « poux »	ʔməl
bəgra « vache »	baʔra
wagəf « debout »	waʔəf
ləggəʔ « ramasser »	laʔʔəʔ
ʔrig « route »	ʔriʔ
ʕəng « cou »	ʕunʔ
ʔlləg « il a divorcé »	ʔllaʔ

Nous avons aussi une réalisation [x] du /q/, dans le mot waqt (→ waxt) et des expressions dérivées.

Exemples :

- fiwax « quand »
- ħta l fiwax « jusqu'à quand »
- mən fiwax « depuis quand »
- mən niwax « ça fait longtemps »

D'un autre côté, il est important de signaler que les locuteurs *qorri*, particulièrement les jeunes, alternent dans leurs discours entre la réalisation uvulaire [q] et la réalisation laryngale [ʔ]. Cette alternance n'est

conditionnée par aucun phénomène d'ordre phonétique ou phonologique. Mais, elle est le résultat de la stigmatisation de ce parler par les jeunes *qorri*. En effet, la réalisation [ʔ] est considérée par la plupart de ces derniers comme un trait archaïque et ridicule.

## 7 Les pharyngales

Le PJBQ possède les deux pharyngales /ħ/ et /ʕ/. Leur identité phonologique est obtenue à partir des rapprochements ci-dessus.

- En position initiale

ħ/ʕ      ħāli « mon état » # ʕāli « haut »  
ħamra « roug » # ʕamra « pleine »

En position médiane

ħ/ʕ      rəħa « moulin artisanal » # rəʕa « il a fait paître le bétail »

- En position finale

ħ/ʕ      smāħ « il a excusé » # smāʕ « il a entendu »

### 7.1 Le phonème /ħ/

Le phonème /ħ/ est réalisé dans notre parler comme une fricative sourde dont le point d'articulation est le pharynx. Voici quelques données de l'apparition de ce phonème recueillies sur notre terrain d'enquête :

ħažra « pierre »  
ħāʔi « mon droit »  
ħayt « mur »  
ħəbūb « grains »  
wāħda « une »  
tāħu « ils sont tombés »  
bħa « comme »  
tāħūna « moulin »

smāḥ « il a pardonné »

- La contagion emphatique

Vu son point d'articulation très postérieur, le /ḥ/ affecte le timbre des voyelles brèves qui sont en contact avec elle.

Exemples :

ḥobb « amour »

ṭāḥ « il est tombé »

ʔa-ymrāḥ « il court dans toutes les directions »

mḃaḥār « il profite de la mer »

## 7.2 Le phonème /ʕ/

/ʕ/ est la partenaire sonore de la sourde /ḥ/, nous la trouvons dans les exemples suivants :

ʕbār « mesure »

ʕadiya « normale »

ʕārəf « il sait »

ḍʕīf « faible »

nʕabbih « je le prends »

nāʕis « il dort »

bāʕa « il l'a vendue »

mʕāk « avec toi »

ʔāʕ « couper »

šrāʕ « loi »

- L'assimilation par assourdissement

La consonne ʕ en position de finale peut s'assimiler avec ḥ qui entre en contact avec elle. Suite à ce phénomène, deux résultats sont possible soit la sonore ʕ affecte la sourde ḥ et donne la forme ʕʕ soit l'inverse qui se produit (ʕ + ḥ = ḥḥ). Le choix entre les deux réalisations s'avère arbitraire car il n'est justifié par aucune contrainte d'ordre linguistique.

Exemples :

smāʕ-ha « il l'a écoutée » → səmʕʕa

ʔaʔṭāʕ-ha « il l'a déchirée » → ʔaʔʕʕa

təbāʕ-hum « il les a suivis » → təbʕʕum

Il est à noter qu'un débit rapide du discours favorise ce phénomène d'assimilation de /ʕ/ en contact d'un /h/.

### 7.3 Les laryngales : /h/, /ʔ/

Nous essayerons, dans les rapprochements qui suivent, de prouver l'identité phonologique des deux laryngales /h/ et /ʔ/.

- En position initiale

h/ʔ      hām « il a erré » # ʔām « il a dirigé la prière »

- En position médiane

h/ʔ      lahfa « avidité » # laʔfa « il l'a attrapée »

- En position finale

h/ʔ      llāh « dieu » # llāʔ « non »

### 7.4 Le phonème /h/

C'est une fricative laryngale sourde. Elle est produite par le frottement de l'air en sortant contre les parois du larynx.

Exemples :

hadši « ceci »

hiya « elle »

hbəʔ « il a descendu »

bhima « bête »

ʔunna-ha « nous l'avons dite »

rāh « le voilà »

- L'assimilation /h/

Comme le phonème /ħ/, le phonème /h/ peut être assimilé au contact des pharyngales /ħ/ et /ʕ/ : h+h → ħħ h+ʕ → ħħ ou ʕʕ

Exemples :

lyāh-ħna « pourquoi nous » → lyāħħna

rāh ʕanna « nous l'avons » → rāʕʕanna

- L'affaiblissement de /h/

/h/ employé comme pronom suffixe de la troisième personne du singulier masculin se réalise très faiblement dans cette position finale.

Exemples :

darbu-h « ils l'ont frappé »

kalu-h « ils l'ont mangé »

- La chute de /h/

Dans notre parler Jebli, nous avons constaté que /h/, jouant le rôle d'un pronom suffixe de la troisième personne du singulier féminin ou pronom suffixe de la troisième personne du pluriel, disparu en cette position finale.

Exemples :

dərab-ha « il l'a frappée » → darba

binat-hum « c'est entre eux » → binaṭəm

## 7.5 Le phonème /ʔ/

/ʔ/ ou « coup de glotte » est réalisée par une fermeture totale des membranes cartilagineuses. Il s'agit d'une consonne laryngale occlusive sourde. Nous le trouvons dans des formes, la plupart du temps issus de l'arabe classique.

Exemples :

ʔala « machine »

ʔanwāʕ « sortes »

ʔard « sol »

ʔimān « croyance »

ʕaʔila « famille »

En ce qui concerne l'identité phonologique de la consonne /ʔ/, les prédécesseurs notamment William Marçais (1908 : 5-9), Jean Cantineau (1960 : 84-85) et Dominique Caubet (1993 : 14) ne l'ont pas attribuée le statut du phonème car, selon eux, « à l'exception de quelques exemples souvent empruntés de l'arabe classique, ce phonème est absent de l'arabe dialectal ou il est affaibli, disparu ou remplacé par une semi-consonne *w* ou *y* ». Cependant, d'après les données que nous avons recueillies sur notre terrain d'enquête, le ʔ est fréquent chez les locuteurs *qorri*. Il s'agit bien évidemment des emprunts de l'arabe classiques mais surtout de la réalisation inconditionnée et unique [ʔ] de l'uvulaire occlusive sourde /q/. (Voir la réalisation du /q/ examinée plus haut).

## 8 Phénomènes phonologiques : métathèse, aphérèse et apocope.

Le PJBQ dispose de plusieurs phénomènes phonétiques et phonologiques qui le caractérisent en tant que parler Jebli. Nous avons abordé quelques-uns lors de la description à savoir l'emphatisation, la disemphatisation, la spirantisation et l'assimilation. Nous revenons, ici, sur quelques phénomènes consonantiques et vocaliques dont dispose le PJBQ et que nous n'avons pas évoqués. Il s'agit de la métathèse, l'aphérèse et l'apocope.

### 8.1 La métathèse

La métathèse est le phénomène par lequel deux phonèmes contigus sont intervertis. Selon Philippe Marçais (1956 :121), « les liquides et la pharyngale ʕ jouent un rôle qui favorise la permutation des éléments radicaux ». Mais il peut y avoir interversion avec d'autres consonnes et même avec des voyelles ; dans notre parler de l'étude, nous avons relevé des exemples de métathèse dans :

təḥəraʔ → ḥətraʔ « brûler »

tšahha → šətha « avoir envie »

stafdu → sfaðu « ils ont bénéficié »

tərʕad → rtʕad « trembler »

ʔiltaha (de l'arabe classique) → təlha<sup>11</sup> « s'occuper de »

Il importe de signaler que, dans la plupart des cas, les deux termes restent à l'usage en concurrence, l'un conforme à l'étymologie, l'autre modifié. Cela dépend du choix personnel du locuteur.

---

11 Dans ce cas les deux termes ne sont pas concurrents. Une fois modifié, la forme « təlha » est fixée sans retour.

## 8.2 Réductions phonétiques et substitution

Parfois la présence dans un même mot ou dans un même complexe de deux sons identiques ou voisins, peut être mal tolérée par les locuteurs *qorri*. Ils tendent donc à faire disparaître un des deux ou à le remplacer par un autre.

Quand c'est le son initial qui tend à disparaître, on parle de l'aphérèse qui est définie par Jean Dubois (2007 : 43) comme « un changement phonétique qui consiste en la chute d'un phonème initial ou en la suppression de la partie initiale (une ou plusieurs syllabes) d'un mot ». Et quand il s'agit de la suppression d'un ou plusieurs phonèmes à la fin d'un mot, le processus s'appelle l'apocope. Nous trouvons aussi des cas de remplacement d'un phonème par un autre ; c'est ce que nous appelons la substitution. Ces phénomènes sont « dus soit à la fragilité de certains phonèmes en position finale, soit à une diction rapide ou une articulation relâchée » (Caubet 2017 : 116).

Le PJBQ se caractérise par l'emploi massif de ce genre de procédés.

### 8.2.1 Des exemples de l'aphérèse :

ʕʔitu → Øʔitu  
« je lui ai donné »

la dəbdaw ši daba → la Øbdaw ši daba  
« ne commencez pas maintenant ! »

la dəmšiš mʕah → « la Ømšiš mʕah  
« ne pars pas avec lui ! »

la dʂəðəʕ-ni ši → la Øʂəðəʕ-ni ši  
« ne me dérange pas ! »

dlʔa l-xayr → lʔa l-xayr  
« bon courage ! »

ʕlaš → Ølaš drabt-u  
« pourquoi ? »

### 8.2.2 Des exemples de l'apocope :

Ce phénomène est très abondant dans le PJBQ:

bħal n-nas → fħaØ n-nas  
« comme tout le monde »

waħəḍ r-ražžil → waħØ r-rajəl  
« un homme »

llah yʕawəḥ → llaØ yʕawəḥ  
« que dieu t'aide ! »

škun ža → škuØ ža  
« qui est venu ? »

fayəḥ maši → fayØ maši  
« où vas-tu ? »

layəḥ maši → layØ maši  
« où vas-tu »

ntina u xaḵ → ntiØ u xaḵ  
« toi et ton frère »

haḍ d-dār → haØ d-dār  
« cette maison »

kanəṭ d-dənya mxayra → kaØd-dnya mxayra  
« le monde était beau »

### 8.2.3 Des exemples de la substitution :

ħağ l-xaḍər → ħab xaḍər « Haj EL KHADIR »

yabəs → gabəs « sec »

waqt → waxt « temps »

dwāz → gwāz « repas à base de légumineuses »

Il est à signaler qu'il est très malaisé de distinguer parmi ces changements survenus ceux qui sont conditionnés de ceux qui ne le sont pas. Aussi bien la mutation survenue n'a-t-elle pas de valeur absolue. En fait, il est courant de voir des changements phonétiques dans un mot en PJBQ, alors qu'il demeure indifférent à ces changements dans d'autres parlers avoisinants comme celui de Mtioua ou Oulad Azam. En outre, nous sommes accoutumés à voir des cas des changements survenus dans des mots présentant une telle succession de phonèmes, cependant aucun changement ne se produit en d'autres mots présentant une succession analogue de phonèmes.

## 9 Conclusion

Les phonèmes consonantiques ainsi que leurs réalisations phonétiques ont été étudiés dans ce chapitre. De plus, nous avons examiné plusieurs phénomènes phonétiques et phonologiques qui se produisent dans le PJBQ: l'emphatisation, la dés emphatisation, la spirantisation, l'assimilation, la métathèse, l'aphérèse et l'apocope.

Après cette étude, nous avons relevé les traits d'ordre consonantiques ci-dessous qui peuvent nous indiquer des différences et des convergences entre le PJBQ et les autres parlers jbala que soient ceux des villages avoisinants (Mtioua, Oulad Azam, Ain Mdyouna, Mzyaṭ, Bni Zeroual) ou d'autres parlers jebli déjà décrits comme celui de Tanger, Chaouen et Anjra.

Les traits consonantiques les plus remarquables du PJBQ sont l'articulation glottale du phonème /q/ (/q/>>> [ʔ]) et la présence des interdentes /ḍ/(interdentale spirante sonore), /ṭ/(interdentale spirante sourde) et /ḍ/ interdentale spirante sonore emphatique). Ces interdentes

viennent soit de la conservation de ceux de l'AC ou de la spirantisation des dentales existants due à l'influence du substrat berbère: /d/ >>> [d̪], /t/ >>> [t̪], /d/ >>> [d̪].

Ce phénomène de spirantisation ou d' « atténuation des occlusives » touche aussi les phonèmes /b/ et /k/. Il est le résultat de l'influence du substrat berbère dans ce parler. En effet, le /b/ est généralement réalisé [b], mais la réalisation spirantisée [b̪] existe aussi sans qu'elle soit systématique. Quant à la réalisation [k̪], elle apparaît dans toutes les positions, initiale, médiane et finale mais elle ne présente pas de gémination.

Un autre trait très caractéristique est la réalisation des affriquées /ǧ/ et /č/, leur apparition se fait le plus fréquemment en attaque de syllabe, leur position en coda est moins fréquente.

Notre parler à l'étude présente aussi plusieurs cas d'assimilation (des /b/, /d/, /f/, /l/, /n/, /s/...), la désémphatisation de certaines emphatiques (š >>> s, ř >>> r, l̥ >>> l, z̥ >>> z), ainsi que plusieurs cas des réductions phonétiques (Apocopes – aphérèses). Ces dernières sont dues surtout à une diction rapide qui caractérise les locuteurs de cette région.

## Conclusion de la première partie

Dans cette partie consacrée aux aspects de la phonologie et de la phonétique du PJBQ, nous avons traité successivement les phonèmes vocaliques ainsi que les phonèmes consonantiques ; et, pour chaque phonème identifié, nous avons décrit toutes les réalisations phonétiques : nous avons traité, dans un premier temps, les différentes réalisations des phonèmes vocaliques, le problème du schwa ə et les diphtongues [ay] et [aw], nous avons présenté, dans un deuxième temps, les réalisations consonantiques liées à l'emphatisation, la dés emphatisation et à la spirantisation. Enfin, nous avons mis l'accent sur quelques phénomènes phonologiques qui se produisent fréquemment dans le PJBQ à savoir l'assimilation, la dissimilation, la métathèse et les réductions phonétiques (aphérèse et apocope).

Nous rappellerons brièvement dans ce qui suit les caractéristiques phonétiques et phonologiques du PJBQ tout en donnant quelques exemples.

- Richesse en voyelles pleines (a, u, i) et peu de présence de schwa ə : maʕza « chèvre », baʔra « vache », xubza « pain », rxuf « relâcher », nāʕis « il dort », šizra « arbre ».
- Existence des voyelles longues (ā, ū et ī) notamment en syllabe fermée : fūl « fèves », rīš « plumes », ġār « tanière », ʕaṣūl « prophète ».
- Conservation des diphtongues [aw] et [ay] de l'arabe classique : laymūna « citron », ṣayf « été », ɗayf « invité », lawn « coulour », xawf « peur », ʕawd « branche ».

- Ararticulation glottale du phonème /q/ → [ʔ] : ʔitʔ « chat », ʔdima « ancienne », mʔilʔa « cuillère », baʔra « vache », ʔriʔ « chemin », briyyaʔ « cafetière », ʔbaʔ « basilic ».
- Spirantisation de /b/ → [b̥] : b̥aba « papa », yab̥əs « sec », dab̥a « maintenant ».
- Spirantisation de /k/ → [k̥] : k̥ūl « mange », k̥ān « être », bək̥ri « têt », ruḵba « genou », diḵ « ce, cette, ces », šriḵ « associé »
- Réalisation des affriquées /ǧ / et /č/ : čarčara « cascade », čawčiw « canicule », čənxūr « nez », ǧūf « faim », ǧlāʔ « trop amer », ʕarǧa « boiteuse ».
- Conservation des interdentes /d̥/, /t̥/, /d̥/ : wədnina « oreille », kdub « mendonges », ʔart̥ « laboure », məhrāt̥ « araire », d̥ayf « invité », d̥aw « lumière ».
- Spirantisation des dentales : /d/ → [d̥], /t/ → [t̥] : ʔd̥ida « lame de fer », ʔd̥im « ancien », wād̥ « rivière », zit̥ « huile », mšit̥ « je suis parti », myat̥ayin « deux cent ».
- Désémphatisation de certaines emphatiques : s̥āb « il a trouvé », simana « semaine », s̥əniyya « plateau », zbər « il a taillé », z̥lāʔ « glisser ».
- Plusieurs cas d'assimilation : ʔunna « nous avons dit », ʔutta « je l'ai dit », gassa « assise », nutt « je me suis levé », dyanna « le nôtre », mni ʔurra, « Bni Qorṛa », šttu « je l'ai vu ».
- Des réductions phonétiques (Apocopes et aphérèses) : llah yʕawən → llaØ yʕawən « que dieu t'aide ! », fayən maši → fayØ maši « où vas-tu ? », haḍ d-dār → haØ d-dār « cette maison »/ ʕtitu → Øtitu « je lui ai donné », ʕlaš → Ølaš « pourquoi ? », ʔta tzi → Øta tzi « quand tu viens ».

Dans la partie suivante, il sera question de la morphologie verbale et de la morphologie nominale du PJBQ. L'objectif sera de mettre l'accent sur les différents discriminants morphologiques qui caractérisent ce parler et le distinguent des autres parlers marocains.

**PARTIE II :**  
**MORPHOLOGIE VERBALE ET NOMINALE DU**  
**PARLER JEBLI DE BNI QORRA**

## **Introduction**

La morphologie d'une langue est généralement représentée par les différentes formes que les mots de cette langue peuvent prendre. En arabe, les mots sont généralement le résultat d'une association entre une racine et un schème. Une racine ne préexiste ni n'existe par elle-même en dehors du schème ; il s'agit d'une « entité lexicale qui n'a pas encore subi la catégorisation en nom ou verbe » (Caubet 1993 : 30). Elle doit donc être assemblée à un schème pour pouvoir devenir « un mot catégorisé dans la langue » (Caubet 1993 : 30).

La racine est composée d'une série de consonnes (trois le plus souvent) auxquelles est attachée une idée générale plus ou moins précise. La réalisation de cette idée en mots autonomes se fait par l'association de cette racine avec un schème. Les schèmes sont « des modèles de mot, indiquant la place des voyelles, leur quantité et leur timbre » (Caubet 1993 : 30). Ils peuvent aussi comprendre un suffixe ou un préfixe.

Ce sont donc les schèmes qui donnent leur « forme » aux mots dans cette sorte de matière indéterminée qu'est l'idée générale exprimée par la racine. En outre, ils sont généralement liés à une catégorie verbale ou nominale (substantif ou adjectif), à une forme verbale (participe, conjugaison suffixale, préfixale) à une personne, au nombre ou au genre. Notre analyse sera donc basée sur la notion de schèmes ; elle seule va nous permettre de rendre compte de la majorité des formes verbales et nominales du PJBQ.

Nous décrivons dans cette partie la morphologie verbale et la morphologie nominale. En ce qui concerne la morphologie verbale, elle fera l'objet du premier chapitre et y seront examinés les schèmes de tous les types de verbes, à toutes les formes et avec les différentes conjugaisons.

Pour la morphologie nominale, elle sera traitée dans le deuxième chapitre, nous décrirons les schèmes de singulier, de pluriel et de diminutif, nous étudierons également le genre et le nombre. Pour les autres parties de discours, nous avons choisi de leur consacrer toute une partie vu qu'il s'agit d'un travail de morphosyntaxe, où leur étude sera étayée par de très nombreux exemples que cette partie ne peut pas contenir.

**CHAPITRE I :**  
**MORPHOLOGIE VERBALE**

## Introduction

Avant d'aborder dans ce chapitre la description morphologique des diverses catégories de verbes, en en soulignant les traits particuliers, nous présenterons brièvement les modalités que le verbe en PJBQ est apte à rendre. Dans les grandes lignes, il en est au PJBQ comme aux autres parlers de l'arabe marocain et plus généralement dans l'ensemble des parlers arabes.

Selon M. Cohen (1924), les formes verbales, dans les parlers arabes et plus généralement dans le système sémitique, ne correspondent pas à des temps : elles opposent essentiellement les deux aspects : l'accompli et l'inaccompli<sup>12</sup>. Ainsi nous distinguons deux types de conjugaison :

- Une conjugaison suffixale (ou l'accompli) qui exprime une action envisagée comme révolue, achevée, « accomplie » ; et ce, à un moment quelconque du temps. Au niveau morphologique, la valeur aspectuelle de l'accompli est essentiellement exprimée par l'adjonction de suffixes.
- Une conjugaison préfixale (ou l'inaccompli) qui énonce une action envisagée comme non-achevée, en déroulement, « inaccomplie » ; et ce, à un moment quelconque du temps. Du point de vue morphologique, cette valeur aspectuelle est réalisée par l'adjonction d'un préfixe.

Les verbes sont classés selon leurs schèmes en forme simple et formes dérivées. Et, comme il n'existe pas d'infinitif dans les parlers arabes, le verbe est annoncé par la troisième personne du masculin

---

12 Pour plus de détails sur les temps de verbe voir l'ouvrage de Marcel Cohen, Le système verbal sémitique et l'expression du temps, aux pages 10 à 28.

singulier de la conjugaison suffixale. Cette forme constitue le radical du verbe.

Dans ce chapitre, nous classerons les verbes selon leurs schèmes en forme simple et en formes dérivés. Et, nous en étudierons la conjugaison préfixale, la conjugaison suffixale, l'impératif et le participe.

## 1 Les verbes trilitères

Nous traiterons les verbes trilitères à la forme simple et aux formes dérivées.

### 1.1 La forme simple

La forme simple ou non-augmentée est la forme où la racine est réduite aux éléments radicaux, c'est-à-dire sans insertion d'aucune autre consonne ou voyelle. Selon la nature de ces éléments radicaux qui composent la racine du verbe, ce dernier peut avoir plusieurs formes :

- Verbes sains ou réguliers ont une racine à trois radicales saines. Ils sont associés au schème verbal « fʁəl » ou « fʁal »<sup>13</sup>.
- Verbes sourds, leurs deux dernières radicales sont identiques. Ils ont comme schème « fəʁ » ou « faʁ ».
- Si l'une des radicales est une semi-consonne, nous distinguons trois autres types de verbes :
  - La 1<sup>ère</sup> consonne radicale est un w ou y → Verbe assimilé. Son schème est : « y/wʁəl » ou « y/wʁal ».

---

13 Voir les réalisations phonétiques de la voyelle a.

- La 2<sup>ème</sup> consonne radicale est un w ou y → Verbe concaves. → « fāl ».
- La 3<sup>ème</sup> consonne radicale est un w ou y → Verbe défectueux → « fʕa ».

Pour ces types de verbes de la forme simple, nous donnerons la conjugaison suffixale, la conjugaison préfixale, les impératifs et les participes que nous puiserons de notre corpus du parler étudié. Nous prenons donc des verbes saillants qui font partie du lexique le plus fréquemment utilisé par les locuteurs *qorri*.

### 1.1.1 Les verbes réguliers

Selon le timbre de la voyelle brève du verbe, trois classes de verbe régulier se présentent en Parler Jebli de Beni Qorṛa :

- La voyelle brève peut être un ə → fʕəl/yə-fʕəl. Voici à titre d'exemple, une liste de verbes de cette forme (liste qui est naturellement très loin d'être exhaustive) :

ħrət / yə-ħrət « labourer »

hbət / yə-hbət « descendre »

xdəm / yə-xdəm « travailler »

ʔləb / yə-ʔləb « demander »

zʔəm / yə-zʔəm « marcher vite »

ɣləb / yə-ɣləb « gagner »

ktəb / yə-ktəb « écrire »

rəfəʔ / yə-rəfəʔ « refuser »

tələf / yə-tləf « être perdu »

- La voyelle brève peut être un a → fʕal/ yə-fʕal. Voici une liste de verbe de cette forme (qui n'est pas non plus exhaustive) :

ʃrab / yə-ʃrab « boire »

nʒah / yə-nʒah « réussir »

ʔlaʔ / yə-ʔlaʔ « relacher »  
 hdaʔ / yə-hdaʔ « parler »  
 ʂbaʔ / yə-ʂbaʔ « patienter »  
 ʕraf / yə-ʕraf « connaître »  
 lhaʔ / yə-lhaʔ « atteindre »  
 ʔlaʕ / yə-ʔlaʕ « monter »  
 hʕab / yə-hʕab « s'évader »  
 ʒbaʔ / yə-ʒbaʔ « trouver »  
 xlaʔ / yə-xlaʔ « naître »  
 zhaʔ / yə-zhaʔ « faillir »  
 zlaʔ / yə-zlaʔ « glisser »

- La voyelle brève peut être un u → fʕal/ yə-fʕul. voici une liste représentant cette classe de verbe (cette liste est un peu réduite par rapport aux deux premières classes) :

nʔaʕ / yə-nʔuʕ « laborer »  
 ʔʂəʔ / yə-ʔʂuʔ « viser »  
 dxal / yə-dxul « entrer »  
 sʔaʔ / yə-sʔuʔ « faire tomber »  
 mxaʔ / yə-mxuʔ « barater »  
 skən / yə-skun « habiter »  
 xʔəʒ / yə-xʔuʒ « sortir »  
 ʂxaʔ / yə-ʂxuʔ « ronfler »

Il est à noter que la répartition des trois classes dans le PJBQ n'est pas nécessairement systématique. En effet, tel verbe peut être d'une forme dans un douar et d'une autre forme dans un autre douar de la même région. Quelquefois même, nous trouvons que les deux formes sont employées concurremment pour le même verbe.

### 1.1.1.1 La conjugaison suffixale

La conjugaison suffixale dite aussi la conjugaison à l'accompli est constituée au moyen d'indices de personne post-posés au radical du verbe. Le tableau suivant permettra de mieux distinguer : le radical verbal et les composantes des suffixes pour chaque classe de verbe régulier.

Classe 1 : Exemple : ḥṛəṭ « il a labouré » (racine ḥṛṭ)

Pers SG Radical Suffixe	Pers PL Radical Suffixe
1 <sup>ère</sup> (?ana) ḥṛəṭ-t	1 <sup>ère</sup> (ḥna) ḥṛəṭ-na
2 <sup>ème</sup> m. (?nta) ḥṛəṭ-t	2 <sup>ème</sup> (ntuma) ḥṛəṭ-tu
2 <sup>ème</sup> f. (?nti) ḥṛəṭ-t	3 <sup>ème</sup> (huma) ḥṛəṭ-u
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) ḥṛəṭ	
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) ḥṛəṭ-əṭ	

Classe 2 : Exemple : šṛab « il a bu » (racine : šrb)

Pers SG Radical suffixe	Pers PL Radical suffixe
1 <sup>ère</sup> (?ana) šṛab-t	1 <sup>ère</sup> (ḥna) šṛab-na
2 <sup>ème</sup> m. (?nta) šṛab-t	2 <sup>ème</sup> (ntuma) šṛab-tu
2 <sup>ème</sup> f. (?nti) šṛab-t	3 <sup>ème</sup> (huma) šṛab-u
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) šṛab	
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) šṛab-əṭ	

Classe 3 : Exemple : mxad « il a baraté » (racine : mxad)

Pers SG Radical suffixe	Pers PL Radical suffixe
1 <sup>ère</sup> (?ana) mxad-t	1 <sup>ère</sup> (ḥna) mxad-na
2 <sup>ème</sup> m. (?nta) mxad-t	2 <sup>ème</sup> (ntuma) mxad-tu
2 <sup>ème</sup> f. (?nti) mxad-t	3 <sup>ème</sup> (huma) mxad-u
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) mxad	
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) mxad-əṭ	

- Commentaire de la conjugaison

Nous remarquons une similarité entre la première personne du singulier et la deuxième personne du singulier au masculin et au féminin :

1ère (?ana) ḥrəṭ-t

2ème m. (?nta) ḥrəṭ-t

2ème f. (?nti) ḥrəṭ-t

Nous remarquons également une confusion du genre à la deuxième personne du singulier et aux trois personnes du pluriel. Cela est peut-être dû à l'influence du substrat berbère vu que cette région constitue une zone de contact avec la région du Rif dont la langue parlée est le Rifain où la distinction du genre est neutralisée.

Il est à signaler que cette confusion du genre est attestée dans plusieurs parlers marocains notamment dans les parlers Jbala (MOSCOSO, 2003 :63) et le parler d'Anjra (Vicente, 2000 : 61). Aussi, Lévy (1992) cité par Natividad (1998 : 116) souligne le même cas dans le parler juif de Tadla. En ce qui concerne l'arabe andalou, Corriente (1992) (cité aussi par Natividad) l'attribue à l'influence du substrat roman en al-Andalus.

Cependant, le genre est distingué dans certains parlers marocains précisément de type citadin à titre d'exemple, parler de Fès (Caubet, 1993 : 33), de Casablanca (Moumine, 1990), le ḥassaniyya (Taine Cheikh, 2000), de Oujda (Benabbou, 1992), de Skūra (Elyaâcoubi, 1998) ; dans ce type de parlers, le genre est marqué par la désinence –ti.

En revanche, dans le PJBQ, le genre est distingué à la 3ème personne du singulier dans la conjugaison suffixale ; le féminin est marqué dans ce cas par la désinence [-əṭ] et non pas [ət] comme la majorité des parlers marocains.

Exemples :

3ème m. (huwa) mxaḍ

3ème f. (hiya) maxḍ-əṭ

Au total, nous pouvons dire que la question du genre est très confuse dans le PJBQ. Les locuteurs *qorri* ont tendance à s'adresser au genre féminin par la même forme employée au masculin. La confusion du genre est donc un phénomène macro-discriminant du PJBQ.

Quant au pluriel, il est marqué à la deuxième personne du pluriel par la désinence [-tu], contrairement à certains parlars citadins comme ceux de Fès, de Casablanca et de Rabat où la désinence à la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel est [-iw].

Exemples :

Données en PJBQ	Données en PMC
2 <sup>ème</sup> (ntuma) mxuḍ-tu	2 <sup>ème</sup> (ntuma) mxuḍ-tiw
2 <sup>ème</sup> (ntuma) ḥrəṭ-tu	2 <sup>ème</sup> (ntuma) ḥrəṭ-tiw
2 <sup>ème</sup> (ntuma) šarḥ-tu	2 <sup>ème</sup> (ntuma) šarḥ-tiw

### 1.1.1.2 La conjugaison préfixale

La conjugaison préfixale ou la conjugaison à l'inaccompli contient un indice de genre préfixé et un indice de nombre suffixé. Comme précédemment pour la conjugaison suffixale, un tableau, va d'abord présenter la conjugaison.

Classe 1 : Exemple : ḥrəṭ « il a labouré »

Pers SG	Préfixe- Indice de pers-	Radical
1 <sup>ère</sup> (?ana) ?a-n-ḥrəṭ →	?a- n-	ḥrəṭ
2 <sup>ème</sup> m. (?ntina) ?adhḥrəṭ →	?a- d-	ḥrəṭ
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina) ?adhḥrəṭ →	?a- d-	ḥrəṭ
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) ?ayḥrə →	?a- y-	ḥrəṭ
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) ?adhḥrəṭ →	?a- d-	ḥrəṭ
Pers PL		
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya) ?anhərṭu →	?a- n-	ḥərṭ-u

2 <sup>ème</sup> (ntuma) ?adhərtu →	?a-	d-	hərt-u
3 <sup>ème</sup> (huma) ?ayhrtu →	?a-	y-	hərt-u

### Classe 2 : Exemple : šrab « il a bu »

Pers SG		Préfixe -	Indice de pers-	Radical
1 <sup>ère</sup> (?ana)	?a-n-šrab →	?a-	n-	šrab
2 <sup>ème</sup> m. (?ntina)	?a-d-šrab →	?a-	d-	šrab
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina)	?a-d-šrab →	?a-	d-	šrab
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	?a-y-šrab →	?a-	y-	šrab
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	?a-d-šrab →	?a-	d-	šrab
Pers PL				
1 <sup>ère</sup> (hnaya)	?a-n-šarbu →	?a-	n-	šarb-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	?a-d-šarbu →	?a-	d-	šarb-u
3 <sup>ème</sup> (huma)	?a-y-šarbu →	?a-	y-	šarb-u

### Classe 3 : Exemple : mxuḍ « il a baraté »

Pers SG		Préfixe-	Indice de pers	- Radical
1 <sup>ère</sup> (?ana)	?a-n-mxuḍ →	?a-	n-	mxuḍ
2 <sup>ème</sup> m. (?ntina)	?a-d-mxuḍ →	?a-	d-	mxuḍ
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina)	?a-d-mxuḍ →	?a-	d-	mxuḍ
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	?a-y-mxuḍ →	?a-	y-	mxuḍ
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	?a-d-mxuḍ →	?a-	d-	mxuḍ
Pers PL				
1 <sup>ère</sup> (hnaya)	?a-n-muxḍu →	?a-	n-	muxḍ-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	?a-d-muxḍu →	?a-	d-	muxḍ-u
3 <sup>ème</sup> (huma)	?a-y-muxḍu →	?a-	y-	muxḍ-u

- Commentaire de la conjugaison

A la différence des autres parlers marocains dont la conjugaison préfixale est formée à l'aide des préfixes –ka ou –ta, le PJBQ use du préfixe -ʔa qu'il est commun à toutes les personnes de la conjugaison préfixale.

Exemples :

Données en PJB	Données en PMC		
ʔa-n-ħrət	ka-n-ħrət	ou	ta-n-ħrət
ʔa-n-šrab	ka-n-šrab	ou	ta-n-šrab
ʔa-n-mxuḍ	ka-n-mxuḍ	ou	ta-n-mxuḍ

A la conjugaison préfixale l'indice de personne « t », largement attesté dans plusieurs parlers marocains surtout de type citadin est assimilé à « d » dans le PJBQ.

Exemples :

	Données en PJBQ	Données en PMC
2 <sup>ème</sup> Pers SG.	ʔa-d-ħrət → (d)	ʔa-t-ħrət → (t)
2 <sup>ème</sup> Pers PL.	ʔa-d-ħər̥tu → (d)	ʔa-t-ħər̥tu → (t)

Aux personnes du pluriel, nous repérons l'adjonction du suffixe –u pour qui sert à marquer le pluriel. Ce dernier entraîne la permutation de la voyelle brève du verbe qu'elle soit « ə », « a » ou « u ».

Exemples :

ʔa-d-šrab → ʔa-n-šarb-u
ʔa-d-mxuḍ → ʔa-n-muxḍ-u
ʔa-d-ħrət → ʔa-n-ħər̥t-u

### 1.1.1.3 L'impératif

L'impératif est morphologiquement proche de la conjugaison préfixale puisqu'il est formé à partir du radical du verbe à l'inaccompli. En

outre, il n'est construit qu'à la deuxième personne du singulier et du pluriel. Il est à noter qu'en PJBQ, l'impératif n'a que la détermination de nombre (suffixe zéro → Singulier / Suffixe -u → Pluriel). Le genre est confus.

Classe 1 : Exemple : ḥrəṭ « labourer »

2<sup>ème</sup> Pers su SG → ḥrəṭ

2<sup>ème</sup> Pers du PL → ḥərṭ-u

Classe 2 : Exemple : šrəb « boire »

2<sup>ème</sup> Pers su SG → šrəb

2<sup>ème</sup> Pers du PL → šərḃ-u

Classe 3 : Exemple : mxaḍ « barater »

2<sup>ème</sup> Pers su SG → mxaḍ

2<sup>ème</sup> Pers du PL → mxaḍ-u

Dans la conjugaison préfixale et à l'impératif la différence du genre n'est pas marquée dans les toutes personnes.

Nous signalons que parfois il y a l'apparition de la voyelle « prothétique » /ā\_\_/. Ex. āḥrəṭ « labore ! », āxdəm « travaille ! », āmxaḍ « barate ! ». Selon Vicente (1998) ce même phénomène se trouve dans l'arabe andalou et Corriente (1989) (cité par Vicente (1998 :126)) suppose qu'« il pourrait s'agir ici d'un trait dialectal yéménite ».

#### ***1.1.1.4 Le participe actif et le participe passif***

Dans le PJBQ, le participe actif est formé selon le schème suivant « fāḥil » → CāCiC, autrement dit en introduisant la voyelle longue ā dans la première syllabe et la voyelle brève i avant la dernière consonne du verbe.

Quant au participe actif, il est construit selon le schème « mfʕul » → mǝC<sub>1</sub>C<sub>2</sub>ūC<sub>3</sub>, c'est-à-dire par l'introduction du préfixe m- et la voyelle longue ū entre C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub>.

Exemples :

Classe 1 :      Participe actif                      Participe passif

SG m → nāʕis	mḥṛūt
SG f → nāʕsa	mḥṛūta
PL → nāʕsīn	mḥṛūtīn

Classe 2 :

SG m → šārib	mšṛūb
SG f → šārba	mšṛūba
PL → šārbīn	mšṛūbīn

Classe 3 :

SG m → māxiḍ	mmxūḍ
SG f → māxḍa	mmxūḍa
PL → māxḍīn	mmxūḍīn

Le genre des participes est distingué au singulier (le féminin est opposé au masculin par l'adjonction de la désinence [-a]), mais il est confondu au pluriel ; nous nous servons de la désinence du pluriel [-in] pour désigner le masculin et le pluriel.

### 1.1.2 Les verbes sourds ou redoublés

Un verbe est dit sourd ou redoublé si ses deuxième et troisième radicales sont identiques. Son schème est « faʕ ». Exemples : ṛadd « rendre », ḥaṭṭ « poser », šadd « prendre », sabb « insulter », kabb « verser », sadd « fermer », šamm « sentir », ḥadd « limiter », faḡ « surprendre », sadd « fermer », kabb « verser », ʕudd « compter »...

Dans le PJBQ, selon le timbre de la voyelle brève dans le verbe à la conjugaison préfixale et à l'impératif, nous avons distingué trois classes différentes de verbes sourds : la voyelle brève peut être un ə (sabb/ ʔa-səbb/ səbb « insulter »), un i (kabb/ ʔaykibb/kibb « verser ») ou u (sadd / ʔaysudd/ sudd « fermer »).

Pour montrer le fonctionnement morphologique des verbes sourds dans le PJBQ, nous donnerons un exemple pour chaque classe de verbe aux différentes conjugaisons.

### 1.1.2.1 Conjugaison suffixale

Dans la conjugaison suffixale, toutes les classes de verbes sourds se conjuguent de la même façon :

Pers. SG	Classe 1	Classe 2	Classe 3
1 <sup>ère</sup> (ʔana)	sabb-iṭ	kabb-iṭ	sadd-iṭ
2 <sup>ème</sup> m. (ʔnta)	sabb-iṭ	kabb-iṭ	sadd-iṭ
2 <sup>ème</sup> f. (ʔnti)	sabb-iṭ	kabb-iṭ	sadd-iṭ
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	sabb	kabb	sadd
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	sabb-əṭ	kabb-əṭ	sadd-əṭ
<b>Pers PL</b>			
1 <sup>ère</sup> (ḥna)	sabb-ina	kabb-ina	sadd-ina
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	sabb-iṭu	kabb-iṭu	sadd-iṭu
3 <sup>ème</sup> (huma)	sabb-u	kabb-u	sadd-u

### 1.1.2.2 Conjugaison préfixale

Classe 1 : Exemple : sabb/ʔaysəbb/səbb « insulter »

Pers SG	Préfixe	Indice de pers	Radical
1 <sup>ère</sup> (ʔana) ʔa-n-səbb →	ʔa-	n-	səbb

2 <sup>ème</sup> m.(?ntina) ?a-d-səbb →	?a-	d-	səbb
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina) ?a-d-səbb →	?a-	d-	səbb
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) ?a-y-səbb →	?a-	y-	səbb
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) ?a-d-səbb →	?a-	d-	səbb
Pers PL			
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya) ?a-n-səbbu →	?a-	n-	səbb -u
2 <sup>ème</sup> (ntuma) ?a-d-səbbu →	?a-	d-	səbb -u
3 <sup>ème</sup> (huma) ?a-y-səbbu →	?a-	y-	səbb -u

### Classe 2 : Exemple : kabb/?ykibb/kibb « verser »

Pers SG	Préfixe	Indice de pers	Radical
1 <sup>ère</sup> (?ana) ?a-n-kib →	?a-	n-	kibb
2 <sup>ème</sup> m. (?ntina) ?a-d-kibb →	?a-	d-	kibb
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina) ?a-d-kibb →	?a-	d-	kibb
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) ?a-y-kibb →	?a-	y-	kibb
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) ?a-d-kibb →	?a-	d-	kibb
Pers PL			
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya) ?a-n-kibbu →	?a-	n-	kibb-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma) ?a-d-kibbu →	?a-	d-	kibb-u
3 <sup>ème</sup> (huma) ?a-y-kibbu →	?a-	y-	kibb-u

### Classe 3 : Exemple : sadd/ ?aysudd/sudd « fermer»

Pers SG	Préfixe	Indice de pers	Radical
1 <sup>ère</sup> (?ana) ?a-n-sudd →	?a-	n-	sudd
2 <sup>ème</sup> m. (?ntina) ?a-d-sudd →	?a-	d-	sudd
2 <sup>ème</sup> f. (?ntina) ?a-d-sudd →	?a-	d-	sudd
3 <sup>ème</sup> m. (huwa) ?a-y-sudd →	?a-	y-	sudd
3 <sup>ème</sup> f. (hiya) ?a-d-ssud →	?a-	d-	sudd
Pers PL			
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya) ?a-n-suddu →	?a-	n-	sudd-u

2 <sup>ème</sup> (ntuma) ?a-d-suddu →	?a-	d-	sudd-u
3 <sup>ème</sup> (huma) ?a-y-suddu →	?a-	y-	sudd-u

### 1.1.2.3 L'impératif

Classe 1 : Exemple : sabb/?aysəbb/səbb « insulter »

2<sup>ème</sup> Pers su SG səbb

2<sup>ème</sup> Pers du PL səbb-u

Classe 2 : Exemple : kabb/?ykib/kibb « verser »

2<sup>ème</sup> Pers su SG kibb

2<sup>ème</sup> Pers du PL kibb-u

Classe 3 : Exemple : sadd/ ?aysudd/sudd « fermer »

2<sup>ème</sup> Pers su SG sudd

2<sup>ème</sup> Pers du PL sudd-u

### 1.1.2.4 Le participe actif et le participe passif

Classe 1 : Participe actif

SG m sābb

SG f sābba

PL sābbīn

Classe 2 : Participe actif

SG m kābb

SG f kābba

PL kābbīn

Participe passif

məḵbūb

məḵbūba

məḵbubīn

Classe 3: Participe actif

SG m sayid

SG f sayda

PL saydīn

Participe passif

məsdud

məsduda

məsdudīn

### 1.1.3 Les verbes assimilés

Un verbe peut être « assimilé » si la première radicale est une semi-consonne –w ou –y. Nous avons relevé plusieurs verbes dont la première radicale est la semi-consonne –w, mais nous n’avons pas trouvé des verbes dont la première radicale est la semi-consonne –y<sup>14</sup>.

Exemples avec la première radicale en –w : wzən « peser », wšəm « tatouer », wrəṭ « hériter », wʔaf « arrêter » ...

#### - Conjugaison suffixale wzən « peser »

Pers SG	Radical- suffixe
1 <sup>ère</sup> (ʔana)	wzən-t
2 <sup>ème</sup> m. (ʔnta)	wzən-t
2 <sup>ème</sup> f. (ʔnti)	wzən-t
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	wzən
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	wzən-ṭ
Pers PL	
1 <sup>ère</sup> (ḥna)	wzən-na
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	wzən-tu
3 <sup>ème</sup> (huma)	wzən-u

#### - Conjugaison préfixale

Pers SG	Préfixe	Indice de pers	Radical	suffixe
1 <sup>ère</sup> (ʔana)	ʔa-n-	→	ʔa-	n- wzən
2 <sup>ème</sup> (ʔntina)	ʔa-d-	→	ʔa-	d- wzən
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	ʔa-y-	→	ʔa-	y- wzən
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	ʔa-d-	→	ʔa-	d- wzən

---

14 Pour le verbe ybəs « sécher », cité dans plusieurs parlers maghrébins, il existe sous la forme gbəs en parler JBQ ; la semi-consonne y est assimilée à g.

Pers PL

1<sup>ère</sup> (ḥnaya) ?a-n-wzən-u → ?a- n- wzən -u

2<sup>ème</sup> (ntuma) ?a-d-wzən -u → ?a- d- wzən -u

3<sup>ème</sup> (huma) ?a-y-wzən-u → ?a- y- wzən -u

- L'impératif

2<sup>ème</sup> Pers su SG → wzən

2<sup>ème</sup> Pers du PL → wzən-u

- Le participe actif et le participe passif

Participe actif

SG m → wāzən

SG f → wāzna

PL → wāznīn

Participe passif

mūzūn

mūzūna

mūzūnīn

Nous remarquons donc que les conjugaisons des verbes assimilés en PJBQ sont semblables à celles des verbes réguliers à l'exception que la formation des participes passifs se fait selon le schème mūṣūl où la voyelle langue ū correspond à la diphtongue aw/əw.

Exemples :

məwzūn → mūzūn

məwrūt → mūrūt

məwžūd → mūžūd

### 1.1.4 Les verbes concaves

Un verbe concave est un verbe dont la deuxième consonne de la racine est une semi-consonne w ou y.

Exemples : bān « apparaître » → √byn, , xāf « avoir peur » → √xwf, māl « pencher » → √myl, bāṣ « vendre » → √byṣ, ṣāf « dégouter » → ṣyf, ?āl « dire » → √?wl, lām « blamer » → √lwm, dār « tourner » → √dwr, ?āl « dir » → √?wl, gāz « passer » → √gwz, ṭāḥ « tomber » → √tyḥ, bāṣ « vendre » → √byṣ, šāf « voir » → √šwf, etc.

Les verbes concaves tels qu'ils sont présentés à la 3<sup>ème</sup> personne de la forme suffixale contiennent tous la voyelle ā comme deuxième radicale, cependant nous pouvons distinguer trois classes des verbes concaves en PJBQ, selon que la voyelle de la conjugaison préfixale et de l'impératif est la voyelle ā, ī ou ū.

- Classe 1 : bāt/ʔa-ybāt « passer la nuit », xāf/ʔa-yxāf « avoir peur », bān/ʔa-ybān « apparaitre ».
- Classe 2 : māl/ʔa-ymāl « pencher », bāf/ʔa-ybāf « vendre », fāf/ʔa-yfāf « dégouter ».
- Classe 3 : ʔāl/ʔa-yʔāl « dire », lām/ʔa-ylām « blamer ».

- Conjugaison suffixale

Pers SG	Classe1 (xāf/yxāf)	Classe2 (bāf/ybāf)	Classe3 (ʔāl/yʔāl)
1ère (ʔana)	xāf-t	bāf-t	ʔāl-t
2ème m. (ʔntina)	xāf-t	bāf-t	ʔāl-t
3ème m. (huwa)	xāf	bāf	ʔāl
3ème f. (hiya)	xāf-ət	bāf-ət	ʔāl-ət
Pers PL			
1ère (ḥna)	xāf-na	bāf-na	ʔāl-na
2ème (ntum)	xāf-tu	bāf-tu	ʔāl-tu
3ème (huma)	xāf-u	bāf-u	ʔāl-u

- Conjugaison préfixale

Classe 1 (xāf/yxāf)

Pers SG	Préfixe	Indice de pers	Radical	Suffixe
---------	---------	----------------	---------	---------

1 <sup>ère</sup> (ʔana)	ʔa-nxāf →	ʔa-	n-	xāf
2 <sup>ème</sup> m. (ʔntina)	ʔa-dxāf →	ʔa-	d-	xāf
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	ʔa-yxāf →	ʔa-	y-	xāf
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	ʔa-dxāf →	ʔa-	d-	xāf

Pers PL

1 <sup>ère</sup> (ḥnaya)	ʔa-nxāf-u →	ʔa-	n-	xāf	-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	ʔa-dxāf-u →	ʔa-	d-	xāf	-u
3 <sup>ème</sup> (huma)	ʔa-ysxāf-u →	ʔa-	y-	xāf	-u

Classe 2 (bāʕ/ybīʕ)

Pers SG		Préfixe	Indicé de pers	Radical
1 <sup>ère</sup> (ʔana)	ʔa-nbīʕ →	ʔa-	n-	bīʕ
2 <sup>ème</sup> m. (ʔntina)	ʔa-dbīʕ →	ʔa-	d-	bīʕ
3 <sup>ème</sup> m. (huwa)	ʔa-ybīʕ →	ʔa-	y-	bīʕ
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	ʔa-dbīʕ →	ʔa-	d-	bīʕ
Pers PL				
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya)	ʔa-nbīʕ-u →	ʔa-	n-	bīʕ-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	ʔa-dbīʕ-u →	ʔa-	d-	bīʕ-u
3 <sup>ème</sup> (huma)	ʔa-ybīʕ-u →	ʔa-	y-	bīʕ-u

Classe 3 (ʔāl/yʔūl)

Pers SG		Préfixe	Indice de pers	Radical	suffixe
1 <sup>ère</sup> (ʔana)	ʔa-nʔūl →	ʔa-	n-	ʔūl	
2 <sup>ème</sup> m.(ʔntina)	ʔa-dʔūl →	ʔa-	d-	ʔūl	
3 <sup>ème</sup> m.(huwa)	ʔa-yʔūl →	ʔa-	y-	ʔūl	
3 <sup>ème</sup> f. (hiya)	ʔa-dʔūl →	ʔa-	d-	ʔūl	
Pers PL					
1 <sup>ère</sup> (ḥnaya)	ʔa-nʔūl-u →	ʔa-	n-	ʔūl	-u
2 <sup>ème</sup> (ntuma)	ʔa-dʔūl-u →	ʔa-	d-	ʔūl	-u
3 <sup>ème</sup> (huma)	ʔa-yʔūl-u →	ʔa-	y-	ʔūl	-u

- L'impératif

**Classe 1 (xāf/yxāf)**

2<sup>ème</sup> Pers su SG → xāf

2<sup>ème</sup> Pers du PL → xāf-u

**Classe 2 (bāʕ/ybīʕ)**

2<sup>ème</sup> Pers su SG → bīʕ

2<sup>ème</sup> Pers du PL → bīʕ-u

**Classe 3 (ʔāl/yʔūl)**

2<sup>ème</sup> Pers su SG → ʔūl

2<sup>ème</sup> Pers du PL → ʔūl-u

- Le participe actif et le participe passif

o Participe actif

Le participe actif est presque toujours de la forme « fāyīl ».

Exemples :

SG m → xāyīf / ?āyīl

SG f → xāyfa / ?āyla

PL → xāyfīn / ?āylīn

Nous avons également trouvé d'autres schèmes comme « fayāf » ou « fiṣāl », mais ils sont rares.

Exemple :

bāyāf	žiṣān
bāyfa	žiṣāna
bāyfīn	žiṣānīn

○ Participe passif

Les participes passifs sont généralement de la forme « məḥṣūl ».

Exemples :

SG. m.	məbyūf
SG. f.	məbyūfa
PL.	məbyūfīn

- Commentaire

A la différence de quelques parlars marocains où il y a, dans les conjugaisons des verbes concaves, un abrégement de voyelles ā, ī et ū (ā et ī en ə / ū en u) aux personnes autres que la troisième, le PJBQ gardent les timbres de ces voyelles dans toutes les personnes à toutes les conjugaisons.

Exemples :

**Données en PMC**

**Données en PJBQ**

Pers SG

1<sup>ère</sup> xəf-t

xāf-t

2<sup>ème</sup> xəf-ti

xāf-t

3<sup>ème</sup> m. xāf

xāf

3<sup>ème</sup> f. xāf-ət

xāf-ət

Pers PL

1 <sup>ère</sup>	xəf-na	xāf-na
2 <sup>ème</sup>	xəf-tu	xaf-tu
3 <sup>ème</sup>	xāf-u	xāf-u

### 1.1.5 Les verbes défectueux

Un verbe défectueux est un verbe dont la troisième radicale est une semi-consonne. Il existe trois classes de verbes défectueux dans le PJBQ:

Les verbes dont la voyelle de la conjugaison préfixale est i :  $\zeta\text{ta} / \text{?a-y}\zeta\text{ti}$  « donner »,  $x\text{ta} / \text{?a-yxti}$  « faire une erreur, insulter »,  $\text{?la} / \text{?a-y?li}$  « griller »,  $b\text{k}\bar{a} / \text{?a-yb}\bar{k}\bar{i}$  « pleurer »,  $bna / \text{?a-ybni}$  « bâtir »,  $h\text{ma} / \text{?a-y}h\text{mi}$  « protéger »,  $\check{z}ra / \text{?a-y}\check{z}ri$  « couler »,  $\text{tfa} / \text{?a-yt}\bar{f}\bar{i}$  « éteindre »,  $rma / \text{?a-yrmi}$  « lancer »,  $\check{g}la / \text{?a-y}\check{g}li$  « bouillir »,  $\check{s}ra / \text{?a-y}\check{s}ri$  « acheter », etc.

Les verbes dont la voyelle de la conjugaison est a :  $b\text{?a} / \text{?a-yb?a}$  « rester »,  $\text{?ra} / \text{?a-y?ra}$  « lire »,  $nsa / \text{?a-y}nsa$  « oublier »,  $r\text{fa} / \text{?a-yrfa}$  « paître »,  $hda / \text{?a-y}hda$  « arrêter », etc.

Les verbes dont la voyelle de la conjugaison préfixale est u :  $h\text{ba} / \text{?a-y}h\text{bu}$  « marcher à quatre pattes »

Exemple des conjugaisons de la classe 1 :

$b\text{k}\bar{a} / \text{?a-yb}\bar{k}\bar{i}$  « pleurer »

Pers.SG	CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF
1.	$b\bar{k}\bar{i}-\bar{t}$	$\text{?a-n-}b\bar{k}\bar{i}$	
2.m.	$b\bar{k}\bar{i}-\bar{t}$	$\text{?a-d-}b\bar{k}\bar{i}$	$b\bar{k}\bar{i}$
3.m.	$b\bar{k}\bar{a}$	$\text{?a-y-}b\bar{k}\bar{i}$	
3.f.	$b\bar{k}\bar{a}-\bar{t}$	$\text{?a-d-}b\bar{k}\bar{i}$	
PL.			
1.	$b\bar{k}\bar{i}-na$	$\text{?a-n-}b\bar{k}\bar{i}w$	
2.	$b\bar{k}\bar{i}-tu$	$\text{?a-d-}b\bar{k}\bar{i}w$	$b\bar{k}\bar{i}w$
3.	$b\bar{k}\bar{a}-w$	$\text{?a-y-}b\bar{k}\bar{i}w$	

## PARTICIPE ACTIF

SG.m. bāki

SG.f. bākya

PL. m/f bāk̄yīn

## PARTICIPE PASSIF

məʔli « grillé »

məʔliya « grillée »

məʔliyīn « grillé(e)s »

Exemple des conjugaisons de la classe 2 :

ʔra/ʔayʔra « lire »

## CJ. SUFFIXALE

## CJ. PRÉFIXALE

## IMPÉRATIF

Pers.SG.

1. ʔri-t̄

ʔa-n-ʔra

2.m. ʔri-t̄

ʔa-d-ʔra

ʔra

3.m. ʔra

ʔa-y-ʔra

3.f. ʔra-t̄

ʔa-d-ʔra

Pers. PL.

1. ʔri-na

ʔa-n-ʔraw

2. ʔri-tu

ʔa-d-ʔraw

ʔraw

3. ʔra-w

ʔa-y-ʔraw

## PARTICIPE ACTIF

## PARTICIPE PASSIF

SG.m. ʔari

məʔri

SG.f. ʔarya

məʔriya

PL. m/f ʔariyīn

məʔriyīn

Exemple des conjugaisons de la classe 3 :

ḥba/ʔa-yḥb-u « marcher à quatre pattes »

## CJ. SUFFIXALE

## CJ. PRÉFIXALE

## IMPÉRATIF

Pers. SG.

1. ḥbi-t̄

ʔa-n-ḥbu

2.m.	ħbi-t	ʔa-d-ħbu	ħbu
3.m.	ħba	ʔa-y-ħbu	
3.f.	ħba-t	ʔa-d-ħbu	
Pers. PL.			
1.	ħbi-na	ʔa-n-ħbiw	
2.	ħbi-tu	ʔa-d-ħbiw	ħbiw
3.	ħba-w	ʔa-y-ħbiw	

## PARTICIPE ACTIF

SG.m.	ħabi
SG.f.	ħabya
PL. m/f	ħabyīn

### - Commentaire

A la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel de la conjugaison suffixale, aux personnes du pluriel de la conjugaison préfixale et à la forme plurielle de l'impératif, nous notons une reconstruction du paradigme (ʔra-w, ʔa-n-ʔraw, ʔa-d-ʔraw, ʔa-y-ʔraw, ʔraw), (bka-w, ʔa-n-bkiw, ʔa-d-bkiw, ʔa-y-bkiw, bkiw). La diphtongue iw/aw est donc conservée ; caractéristique du PJBQ en tant que parler préhilalien. Quant au verbe ħba/yħbu, nous signalons l'apparition de la voyelle i à la place de u qui devait normalement apparaître dans ce modèle (ʔa-n-ħbiw, ʔa-d-ħbiw, ʔa-y-ħbiw, ħbiw). Nous pensons que la reconstruction du paradigme de ce verbe, unique dans sa classe, sous cette forme, a tété peut être faite sur le modèle de la majorité des verbes défectueux où apparaissent les voyelles a ou i.

## 1.2 Les formes dérivées

Dans le PJBQ, nous avons trouvé plusieurs formes dérivées pour le schème trilitère : la deuxième, la troisième, la cinquième, la sixième, la

septième, la huitième, la neuvième et la dixième forme ; la quatrième forme est absente de ce parler.

Nous récapitulons dans le tableau suivant les schèmes de ces formes, les procédés de dérivation et nous y donnons une liste des exemples puisés de notre corpus. Il est à signaler que ces listes de verbes ne sont pas exhaustives.

Formes dérivées	Schémes	Procédés de dérivation	Exemples
2 <sup>ème</sup>	fəʕʕəl	Gémination de la deuxième consonne de la racine trilitère.	naʔʔaz « sauter », haddəm « détruire », nəffax « gonfler », səffar « siffler », xalləʔ « mélanger », kəttəb « écrire », wərraʔ « arracher les feuilles d'un arbre », bəkka « faire pleurer », gəbbəs « faire sécher », rəkkəb « faire monter », səkkəʔ « faire taire », ʔarʔa « enseigner », məyyəl « faire pencher », ʕawwəm « faire nager », ʕaššəš « faire son nid », sayyəf « passer l'été », bəkkaʔ « se lever tôt ».
3 <sup>ème</sup>	faʕəl	Infixation de la voyelle -a- après la première consonne de la racine trilitère	ʒawəb « répondre », ʕawən « aider », barək « bénir », wafaʔ « accorder », ʕawəʔ « recommencer », ʕawəl « essayer », waʕəʔ « promettre », ʔabəl « rencontrer », dawa « guérir ».

5 <sup>ème</sup>	tʃəʃʃəl	Préfixation de t- et gémination de la deuxième consonne de la racine	tʃabba « être éduqué », tsəmma « être nommé », tsəwwar « être photographié », tʃallaʃ « être déraciné », tʃattaʃ « être coupé », twəddaʃ « être perdu », tʃəllaʃ « être blessé dans la tête », tʃəwwəʒ « s'être marié », twəssax « être sali », tkəbbar « s'être pris pour un grand », tʃalləm « avoir appris », tʃəkkaʃ « s'être souvenu », tməttaʃ « avoir profité », twəffaʃ « avoir réussi », tʃaddəb « avoir souffert », tkəlləm « avoir parlé », tʃadda « avoir déjeuné », tʃašša « avoir dîné », tʃəmməʒ « avoir pris un bain de soleil ».
6 <sup>ème</sup> 15	t-faʃəl	Préfixation de t- et infixation de la voyelle -ā- après la première radicale	tsamḥu « ils se sont pardonné », tʃabḥu « ils se sont haïs », tlaʃaw « ils se sont rencontrés », tʃarʃu « ils se sont séparés », tʃaʃlu « ils se sont entretués », tʃarku « ils se sont associés », tsabʃu « ils ont fait une course », tʃawnu « ils se sont entraidés », tʃabzu « ils se sont battus », tʃaʃaw « ils sont devenus ennemis », twafʃu « ils se sont mis d'accord », tnasa « il a fait semblant d'oublier ».

---

15 La sixième forme est le réfléchi-passif de la troisième forme.

7 <sup>ème</sup> 16		Préfixation de n- au radical du verbe.	nžraḥ « il s'est blessé », ntʔab « il a été troué », nʔtaʃ « il a été coupé, il a cessé », nšwəʔ « il a été brulé », nʃžən « il a été mélanger », il a été m, ndrəb « il a été frappé », nʃraf « il a été reconnu », nʃla « il a été frit », nʔləb « il s'est retourné », nʔfa « il s'est éteint », nʔtaʔ « il s'est ouvert », nʃma « il est devenu aveugle », nxləʃ « il a été effrayé », ndakk « il s'est entassé »..
8 <sup>ème</sup>	ftaʃel	Infixation d'un -t- entre la première et la deuxième consonne de la racine trilitère	ntaxəb « élire » (√nxb), ḥtaž « avoir besoin » (√ḥwž), štha (√šhw) « désirer », štaʔ « se manquer » (√šwʔ).
10 <sup>ème</sup>	stəʃʔəl	Préfixation de st- au début du radical du verbe.	«staʔžəl « montrer la virilité et force », staʃməʔ « utiliser », staʔbəʔ « accueillir », stawžəb « avoir pour conséquence », staʔša « s'informer », stawla « s'emparer de (par la force) », stağəl « tirer profit », stanfāʃ « tirer profit de », stağəna « s'enrichi », staʃžəl « se dépêcher », stənna « il a attendu », staraḥ « se reposer », staʃədd « se préparer »...

Pour montrer le fonctionnement morphologique des verbes dérivés dans le PJBQ, nous donnerons les conjugaisons pour chaque forme :

---

16 Cette forme constitue le réfléchi et /ou le passif de la première forme.

### 1.2.1 2<sup>ème</sup> forme :

#### - Le schème fəʃfəl :

Exemple : səffar « siffler » (√sfr)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	səffar-t	ʔa-n-səffar		SG.m.
	2.	səffar-t	ʔa-d-səffar	səffar	məsəffar
	3.m.	səffar	ʔa-y-səffar		SG.f.
	3.f.	səffr-ət	ʔa-d-səffar		məsəffra
PL.	1.	səffar-na	ʔa-n-səffr-u		PL.
	2.	səffar-tu	ʔa-d-səffr-u	səffr-u	məsəffrīn
	3.	səffr-u	ʔa-y-səffr-u		

#### - Le schème fəʃfəʃ :

Exemple : ʃaššəš « faire un nid » (√ʃšš)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	ʃaššəš-t	ʔa-n-ʃaššəš		SG.m.
	2.	ʃaššəš-t	ʔa-d-ʃaššəš	ʃaššəš	mʃaššəš
	3.m.	ʃaššəš	ʔa-y-ʃaššəš		SG.f.
	3.f.	ʃašš-ət	ʔa-d-ʃaššəš		mʃašša
PL.	1.	ʃaššəš-na	ʔa-n-ʃašš-u		PL.
	2.	ʃaššəš-tu	ʔa-d-ʃašš-u	ʃašš-u	mʃaššīn
	3.	ʃašš-u	ʔa-y-ʃašš-u		

Nous notons la disparition de la voyelle brève de la deuxième syllabe du radical et la troisième radicale à cause de l'adjonction des suffixes vocaliques (-əṭ, -u, -a, -īn). Et cela dans la conjugaison suffixale, la conjugaison préfixale, l'impératif et les participes (ḡašš-əṭ, ḡašš-u, ḡa-n-ḡašš-u, ḡašš-u, məḡaššīn, məḡašša).

- **Le schème wəḡḡal :**

Exemple : wəḡḡaḡ « arracher les feuilles d'un arbre » (√wḡḡ)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	wəḡḡaḡ-t	ḡa-n- wəḡḡaḡ		SG.m. məwəḡḡaḡ
	2.	wəḡḡaḡ-t	ḡa-d- wəḡḡaḡ	wəḡḡaḡ	SG.f. məwəḡḡəḡa
	3.m.	wəḡḡaḡ	ḡa-y- wəḡḡaḡ		
	3.f.	wəḡḡəḡ-əṭ	ḡa-d- wəḡḡaḡ		
PL.	1.	wəḡḡaḡ-na	ḡa-n- wəḡḡəḡ-u		PL. məwəḡḡəḡīn
	2.	wəḡḡaḡ-tu	ḡa-d- wəḡḡəḡ-u	wəḡḡəḡ-u	
	3.	wəḡḡəḡ-u	ḡa-y- wəḡḡəḡ-u		

L'adjonction des désinences vocaliques (-əṭ, -u, -a, -īn) provoque l'abrégement de la voyelle brève de la deuxième syllabe du radical (a → ə). Cela concerne la conjugaison suffixale, la conjugaison préfixale, l'impératif et les participes (wəḡḡəḡ-əṭ, wəḡḡəḡ-u, ḡa-n-wəḡḡəḡ-u, ḡa-d-wəḡḡəḡ-u, wəḡḡəḡ-u, məwəḡḡəḡa, məwəḡḡəḡīn).

- **Le schème fəwwəl /fəyyəl** (la deuxième radicale est une semi-consonne)

Exemple 1 : ʕawwəm « nager » (√ʕwm)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	ʕawwəm-t	ʔa-n- ʕawwəm		SG.m. məʕawwəm SG.f. məʕawwəma
	2.	ʕawwəm –t	ʔa-d- ʕawwəm	ʕawwəm	
	3.m.	ʕawwəm	ʔa-y- ʕawwəm		
	3.f.	ʕawwəm -əṭ	ʔa-d- ʕawwəm		
PL.	1.	ʕawwəm -na	ʔa-n-ʕawwəm-u		PL. məʕawwəmīn
	2.	ʕawwəm –tu	ʔa-d-ʕawwəm-u	ʕawwəm -u	
	3.	ʕawwəm –u	ʔa-y-ʕawwəm-u		

Exemple 2 : məyyəl « faire pencher» (√myl)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPE
SG.	1.	məyyəl-t	ʔa-n- məyyəl		SG.m. məyyəl SG.f. məyyəla
	2.	məyyəl-t	ʔa-d- məyyəl	məyyəl	
	3.m.	məyyəl	ʔa-y- məyyəl		
	3.f.	məyyəl-əṭ	ʔa-d- məyyəl		
SG.	1.	məyyəl-na	ʔa-n- məyyəl-u		PL. məyyəlīn
	2.	məyyəl-tu	ʔa-d- məyyəl-u	məyyəl -u	
	3.	məyyəl-u	ʔa-y- məyyəl-u		

- **Le schème fəʕfa** : (la troisième radicale est une semi-consonne)

Exemple : bəkka « faire pleurer », (√bky)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	bəkki-ṭ	ʔa-n-bəkki		SG.m. məbəkki
	2.	bəkki-ṭ	ʔa-d-bəkki	bəkki	SG.f. məbəkkiya
	3.m.	bəkka	ʔa-y-bəkki		
	3.f.	bəkka-ṭ	ʔa-d-bəkki		
SG.	1.	bəkki-na	ʔa-n-bəkkiw		PL. məbəkkiyin
	2.	bəkki-tu	ʔa-d-bəkkiw	bəkkiw	
	3.	bəkk-aw	ʔa-y-bəkkiw		

Pour les verbes de la 2<sup>ème</sup> forme, le participe actif et le participe passif se forment sur un même schème məfəʕʕəl/məfəʕʕi. C'est grâce au contexte que nous pouvons savoir de quel participe s'agit-il.

### 1.2.2 La 3ème forme

- **Le schème faʕəl** : Exemple : barəḵ « bénir » ( $\sqrt{\text{br}\dot{\text{ḵ}}}$ )

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	barəḵ -t	ʔa-n- barəḵ		SG.m. məbruḵ
	2.	barəḵ -t	ʔa-d- barəḵ	barəḵ	SG.f. məbruḵa
	3.m.	barəḵ	ʔa-y- barəḵ		
	3.f.	barḵ -əṭ	ʔa-d- barəḵ		
SG.	1.	barəḵ -na	ʔa-n- barḵ -u		PL. məbruḵīn
	2.	barəḵ -tu	ʔa-d- barḵ -u	barəḵ -u	
	3.	barḵ -u	ʔa-y- barḵ -u		

• **Le schème wafəl** : Exemple : wāfəd « promettre » (√wfd)<sup>17</sup>

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	wafəd –t	ʔa-n- wafəd		SG.m. məwafəd
	2.	wafəd –t	ʔa-d- wafəd	wafəd	SG.f. məwafəda
	3.m.	wafəd	ʔa-y- wafəd		
	3.f.	wafd –ət	ʔa-d- wafəd		
SG.	1.	wafəd –na	ʔa-n- wafd-u		PL. məwafdīn
	2.	wafəd –tu	ʔa-d- wafd-u	wafd-u	
	3.	wafd –u	ʔa-y- wafd-u		

- **Le schème fawəl** : Exemple : fawəd « recommencer » (√fwd)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	fawəd –t	ʔa-n- fawəd		SG.m. məfawəd
	2.	fawəd –t	ʔa-d- fawəd	fawəd	SG.f. məfawəda
	3.m.	fawəd	ʔa-y- fawəd		
	3.f.	fawəd –ət	ʔa-d- fawəd		
SG.	1.	fawəd –na	ʔa-n- fawəd -u		PL. məfawədīn
	2.	fawəd –tu	ʔa-d- fawəd -u	fawəd -u	
	3.	fawəd –u	ʔa-y- fawəd -u		

17 Nous n'avons pas trouvé d'exemple de verbe assimilé à la 3ème forme dont la première lettre de la racine est la semi-consonne y.

- **Le schème fafa** : Exemple : dawa « guérir » (√dwy)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	dawi-ṭ	ʔa-n- dawi		SG.m.
	2.	dawi -ṭ	ʔa-d- dawi	dawi	mədawi
	3.m.	dawa	ʔa-y- dawi		SG.f.
	3.f.	dawa -ṭ	ʔa-d- dawi		mədawiyya
SG.	1.	dawi -na	ʔa-n- dawi-w		PL.
	2.	dawi -tu	ʔa-d- dawi-w	dawi-w	mədawiyyīn
	3.	dawa-w	ʔa-y- dawi-w		

### 1.2.3 La 5<sup>ème</sup> forme

- **Le schème tfəʃʃəl** : Exemple : tʃalləm « il a appris » (√ʃlm)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tʃalləm-t	ʔa-n-tʃalləm		SG.m.
	2.	tʃalləm-t	ʔa-d-tʃalləm	tʃalləm	mətʃalləm
	3.m.	tʃalləm	ʔa-y-tʃalləm		SG.f.
	3.f.	tʃalləm-əṭ	ʔa-d-tʃalləm		mətʃalləma
PL.	1.	tʃalləm-na	ʔa-n-tʃalləm-u		PL.
	2.	tʃalləm-tu	ʔa-d-tʃalləm-u	tʃalləm-u	mətʃalləmīn
	3.	tʃalləm-u	ʔa-y- tʃalləm-u		

- **Le schème tʃəʃəʃ** : Exemple : tʃəʃəʃ « hésiter » (√ʀdd)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tʃəʃəʃ-t	ʔa-n- tʃəʃəʃ		SG.m. mətʃəʃəʃ
	2.	tʃəʃəʃ-t	ʔa-d- tʃəʃəʃ	tʃəʃəʃ	SG.f. mətʃəʃəʃ
	3.m.	tʃəʃəʃ	ʔa-y- tʃəʃəʃ		
	3.f.	tʃəʃəʃ-əʃ	ʔa-d- tʃəʃəʃ		
PL.	1.	tʃəʃəʃ-na	ʔa-n- tʃəʃəʃ-u		PL. mətʃəʃəʃin
	2.	tʃəʃəʃ-tu	ʔa-d- tʃəʃəʃ-u	tʃəʃəʃ-u	
	3.	tʃəʃəʃ-u	ʔa-y- tʃəʃəʃ-u		

- **Le schème twəʃʃəʃ** : Exemple : twəʃʃəʃ « réussir » (√wʃʃ)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	twəʃʃəʃ-t	ʔa-n- twəʃʃəʃ		SG.m. mətʃəʃəʃ
	2.	twəʃʃəʃ-t	ʔa-d- twəʃʃəʃ	twəʃʃəʃ	SG.f. mətʃəʃəʃə
	3.m.	twəʃʃəʃ	ʔa-y- twəʃʃəʃ		
	3.f.	twəʃʃəʃ-əʃ	ʔa-d- twəʃʃəʃ		
PL.	1.	twəʃʃəʃ-na	ʔa-n- twəʃʃəʃ-u		PL. mətʃəʃəʃin
	2.	twəʃʃəʃ-tu	ʔa-d- twəʃʃəʃ -u	twəʃʃəʃ-u	
	3.	twəʃʃəʃ-u	ʔa-y- twəʃʃəʃ -u		

- **Le schème tʃəwʃwəl / tʃəʃəʃəʃ** : Exemple : tʃəwʃwəʃ « il s'est marié » (√zwj)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tzəwwəž-t	ʔa-n-tzəwwəž		SG.m. məzəwwəž <sup>18</sup> SG.f. məzəwwəža
	2.	tzəwwəž-t	ʔa-d-tzəwwəž	tzəwwəž	
	3.m.	tzəwwəž	ʔa-y-tzəwwəž		
	3.f.	tzəwwəž-ət	ʔa-d-tzəwwəž		
SG.	1.	tzəwwəž-na	ʔa-n-tzəwwəž-u		PL. məzəwwəžīn
	2.	tzəwwəž-tu	ʔa-d-tzəwwəž-u	tzəwwəž-u	
	3.	tzəwwəž-u	ʔa-y-tzəwwəž-u		

- **Le schème tʔəʔa** : Exemple : tʔabba « être éduqué » (√rby)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATI F	PARTICIPES
SG.	1.	tʔabbī-t	ʔa-n-tʔabba		SG.m. mʔrubbi SG.f. mʔrubbiya
	2.	tʔabbī-t	ʔa-d-tʔabba	tʔabba	
	3.m.	tʔabba	ʔa-y-tʔabba		
	3.f.	tʔabbā-t	ʔa-d-tʔabba		
PL.	1.	tʔabbi-na	ʔa-n-tʔabba-w		PL. mʔrubbiyīn
	2.	tʔabbi-tu	ʔa-d-tʔabba-w	tʔabbā-w	
	3.	tʔabba-w	ʔa-y-tʔabba-w		

18 La formation des participes entraîne parfois la suppression du préfixe t- (məzəwwəž >>> məzəwwəž)

Les participes se forment en général sur le schème mfəʃʃəl/mfəʃʃi comme ceux de la 2<sup>ème</sup> forme. Comme ils peuvent aussi être formés sur le schème məʃaʃʃəl/məʃaʃʃi.

#### 1.2.4 La 6<sup>ème</sup> forme

- Le schème tfaʃəl : (verbe sain)

Exemple : tʃaʃək « s'associer » (√ʃʀk)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tʃaʃək -t	ʔa-n- tʃaʃək		SG.m.
	2.	tʃaʃək -t	ʔa-d- tʃaʃək	tʃaʃək	məʃaʃək
	3.m.	tʃaʃək	ʔa-y- tʃaʃək		SG.f.
	3.f.	tʃaʃək -əʈ	ʔa-d- tʃaʃək		məʃaʃəkə
PL.	1.	tʃaʃək-na	ʔa-n- tʃāʃək -u		PL.
	2.	tʃāʃək-tu	ʔa-d- tʃāʃək -u	tʃaʃək -u	məʃaʃəkīn
	3.	tʃāʃək -u	ʔa-y- tʃāʃək -u		

- **Le verbe sourd tfaʃʃ** : (la deuxième radicale est redoublée)

Exemple : tsabb « s'engueuler » (√sbb)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tsabbī-ṭ	ʔa-n-tsabb		SG.m.
	2.	tsabbī-ṭ	ʔa-d-tsabb	tsabb	msabb
	3.m.	tsabb-	ʔa-y-tsabb		SG.f.

	3.f.	tsabb-əṭ	ʔa-d-tsabb		məsābb
SG.	1.	tsabbī –na	ʔa-n-tsabb-u		PL. msabbīn
	2.	tsabbī-tu	ʔa-d-tsabb-u	tsabb -u	
	3.	tsabb-u	ʔa-y-tsabb-u		

- **Le schème twafəl** : (la première radicale est une semi-consonne)

Exemple : twafaʔ « se mettre d'accord » ( $\sqrt{wʔ}$ )

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	twafaʔ-t	ʔa-n- twafaʔ		SG.m. məwafaʔ
	2.	twafaʔ -t	ʔa-d- twafaʔ	twafaʔ	SG.f. məwafʔa
	3.m.	twafaʔ	ʔa-y- twafaʔ		
	3.f.	twafəʔ-əṭ	ʔa-d- twafaʔ		
SG.	1.	twafaʔ-na	ʔa-n- twafəʔ-u		PL. mwafʔīn
	2.	twafaʔ-tu	ʔa-d- twafəʔ-u	twafəʔ-u	
	3.	twafəʔ-u	ʔa-y- twafəʔ-u		

Nous n'avons pas trouvé d'exemple, dans le PJBQ, de verbe assimilé à la sixième forme dont la première lettre de la racine est la semi-consonne y.

- **Le schème tfāwəl / tfāyəl** : (la deuxième radicale est une semi-consonne)

**Exemple 1** : tfawən « s'entraider », ( $\sqrt{ʕwn}$ )

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tʃawən-t	ʔa-n- tʃawən		SG.m. mʃawən/ mtʃawən
	2.	tʃawən-t	ʔa-d- tʃawən	tʃāwən	
	3.m.	tʃawən	ʔa-y- tʃawən		SG.f. mʃawna/ mtʃawəna
	3.f.	tʃawən-ət̚	ʔa-d- tʃawən		
SG.	1.	tʃawən-na	ʔa-n-tʃawən-u		PL. mʃawənīn/ mtʃawənīn
	2.	tʃawən-tu	ʔa-d- tʃawən-u	tʃāwən-u	
	3.	tʃawən-u	ʔa-y- tʃawən-u		

**Exemple 2** : tʃayəb « se fâcher » (√ʃyb)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tʃayəb-t	ʔa-n- tʃayəb		SG.m. mʃayəb/ mtʃayəb
	2.	tʃayəb-t	ʔa-d- tʃayəb	tʃayəb	
	3.m.	tʃayəb	ʔa-y- tʃayəb		SG.f. mʃayəba
	3.f.	tʃayəb-ət̚	ʔa-d- tʃayəb		/mtʃayəba
SG.	1.	tʃayəb-na	ʔa-n-tʃayəb -u		PL. mʃayəbīn/ mtʃayəbīn
	2.	tʃayəb-tu	ʔa-d-tʃayəb -u	tʃayəb-u	
	3.	tʃayəb-u	ʔa-y-tʃayəb -u		

- **Le schème tfaʃa** : (la troisième radicale est une semi-consonne)

Exemple : tnāsa « il a fait semblant d'oublier » (√nsy)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tnasī-ṭ	ʔa-n- tnasa		SG.m.
	2.	tnasī-ṭ	ʔa-d- tnasa	tnasa	mtnasi
	3.m.	tnasa	ʔa-y- tnasa		SG.f.
	3.f.	tnasa-ṭ	ʔa-d- tnasa		mtnasiya
SG.	1.	tnasī-na	ʔa-n- tnasa-w		PL.
	2.	tnasī-tu	ʔa-d- tnasa-w	tnasa-w	mtnasiyīn
	3.	tnasa-w	ʔa-y- tnasa-w		

À la conjugaison préfixale et à l'impératif, la voyelle du radical du verbe défectueux est -a (par rapport à celle de la troisième forme qui est -i).

### 1.2.5 La 7<sup>ème</sup> forme

- Le schème **nfʕal** (fléchi sur le type régulier)

Exemple : nžraḥ « il s'est blessé » (√žrḥ)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	nžraḥ -t	ʔa-n-nəžraḥ		SG.m.
	2.	nžraḥ -t	ʔa-d- nžraḥ	-----	məžrūḥ
	3.m.	nžraḥ	ʔa-y- nžraḥ		SG.f.
	3.f.	nžrəḥ-əṭ	ʔa-d- nžraḥ		məžrūḥa
SG.	1.	nžraḥ -na	ʔa-n- nžrəḥ -u		PL.
	2.	nžraḥ -tu	ʔa-d- nžrəḥ -u	-----	məžrūḥīn
	3.	nžrəḥ -u	ʔa-y- nžrəḥ-u		

- **Le schème nfəʃʃ** (de racine sourde)

Exemple : ndakk « il s'est entassé » (√dkk)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	ndakkī-ṭ	ʔa-n-ndakk		SG.m. mədkūk
	2.	ndakkī-ṭ	ʔa-d-ndakk	-----	SG.f. mədkūkə
	3.m.	ndakk	ʔa-y-ndakk		
	3.f.	ndakk -əṭ	ʔa-d-ndakk		
SG.	1.	ndakki-na	ʔa-n-ndakk-u		PL. mədkūkīn
	2.	ndakki-tu	ʔa-d-ndakk-u	-----	
	3.	ndakk-u	ʔa-y-dakk-u		

- **Le schème nwʃəl/nyʃəl** (de racine assimilée)

Exemple : nwləḍ « il est né » (√wld)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	nwləḍ -t	ʔa-n-nəwləḍ		SG.m. mwlūd
	2.	təwləḍ -t	ʔa-d- nəwləḍ	-----	SG.f. məwlūḍə
	3.m.	nwləḍ	ʔa-y- nəwləḍ		
	3.f.	nwələḍ -ət	ʔa-d- nəwləḍ		
SG.	1.	nwləḍ-na	ʔa-n-nəwələḍ-u		PL. mwlūdīn
	2.	twələḍ -tu	ʔa-d-nəwələḍ-u	-----	
	3.	twələḍ-u	ʔa-y-nəwələḍ-u		

- **Le schème nfāl** (de racine concave)

Exemple : nbāṣ « il est vendu » (√byṣ)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	nbāṣ -t	ʔa-n-nbāṣ		SG.m. mbyūṣ
	2.	nbāṣ -t	ʔa-d- nbāṣ	-----	SG.f. mbyūṣa
	3.m.	nbāṣ	ʔa-y- nbāṣ		
	3.f.	nbāṣ -əṭ	ʔa-d- nbāṣ		
SG.	1.	nbāṣ -na	ʔa-n- nbāṣ -u		PL.
	2.	nbāṣ -tu	ʔa-d- nbāṣ -u	-----	mbyūṣīn
	3.	nbāṣ -u	ʔa-y- nbāṣ -u		

- Le schème nṣa (de la racine défectueuse)

Exemple : nšəwa « être grillé » (√šwy)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	nšwīṭ	ʔa-n-nšwa		SG.m.
	2.	nšwīṭ	ʔa-d- nšwa	-----	mšwi
	3.m.	Nšwa	ʔa-y- nšwa		SG.f.
	3.f.	nšwa-ṭ	ʔa-d- nšwa		mšwiya
SG.	1.	nšwi-na	ʔa-n- nšwā-w		PL.
	2.	nšwi-ṭu	ʔa-d- nšwā-w	-----	mšwiyīn
	3.	nšwa-w	ʔa-y- nšwā-w		

Les impératifs de la septième forme ne sont pas usuels dans le PJBQ. En ce qui concerne les participes, ils sont formés sur le schème de la première forme.

### 1.2.6 La 8<sup>ème</sup> forme

Le nombre des verbes de la 8<sup>ème</sup> forme est très limité dans le PJBQ. Nous n'avons trouvé dans notre corpus que les verbes suivants : ntaxəb « élire » ( $\sqrt{\text{nxb}}$ ), ḥtaž « avoir besoin » ( $\sqrt{\text{ḥwž}}$ ), štha ( $\sqrt{\text{šhw}}$ ) « désirer », štāʔ « regretter » ( $\sqrt{\text{šwʔ}}$ ). Pour la plupart des verbes dont la deuxième consonne est un -t- comme žtaṛ « mâcher » ( $\sqrt{\text{žtr}}$ ) et xtāṛ « choisir » ( $\sqrt{\text{xtr}}$ ), le -t- contenu dans ces verbes fait partie de la racine, il n'est pas infixé. Ces verbes appartiennent donc à la première forme.

#### - ntaxəb « élire » ( $\sqrt{\text{nxb}}$ ) (de racine saine)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	ntaxəb-t	ʔa-n-nətaxəb		SG.m.
	2.	ntaxəb-t	ʔa-d-ntaxəb	ntaxəb	məntaxəb
	3.m.	ntaxəb	ʔa-y-ntaxəb		SG.f.
	3.f.	ntaxəb-əṭ	ʔa-d-ntaxəb		mntaxəba
SG.	1.	ntaxəb-na	ʔa-n-taxəb-u		PL.
	2.	ntaxəb-tu	ʔa-d-ntaxəb-u	ntaxəb-u	mntaxəb-īn
	3.	ntaxəb-u	ʔa-y-ntaxəb-u		

#### - štāʔ « ça lui manque » ( $\sqrt{\text{šwʔ}}$ ) (de racine concave)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	štāʔ-t	ʔa-n-štāʔ		SG.m. mštāʔ
	2.	štāʔ-t	ʔa-d-štāʔ	štāʔ	SG.f. mštāʔa
	3.m.	štāʔ	ʔa-y-štāʔ		
	3.f.	štāʔ-əṭ	ʔa-d-štāʔ		
SG.	1.	štāʔ-na	ʔa-n- štāʔ-u		PL.
	2.	štāʔ-tu	ʔa-d- štāʔ-u	štāʔ-u	mštāʔīn
	3.	štāʔ-tu	ʔa-y- štāʔ-u		

- štha (√šhw) « désirer » (de racine défectueuse)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	šthīṭ	ʔa-n- štha		SG.m. mtšahi
	2.	šthīṭ	ʔa-d- štha	tšahha	SG.f. mtšahiya
	3.m.	štha	ʔa-y- štha		
	3.f.	štha-ṭ	ʔa-d- štha		
SG.	1.	šthī-na	ʔa-n- šthā-w		PL. mtšahiyyīn
	2.	šthī-ṭu	ʔa-d- šthā-w	tšahha-w	
	3.	štha-w	ʔa-y- štha-w		

### 1.2.7 La 9<sup>ème</sup> forme

Pour la 9<sup>ème</sup> forme, (CAUBET 1993) a donné le schème ifʕalla de l'arabe classique dont nous n'avons pas trouvé des exemples dans le

PJBQ. Cependant (Marçais 1956) classe sous cette catégorie les verbes ayant le schème f3āl (par l’infixation de la voyelle longue ā entre la deuxième et la troisième consonne de la racine), pour cette forme nous avons relevé de notre corpus les verbes suivants : ṭwāl « il est devenu long »), zyān « il est devenu beau »), dyāʔ « il est devenu étroit » et khāl « il est devenu noir ». Ph. Marçais précise que ces verbes ne sont employés qu’aux troisièmes personnes de la conjugaison suffixale.

### 1.2.8 La 10<sup>ème</sup> forme

- Le schème stəffəl (de la racine saine)

Exemple : starğəl «montrer la virilité et force» (√rjl)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	starğəl-t	ʔa-n- starğəl		SG.m.
	2.	starğəl-t	ʔa-d- starğəl	starğəl	məstarğəl
	3.m.	starğəl	ʔa-y- starğəl		SG.f.
	3.f.	starğəl-ət	ʔa-d- starğəl		məstarğəla
PL.	1.	starğəl-na	ʔa-n- starğəl-u		PL.
	2.	starğəl-tu	ʔa-d- starğəl-u	starğəl-u	məstarğəlīn
	3.	starğəl-u	ʔa-y- starğəl-u		

- **Le schème stəfəʔ** (de la racine sourde)

Exemple : stağəll « tirer profit » (√gll)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	stağəll-t	ʔa-n-stağəll		SG.m.
	2.	stağəll-t	ʔa-d-stağəll	stağəll	mstağəll

	3.m.	staǵəll	ʔa-y-staǵəll		SG.f. mstaǵəlla
	3.f.	staǵəll-əṭ	ʔa-d-staǵəll		
SG.	1.	staǵəll-na	ʔa-n-staǵəll-u		PL. mstaǵəllīn
	2.	staǵəll-tu	ʔa-d-staǵəll-u	staǵəll-u	
	3.	staǵəll-u	ʔa-y-staǵəll-u		

- **Le schème stəwfəl/stəyfəl** (de la racine assimilée)

Exemple 1 : **stəwfəl** → stawžəb « avoir pour conséquence » (√wjb)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	stawžəb-t	ʔa-n-stawžəb		SG.m. mstawžəb SG.f. mstawžəba
	2.	stawžəb-t	ʔa-d-stawžəb	stawžəb	
	3.m.	stawžəb	ʔa-y-stawžəb		
	3.f.	stawžəb-əṭ	ʔa-d-stawžəb		
PL.	1.	stawžəb-na	ʔa-n-stawžəb-u		PL. mstawžəbīn
	2.	stawžəb-tu	ʔa-d-stawžəb-u	stawžəb-u	
	3.	stawžəb-u	ʔa-y-stawžəb-u		

Exemple 2 : **stəyfəl** → nous n'avons pas trouvé des verbes de ce type

- **Le schème stəfāl** (de la racine concave) : nous n'avons pas trouvé, dans le PJBQ, des verbes de ce schème.
- **Le schème stəffa** (de la racine défectueuse)

Exemple : stənža « laver ses parties intimes» (√njy )

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	stənžī-ṭ	ʔa-n-stənža		SG.m. mstənži SG.f. mstənžiya
	2.	stənžī-ṭ	ʔa-d-stənža	stənža	
	3.m.	stənža	ʔa-y-stənža		
	3.f.	stənža-ṭ	ʔa-d-stənža		
SG.	1.	stənžī-na	ʔa-n-stənža-w		PL. mstənžiyīn
	2.	stənžī-tu	ʔa-d-stənža-w	stənža-w	
	3.	stənža-w	ʔa-y-stənža-w		

## 2 Les verbes de racine quadrilitère

Les verbes quadrilitères sont formés sur deux types de schèmes :

- Un premier schème composé de quatre consonnes radicales différentes fəɬlɔc. Voici quelques exemples que nous avons relevés dans le PJBQ: qaɾbəl « causer l’anarchie », ǵaɾbəl « tamiser », šənkəl « accrocher qlq », kaɾfəs « maltraiter », zaɬɾəɬ « donner un coup de sabot », ǵəɾwəʒ « faire du bruit », šəlʔəm « brider », fəɾkəs « donner un poussin », zaǵɾəɬ « émettre des youyous », bəntər « peindre », məšəš « ronger un os », šaɾwəɬ « couper un tissu en plusieurs morceaux », etc.
- Un deuxième schème caractérisé par le redoublement de deux consonnes radicales. « Ces verbes sont généralement des onomatopées » (CAUBET 1993 :56). Voici une liste de cette catégorie de verbes quadrilitères puisée de notre corpus et qui est loin d’être exhaustive: wəɬwəɬ « bégayer », šəmšəm « espionner », weɾweɾ « maronner », baxbax « pluviner », ɾaɾɾaɾ « voleter »,

taɣtaɣ « péter de peur », farfar « voltiger », wəʃwəʃ « chuchoter »,  
təftəf « farfouiller », dəgdəg « réduire en poudre », etc.

Il est à signaler que, dans le PJBQ, les verbes quadrilitères sont moins répandus que les verbes de racine trilitère.

## 2.1 Le schème fəʃlɛc (de la racine quadrilitère saine √fʃlc)

Exemple : zaɣrət « émettre des youyous » (√zɣrt)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	zaɣrət-t <sup>19</sup>	ʔa-n-zaɣrət		SG.m. mzaɣrət
	2.	zaɣrət-t	ʔa-d-zaɣrət	zaɣrət	SG.f. mzaɣrəta
	3.m.	zaɣrət	ʔa-y-zaɣrət		
	3.f.	zaɣərɫ-ət	ʔa-d-zaɣrət		
SG.	1.	zaɣrət-na	ʔa-n-zaɣrət-u		PL. mzaɣrətɪn
	2.	zaɣrət-tu	ʔa-d-zaɣrət-u	zaɣrət-u	
	3.	zaɣərɫ-u	ʔa-y-zaɣrət-u		

## 2.2 Le schème fəʃla (de la racine quadrilitère défectueuse √fʃly)

Exemple : ʃaʔʃa « s'informer auprès de quelqu'un » (√ʃʔsy)

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	ʃaʔʃɪ-t	ʔa-n-ʃaʔʃi		SG.m.

<sup>19</sup> La consonne ɫ contiguë au suffixe –t reçoit les traits articulatoires de cette dernière et passe à t et nous obtenons une t géminée. (Voir l'assimilation de t dans la partie de la phonologie).

	2.	şaʔşī-t	ʔa-d-şaʔşi	şaʔşi	mşaʔşi
	3.m.	şaʔşa	ʔa-y-şaʔşi		SG.f. mşaʔşiya
	3.f.	şaʔşā-t	ʔa-d-şaʔşi		
SG.	1.	şaʔşī-na	ʔa-n-şaʔşī-w		PL. mşaʔşiyīn
	2.	şaʔşī-tu	ʔa-d-şaʔşī-w	şaʔşī-w	
	3.	şaʔşā-w	ʔa-y-şaʔşī-w		

### 2.3 Le schème fəʃfəʃ (redoublement de deux radicales)

Exemple : faʃfaʃ « faire agiter quelqu'un »

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	faʃfaʃ-t	ʔa-n-faʃfaʃ		SG.m. mfaʃfaʃ
	2.	faʃfaʃ-t	ʔa-d-faʃfaʃ	faʃfaʃ	SG.f. mfaʃfaʃa
	3.m.	faʃfaʃ	ʔa-y-faʃfaʃ		
	3.f.	faʃəʃ-əʔ	ʔa-d-faʃfaʃ		
SG.	1.	faʃfaʃ-na	ʔa-n-faʃfaʃ-u		PL. mfaʃfaʃīn
	2.	faʃfaʃ-tu	ʔa-d-faʃfaʃ-u	faʃfaʃ-u	
	3.	faʃəʃ-u	ʔa-y-faʃfaʃ-u		

### 2.4 Verbes quadrilitères dérivés

Les verbes quadrilitères dérivés sont formés sur le schème tfəʃləc/tfəʃfəʃ autrement dit par la préfixation de t- au verbe quadrilitère.

Exemples : tkərkəb « il est renversé », tkəmməl « il est fini », tməḍməḍ

« se rincer la bouche », tzaʒzaʒ « trembloter », tkarfəʒ « être maltraité », tfərkəs « s'embellir », etc.

Exemple : tkərkəb «être renversé» (√krkb).

PERS.		CJ. SUFFIXALE	CJ. PRÉFIXALE	IMPÉRATIF	PARTICIPES
SG.	1.	tkərkəb-t	ʔa-n-tkərkəb		SG.m. mtkərkəb
	2.	tkərkəb-t	ʔa-d-tkərkəb	tkərkəb	SG.f. mtkərkəba
	3.m.	tkərkəb	ʔa-y-tkərkəb		
	3.f.	tkərkəb-ət	ʔa-d-tkərkəb		
SG.	1.	tkərkəb-na	ʔa-n-tkərkəb-u		PL. mtkərkəbīn
	2.	tkərkəb-tu	ʔa-d-tkərkəb-u	tkərkəb-u	
	3.	tkərkəb-u	ʔa-y-tkərkəb-u		

Nous remarquons, dans la conjugaison suffixale, une permutation de voyelle à la 3<sup>ème</sup> pers du féminin et du pluriel. Cette permutation est due à l'adjonction d'un suffixe vocalique : zağrət/ zağərt-ət, zağrət-tu/zağərt-u.

Les participes actifs et passifs se forment sur le même schème. Selon le schème concerné nous avons : məfʒləc/məfʒli/məfʒfəʒ/ mətfəʒfəʒ.

### 3 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons étudié les conjugaisons de tous les types de verbes de racine trilitère (sains, sourds, assimilés, concaves et défectueux), à la forme simple et aux différentes formes dérivées. Les verbes de racine quadrilitère ont également été traités.

Nous avons remarqué que le PJBQ se particularise par :

À l'accompli :

- Similarité entre la première personne du singulier et la deuxième personne du singulier au masculin et au féminin : 1ère (ʔana) ḥṛəṭ-t/ 2ème m. (ʔnta) ḥṛəṭ-t/ 2ème f. (ʔnti) ḥṛəṭ-t.
- Confusion du genre<sup>20</sup> à la deuxième personne du singulier : 2ème m. (ʔnta) ḥṛəṭ-t / 2ème f. (ʔnti) ḥṛəṭ-t, 2ème m. (ʔnta) šṛab-t / 2ème f. (ʔnti) šṛab-t.
- À la 3ème personne du singulier, le féminin est marqué par la désinence [-əṭ] et non pas [əṭ] comme la majorité des parlers marocains de type citadin : 3<sup>ème</sup> m. (huwa) mxad / 3<sup>ème</sup> f. (hiya) maxd-əṭ
- À la conjugaison suffixale, le pluriel est marqué à la deuxième personne du pluriel par la désinence [-tu], contrairement à certains parlers citadins où la désinence à la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel est [-iw] : mxud-tu (PJBQ), mxud-tiw (PMC), ḥṛəṭ-tu (PJBQ), ḥṛəṭ-tiw (PMC).

À l'inaccompli :

---

20 Il est à signaler que la question du genre est très confuse dans le parler JBQ. Les locuteurs qorri ont tendance à s'adresser au genre féminin par la même forme employée au masculin.

- L'utilisation du préverbe de l'inaccompli  $\text{ʔa-}$  : A la différence des autres parlers marocains où l'inaccompli est formé à l'aide des préfixes  $-ka$  ou  $-ta$ , le PJBQ use du préfixe  $-ʔa$  qu'il est commun à toutes les personnes de l'inaccompli :  $\text{ʔa-nḥṛṭ}$ ,  $\text{ʔa-nsrab}$ ,  $\text{ʔa-nmxuḍ}$ .
- L'indice de personne « **t** », largement attesté dans plusieurs parlers marocains citadins est assimilé à « **d** »:  $\text{ʔa-d-ḥṛṭ}$  (PJBQ),  $\text{ta-t-ḥṛṭ}$  (PMC),  $\text{ʔa-d-ḥṛṭu}$  (PJBQ),  $\text{ta-t-ḥṛṭu}$  (PMC).

**CHAPITRE II :**  
**MORPHOLOGIE NOMINALE**

## Introduction

Comme dans l'ensemble des parlers arabes, la diversité des formes nominales en PJBQ procède en principe du système nominal de l'arabe classique. En diachronie, le système nominal a subi d'importantes modifications. En effet, bien des choses favorisent l'innovation exercée sur le système nominal dans beaucoup de directions, parmi lesquelles, d'après (Marçais ph. 1956 : 240) :

- *Élimination des types anciens devenus atypiques ;*
- *Simplification par souci de schématisation ;*
- *Réduction à un même thème de thèmes anciens différents, par usure phonétique ;*
- *Création de types secondaires par des procédés de dérivation arabe ;*
- *Influence du substrat qui a entraîné la constitution de séries de type berbère.*

Notre parler à l'étude s'accorde sur beaucoup de points avec les autres parlers marocains citadins et ruraux. Toutefois son originalité se trouve surtout dans son influence par le substrat berbère qui a entraîné notamment des formes de type berbère et aussi par sa conservation de certaines formes archaïsantes de l'arabe classique.

Dans ce chapitre Nous décrivons la morphologie des nominaux à savoir les substantifs et les adjectifs. Nous tenterons d'examiner en détail le maximum de formes en usage dans le PJBQ en énumérant les schèmes les plus caractéristiques. Le genre et le nombre seront aussi traités ; en effet, les substantifs ont un genre qui leur est propre, tandis que les adjectifs, leur genre leur est imposé par accord avec un substantif. Quant au nombre nous

distinguerons d'abord entre le singulier et le pluriel, auxquels nous ajoutons le duel qui se trouve limité à des emplois figés bien particuliers.

## **1 Le genre**

Dans le PJBQ, comme dans les autres parlers de l'arabe marocain, il y a deux genres : le masculin et le féminin. Mais la notion du genre des nominaux paraît parfois ambiguë car « n'ayant pas nécessairement d'expression morphologique, ne se dégage avec netteté que du jeu des accords syntaxiques » (Marçais Ph. 1956 : 320). Par ailleurs, chaque substantif possède un genre (masculin ou féminin), l'adjectif n'a pas de genre intrinsèque ; son genre lui est imposé par accord avec un substantif. Nous étudierons ici des formes du féminin et sa fonction.

### **3.1 Les substantifs**

Dans le PJBQ, chaque substantif porte un genre qui lui est propre : Un masculin défini par l'absence d'indice grammatical et un féminin qui peut être dépourvu d'indice grammatical ou ; au contraire, porter un indice grammatical. Nous aurons donc deux formes de féminin :

#### **3.1.1 Féminins sans marque**

Le PJBQ connaît, comme les autres parlers de l'arabe marocain, des substantifs et des adjectifs féminins non caractérisés morphologiquement. Il en existe aussi qui sont de genre instable ; tantôt masculin tantôt féminin.

Exemples :

- Noms sans marque de féminin : řayn « œil », rřəl « pied », nəfs « âme », břan « ventre », řuħ « âme », muř « mort », řařrəb « scorpion », řəmř « soleil », řarđ « terre », dāř « maison », řřř « rout », etc.

- Noms de genre flottant : ʕsəl « miel », bab « porte », məlāh « sel », kərš « ventre ». Les locuteurs qorri ajoutent parfois aux noms de genre imprécis l'indice final –a pour dissiper cette ambiguïté du genre :

ʕsəl « miel » >>> ʕsila  
 məlāh « sel » >>> məlha  
 kərš « ventre » >>> kərša.

### 3.1.2 Féminin caractérisé morphologiquement

Le PJBQ dispose de trois indices morphologiques permettant de spécifier le féminin :

#### 3.1.2.1 L'indice final –a

Le PJBQ forme souvent le féminin par l'addition de l'indice final –a au masculin.

Exemples :

malik « roi » >>> malika « reine »  
 ġūl « ogre » >>> ġūla « ogresse »  
 šāhib « ami » >>> šāhiba « amie »  
 mriḍ « il est malade » >>> mriḍa « elle est malade »  
 ṭbib « médecin » >>> ṭbiba « médecin femme »

Toutefois, nous signalons l'existence de quelques noms féminins possédant au finale la marque du féminin –a, mais ne sont pas formés à partir d'un nom masculin.

Exemples : ʔahwa « café », hadra « parole », šahwa « désir », maʕza « chèvre »

De même, il existe dans le PJBQ des noms qui ne sont pas nécessairement féminins, mais qui portent au final la voyelle –a. Cette finale représente un élément radical et non l’indice du genre féminin.

Exemples : ʕša (nom masculin) « diner », ǧəda (nom masculin) « déjeuner », maʕna (nom masculin) « sens ».

Quand le nom du genre féminin à indice final –a est en rapport d’annexion direct, le locuteur *qorri* tend à y ajouter l’indice ṭ ce qui entraîne la permutation de la voyelle brève a (aṭ→əṭ). C’est le cas de quelques adjectifs de couleurs :

kaħla « noir » >>> kaħləṭ l-ʕaynayən « noir des yeux »

zərʔa « bleu » >>> zəriʔṭ l-ʕaynayən « bleu des yeux »

### 3.1.2.2 *Le préfixe t-*

Cet indice apparaît dans des mots d’origine berbère ou des mots arabes berbérisés. Ces mots ont souvent l’indice du féminin –a au final.

Exemples : tadla « gerbe », tayda « pin », tab3a « malchance ».

### 3.1.2.3 *L’indice finale –t*

Exemples : bənt « fille », xət « sœur ».

Le –t indice du féminin dans ce cas est un élément du radical.

Il est à signaler que le suffixe -a(t) a d’autres fonctions que celle de marquer le féminin ; nous le trouvons notamment dans la formation des noms d’unité, des noms abstraits (les masdar), des noms d’acte unique et de certains pluriels masculins (CAUBET 1993 I : 60):

- Les noms d’unités

Le suffixe –a(t) permet de former des noms d’unités à partir d’un nom collectif.

NOM DU COLLECTIF	NOM D'UNITÉ
ḥūṭ « poisons »	ḥuṭa « un poison »
nʕāž « brebis »	naʕža « une brebis »
zitūn «olives »	zitūna « une olive »
laymūn « citrons »	laymūna « un citron »
ləčīn « oranges »	ləčina « une orange »

- Valeur diminutive

Le suffixe –a(t) associé à un schème de diminutif permet d'exprimer une valeur diminutive.

SUBSTANTIF	DIMINUTIF
smən « beur »	smīna « un peu de beur »
lbən « lait fermenté »	lbīna « un peu de lait fermenté »
sūʔ « souk »	swi2a « un petit souk »
lḥām « viande »	lḥīma « un petit morceau de viande »

- Formation de noms abstraits (les masdars)

Le suffixe -a(t) entre dans la formation de certains schèmes de noms abstraits (les masdars).

VERBE	MASDAR
šṭaḥ « danser »	šṭaḥa « danse »
ḍaḇ « frapper »	ḍaḇa « frappe »
nʕas « dormir »	nəʕsa « sommeil »
ʔnəṭ « s'ennuyer »	ʔanṭa « ennui »

Dans certains cas le verbe peut avoir deux masdars un exprimant une action et un autre désignant un acte unique c'est-à-dire une seule occurrence du procès. L'adjonction du suffixe -a(t) permet donc, dans ce cas, d'opposer le nom d'action abstrait au nom désignant l'acte unique.

VERBE	NOM D'ACTION	ACTE UNIQUE
ḥəlm « rêver »	ḥulm « fait de rêver »	ḥulma «un rêve »
xaməm « penser »	txmām « fait de penser »	txmīma « une pensée »

### - Pluriels de certains masculins

Le suffixe -a(t), seul ou combiné à certains schèmes, permet de former le pluriel de certains substantifs masculins, de certains groupes humains, notamment des noms de métiers et des ethnonymes.

SINGULIER	PLURIEL
ṛāğəl « homme »	ṛāğala « hommes »
žəbli « jebli »	žbala « Jeblis »
nəğār « menuisier »	nəğāra « menuisiers »
šəṛgāwi « Oriental »	šṛāga « Orientaux »

### 3.1.3 Le préfixe ʔa-

Le préfixe ʔa- est ici emprunté au berbère. Il s'agit d'un indice du masculin qui apparaît dans des mots d'origine berbère ou des mots arabes berbérisés. La série en est très riche :

ʔaškur « hache »
ʔağlil « chaume »
ʔfirur « variété de sol »
ʔafaṛiz « jaune d'œuf »
ʔažmuṣ « réunion »
ʔaʔbu « trou dans le four traditionnel pour évacuer la fumée »
ʔaxaṛṛaž « pelle permettant de ressortir le pin cuit du four »
ʔabəṛbuṛ « voile »
ʔabəṭtu « courgette »
ʔaḥaṛṛaz « bandeau »
ʔaḥazzam « ceinture de femme »
ʔaḥlas « bât »
ʔabloḷo « type d'oiseau »
ʔaxnaʔ « passage étroit »
ʔazaglu « joug »

ʔaʕʔif « cuisinette traditionnelle »  
 ʔaʕfəʔ « morceau de bois en feu »  
 ʔasəmsəl « sorte de farine »  
 ʔaʕtaʔu « tamis en tissu fin »  
 ʔafkir « vase de terre traditionnel servant à fermenter le lait »  
 ʔağšibəš « l'aube »

### 3.2 Les adjectifs et les participes

Les adjectifs possèdent deux formes (l'une au masculin et l'autre au féminin) pour s'accorder avec les substantifs que ce soit en position d'épithète ou d'attribut. La formation du féminin se fait par l'adjonction de l'indice final –a(t) à la forme du masculin.

Exemples :

MASCULIN	FEMININ
ʔwīl « long »	ʔwila « longue »
sbiḥ « beau »	sbiḥa « belle »
ḥlu « sucré »	ḥluwwa « sucrée »
šbbār « patient »	šbbara « patiente »
byāḍ « blanc »	biḍa « blanche »

La flexion des participes se fait de la même façon.

- Participes actifs :

MASCULIN	FEMININ
sabār « patient »	sabra « patiente »
naʕis « endormi »	naʕsa « endormie »
maši « partant »	mašya « partante »
ʕazəm « décidé »	ʕazma « décidée »

- Participes passifs :

MASCULIN	FEMININ
məḥruṭ « labouré »	məḥruṭa « labourée »

məšrūb « bu »	mšrūba « bue »
məlbūs « térifié »	məlbūsa « térifiée »
mədbūḥ « égorgé »	mədbūḥa « égorgée »

Nous remarquons à travers ces exemples que le suffixe –a (t) entraîne parfois la permutation de la voyelle brève a placée avant la dernière consonne de l’adjectif au masculin.

Exemples :

ṣabār « patient »	→ ṣabra « patiente »
byāḍ « blanc »	→ biḍa « blache »
ḍəbāl « flétri »	→ ḍabla « flétrie ».

## 4 Le singulier

Nous examinerons dans ici les formes nominales du singulier à savoir les schèmes trilitères et les schèmes quadrilitères. Nous étudierons également les formes dérivées par adjonction de voyelles longues et les singuliers formés au moyen de préfixes et de suffixes.

### 4.1 Les schèmes bilitères

Comme dans les autres variétés d'arabe marocain, ces schèmes sont peu nombreux dans le PJBQ. Philippe Marçais (1956) a distingué deux types de schème bilitères : ceux qui étaient bilitères dans l’arabe classique et ceux qui le sont devenus par formation dialectale. Ces derniers sont selon lui devenus bilitères « par dégradation phonétique : chute de la hamza initiale entraînant celle de la voyelle qui le suit, amuïssement d’un hamza terminal, réduction à un élément simple, en fin de mot, d’une semi-voyelle géminée » (Marçais Ph. 1956 : 244).

Pour ce schème, Nous avons relevé deux substantifs masculins : ma « eau » et ši « chose ».

## 4.2 Les schèmes trilitères

Les schèmes trilitères se composent de trois consonnes radicales. Les noms appartenant à ces schèmes sont nombreux en PJBQ. Nous les représentons comme suit :

- Les noms de racine régulière :  $C_1\text{ə}CC$ ,  $CC_1\text{ə}C$ ,  $C_1\text{u}C_2C_3$ ,  $C_1\text{ə}CC\text{-a(t)}$ ,  $CCuC$ ,  $C_1uC_2C_3$ ,  $CuCC\text{-a(t)}$ ,  $CCiC$ ,  $CCiC\text{-a(t)}$ .
- Les noms de racine concaves :  $C\bar{a}C$ ,  $C\bar{a}C\text{-a(t)}$ ,  $C\bar{u}C$ ,  $C\bar{u}C\text{-a(t)}$ ,  $C\bar{i}C$ ,  $C\bar{i}C\text{-a(t)}$ ,
- Les noms de racine défectueuse :  $CCa$ ,  $CCu$ ,  $CCi$ .

Nous traiterons en premier lieu les schèmes réguliers à voyelle brève unique.

### 4.2.1 Les schèmes réguliers à voyelle brève unique

Nous considérerons comme schème régulier tout schème trilitère composé de trois consonnes distinctes dépourvu d'allongement vocalique et de redoublement de consonne d'une part, et d'autre part d'élément formatif préfixé ou suffixé (à l'exception de l'indice final pour marquer le féminin).

#### 4.2.1.1 La voyelle brève est entre $C_1$ et $C_2$

##### 4.2.1.1.1 Le schème régulier $C_1\text{ə}C_2C_3$

Ce schème est attesté dans le PJBQ avec une caractéristique spécifique à ce parler ; celle de la réalisation du  $\text{ə}$  sous forme de la voyelle pleine  $a$  (cf. le système vocalique du PJBQ).

Nous distinguerons parmi les mots formés sur ce schème :

- Un nombre important des substantifs masculins :  $g\text{ə}m\text{h}$  « blé »,  $\text{ʔalb}$  « cœur »,  $\text{ɖa}\text{r}\text{f}$  « circonstance »,  $w\text{a}\text{h}\text{š}$  « monstre »,  $\text{t}\text{a}\text{r}\text{f}$  « morceau »,  $g\text{a}\text{r}\text{b}$  « Ouest, occident »,  $t\text{ə}b\text{n}$  « paille »,  $z\text{ə}\text{f}\text{t}$

« goudron », zəbl « saleté », šəkl « forme, aspect, apparence », ʕədu « ennemi », dəḳi « intelligent », ġədi « chevreau », šawm « chaleur », waʔt « temps », waʕd « promesse », ʕahd « promesse, ère », , kanz « trésor », daʕs « leçon », haʕb « guerre », həbl « corde », šaxš « individu, personne », daġt « pression », raʕd « tonnerre », žaħš « ânon », qašd « intention », rəžl « pied ».

- Quelques substantifs féminins : bənt « fille », šəmš « soleil », nəfs « âme ».
- Quelques adjectifs : saħəl « facile », kaməl « complet ».
- Des collectifs : læft « navets ».
- Des masdars (noms d'action) : ġaʕs « fait de planter », daʕb « fait de frapper », ḍaħk « fait de rire », bəni « fait de construire ».

#### 4.2.1.1.2 *Le schème régulier à suffixe -a(t) : C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>a(t)*

C'est la forme féminine du schème précédent. Nous distinguerons parmi les mots qui revêtent ce schème :

- Des substantifs féminins : təfla « fille », baʔra « vache », naʕġa « brebis », ʕafya « feu », dawma « », šəkẉa « plainte », gaʕda « terre plate », nəġma « étoile », fəʕxa « cadenas », dalya « vigne », zawġa « deux mules », tayra « plateau en porcelaine », zənʔa « rue », lahža « dialecte », ləħya « barbe », rəmla « sable », ʔaħba « pute », xərba « ruine », ġamza « clin d'oeil », ġafla « inconscience », həkma « sagesse », haʕra « morceau de viande sans gras ni os », raʔba « cou », ġabra « poussière », ḍəʕfa « côte », ġəmfa « vendredi », mərga « prairie », dənya « monde », zəbda « beurre », žəbha « front », zaħra « fleur », maʕza « chèvre », məʔa « sauce », kəlma « mot », ʔahwa « café », xəʔwa « pas ».

- Des adjectifs : zərʔa « bleue », šaʔra « blonde », ʔarša « sourde », səmra « brune », habla « folle », ʔamya « aveugle », rəʔba « molle », ʔamra « rouge », kaʔla « noire », šəfra « jaune », xaʔra « verte ».
- Des noms d'unité : ʔamla « un pou », ʔəzra « une pierre », wəʔa « une feuille », baʔra « une vache », bəʔla « un oignon », nəxla « un palmier », nəʔla « une abeille », nəmla « une fourmi ».
- Des masdars : xədma « fait de travailler (travail) », bəzʔa « fait de cracher (crachat) », ʔaʔša « fait de trembler (tremblement)».

#### 4.2.1.1.3 Le schème régulier C1uC2C3

Parmi les nominaux qui offrent ce schème, nous relevons les exemples suivants :

- Substantifs masculins : ʔuhd « effort », xubz « pain », šubḥ « matin », xubz « pain », tulʒ « neige », ḥub « amour », buʔ « botte », ḥulm « rêve », mux « cerveaux », mulk « bien possédé », luʔf « pitié », šuʔ « souk ».
- Adjectif : ḥur « libre »,
- Collectifs : luz « amandes », ful « fèves », dud « vers ».
- Noms d'action : ḥukm « fait de juger », šuʔr « fait d'être petit », nutʔ « fait de prononcer », ḥuzn « fait d'être triste », ḥulf « fait de jurer », sulḥ « fait de réconcilier ».

Cette forme est courante dans le PJBQ. La plupart des noms de schème C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>3</sub> des parlers marocains citadins sont formés sur le schème C<sub>1</sub>uC<sub>2</sub>C<sub>3</sub> dans le parler JBQ.

Exemples :

Données en PMC	Données en PJBQ
xəbz « pain »	xubz
həzn « fait d'être triste »	huzn
nəʔq « fait de prononcer »	nuʔ?
dəlm « injustice »	ḍulm
məlk « bien possédé »	mulḵ
səlh « fait de réconcilier »	ṣulh

#### 4.2.1.1.4 Le schème régulier à suffixe $-a(t)$ : $C_1uC_2C_3a(t)$

Ce schème marque le genre féminin et fournit :

- Des substantifs féminins : ġurfa « chambre au deuxième étage », ħuġra « blessure (liée au sentiment d'injustice), řuřba « cannabis », kuřsa « », fuřsa « opportunité », řuřla « vacances », nuřfa « tache », nukta « blague », ruḵba « genou », ġurza « maille (du tricot) », nuʔta « point », luʔma « bouchée », sumfa « réputation ».
- Des noms d'unité : xubza « un pain ».
- Des collectifs : xuḍra « légumes ».
- Des masdars : ħuḍra « fait de creuser (trou) », řuġma « fait de boire par gorgées (gorgée) », řuřra « fait de goûter (goutte) », ġurba « fait d'émigrer ».

#### 4.2.1.1.5 Le schème régulier $C1iC2C3$

Ce schème peut être considéré comme une particularité des parlers jebliis. Il n'existe pas dans les autres parlers de l'arabe marocain.

Nous le trouvons dans :

- Les substantifs : kibr « arrogance ».

- Les collectifs : xinš « sacs ».
- Les masdars : liḥb « fait de jouer », dīkr « fait de prier ».

#### 4.2.1.1.6 Le schème régulier C1iC2C3 à suffixe -a(t) : C1iC2C3 a(t)

Ce schème est également spécifique au PJBQ. C'est la forme féminine du schème précédent. Il offre :

- Des substantifs féminins : ḥiḥla « génisse », ḥišra « écorce, peau », xibra « expérience », ḥirsa « jardin », ḥinna « henné », ḥiwda « répétition », ḥilka « chewing-gum ».
- Nom d'unité : šiḥra « un figuier », xinša « un sac ».

#### 4.2.1.1.7 Le schème sourd C1əC2C2

Parmi les noms qui offrent ce schème, nous relevons :

- Collectifs : ḥabb « grains ».
- Adjectifs : ḥayy « vivant », mərr « amer ».
- Substantifs masculins : ḥadd « taille », zəbb « pénis », ḥadd « chance », ḥənn « djinn », sərr « secret », səmm « poison », ḥamm « oncle paternel », hamm « soucis », ḍaww « lumière », ḥədd « grand-père », xatt « trait », ṣaḥḥ « vérité », xadd « joue », dəmm « sang », sənn « dent ».
- Nom d'action : ḍann « fait de penser ».

#### 4.2.1.1.8 Le schème sourd à suffixe -a(t) : C1əC2C2a(t)

C'est la forme féminine du schème précédent. Il fournit :

- Noms d'unité : məḥra « une fois », ḥabba « un grain », sənna « une dent ».
- Substantifs féminins : ḡənna « paradis », ṣaḥḥa « santé », səkka « rail », ḥamma « tante paternelle », bənna « goût, saveur ».

- Nom d'action : šədda « fait de tenir (tension) ».

#### 4.2.1.1.9 *Le schème sourd C<sub>1</sub>uC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>*

Ce schème peu productif dans la plupart des parlers de l'AM occupe une place importante dans le parler JBQ. Il fournit :

- Substantifs masculins

<b>Données en PMC</b>	<b>Données en PJBQ</b>
məxx « cervelle »	muxx
kəmm « manche »	kumm
nəşş « moitié »	nuşş
ʕəšš « nid »	ʕušš
fəmm « bouche »	fumm

- Nom d'action : ḥubb « fait d'aimer ».

#### 4.2.1.1.10 *Le schème sourd à suffixe -a(t) : C<sub>1</sub>uC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>a(t)*

Ce schème fournit des substantifs féminins : ʔuffa « couffin », sulla « panier », ʔunna « silo traditionnel pour stocker le blé », kubba « coupole », ʔuwwa « force », ɣuffa « tignasse ».

### 4.2.1.2 *La voyelle brève (ə/u/i) est après C<sub>2</sub>*

#### 4.2.1.2.1 *Le schème régulier C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>ə C<sub>3</sub>*

Généralement, sont formés selon ce schème les mots dont la troisième radicale est une liquide (l, n, r), une labiale (m, b, f, w), une vélaire (x, ɣ) ou une pharyngale (ʕ, ḥ). A ce propos, (Marçais 1952 : 53, 65) précise que les consonnes liquides et les labiales ont tendance à maintenir la voyelle avant elles, ou à l'attirer à cette place.

Voici quelques exemples :

- Substantifs : lbən « lait fermenté », ɣməl « chameau », ɣbəl « montagne », bɣal « mulet », bḥar « mer », ḥbaʔ « basilic », ɖlaʕ

« côte », *ṣbaṣ* « doigt », *ṛbaṣ* « quart », *bṭan* « ventre », *wəžah* « visage », *məlah* « sel », *ḍhaṣ* « dos », *bṛaʔ* « éclair ».

- Collectifs : *ʔməl* « poux », *ḥnəb* « raisins », *fžəl* « radis », *tmaṣ* « dattes », *nməl* « fourmis », *nḥal* « abeilles », *bṣal* « oignons », *nxaḷ* « palmiers », *ḥžar* « pierres », *lḥam* « viande », *dhab* « or », *ḥsəl* « miel ».
- Adjectifs : *ṛtab* « mou ».
- Noms d'action : *šṛab* « fait de boire », *ṛbaḥ* « fait de gagner », *ṣbaṣ* « fait de patienter ».

#### 4.2.1.2.2 Le schème régulier $C_1C_2u C_3$

Ce schème est peu productif en PJBQ. Il fournit des substantifs masculins : *kḥul* « poudre noire pour maquiller les yeux », *dhur* « prière de midi », *dfuṣ* « don pour la mariée ». Pour sa forme féminine, nous avons trouvé : *ḍṛuba* « génisse ». Pour le collectif : *sbuṣa* « tigres », *zḥuša* « ânes ».

#### 4.2.1.2.3 Le schème régulier $C_1C_2 i C_3$

Pour ce schème, nous avons trouvé les exemples suivants :

- Substantifs : *ṛbiṣ* « printemps, herbe », *slif* « frère de l'époux », *fžir* « aube », *ḥbib* « amoureux », *šṭiḥ* « danse ».
- Adjectifs : *ḍṣif* « faible », *xṣim* « généreux », *slib* « courageux ».
- Collectifs : *ḥmis* « pois chiches ».

#### 4.2.1.2.4 Le schème régulier $C_1C_2 i C_3$ à suffixe $-a(t)$ : $C_1C_2 i C_3 a(t)$

C'est la forme féminine du schème précédent. Il sert à la formation :

- Un substantif masculin : *xlifa* « Khalifa »

- Des substantifs féminins : ʔbila « tribu », səlifa « belle-sœur (sœur de l'époux) », sʔiṭa « gourmande », lbina « lait fermenté », žwiža « fusil ».
- Des collectifs : ksiba « bétail ».
- Des adjectifs : smina « obèse », nḥifa « maigre », zwina « belle », sbiha « charmante », kbiṛa « grande ».

#### 4.2.1.2.5 *Les schèmes concaves*

Les schèmes concaves sont caractérisés par la présence de la voyelle longue /ā/, /ī/ et /ū/ en position de la deuxième radicale.

#### 4.2.1.2.6 *Le schème concave C<sub>1</sub>āC<sub>3</sub>*

Ce schème fournit :

- Des substantifs masculins : bāl « esprit », žār « voisin », kās « verre », ḥāl « état », rās « tête », bāb « porte », ʕām « an, année », xāl « oncle maternel », fār « souris », fās « pioche ».
- Des substantifs féminins : dār « maison », nār « feu ».

#### 4.2.1.2.7 *Le schème concave suffixé en -a(t) : C<sub>1</sub>āC<sub>3</sub>a(t)*

C'est la forme féminine du schème précédent. Elle fournit :

- Des substantifs féminins : xāla « tante maternelle », sāʕa « heure », ḥāža « chose, affaire », ḡāba « forêt, jungle », fāra « souris (femelle) ».
- Des masdars : ʔāʕa « fait d'obéir (obéissance) », rāḥa « fait de se reposer (repos) ».

#### 4.2.1.2.8 *Le schème concave C<sub>1</sub>īC<sub>3</sub>*

Ce schème est représenté par :

- Des substantifs masculins : ḡīb « poche », šīx « chef de tribu », sīf « épée », zīt « huile », līl « nuit », bīr « puit », dīb « loup », dīn « religion », rīḥ « vent ».
- Des collectifs : rīš « plumes ».
- Des noms d'action : dīʔ « fait d'être étroit (étroitesse) ».

#### 4.2.1.2.9 *Le schème concave suffixé en -a(t) : C<sub>1</sub>iC<sub>3</sub>a(t)*

Ce schème est la forme féminine du précédent. Il sert à la formation :

- Des substantifs féminins : mīza « caractéristique », rīḥa « odeur », ḥīla « ruse ».
- Des noms d'unité : rīša « une plume ».
- Des masdars : ḡība « fait d'être absent (absence) », ʔīša « fait de vivre (vie) », ḡīra « fait d'être jaloux (jalousie) », ḡība « fait de parler dans le dos de quelqu'un ».

#### 4.2.1.2.10 *Le schème concave C<sub>1</sub>ūC<sub>3</sub>*

Ce schème est représenté par :

- Des substantifs masculins : mūt « mort », ḡūʔ « faim », ṭūl « longueur », šūf « laine », ḡūl « ogre », mūs « couteau », nūr « lumière ».
- Des substantifs féminins : ruḥ « âme ».
- Des collectifs : fūl « fèves », tūt « mûres », ḥūt « poissons », xūx « pêches », dūd « vers ».

#### 4.2.1.2.11 *Le schème concave suffixé en -a(t) : C<sub>1</sub>ūC<sub>3</sub>a(t)*

Ce schème sert à la formation de :

- Substantifs féminins : būma « hibou », nūna « clitoris », lūga « langue, idiome », ġūla « ogresse », tūma « ail », kūša « four », mūḍa « mode », nūba « tour ».
- Noms d'unité : fūla « une fève », tūṭa « une mère », ḥūṭa « un poisson », xūxa « une pêche », dūda « un ver », fūṭa « une serviette ».
- Noms d'action : būsā « fait d'embrasser (baiser) », dūrā « fait de tourner (tour, promenade) », tūba « fait de se repentir (repentir) », dūxa « fait de se sentir mal (vertige) ».

## 4.2.2 Les schèmes défectueux

Il s'agit des schèmes dont la 3<sup>ème</sup> radicale est une semi-consonne. Nous distinguons dans notre parler trois schèmes à voyelle finale –a, –i et –u : **C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>a**, **C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>i** et **C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>u**. Nous signalons que ces schèmes sont peu productifs dans le PJBQ.

### 4.2.2.1 Le schème défectueux C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>a

Ce schème compte :

- Des substantifs masculins : ġṭa « couverture », mṛa « femme », dwa « médicament », ŧša « dîner », ġda « déjeuner ».
- Des substantifs féminins : sma « ciel », bṛa « lettre », dra « mais », xla « campagne », šṭa « pluie », mra « femme ».
- Des masdar : šwa « grillade », bka « ġla », fna « extermination », rḍa « consentement », ġna « fait de chanter », mḍa « aiguillage », sḷa « irrigation ».

Le –a final du schème **C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>a** n'a rien avoir avec le suffixe –a(t) du féminin ; il s'agit plutôt de la réalisation finale de la racine. L'adjonction d'un substantif ou d'un pronom aux substantifs formés sur ce schème

permet de distinguer le féminin du masculin. Dans ce cas la marque du féminin -ṭ apparaît comme particule de liaison et informe sur le genre du substantif.

Exemples :

mra-ṭ ḥməd « la femme d'Ahmed »

bra-ṭ-u « salette »

#### **4.2.2.2 Le schème défectueux C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>i**

Ce schème peu fréquent sert à la formation des substantifs, des adjectifs et un certain nombre de masdars.

- Substantif masculin : fqi<sup>21</sup> « maître d'école coranique », nbi « prophète ».
- Adjectif : ?wi « fort ».
- Masdars : žri « fait de courir », ški « fait de se plaindre », fli « fait d'épucer », mži « fait de revenir ».

#### **4.2.2.3 Le schème défectueux C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>u**

Ce schème très rare compte surtout :

- Des masdar : bdu « fait de commencer », řfu « fait de pardonner ».
- Un adjectif : ḥlu « sucré ».

---

21 Ce schème avait à l'origine un h final qui est tombé (Cf. phénomène de l'apocope)

#### 4.2.2.4 Les schèmes défectueux à suffixe -a(t) : $C_1C_2i\bar{y}a(t)$ / $C_1C_2uwa(t)$

Ce schème sert à la formation de substantifs et des adjectifs féminins en ajoutant la terminaison -ya(t) au schème  $C_1C_2i$  ou la terminaison -wa(t) au schème  $C_1C_2u$  :

- Substantifs féminins :  $\text{ʕšīyya}$  « après-midi »,  $\text{ḥḍīya}$  « cadeau ».
- Adjectifs :  $\text{ʔwīya}$  « forte »,  $\text{ḥluwa}$  « sucrée ».

### 4.3 Les formes dérivées par adjonction

Nous aborderons dans ce chapitre les schèmes formés par adjonction de voyelles longues et/ou gémination de  $C_2$ .

#### 4.3.1 Les schèmes formés par adjonction d'une voyelle longue après $C_1$

Nous étudierons les schèmes suivants :  $C_1\bar{a}C_2\bar{a}C_3$ ,  $C_1\bar{i}C_2\bar{a}C_3$ ,  $C_1\bar{u}C_2\bar{a}C_3$ ,  $C_1\bar{a}C_2C_3$ ,  $C_1\bar{ā}y\bar{a}C_3$ ,  $C_1\bar{a}C_2\bar{a}i$ , et leurs formes féminines suffixées en -a(t).

##### 4.3.1.1 Le schème $C_1\bar{a}C_2\bar{a}C_3$ / $C_1\bar{a}C_2aC_3$ / $C_1\bar{a}C_2iC_3$

Ce schème est construit sur la forme  $\text{fāʕəl/faʕil}$  du participe actif des verbes sains et assimilés de la première forme verbale. La voyelle brève d'aperture moyenne ( $\bar{a}$ ) entre  $C_2$  et  $C_3$  est souvent réalisée une voyelle pleine /a/ ou /i/ dans le PJBQ (Cf. le système vocalique du PJBQ). Ce schème sert à la formation :

- Des Substantifs masculins :  $\text{xāṭem}$  « bague »,  $\text{wārəṭ}$  « héritie »,  $\text{ṭābaʕ}$  « timbre »,  $\text{ḥāžəb}$  « sourcil »,  $\text{ʕādəl}$  « quelqu'un de juste »,  $\text{žāhil}$  « illettré »,  $\text{ḍāhir}$  « apparence »,  $\text{šāhib}$  « ami »,  $\text{wālid}$  « père »,  $\text{kātib}$  « écrivain »,  $\text{šāhiḍ}$  « témoin »,  $\text{šārīʕ}$  « rue »,  $\text{ražil}$  « homme ».

- Adjectifs masculins : ḥāməḍ « acide », nāfaḥ « utile », gābəs « sec », xāṭir « dangereux », dālim « injuste », mālah « salé », bārəḍ « froid », wāsaḥ « large », ḥāmər « plein », kāməl « entier », ḥāsaḥ « dur », ḥāyəb « boiteux », ḡrīḥ « profond ».

#### **4.3.1.2 Le schème C1ūC2əC3**

Ce schème fournit :

- Substantif masculin : sūsan « basilic », « fūḥan « vanité ».
- Collectifs : žūhar « pierres précieuses »

#### **4.3.1.3 Le schème C1īC2əC3**

Ce schème ne fournit qu'un substantif masculin : fīləm « film ».

#### **4.3.1.4 Le schème sourd C1āC2C3**

Ce schème est construit sur celui du participe actif des verbes sourds de la première forme verbale. Il fournit :

- Substantifs masculins : šābb « jeune homme », ḥāžž « pèlerin, vieux monsieur ».
- Adjectifs masculins : ḥāṛṛ « chaud, épicé, fort », ḥāmm « général », xāṣṣ « particulier ».

#### **4.3.1.5 Le schème concave C1āyəC3**

Ce schème est construit sur celui du participe actif des verbes concaves de la première forme verbale.

- Adjectifs masculins : ḡāyəb « absent », ṛāyəb « caillé », xāyəf « peureux », tāyib « repentant », ṭāyib « cuit ».

#### 4.3.1.6 *Le schème défectueux C<sub>1</sub>āC<sub>2</sub>i*

Ce schème est construit sur celui du participe actif des verbes défectueux de la première forme verbale. Il sert à la formation :

- Des substantifs masculins : zāhi « content », qāḍi « juge », sāfi « mendiant ».
- Des adjectifs masculins : ʕāli « haut », fāḍi « vide », tāni « second, deuxième », xāli « vide », ḡāli « cher », dāfi « tiède », tāli « suivant ».

#### 4.3.1.7 *Les schèmes suffixés en -a(t)*

##### 4.3.1.7.1 *Le schème C<sub>1</sub>āC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>a(t)*

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : wārṭa « héritière », žāhla « illettrée ».
- Des adjectifs féminins : nāʕa « utile », nāžha « réussie », ḡābsa « sèche », dālma « injuste », lāsʔa « collée », xāwya « vide », mālḥa « salée », bārḍa « froide », wāsʕa « large », ʕāmra « pleine », ḡārʔa « profonde ».

##### 4.3.1.7.2 *Le schème C<sub>1</sub>ūC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>a(t)*

Pour ce schème nous avons trouvé un substantif féminin, sūʕla « la toux » et un collectif, lūbya « haricots ».

##### 4.3.1.7.3 *Le schème sourd C<sub>1</sub>āC<sub>2</sub>C<sub>3</sub>a(t)*

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : ḥāžža « pèlerine, vieille dame », šābba « jeune femme ».
- Des adjectifs féminins : ḥāṛra « chaude, épicée, forte », ʕamma « générale », xāšša « particulière ».

#### 4.3.1.7.4 *Le schème concave C<sub>1</sub>āyC<sub>3</sub>a(t)*

Ce schème fournit :

- Un substantif féminin : ġāysa « boue ».
- Des adjectifs féminins : ġāyba « absente », xāyfa « peureuse », tāyba « repentie », ṭāyba « cuite », xāyba « laide ».

#### 4.3.1.7.5 *Le schème défectueux C<sub>1</sub>āC<sub>2</sub>ya(t)*

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : šāʔya « rigole », ʕāfyā « feu », dālya « vigne ».
- Des adjectifs féminins : ʕālya « haute », fādya « vide », ṭānya « seconde, deuxième », xālya « vide », ġālya « chère », dāfyā « tiède ».

### 4.3.2 **Les schèmes formés par adjonction d'une voyelle longue après C<sub>2</sub>**

Généralement, ce type de schèmes sont employés dans la formation des noms pluriels. Mais, nous les trouvons aussi dans des noms singuliers notamment dans des masdars.

#### 4.3.2.1 *Les schèmes non suffixés*

##### 4.3.2.1.1 *Le schème C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>āC<sub>3</sub>*

Ce schème fournit :

- Des substantifs masculins : blād « pays », snāḥ « arme », zṛāʕ « orge », trāb « terre », ḥmār « âne », zmān « temps », ṛxām « marbre », flān « telle personne », dmāġ « cerveau », dlām « obscurité », nhār « jour », žnān « jardin », lsān « langue », ḥzām

« ceinture », ʕžāž « tourbillon de poussière », frāš « lit », žnāḥ « aile », dṛāʕ « bras », ġlāf « étui », šyām « jeûne ».

- Des adjectifs masculins : ḥlāl « licite », ʔṛāʕ « chauve »,
- Des masdars : ḥsāb « fait de compter (calcul, addition), hbāl « fait de devenir fou (folie) », skāt « fait de se taire », ṭlāʔ « fait de répudier (divorce) »
- Des collectifs : ġāž « poules », ġrād « sauterelles », ḥmām « pigeons », byād, šḥāb « nuages », nʕāž « brebis ».

#### 4.3.2.1.2 Le schème C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>īC<sub>3</sub>

Ce schème est très abondant dans le PJBQ. Il permet de former :

- Des substantifs masculins : ʕrīs « marié », ḥlīb « lait », rbīb « beau-fils », bhīm « idiot, animal », ṭbīb « médecin », ḥdīd « fer », ʕrīs « jeune marié », xrīf « automne ».
- Des adjectifs masculins : ʔrīb « proche », bʕīd « lointain », ʔdīm « ancien », šġīr « petit », dʕīf « faible, maigre », ġrīb « étrange », ṭwīl « long », ġrīʔ « profond », ġlīd « épais », mṛīd « malade », bšīr « aveugle », kbīr « grand », ʔxīs « bon marché », ʕzīz « cher », ždīd « neuf », xḥīf « léger », ʔšīr « court », sbīb « le fil de la canne à pêche ».
- Un substantif féminin : trīʔ « chemin ».
- Des collectifs : zbīb « raisins secs », ḥdīd « fer ».
- Des masdar : Surtout des masdar décrivant des cris et des allures d'animaux. : nhīq « fait de braire (braiment) », zḥīr, zbīr « fait de tailler les arbres (taille) ».

#### 4.3.2.1.3 Le schème C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>ūC<sub>3</sub>

Ce schème fournit :

- Des substantifs masculins : flūs « argent », xṛūf « mouton ».
- Un substantif féminin : ḡgūz « belle-mère ».
- Des adjectifs masculins : sxūn « chaud ».
- Des masdars : dxūl « fait de pénétrer (entrée) », ftūr « fait de déjeuner (déjeuner) », ṭlūṣ « fait de monter », nzūl « fait de descendre ».

#### 4.3.2.1.4 Le schème concave C<sub>1</sub>yāC<sub>3</sub>

Nous avons relevé pour ce schème un collectif xyār « concombres » et des masdars : tyāb « fait de cuire », ṣyām « fait de jeûner (jeûne) ».

#### 4.3.2.2 Les schèmes suffixés en -a(t)

##### 4.3.2.2.1 Le schème C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>āC<sub>3</sub>a(t)

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : ḡmāṣa « communauté », krāma « générosité », dšāra « », ḥmāra « ânesse », ḡrāma « amende », wšāya « conseil ».
- Un nom d'unité : ḡrāda « une sauterelle ».
- Des masdars : ṛrāya « lecture, étude », ṭhāra « circoncision ».

##### 4.3.2.2.2 Le schème C<sub>1</sub>C<sub>2</sub>īC<sub>3</sub>a(t)

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : mḏīna « ville », dḡīra « tresse », ḥšīra « natte », zrība « basse-cour ».
- Des adjectifs féminins : ṛrība « proche », bḡīda « loin, lointaine », ṛḡīma « ancienne », ṣḡīra « petite », dḡīfa « faible, maigre », ṭwīla « longue », ḡrīṭa « profonde », ḡlīda « épaisse », mṛīda « malade », bšīra « aveugle », kbīra « grande », rxīša « bon ».

marché »,  $\zeta z\bar{i}za$  « chère »,  $\zeta d\bar{i}da$  « neuve, nouvelle »,  $x\bar{f}ifa$  « légère ».

- Des noms d'unité :  $d\bar{?}a$  « une minute »,  $z\bar{b}iba$  « un raisin sec »,  $\bar{h}d\bar{i}da$  « un morceau de fer ».

#### 4.3.2.2.3 Le schème $C_1C_2\bar{u}C_3a(t)$

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins :  $\bar{f}l\bar{u}ka$  « barque »,  $\zeta g\bar{u}za$  « belle-mère »,  $\zeta r\bar{u}sa$  « mariée »,  $\zeta d\bar{u}wa$  « ennemie ».
- Des adjectifs féminins :  $s\bar{x}\bar{u}na$  « chaude ».
- Des masdars :  $\bar{h}\bar{s}\bar{u}ma$  « honte ».

#### 4.3.2.2.4 Le schème concave $C_1y\bar{a}C_3a(t)$

Nous avons relevé pour ce schème un nom d'unité :  $xy\bar{a}ra$  « un concombre » et quelques masdars :  $xy\bar{a}ta$  « couture »,  $zy\bar{a}ra$  « visite »,  $zy\bar{a}da$  « ajout ».

### 4.3.3 Les schèmes formés par gémiation de $C_2$

#### 4.3.3.1 Les schèmes formés par gémiation de $C_2$

##### 4.3.3.1.1 Le schème $C_1\bar{e}C_2C_2\bar{e}C_3$

Les voyelles brèves de ce schème peuvent être  $\bar{e}$ ,  $a$ ,  $i$  ou  $u$ . Il fournit :

- Des substantifs masculins :  $s\bar{e}yy\bar{e}d$  « monsieur »,  $sukkar$  « sucre »,  $\bar{h}\bar{e}mmi\bar{s}$  « pois chiche ».
- Des adjectifs masculins :  $mayy\bar{e}t$  « mort »,  $d\bar{e}yya?$  « étroit ».

#### 4.3.3.1.2 *Le schème suffixé en -a(t) : C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>əC<sub>3</sub>a(t)*

C'est la forme féminine du schème précédent. Nous avons relevé pour ce schème un substantif féminin səyyda « madame », et des adjectifs féminins : mayyətə « morte », dəyyʔa « étroite ».

#### 4.3.3.2 *Les schèmes formés par gémiation de C<sub>2</sub> et adjonction d'une voyelle longue entre C<sub>2</sub> et C<sub>3</sub>*

##### 4.3.3.2.1 *Les schèmes non suffixés<sup>22</sup> : C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>āC<sub>3</sub>/C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>īC<sub>3</sub>/C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>ūC<sub>3</sub>*

Ces schèmes sont très productifs. Ils fournissent :

- Beaucoup des adjectifs désignant une qualité intensive : xawwāf « peureux », kəddāb « menteur », žərrāy « qui court beaucoup », bəkkāy « qui pleure beaucoup », təmmāf « ambitieux », nəbbāš « chercheur des bêtises »,.
- Des noms de métier : bəwwāb « portier », səbbāg « peintre », xabbāz « boulanger », təbbāx « cuisinier », xəyyāf « couturier », həddād « forgeron », ʕassās « gardien », bənnāy « maçon », dəbbāg « tanneur », nəgğār « menuisier », gəzzār « boucher ».
- Des Substantifs masculins : bərrād « théière », həmmām « bain », ʔaddīd « viande séchée », zəllīž « carrelage », fəllūs « poussin », həllūf « cochon », fərrūž « coq », ʕukkāz « canne », duxxān « fumée ».
- Des collectifs : dəbbān « mouches », dəllāh « pastèques », nəwwār « fleurs », təffāh « pommes », xərrūb « caroubes », kammūn « cumin », rəmmān « grenades ».

---

22 la voyelle brève après C1 peut être a, i ou u

4.3.3.2.2 *Les schèmes suffixés en -a(t) : C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>āC<sub>3</sub>a(t)/C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>īC<sub>3</sub>a(t)  
/C<sub>1</sub>əC<sub>2</sub>C<sub>2</sub>ūC<sub>3</sub>a(t)*

Ces schèmes sont les féminins des précédents. Ils fournissent :

- Des adjectifs féminins désignant une qualité intensive : xawwāfa « peureuse », kəddāba « menteuse », žərrāya « qui court beaucoup », bəkkāya « qui pleure beaucoup », təmmāfa « ambitieuse ».
- Des noms de métier : təbbāxa « cuisinière », xəyyāta « couturière ».
- Des substantifs féminins : təyyāra « avion », nəššāfa « éponge », səllāya « tapis de de la prière », bərrāka « cabane », karrūša « carrosse », šəffāra « sifflet », məššāša « paille ».
- Des noms d'unité : dəbbāna « une mouche », dəllāha « une pastèque », nəwwāra « une fleur », təffāha « une pomme », bəzzūla « un sein », xərrūba « une caroube », řəmmāna « une grenade ».

#### 4.4 Les schèmes quadrilitères

Ces types de schèmes sont composés de quatre consonnes et servent à former des substantifs des adjectifs et des noms d'unité.

##### 4.4.1 Les schèmes quadrilitères à voyelles brèves

###### 4.4.1.1 *Les schèmes non suffixés*

###### 4.4.1.1.1 *Le schème C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub> C<sub>3</sub> V C<sub>4</sub>*

Ce schème fournit :

- Des substantifs masculins : taʕləb « renard », sahtař « thym », řařřəb « scorpion », řaskař « armée », řařkuř « hache », lařriķ « lampe à torche », fikřun « tortue ».

- Des collectifs : fəlfəl « poivrons, piments », baʔuʔ « prunes », ʔuʃbaʔ « coriandre », məšmaš « abricots », kaʔmus « figes », xuʃšif « artichauts ».

#### 4.4.1.1.2 Le schème $C_1C_2\partial C_3C_4$

Nous avons relevé qu'un seul substantif masculin pour ce type de schème : sfənž « beignet ».

#### 4.4.1.2 Les schèmes suffixés en $-a(t)$

##### 4.4.1.2.1 Le schème $C_1VC_2C_3VC_4a(t)$

- Des substantifs féminins : daʔbuqa « derbouka », ʔaʔʔuʔa « gorge », šaxšuxa « Chakchouka (mets traditionnel à base de pain sec et de la soupe) »
- Des noms d'unité : zağrāta « un youyou », sutyāma « un soutien-gorge », kaʔmūša « une figue ».

##### 4.4.1.2.2 Le schème $C_1VC_2C_3Ca(t)$

Ce schème fournit :

- Des substantifs féminins : sənsla « chaîne », ʔanžra « marmite ».
- Des noms d'unité : fəlfla « un poivron ».

##### 4.4.1.2.3 Le schème $C_1C_2VC_3Ca(t)$

Ce schème fournit un nom d'unité : kʔumba « un chou ».

#### 4.4.2 Schème quadrilitères à voyelle longue entre $C_3$ et $C_4$

Nous avons relevés pour ces types des schèmes quelques substantifs masculins : sərwāl « pantalon », ġiʔbāl « tamis », naʃnāʃ « menthe », ʔumḍān « Ramadan », maʔžān « corail », məʃrān « intestin », suḷtān « sultan », šəndūʔ « boîte », ʔaʔbūš «tarbouche », ʔanfūd « hérisson », xanšūš

«mauvaise physionomie », ṣarḥūb « talon d'Achille », ṣarḥūn « avance de l'argent », ṣaḥrīt « démon », bubḡāl « insecte ».

## 5 Le nombre

Comme la plupart des parlers arabes, le PJBQ distingue trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Nous avons examiné les formes nominales du singulier. Il sera question ici de la formation du duel et du pluriel dans le PJBQ.

### 5.1 Le duel

D. COHEN affirme que « les dialectes maghrébins ont tous procédé ou sont en train de procéder à l'élimination du duel » (Cohen II 1975 : 185). Cette remarque est confirmée par (Fennan 1986 : 391) qui a effectué une étude sur le parler de Rabat. Elle stipule que : « *L'opposition dualité/pluralité, qui existe dans la langue classique, tend à se perdre dans l'opposition plus générale unité/pluralité.* »

Par contre (W. Marçais : 1908) a fait remarquer que d'une façon générale, l'usage du duel est beaucoup mieux conservé dans les dialectes citadins (Tlemcen, Alger, Constantine, Tunis, etc...) ; mais il est moins généralisé, dans les dialectes sahariens. Cette remarque se trouve validée par (PEREIRA 2008 :180) dans le parler arabe de Tripoli : « A Tripoli, à l'instar de ce qu'on observe dans les parlers de type bédouin, le duel est très largement employé pour toutes les catégories de substantifs ».

Dans le domaine des parlers préhilaliens (citadins et ruraux) le duel apparaît en régression et est résiduel, limité à certaines catégories de substantifs : quelques unités de temps et de mesure, certains nombres et certaines parties doubles du corps. (Ph. MARÇAIS 1977 : 115 ; CAUBET 1993 I : 108-109).

À l’instar des parlers préhilaliens, l’usage du duel dans le PJBQ est peu répandu et son emploi est limité à des champs sémantiques particuliers. Dans ce qui suit, nous donnerons des exemples de différents champs de l’apparition du duel tout en examinant ses différentes formes.

Dans le PJBQ, Le duel se construit en ajoutant aux substantifs le suffixe « -āyən », en conservant la diphtongue et en allongeant le premier élément « a ».

Nous présenterons ci-après la liste des noms, affectés d’un indice de duel, que nous avons relevés du corpus :

- Unités de temps et de mesure

saša / saštāyən « heure / deux heures »

yum / yumāyən « jour / deux jours »

šhār / šahrāyən « mois / deux mois »

ḡām / ḡamāyən « an / deux ans »

wʔiya / wʔtāyən (unité de mesure du poids)

- Nombres

mya / myatāyən « cent / deux cents »

ʔaləf / aləftāyən « mille / deux mille »

- Parties doubles du corps

wəḡən / wəḡnāyən « oreille / deux oreilles »

ḡayn / ḡaynāyən « œil / deux yeux »

yəd / yədāyən « main / deux mains »

ṛəžəl / ṛəžlāyən « pied / deux pieds »

Dans le cas des parties doubles du corps, la formation du duel reste très vivante car la notion de paire naturelle oppose dualité à unité. Mais quand les noms des parties du corps ne sont pas doubles, mais uniques ou multiples, on constate que la formation du duel se fait au moyen du numéral cardinal žuž « deux » suivi du pluriel.

šbāš / žuž šbuša « doigt / deux doigts »

ṛās / žuž ṛyusa « tête / deux têtes »

C'est le cas également pour toutes les autres catégories de noms, là où le duel n'est pas en usage. On l'exprime au moyen du pluriel précédé d'un numéral cardinal žuž « deux ».

ḡyalaṭ « femmes » ; žuž ḡyalaṭ « deux femmes »

ḡwala « moutons » ; žuž ḡwala « deux moutons »

kəlmaṭ « mots » ; žuž kəlmaṭ « deux mots »

Il y a lieu de remarquer, lors de la formation du duel des substantifs féminins qui se terminent par la voyelle – **a(t)**, la réapparition de l'indice **t** (marque du féminin).

saša / saš**t**āyin « heure / deux heures »

mya / mya**t**āyin « cent / deux cents »

wʔiya / wʔ**t**āyin « unité de mesure du poids »

## 5.2 Le pluriel

Le PJBQ connaît trois procédures morphologiques pour former le pluriel.

- Formation par adjonction de suffixe au nom au singulier, traditionnellement appelée : pluriels externes.
- Formation par modification interne du schème du singulier traditionnellement appelée : pluriels internes.
- Formation par modification interne du schème du singulier et par adjonction d'un suffixe traditionnellement appelée : pluriels mixtes ou à cumul.

### 5.2.1 Pluriel « externe »

Le suffixe des pluriels externes peut être soit -in, -a ou -āt. L'adjonction de ces suffixes à la base masculine forme le pluriel des noms. Il est préférable d'examiner la procédure d'adjonction de chaque suffixe à la base masculine afin de dégager les variations morphologiques formelles.

#### 5.2.1.1 Le suffixe -in

Il sert à former le pluriel des participes actifs et/ou passifs de structure « cacvc » et/ ou « ma-cccuc ». Nous avons relevé les exemples suivants :

xarəž « sortant » ; xaržin « sortants »  
šarəb « ayant bu » ; šarbīn  
waʔif « debout » ; waʔfin « debouts »  
məsrūʔ « volé » ; məsrūʔin « volés »  
məħruʔ « brulé » ; məħruʔin « brulés »  
məsdud « fermé » ; məsdudin « fermés »

En outre, le suffixe – in caractérise également la plupart des adjectifs, à l'exception de certains noms de métier, ayant la structure « c<sub>1</sub>vc<sub>2</sub>cv<sub>3</sub>c<sub>4</sub> » et qui forment leur pluriel par le suffixe – a.

Les adjectifs qui forment leur pluriel au moyen du suffixe – in sont les suivants :

- Les adjectifs pourvus des suffixes – i forment leur pluriel en – yyiin et – u le forment en -wwin

šibani « vieux » ; šibaniyyin « des vieux »  
qurri « qorri » ; qurriyyin « des qorri »  
tawnaṭi « Taounati » ; tawnaṭiyyin « des Taounati »  
ħlu « sucré » ; ħluwwin « sucrés »

- Les adjectifs dénotant l'intensité de structure phonématique  $c_1vc_2c_2ac_3$  forment leur pluriel par le suffixe – in comme :

səbbār « patient » ; səbbaṛin « patients »

xawwāf « peureux » ; xawwafin « peureux »

ṣawwām « najeur » ; ṣawwāmin « najeurs »

kəddāb « menteur » : kəddabin « menteurs »

- Les adjectifs diminutifs possèdent aussi un pluriel externe en -in.

Exemple :

təwiwəl « long » ; təwiwlin « longs »

sḡiwār « petit » ; sḡiwrin « petits »

rʔiwaʔ « mince » ; rʔiwʔin « minces »

zṛiṛaʔ « bleu » ; zṛiṛʔin « bleus »

- Les adjectifs de structure  $c_1vc_2c_3vc_4$  forment également leur pluriel à l'aide du – in. Les exemples dégagés sont les suivants :

mazyān « bon » ; mazyānin « bons »

maṣgaz « pariceux » ; maṣgazin « pariceux »

zaṣfan « mécontent » ; zaṣfanin « mécontents »

šəbṣān « rassacié » ; šbṣānin « rassasiés »

- Nous avons relevé aussi quelques adjectifs de type cvcc.

Exemples :

ḥuṛṛ « libre » ; ḥuṛṛin « libres »

ḥayy « vivant » ; ḥayyin « vivants »

mərr « amer » ; mərrin « amers »

Il est à noter que nous n'avons pas trouvé des substantifs qui forment leur pluriel à l'aide du suffixe – in dans le PJBQ.

### 5.2.1.2 Le suffixe – a(t)

Le suffixe – aṭ caractérise le féminin pluriel, son utilisation est parallèle aux emplois de – in qui caractérise le masculin pluriel. Il sert aussi

à former les noms collectifs dont les noms d'unité sont pourvus du suffixe – a, les substantifs féminins en – a(t) et les substantifs masculins se terminant par une consonne ou par une voyelle -u (emprunts). Nous illustrons ces cas par les exemples suivants :

- Les participes actifs ayant la structure cvcca forment fréquemment leur pluriel féminin au moyen du suffixe – at.

Exemples:

waʔfa « debou » ; waʔfaṭ « debouts »

taʕa « montante » ; taʕaṭ « montantes »

naʕsa « dormante » ; naʕsaṭ « dormantes »

- Les participes passifs féminins forment leur pluriel avec le suffixe – at.

Exemple :

məḍluma « victime » ; məḍlumaṭ « victimes »

məḍʕuʔa « écrasée » ; məḍʕuʔṭ « écrasées »

məʔsuma « partagée » ; məʔsumaṭ « partagées »

Il y a lieu de remarquer que les participes actifs et passifs forment le plus souvent leur pluriel avec le suffixe – in aux deux genres le masculin et le féminin. Bien que le suffixe – at véhicule mieux la marque du féminin, la forme avec le suffixe – in reste la plus récurrente dans le PJBQ et celle avec le suffixe – at est rarement utilisée par les locuteurs *qorri*.

- Les adjectifs de formes intensives et de structure  $c_1VC_2C_2aca$  ne forment leur pluriel qu'avec le suffixe – at comme marque du féminin qui correspond à l'indice féminin – a du singulier.

Exemples :

sahhara « charlatante » ; sahharaṭ « charlatantes »

nəggafa « maquilleuse » ; nəggafaṭ « maquilleuses »

- Le suffixe – at, comme marque du pluriel externe, entre aussi dans la formation des noms d'unité des collectifs.

Exemples :

Nom d'unité	Nom collectif	Pluriel
baʔra « vache »	bʔaʔ « vaches »	baʔraʔ «vaches»
məšmaša « abricot »	məšmaš « abricots »	məšmašaʔ abricots»
waʔda « fleur »	waʔd « fleur »	waʔdaʔ « fleurs »

- Il existe certains nominaux qui ont une terminaison en – i. Au singulier, ils dénotent, dans la plupart des cas, l'appartenance ou l'origine. Ils forment leur pluriel féminin avec le suffixe –(iy)at.

Exemples :

jəbli « montagnard » ; jəblyat « montagnardes »  
 ʔurri « qorri » ; ʔurriyat « qurri(es) »  
 saħrawi « saharien » ; saħrawiyat « sahariennes »  
 luʔani « dernier » ; luʔaniyat « dernières »

- Le suffixe – at caractérise également les substantifs féminins à terminaison – a ainsi que leurs diminutifs tel que :

ħuʔa « poisson » ; ħuʔat « poissons »  
 mlaya « couverture » ; mlayat « couvertures »  
 ġaba « forêt » ; ġabat « forêts »  
 namusiya « lit » ; namusiyat « lits »  
 kubba « pelote » ; kubbat « pelotes »  
 tʔila « fillette » ; tʔilat « fillettes »  
 ħwiʔa « petit poisson » ; ħwiʔat « petits poissons »

- Le suffixe – at a un rendement fonctionnel très important; il s'applique facilement aux mots empruntés. Les locuteurs ont

recours à ce suffixe chaque fois qu'ils veulent intégrer un nom dans une catégorie de pluriel externe féminin.

Exemples :

tumubila « automobile » ; tumubilaṭ « automobiles »

təlfaza « télévision » ; təlfazaṭ « télévisions »

tiyu « tuyau » ; tiyuwaṭ « tuyaux »

banyu « cuvette » ; banyuwaṭ « cuvettes »

mariyu « placard » ; mariyuwaṭ « placards »

### 5.2.1.3 Le suffixe –a

Le suffixe de pluriel peut aussi prendre la forme de –a (à ne pas confondre avec le suffixe –a marquant le féminin). Il se combine avec les singuliers de structures  $c_1vc_2c_2ac_3$  ou  $c_1vc_2c_3ac_4$  pour former les noms de métiers ou de professions suivants :

bənnay « maçon »

bənnaya « maçons »

dərraz « tisserand »

dərraza « tisserands »

fəllaḥ « paysan »

fəllaḥa « paysans »

ḥaddad « forgeron »

ḥaddada « forgerons »

ṭərraf « cordonnier »

ṭərrafa « cordonniers »

ḥawwaṭ « poissonnier »

ḥawwaṭ « poissonniers »

ṣaṭṭar « marchand ambulant »

ṣaṭṭara « marchands ambulants »

bərgag « indicateur »

bərgaga « indicateurs »

sbaybi « marchand des animaux » sbaybiya

mʔaṭṣi « ouvrier qui conduit l'eau au champ » mʔaṭṣiya

## 5.2.2 Pluriel interne<sup>23</sup>

Les pluriels internes présentent une grande variété morphologique et se manifestent en conservant la racine du singulier avec modification complète du schème. Or il n'y a pas correspondance bi-univoque entre un schème du singulier et un schème du pluriel (Caubet : 1993), c'est-à-dire il n'y a pas de sélection automatique de tel schème de pluriel pour tel schème du singulier. Nous ne pouvons donc dégager aucune loi générale qui gouverne la formation des pluriels internes à part quelques régularités que nous allons essayer de dégager afin d'aboutir à une certaine classification concernant la formation du pluriel en PJBQ.

Nous tenterons de dégager les schèmes et leurs changements vocaliques afin d'aboutir à une classification la plus cohérente du pluriel interne.

### 5.2.2.1 *Pluriel interne de schème CCvC*

Ce type se caractérise par un groupement biconsonantique à l'initiale et par une voyelle avant la dernière syllabe. Il fournit le pluriel de singulier de schème CvCCa :

ṛuzza « turban »	pl. ṛzuz
dəffa « portail »	pl. dfuf
dərra « foulard »	pl. drər

### 5.2.2.2 *Pluriel interne de schème CCāC*

Le pluriel de schème CCāC est très fréquent. Il se caractérise par un groupement biconsonantique à l'initiale et un final vocalique de timbre ā.

---

23 Les grammairiens arabes appellent ce type de pluriel, pluriel « brisé » ; il se forme soit par des préfixations, infixations ou suffixations, soit par des modifications de voyelles

Selon (MARCAIS Ph 1956 : 339) c'est le pluriel « où la notion de nombre s'impose avec le plus de force et le moins d'ambiguïté ».

Il correspond à des singuliers de schèmes CvCCa.

šəmfa « bougie » pl. šmāf

šaḥma « graisse » pl. šḥām

Le pluriel de schème CCāC caractérise également certains noms dont le schème du singulier est de structure CvCC.

kəlb « chien » pl. klāb

wəld « garçon » pl. wlād

žənb « côté » pl. žnāb

bənt « fille » pl. bnāt

En outre, nous avons relevé un certain nombre de noms de schèmes divers qui font aussi leur pluriel interne selon le schème CCāC. Nous organisons les exemples attestés dans le corpus comme suit :

- Schème singulier CCvC

ḥbəl « corde » pl. ḥbāl

ktəf « épaule » pl. ktāf

ğbəl « montagne » pl. ġbāl

- Schème singulier CVC ou sa variante cawc

ʕam « an » pl. ʕwām

ʕuṛ « mûr » pl. ʕwār

dīb « loup » pl. dyāb

ʕiḍ « aid » pl. ʕyāḍ

bir « puits » pl. byār

ʕawd « bois » pl. ʕwāḍ

lawn « couleur » pl. lwān

### 5.2.2.3 Pluriel interne de schème CCūC

Ce type de formation du pluriel se laisse identifier par un élément formatif constitué par une voyelle longue ū et un groupement de deux consonnes à l'initiale. Voici l'inventaire des schèmes singuliers correspondant au pluriel interne en question.

#### - Schème CVCC et sa variante

ʕayn « œil »	>>>	ʕyun
kərš « ventre »	>>>	kruš
ħarʕ « lettre »	>>>	ħruʕ
ʔalb « cœur »	>>>	ʔlub
xayt « fil »	>>>	xyuʔ
ʔarn « corne »	>>>	ʔrun

#### - Schème CVC

ham « malheur »	>>>	hmum
xad « palanche »	>>>	xdud
ziʔ « huile »	>>>	zyuʔ
biʔ « chambre »	>>>	byūʔ
sif « épée »	>>>	syūʕ

Nous observons que le phonème –i- dans les schèmes du singulier peut alterner avec le phonème –y- au pluriel.

#### - Schème CCVC

ʔbar « tombeau »	>>>	ʔbura
wʒah « visage »	>>>	wʒuha
bħar « mer »	>>>	bħur
šhar « mois »	>>>	šhur

#### - Schème CVCCa

ʔušra « écorce »	>>>	ʔšur
dəmʕa « larme »	>>>	dmuʕ
kərša « trippe »	>>>	kruš

ʕiʒla « génisse » >>> ʕʒul

zərda « festin » >>> zrud

#### 5.2.2.4 Pluriel interne de schème CCiC

Ce type de pluriel s'identifie par une voyelle de timbre -ī-. Les exemples dégagés du corpus sont les suivants :

ʕabd « esclave » >>> ʕbīd

ħmar « âne » >>> ħmīr

#### 5.2.2.5 Pluriel interne de schème CCaCa

Ce pluriel se caractérise par une voyelle –a- après la deuxième radicale et une finale vocalique –a-. Il caractérise les noms comportant la finale –i- au singulier.

ħawli « mouton » >>> ħwala « moutons »

səbsi « pipe traditionnelle » >>> sbasa « pipes »

#### 5.2.2.6 Pluriel interne de schème CCuCa

Il est caractérisé par une voyelle –u- après la deuxième radicale et une finale –a-. Il fournit des pluriels internes qui correspondent au singulier des schèmes suivants :

- Schème de singulier CCvC

mʔaʃ « ciseau » >>> mʔuʃa

ʕḍam « os » >>> ʕḍuma

nsər « aigle » >>> nsura

ʕʒəl « veau » >>> ʕʒula

bǧal « mulet » >>> bǧula

ħinš « seroent » >>> ħnuʃa

Il est à noter que ce pluriel est spécifique dans la plupart des cas aux noms de certains animaux.

- Schème CvCC

ʔalb « cœur »	>>>	ʔluba
ʒəld « peau »	>>>	ʒluda

**5.2.2.7 Pluriel interne de schème CCaCi**

Ce type de pluriel interne se caractérise par l'insertion d'une voyelle –a- après la deuxième radicale ainsi que par la finale –i. Il correspond au singulier au schème CvCCa.

Ruḵba « genou »	pl. rḵabi
ʕirša « jardin »	pl. ʕrasi
kəswa « robe »	pl. ksawi
ḵəlwa « rein »	pl. ḵlawi
nəmra « numéro »	pl. nmari

**5.2.2.8 Pluriel interne de schème CCaCvC**

Ce type de schème se caractérise par une voyelle vocalique –a- et une terminaison consonantique. Il correspond à des singuliers de schèmes suivants :

- Schème CvCCvCv

ʔazdira « tôle »	pl. ʔzadər
Təʕriža « tam-tam »	pl. tʕarəʒ
tʔšira « chaussette »	pl. tʔašar

- Schème CvCCvC

mədwəd « mangeoire »	pl. mədawəd
muḡruf « louche »	pl. məḡarəf

- Schème CvCCvCv

səddari « divan »	pl. sɗadər
-------------------	------------

- |   |                            |                         |
|---|----------------------------|-------------------------|
|   | zəmmara « flûte »          | pl. zəmamər             |
|   | zəbbala « «                | pl. zəbabəl             |
| - | Schème CvCCvC              |                         |
|   | məṭlaṣ « échelle »         | pl. mtalaṣ              |
|   | ṣukkaz « canne »           | pl. ṣkakəz              |
| - | Shème CvCCvCv              |                         |
|   | səndala « sandale »        | pl. snadəl « sandales » |
| - | Schème CvCCvCv             |                         |
|   | žəllaba « djellaba »       | pl. žəlaləb             |
|   | ṣallaʔa « porte ... »      | pl. ṣlalaʔ              |
| - | Schème CvCCvC              |                         |
|   | ʔandil « lampe à pétrole » | pl. ʔnadəl              |
|   | sahriž « bassin »          | pl. sharəž              |
|   | məsmar « clou »            | pl. msamar              |
|   | sərwal « pantalon »        | pl. srəwəl              |

### 5.2.2.9 Pluriel interne de schème CwaCvC

Le schème de ce pluriel interne est une variante du précédent ; la semi-consonne –w- remplace la consonne. Il correspond à un singulier de schème varié :

- |   |                   |            |
|---|-------------------|------------|
| - | Schème CvCvC      |            |
|   | ḥanuṭ « magasin » | pl. ḥwanəṭ |
|   | saruṭ « clé »     | pl. swarəṭ |
| - | Schème CvCvC      |            |
|   | kaḡiṭ « papier »  | pl. kwaḡiṭ |
|   | ḥažəb « cils »    | pl. ḥwažəb |
|   | ḡamaṣ « mosquée » | pl. ḡwamaṣ |
|   | saləf « tresse »  | pl. swaləf |
| - | Schème CvCvCa     |            |

ṭaḥuna « moulin »	pl. ṭwaḥən
ʔamiḡa « chemise »	pl. ʔwaməʒ

#### 5.2.2.10 *Pluriel interne de schème CCaCa*

Ce pluriel se caractérise surtout les noms qui marquent l'appartenance à un pays, une vielle ou une région. Du point de vue morphologique, il est particulier aux noms qui ont un singulier à fiabale –i. son schème au pluriel se caractérise par une voyelle après la deuxième consonne et une terminaison vocalique de timbre –a.

susi « soussi »	pl. swasa
rifi « Rifain »	pl. ryafa
wəʒdi « Oujdi »	pl. wʒada

### 5.2.3 Le pluriel composé

Certains noms singuliers forment leurs pluriels en combinant le procédé de la formation interne avec l'affixation d'une marque de pluriel externe : -in, -at, -a ou --an.

#### 5.2.3.1 *Pluriel composé à suffixe –an.*

Ce type du pluriel concerne des formes de pluriel de schème CiCaC, autrement dit des formes du pluriel interne, et l'ajout d'un siffixe –an. Cette procédure permet de former des pluriels à partir des singuliers à schème CaC.

kas « ferre »	pl. kisan
wad « fleuve »	pl. wiḍan
naṛ « feu »	pl. niṛan
ḡaṛ « voisin »	pl. ḡiṛan
fas « pioche »	pl. fisān

### 5.2.3.2 Pluriel composé à suffixe –a(t)

Ce type de pluriel composé combine une modification du schème du singulier et l’ajout du suffixe de pluriel –a(t). Et il concerne les singuliers de schème CCvC :

bḥar « mer »	pl. bḥara
ʔsar « château »	pl. ʔsara

### 5.2.3.3 Pluriel composé à suffixe –in

Ce type de pluriel composé caractérise la plupart des adjectifs, de structure CCiC au singulier. Il combine la modification interne selon le schème CCāC et l’ajout du suffixe –in.

kbir “grand”	pl. kbārin
twil « long »	pl. twālin
ḡliḍ « gros »	pl. ḡlaḍin

## 6 Le diminutif

Le diminutif sert généralement à désigner un objet (être, personne, notion en général) considéré comme petit par rapport à celui désigné par le non-diminutif. Selon Philippe Marçais (1956 : 371), il permet « au sujet parlant de se représenter et de présenter une notion dans une deuxième dimension sans recourir à deux mots différents pour la distinguer de l'autre ».

Nous présentons ici les formes diminutives présentes dans le PJBQ et nous les illustrons par des exemples.

Les diminutifs se forment généralement en insérant après la deuxième radicale du mot (trilitère ou quadrilitère) la voyelle i, ou le groupe diphtongue –iyy (-iy). En faisant la correspondance avec les schèmes du singulier, nous avons relevé les schèmes suivants :

## 6.1 Le schème CCiyyVC/CCiy(y)Ca

Le schème CCiyyVC est forme du diminutif masculin pour les noms de racine saine trilitère. Elle issue du schème classique fuṣayyil. Le schème CCiy(y)Ca<sup>24</sup> est la forme féminine qui correspond au schème masculin. Toutefois, nous entendons à Bni Qorṛa un schème CCiC<sup>25</sup> pour le diminutif féminin des noms trilitères.

### - Exemples de diminutifs masculins :

- ṭfiyyil « petit enfant »
- ğbiyyil « petit mont »
- ṣṣiyyil « petit veau »
- ʔliyyib « petit cœur »
- Sliyyik « petit fil de fer »
- wṣiyyah « petit visage »
- nhiyyar « petite journée »
- ḥmiyyar « petit âne »
- bḡiyyil « petit cheval »
- šdiyyaʔ « petit morceau du pain »
- driyyif « gentil »
- xfiyyif « léger »
- šhiyyah « fort »

### - Exemples de diminutifs féminins :

- nfiyža/ nfiža « petite brebis »
- ṣṣiyla / ṣṣila « petite génisse »
- ḥmiyma « petit pigeon »

---

24 La présence de la finale –a détermine la chute de la voyelle brève qui précède le C, d'où la réduction possible du groupe iyy à iy.

25 Philippe Marçais (1956) explique que la situation du diminutif féminin des noms trilitères est confuse ; selon lui plusieurs actions ont dû s'exercer sur le premier schème pour rendre la forme CCiC.

bʔira « petite vache »  
 mriʔa « petite sauce »  
 mšīta « petite peigne »  
 ʕfifa « petit panier »  
 bʔina « petit ventre »  
 ldida « petite main »  
 ʕniʔa « petit cou »  
 wḍina « petite oreille »  
 ʕsila « petit miel »  
 ḥnina « petit henné »  
 driyfa « gentille »  
 xfiyfa « légère »  
 šhiyḥa « forte »

## 6.2 Le schème CwiyyVC/Cwy(y)Ca

Il est le diminutif des noms de racine concave. Voici quelques exemples :

### - Exemples de diminutifs masculins :

rwiyyiṣ « petite tête »  
 kwiyyis « petit verre »  
 mwiyyis « petit couteau »  
 bwiyyiṭ « petite chambre »  
 ḥwiyyaṭ « petit mur »

### - Exemples de diminutifs féminins

ʔwiyʔa / ʔwiʔa « petite fenêtre »  
 bwiyba / bwiba « petite porte »  
 rḵina « petit coin »  
 dwiyra / dwira « petite maison »  
 ḥwiyṭa / ḥwiṭa « petit poisson »  
 zwīta « petite huile »

ʕʒiʕa « petit récipient »  
rwiʕa/rwiʕa « petite tête »  
swiyʕa/swiʕa « petite heure »  
fwila « petite fève »

### 6.3 Le schème CCiCVC/CCiCCa

C'est le schème des diminutifs des noms quadrilitères :

- Exemples des diminutifs masculins :

fliləs « petit poussin »  
sbibəʔ « petit soulier »  
mrifaʕ « petite étagère »  
mʔiraḥ « petit matelas »  
mniǧəl « petite faucille »  
mnišar « petite scie »  
mfitaḥ « petite clé »  
msimar « petit clou »  
ʔfitən « petit caftan »

- Exemples des diminutifs féminins :

dkikna « petite banquette »  
flilsa « petite poulette »  
bzizla « petit sein »  
msikna « petite pauvre »  
ʔnižra « petite marmite »  
snisla « petite chaîne »

### 6.4 Le schème CCiCi/CCiCCiyya

Il correspond à des formes dont la finale du radical est i. il n'est pas très courant nous n'y relevons que trois exemples :

krisi « petite chaise »

sbisi « petite pipe »

zribiyya « petit tapis »

## 6.5 Le schème CCwiCVC/CwiCCa

Pour ce schème nous avons relevé les occurrences suivantes :

-les diminutifs masculins

ṛwiğəl « petit homme »

šwitən « petit démon »

swiləf « petite mère »

ṣwibən « petit savon »

- Les diminutifs féminins

ḥwiṭḥa « petite jeune fille »

šwiṭna « petite démonsse »

bwiḥla « petit récipient »

hwiḍra « petite peau »

xwiṭma « petite bague »

ṭwibla « petite table »

lwimba « petite lampe »

## 6.6 Le schème CCiwVC/CCiuCa

Pour ce schème nous avons relevé les exemples suivants :

- Les diminutifs masculins :

ḥṭiwəṭ « petit chat »

lwiwəḍ « petit ruisseau »

ḥšiwəš « petit nez »

- Les diminutifs féminins :

ḥṭiwṭa « petite chatte »

ḥriwṣa « petite mariée »

## 6.7 Le schème C*Ci*wa

Voici quelques exemples de cette forme :

š*ti*wa « petite pluie »

m*ri*wa « petite femme »

ṭ*wi*wa « petite marmite »

ḥ*li*wa « petite friandise »

ʔ*hi*wa « café »

## 6.8 Le schème C*Ci*C*v*C/C*Ci*CCa

Ce schème sert surtout à former des noms de couleurs et de difformités :

ḥ*m*imar « rouge »

kḥ*ih*əl « noir »

s*f*ifar « jaune »

z*r*iraʔ « blue »

š*m*imar « brun »

ʔ*b*ibaḥ « méchant »

Il sert aussi à former des substantifs de type quadrilitères. La série en est pauvre :

z*l*ilfa « petit bol »

r*f*ifda « petit banc »

db*b*iza « petit coup de poing »

## 6.9 L'usage du suffixe -iš

Le suffixe əš est ici emprunté au berbère<sup>26</sup>. Nous retrouvons cette forme de diminutif dans d'autres parlers montagnards comme celui de Djidjelli (Algérie) (Marçais Ph. 1977 :114).

šwiyya « un peu » >>> šwiyy-iš « un tout petit peu ».

## 7 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons dressé un catalogue des schèmes nominaux relevés dans le PJBQ; en effet, nous avons tenté d'examiner dans le détail le maximum de formes dans ce parler. Nous avons également traité le genre (masculin et féminin) et le nombre (singulier, duel et pluriel).

Les schèmes de nominaux présents dans le PJBQ sont nombreux, et coïncident pour la plupart avec ceux de variantes de l'arabe marocain rurales ou citadines. Nous reprenons brièvement, ci-après, quelques traits qui caractérisent notre parler d'étude tout en donnant quelques exemples à titre indicatif.

- Le préfixe t- (indice du féminin) et le préfixe ʔa- (indice du masculin) apparaissent dans des mots d'origine berbère ou des mots arabes berbérisés: tadla « gerbe », tayda « pin », tab3a « malchance », ʔaʔbu « trou dans un four traditionnel pour évacuer la fumée », ʔaškur « hache », ʔaǵlil « chaume », ʔafrur « variété de sol ».
- Les schèmes de type CVCC (-a) sont formés avec des voyelles pleines au lieu de schewa<sup>27</sup> : ʔalb « cœur », baʔra « vache », xubz « pain », ʔušš « nid », ʔižla « génisse », sulla « panier ».

---

26 Cf. Encyclopédie berbère, XV, p. 2277.

- L'usage du suffixe -iṣ dans la formation du diminutif (šwiyyiṣ)
- La formation de diminutifs par mise au féminin de noms masculins ( type ḡaḍum (marteau)/ḡaḍuma « petit marteau »).
- La mutation de genre survenue en certains substantifs : r-rḡəl « pied », féminin en AC et masculin en PJBQ.
- L'attribution d'une valeur de pluriel à des noms de singulier : l-ma.<sup>28</sup>
- L'usage du duel est peu répandu et son emploi est limité à des champs sémantiques particuliers. Il se construit en ajoutant aux substantifs le suffixe « -ayən » (en conservant la diphtongue) : yəddayən « deux mains », saṣṭayən « deux heures », ṣamayən « deux ans ».
- Le participe actif est formé selon le schème « fāṣil » → CāCiC : nāṣis, wāḡif, ḍaḥiḳ. (Comme celui de l'arabe classique).
- Le pluriel du participe actif est identique pour le masculin et le féminin : d-drāri naṣsīn/ təflāt naṣsīn.

Au total, en ce qui concerne la morphologie nominale du PJBQ, nous notons principalement une forte influence du substrat berbère ; le PJBQ emprunte certaines formes du berbère. C'est notamment le cas des préfixes du féminin t- et du masculin ḡa- et aussi le cas d'une forme de diminutif qui emprunte le suffixe -is. En outre, nous signalons la conservation de quelques formes de l'arabe classique qui n'ont pas subi des innovations majeures comme à titre d'exemple les schèmes de type CVC(a) à voyelles pleines et le schème du participe actif [fāṣil].

<sup>27</sup> Voir le statut du schwa dans le parler JBQ dans le système vocalique du parler JBQ.

<sup>28</sup> Cela est dû à l'influence du berbère : ḡaman en berbère est un substantif pluriel.

## Conclusion de la deuxième partie

Comme en phonétique, il y a de nombreux traits intéressants en morphologie du PJBQ qui le distinguent des autres parlers de l'arabe marocain. Nous résumons ci-après les traits morphologiques les plus saillants de ce parler :

En morphologie verbale :

- À l'accompli :
  - Similarité entre la première personne du singulier et la deuxième personne du singulier au masculin et au féminin.
  - Confusion du genre à la deuxième personne du singulier.
  - Le pluriel est marqué à la deuxième personne du pluriel par la désinence [-tu].
- À l'inaccompli :
  - L'utilisation du préverbe de l'inaccompli ?a- ;
  - L'indice de personne « t » est assimilé à « d ».

En morphologie nominale

- Le préfixe t- (indice du féminin) et le préfixe ?a- (indice du masculin) apparaissent dans des mots d'origine berbère ou des mots arabes berbérisés.
- Les schèmes de type CVCC (-a) sont formés avec des voyelles pleines au lieu de schwa.
- L'usage du suffixe -iš dans la formation du diminutif (šwiyyiš).

- La formation de diminutifs par mise au féminin de noms masculins.
- La mutation de genre survenue en certains substantifs.
- L'attribution d'une valeur de pluriel à des noms de singulier.
- L'usage du duel est peu répandu et son emploi est limité à des champs sémantiques particuliers. Il se construit en ajoutant aux substantifs le suffixe « -ayən » (en conservant la diphtongue).
- Le participe actif est formé selon le schème « fāʕil » → CāCiC.
- Le pluriel du participe actif est identique pour le masculin et le féminin.

En somme, sur beaucoup de points en morphologie verbale et nominale, le PJBQ s'accorde avec l'ensemble des parlers arabes marocains citadins et ruraux. Toutefois son originalité propre apparaît surtout dans la forte influence du substrat berbère et la conservation de certaines formes archaïques de l'arabe classique.

**PARTIE III :**  
**QUELQUES ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES DU**  
**PARLER JEBLI DE BNI QORRA**

## **Introduction**

Dans cette troisième partie, nous avons choisi d'aborder les parties du discours qui sont, quant à leur origine morphologique, en dehors du système des racines et des schèmes. Ce sont précisément des parties du discours qui ne sont pas nom, adjectif ou verbe. Il s'agit des pronoms, des adverbes, des conjonctions et des prépositions.

Ces éléments seront examinés dans le cadre d'une étude morphosyntaxique, où nous prendrons en compte les fonctions de chacun d'eux et les variations morphologiques qui en résultent. En effet, nous croyons utile d'insérer dans cette étude quelques développements sur les notions que ces mots fournissent et sur l'emploi qui est fait d'eux dans la phrase.

Par ailleurs, nous allons réserver une section à l'étude de la structure syntaxique de l'énoncé tel qu'il se produit en parler jebli de BQ. L'intérêt est de vérifier s'il y a des variations d'ordre syntaxique dans sa structure par rapport à l'ensemble des parlers arabes du Maroc.

Dans l'ensemble, cette partie s'articulera autour de trois chapitres :

Dans le premier, nous examinerons les pronoms personnels, interrogatifs, démonstratifs, relatifs et indéfinis, ainsi que leurs réalisations morphosyntaxiques en PJBQ.

Dans le deuxième, il sera question de particules ; nous regroupons sous cette catégorie les outils grammaticaux suivants : les adverbes (de temps, de lieu, de manière, de quantité et de qualité, d'affirmation et de négation), les conjonctions de coordination et de subordination et les prépositions, et nous en étudierons toutes leurs variantes possibles existant dans le PJBQ.

Finalemant, dans le troisième chapitre, nous examinerons les constituants de l'énoncé simple en spécifiant leur nature et la relation qu'ils entretiennent entre eux.

**CHAPITRE I :**  
**LES PRONOMS ET LEURS RÉALISATIONS**  
**MORPHOSYNTAXIQUES**

## **Introduction**

Les pronoms sont, comme leur appellation l'indique, les représentants des noms. Ils se différencient des noms principalement par le fait qu'ils appartiennent à une classe limitée et non pas ouverte comme celle des noms. En outre, ils sont, quant à leur origine morphologique, en dehors du système de la racine utilisée en flexion interne.

Nous examinerons dans ce chapitre les formes et les emplois des pronoms personnels, des démonstratifs, des interrogatifs, des relatifs et des indéfinis du parler Jebli de Bni Qorṛa.

### **1 Les pronoms personnels**

Dans le PJBQ, comme dans tous les parlers arabes, les pronoms personnels se présentent sous deux formes : la forme indépendante ou libre et la forme affixée. Ces derniers ont la particularité d'être suffixés à des verbes, à des substantifs ou à des prépositions. En outre, les pronoms personnels remplissent diverses fonctions et présentent des variantes formelles suivant leurs fonctions.

Nous étudierons dans ce qui suit les fonctions des pronoms personnels et les variations qui en résultent. Nous commencerons par les pronoms personnels indépendants et reviendrons ensuite aux pronoms personnels affixes et leurs diverses variations.

#### **1.1 Les pronoms personnels indépendants**

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les pronoms personnels indépendants du parler jebli de Bni Qorṛa.

Personne	Singulier	Pluriel
1 <sup>ère</sup> pers.	ʔana	ḥna
2 <sup>ème</sup> pers. (m.et f.)	ənti /əntina/ əntin	əntūm/əntūma
3 <sup>ème</sup> pers. m.	hūwa	hūm/hūma
3 <sup>ème</sup> pers. f.	hiyya	

La deuxième personne du singulier présente trois variantes morphologiques de genre commun : ənti/əntin/əntina.

La deuxième et la troisième personnes du pluriel présentent deux variantes morphologiques. Ce sont des variantes libres et spécifiques au PJBQ:

2<sup>ème</sup> pers. m. pl. əntūm/əntūma

3<sup>ème</sup> pers. f. pl. hūm/hūma

Dans le PJBQ, la distinction de genre n'existe donc qu'à la troisième personne du singulier (hūwa « lui », hiyya « elle »). Pour la deuxième personne du singulier, le locuteur *qorri* emploie un pronom personnel de forme féminine, mais de genre commun<sup>29</sup> (¬ənti/əntin/əntina). Nous avons également trouvé, dans notre corpus, la forme masculine *ənta*, par opposition à la forme féminine de la variante *ənti*, employée surtout par les locuteurs influencés par les parlers citadins. Cependant, lors de l'emploi des variantes *əntin* et *əntina*, la distinction du genre se neutralise chez tous les locuteurs *qorri*.

---

<sup>29</sup> L'emploi de cette forme est signalé aussi dans L'Ourgha (Provençal L. 1922 : 36).

Lorsque les pronoms personnels indépendants sont employés avec des formes verbales, ils se placent avant le verbe (en position du sujet) et ils sont souvent redondants, car les verbes conjugués contiennent tous un indice de personne :

ʔana žīt mən ʂ-ʂūʔ  
 <moi- je suis venu- de- souk >  
 « Moi, je suis venu du souk »

hūwa ʔa-ylʃīb bərra  
 <lui, il joue dehors >  
 « Lui, il joue dehors »

## 1.2 Les pronoms personnels affixés

### 1.2.1 Les pronoms « indices des personnes »

Comme les autres pronoms personnels les pronoms dits « indices de personnes » désignent les variantes morphologiques dans le cas où ils remplissent la fonction sujet. Ils sont souvent liés au verbe et se présentent sous forme de suffixe lorsque le verbe est combiné avec la modalité aspectuelle « accomplie » et sous forme de préfixe ou de préfixe et suffixe à la fois lorsque le verbe est combiné avec la modalité aspectuelle « inaccompli ».

Nous présentons dans ce qui suit le paradigme des indices des personnes existant dans le PJBQ à l’accompli et à l’inaccompli :

#### 1.2.1.1 *Le paradigme des indices de personnes à l’accompli*

Pers.	Radical verbal
SG 1 <sup>ère</sup> pers (f. m.)	_____ t
2 <sup>ème</sup> pers (f. m.)	_____ t
3 <sup>ème</sup> pers (m)	_____ Ø
3 <sup>ème</sup> pers (f.)	_____ ət

PL	1 <sup>ère</sup> pers. (m. f.)	_____	<b>na</b>
	2 <sup>ème</sup> pers. (m. f.)	_____	<b>tu</b>
	3 <sup>ème</sup> pers. (m.f.)	_____	<b>u</b>

Exemple : verbe « šrāb »

Pers. SG

1<sup>ère</sup> pers (f. m.) šrāb-t

2<sup>ème</sup> pers (f. m.) šrāb-t

3<sup>ème</sup> pers (m) šrāb

3<sup>ème</sup> pers (f.) šarḃ-əṭ

Pers. PL

1<sup>ère</sup> pers. (m. f.) šrāb-na

2<sup>ème</sup> pers. (m. f.) šrāb-tu

3<sup>ème</sup> pers. (m.f.) šarḃ-u

Il est à noter, à l'accompli, le syncrétisme entre la première personne et la deuxième personne du singulier :

šrābt « j'ai bu / tu as bu »

L'adjonction du suffixe d'indice de personne provoque certaines modifications au radical du verbe à la 3<sup>ème</sup> personne du féminin singulier et la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel. Cette modification consiste en changement de position entre la deuxième radicale et la voyelle qui la suit (CVCC / CCVC). Ainsi, le verbe « šrāb » est modifié au niveau du radical à la 3<sup>ème</sup> pers. du féminin singulier et la 3<sup>ème</sup> pers du pluriel. Nous avons **šarḃ** pour ces derniers et **šrāb** pour toutes les autres personnes.

### *1.2.1.2 Le paradigme des indices de personnes à l'inaccompli*

Pers.	Radical verbal
SG	
1 <sup>ère</sup> pers (f. m.)	?a-n _____

2<sup>ème</sup> pers (f. m.) ?a-d \_\_\_\_\_

3<sup>ème</sup> pers (m) ?a-y \_\_\_\_\_

3<sup>ème</sup> pers (f.) ?a-d \_\_\_\_\_

PL

1<sup>ère</sup> pers. (m. f.) ?a-n \_\_\_\_\_ -u

2<sup>ème</sup> pers. (m. f.) ?a-d \_\_\_\_\_ -u

3<sup>ème</sup> pers. (m.f.) ?a-y \_\_\_\_\_ -u

Exemple : verbe « šrāb »

Pers. SG

1<sup>ère</sup> pers (f. m.) ?a-n-šrāb

2<sup>ème</sup> pers (f. m.) ?a-d-šrāb

3<sup>ème</sup> pers (m) ?a-y-šrāb

3<sup>ème</sup> pers (f.) ?a-d-šrāb

Pers. PL

1<sup>ère</sup> pers. (m. f.) ?a-n-šarḃ-u

2<sup>ème</sup> pers. (m. f.) ?a-d-šarḃ-u

3<sup>ème</sup> pers. (m.f.) ?a-y-šarḃ-u

L'inaccompli présente aussi le phénomène de syncrétisme cette fois-ci entre la 2<sup>ème</sup> pers. du sg. (f.m.) et la 3<sup>ème</sup> pers. du sg. f. :

?a-d-šrāb « tu bois/ elle boit »

Egalement, à l'inaccompli, l'adjonction de l'indice de personne provoque des modifications au niveau du radical du verbe. Cela consiste en un changement de position entre la deuxième radicale et la voyelle qui la suit pour toutes personnes du pluriel. Ainsi nous avons le radical \_\_\_šrāb\_\_\_ (CCVC) pour les personnes du singulier et le radical \_\_\_šarḃ\_\_\_ (CVCC) pour les personnes du pluriel.

L'indice de personne est donc toujours affixé avec le verbe. Il forme avec lui une unité indissociable et il ne peut assumer que la fonction du sujet.

Comme dans la plupart des parlers arabes, dans le PJBQ, les indices de personnes peuvent être renforcés, aussi bien à l'accompli qu'à l'inaccompli, par la présence d'un nominal ou par le pronom personnel dans sa forme indépendante.

Il est à noter que le nominal peut être antéposé ou post-posé au syntagme verbal auquel est agglutiné l'indice de personne.

Exemple :

- Le nominal est antéposé :

l-ṣyāl kāl-u f l-ṣuṣ

<les femmes- elles ont mangé- dans- le mariage >

« Les femmes ont mangé à la cérémonie du mariage »

- Le nominal est post-posé :

kāl-u l-ṣyāl f l-ṣuṣ

<elles ont mangé- les femmes- dans- le mariage >

« ont mangé, les femmes, à la cérémonie du mariage »

Le nom l-ṣyāl « les femmes », en fonction sujet, postposé dans le premier énoncé et antéposé dans le second, renforce donc le pronom personnel intégré au prédicat verbal. Ce nom, en fonction sujet, peut bien être remplacé par un pronom personnel qui lui correspond en genre et en nombre :

- Antéposé :

huma kāl-u f l-ṣuṣ

<elles- elles ont mangé- dans- le mariage >

« Elles ont mangé à la cérémonie du mariage »

- Post-posé :

*kāl-u huma f l-ṣur*

<elles ont mangé- elles- dans- le mariage >

« ont mangé, elles, à la cérémonie du mariage »

Les noms et les pronoms antéposés au prédicat verbal sont appelés « des indicateurs de thème ». Quand ils sont post-posés au prédicat verbal, prennent plusieurs appellations parmi lesquelles on peut citer : « compléments explicatifs », « complément d'annexion », « complément de reprise ».

### 1.2.2 Pronoms personnels affixes du verbe en fonction de COD ou COI

Les pronoms personnels affixes peuvent s'adjoindre au verbe avec la fonction d'un complément « d'objet direct » ou avec la fonction d'un complément « d'objet indirect ».

#### 1.2.2.1 Les pronoms personnels « objet direct »

Personnes		Radical verbal	Pronom (objet)	Significations
SG	1ère	_____	-ni	« me »
	2ème	_____	- <i>k</i>	« te »
	3ème m.	_____	-h/u	« le »
	3ème f.	_____	-ha/a	« la »
PL	1ère	_____	-na	« nous » (m. / f.)
	2ème	_____	- <i>kum</i>	« vous » (m. / f.)
	3ème	_____	-hum/ əm	« les » (m. / f.)

- Exemples : le verbe saʃəf « obéir »

(1)

SG.

1<sup>ère</sup> pers (f. m.) saʃf-ni

<acc. « obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (1<sup>ère</sup> pers objet) >

«Ils m'ont obéi (e) »

2<sup>ème</sup> pers (f. m.) saʃf-əʔ

<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (2<sup>ème</sup> pers objet) >

«Ils t'ont obéi(e) »

3<sup>ème</sup> pers (m) saʃf-u-

<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (3<sup>ème</sup> pers f. objet) > «Ils l'ont obéi »

3<sup>ème</sup> pers (f.) saʃf-a

<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (3<sup>ème</sup> pers f. objet) > «Ils l'ont obéie »

PL

1<sup>ère</sup> pers. (m. f.) saʃf-na

<acc. « obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (1<sup>ère</sup> pers pl. objet) > «Ils nous ont obéi(e)s »

2<sup>ème</sup> pers. (m. f.) saʃf-ʔum

<acc.« obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (2<sup>ème</sup> pers pl. objet) >

«Ils vous ont obéi(e)s »

3<sup>ème</sup> pers. (m.f.) saʃf-əm

<acc. « obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. sg) + objet (3<sup>ème</sup> pers pl. objet) >

«Ils les ont obéi(e)s »

(2)

SG

1<sup>ère</sup> pers (f. m.) saʃf-u-ni

<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (1<sup>ère</sup> pers objet)>

«Ils m'ont obéi (e) »

2<sup>ème</sup> pers (f. m.) saʃf-u-ʔ

<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (2<sup>ème</sup> pers objet)>  
«Ils t'ont obéi(e) »

3ème pers (m) saƒf-u-h  
<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (3<sup>ème</sup> pers f. objet)>  
«Ils l'ont obéi »

3ème pers (f.) saƒf-u-ha  
<acc. « obéir » + sujet («3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (3<sup>ème</sup> pers f. objet)>  
«Ils l'ont obéie »

PL

1ère pers. (m. f.) saƒf-u-na  
<acc. « obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (1<sup>ère</sup> pers pl. objet)>  
«Ils nous ont obéi(e)s »

2ème pers. (m. f.) saƒf-u-kum  
<acc.« obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (2<sup>ème</sup> pers pl. objet)>  
«Ils vous ont obéi(e)s »

3ème pers. (m.f.) saƒf-u-hum  
<acc. « obéir » + sujet (3<sup>ème</sup> pers. pl) + objet (3<sup>ème</sup> pers pl. objet)>  
«Ils les ont obéi(e)s »

Les pronoms personnels objet direct ou indirect présentent les mêmes formes aussi bien quand ils sont suffixés à un verbe conjugué avec la modalité « accompli » que lorsqu'ils sont suffixés à un verbe combiné avec la modalité « inaccompli ».

Exemples :

Acc. saƒf-u-na « ils nous ont obéi »

Inacc. ʔa-y-saƒf-u-na « ils nous obéissent »

Les pronoms personnels en fonction objet sont toujours suffixés et ce quelle que soit la modalité verbale :

Exemple :

- Négation :

ma-saʃf-u-hum-šāy

<ne+acc obéir+ 3<sup>ème</sup> pers. pl. /sujet + 3<sup>ème</sup> pers. pl./objet +pas>

« Ils ne les ont pas obéis »

- Interrogation :

ʃlāš ma-saʃf-u-hum-šāy ?

<Pourquoi+ ne+acc obéir+ 3<sup>ème</sup> pers. pl. /sujet + 3<sup>ème</sup> pers. pl. /objet +pas>

« Pourquoi ils ne les ont pas obéis ? »

Notons que les différentes variantes que connaissent les pronoms objets sont conditionnées par la terminaison du verbe conjugué (une voyelle, une consonne ou encore un groupe de consonnes) et par la nature des suffixes (vocaliques ou consonantiques). Nous parcourons en ce qui suit les divers pronoms personnels en fonction objet direct pour en étudier les variations.

#### 1.2.2.1.1 Le Pronom personnel objet « -ni » (1<sup>ère</sup> pers. sg.)

Ce pronom personnel objet ne présente aucune autre variation et ce quelle que soit la terminaison (consonantique ou vocalique) du verbe auquel il est suffixé :

saʃf-ni « il m'a obéi »

saʃf-t-ni « tu m'a obéi »

saʃf-əʈ-ni « elle m'a obéi »

saʃf-tu-ni « vous m'avez obéi »

saʃf-u-ni « ils m'ont obéi »

Il ne présente pas non plus la distinction de genre (Il renvoie au locuteur masculin et féminin).

### 1.2.2.1.2 *Le pronom personnel objet « -k̲ » (2<sup>ème</sup> pers. sg.)*

Ce pronom présente deux variantes : -ə̲k̲ quand il est suffixé à un verbe à finale consonantique et -k̲ quand il s'adjoit à un verbe à finale vocalique.

sāʕf-t-ə̲k̲ « je t'ai obéi »

sāʕf-ə̲k̲ « il t'a obéi »

sāʕf-t-ə̲k̲ / saʕf-at-ə̲k̲ « elle t'a obéi »

saʕf-na-k̲ « nous t'avons obéi »

saʕf-u-k̲ « ils t'ont obéi »

Autres exemples :

ʕta-k̲ « il t'a donné »

ʕta-wa-k̲ « ils t'ont donné »

Comme les autres parlers arabes, le pronom objet de la 2<sup>ème</sup> personne du singulier ne connaît pas la différenciation de genre.

### 1.2.2.1.3 *La 3<sup>ème</sup> pers. du sg. objet*

Les variantes que connaît cette personne objet portent sur la différenciation de genre et le conditionnement phonique.

**Pour le masculin :** -u quand adjoit à un verbe à finale consonantique et -h quand adjoit à un verbe à finale vocalique :

saʕf-u- <obéir acc + 3<sup>ème</sup> pers. Sg. sujet + Ø >

ʕtā-h <donner acc+ 3<sup>ème</sup> pers. Sg. objet>

**Pour le féminin :** -a quand adjoit à un verbe à finale consonantique et -ha adjoit à un verbe à finale vocalique :

saʕf-a <obéir acc + 3<sup>ème</sup> pers. Sg. sujet + Ø >

ʕta-ha <donner acc+ 3<sup>ème</sup> pers. Sg. objet>

#### 1.2.2.1.4 La 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> personnes objet de pluriel :

Ils sont invariables, ils ne connaissent aucune variante morphologique dans le PJBQ. De même, ils ne connaissent pas de différenciation de genre.

Exemples :

sāʕəf : sāʕfū-na, sāʕəfna-kum.

ʕta : ʕta-na, ʕta-kum.

#### 1.2.2.1.5 La 3<sup>ème</sup> personne objet du pluriel.

Elle connaît deux variables morphologiques : - əm, quand adjoind à un verbe à finale consonantique et -hum, quand adjoind à un verbe à finale vocalique.

Exemples :

sāʕəf : sāʕəft-ə**m**/sāʕəfna-h**u**m.

ʕta : ʕta**h**-ə**m** /ʕta**na**-h**u**m.

#### 1.2.2.1.6 Récapitulatif du résultat

Les variantes morphologiques des pronoms personnels « objet direct » sont :

-ni
- <u>k</u>
-h/u
-ha/a
-na
- <u>k</u> um
-hum/ -ə <b>m</b>

Les pronoms personnels complément d'objet direct ne se suffixent qu'aux verbes transitifs directs c'est-à-dire les verbes qui impliquent la présence obligatoire d'un complément.

La variation morphologique du pronom personnel objet direct est étroitement liée à la finale (consonantique ou vocalique) du verbe auquel il adjoit.

L'adjonction du pronom personnel en fonction de complément d'objet direct peut provoquer certaines modifications dans la structure syllabique du verbe :

CCVC dṛabt-u « je l'ai frappé »

CVCC daṛb-u « il l'a frappé »

La distinction de genre est limitée aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> personnes du singulier. Chacune oppose un masculin et un féminin. Les personnes du pluriel ne présentent pas des variations morphologiques et ne font pas de distinction de genre.

### 1.2.2.2 Pronoms personnels « objet indirect »

Ce sont les pronoms personnels remplissant la fonction « objet indirect ». Ils sont complément la préposition l- « à ».

Personnes		Radical verbal	Pronom objet indirect	Significations
SG	1 <sup>ère</sup>	_____	l-i	« à moi »
	2 <sup>ème</sup>	_____	l-əḵ/l-ik	« à toi »
	3 <sup>ème</sup> m.	_____	l-u	« à lui »
	3 <sup>ème</sup> f.	_____	l-a	« à elle »

PL	1 <sup>ère</sup>	_____	l-na /nna	« à nous » (m. / f.)
	2 <sup>ème</sup>	_____	l- <u>k</u> um	« à vous » (m. / f.)
	3 <sup>ème</sup>	_____	l-ə̃m	« à eux » (m. / f.)

- Exemple : le verbe šra « acheter »

Pers. SG                  radical verbal + prép -l- + pr. objet indirect

1<sup>ère</sup>                          šra-l-i

2<sup>ème</sup> (m.f)                šra-l-ə̃k

3<sup>ème</sup> m.                    šra-l-u

3<sup>ème</sup> f.                     šra-l-a

Pers. PL

1<sup>ère</sup>                          šra-l-na/ (šra-nna assimilation)

2<sup>ème</sup>                          šra-l-kum

3<sup>ème</sup>                          šra-l-ə̃m (assimilation)

Les pronoms personnels compléments d'objets indirects sont toujours suffixés à la préposition l- « à ». Le bloque (préposition l + pronom personnel objet indirect) est toujours post-posé au prédicat verbal. Ce fait se vérifie pour toutes les personnes avec l'accompli et l'inaccompli ainsi que la forme interrogative et la forme négative.

Exemples :

- Accompli :

bə̃bə-k šra-l-ə̃k k-kura

« Ton papa t'a acheté un ballon »

- Inaccompli :

bə̃bə-k ?a-y-šri-l-ə̃k k-kura

« Ton papa t'achète un ballon »

- Forme interrogative :

wāš baba-k šra-l-ək k-kura ?

« Est-ce que ton papa t'a acheté un ballon ? »

- Forme négative :

baba-k ma šra-l-ək šay k-kura

« Ton papa ne t'a pas acheté le ballon »

Le pronom objet indirect peut coexister dans un même verbe avec le pronom objet direct selon l'ordre suivant : verbe + pronom personnel objet direct + la préposition l + pronom personnel objet indirect.

Exemple :

šrit-a-l-ək mən š-šo?

« Je te l'ai acheté du souk »

šra-ha-l-ukum mən š-šo?

« Il vous l'a acheté du souk »

Dans le cas des pronoms personnels objets indirects, les variations morphologiques concernent et les pronoms et la préposition l « à ».

#### 1.2.2.2.1 La première personne objet indirect

Cette personne ne connaît pas d'autres variantes dans le parler à l'étude. La variante li-ya « à moi » observée dans d'autres parlers de l'arabe marocain n'est pas utilisée par les locuteurs *qorri* :

šra-l-i ək-kura

« il m'a acheté un ballon »

šraw-l-i ək-kura

« ils m'ont acheté un ballon »

žāb-l-i n-šrāb

« il m'a apporté à boire »

žābu-l-i n-šrāb

« ils m'ont apporté à boire »

#### 1.2.2.2.2 *La deuxième personne objet indirect*

Cette personne présente une variante inconditionnée. La voyelle d'aperture moyenne ə est réalisée souvent une voyelle pleine i ; par conséquent, -əḵ se réalise dans la majorité des cas -iḵ pour le masculin ainsi que pour le féminin :

šra-l-iḵ ək-kura

« il t'a acheté un ballon » (à lui)

šra-l-iḵ əl-munikka

« il t'a acheté une poupée » (à elle)

#### 1.2.2.2.3 *La troisième personne objet indirect*

Cette personne ne connaît que deux variantes dépendantes de la différenciation de genre : –u pour le masculin et –a pour le féminin.

šra-l-u « il lui a acheté » (à lui)

šra-l-a « il lui a acheté » (à elle)

Il est à noter que les variantes –h (pour le masculin) et -ha (pour le féminin) ne sont pas attestés dans notre corpus.

#### 1.2.2.2.4 *Les personnes objet indirect du pluriel*

Dans le parler jebli de BQ, ces personnes ne présentent qu'une seule variante chacune. –na (à nous), ḵum (à vous) et əm<sup>30</sup> (à eux).

---

30 Dans notre corpus, cette personne objet indirect connaît parfois une variante inconditionnée –um (à eux). Dans ce cas, la voyelle d'aperture moyenne ə se réalise une voyelle ouverte u.

La préposition l- se présente généralement sous cette forme. Mais, elle assimile au contact de n du pronom personnel:

šra-**n-na** ək-kuṛa « il nous a acheté un ballon »

žāb-**n-na** n-šrāb-u « il nous a apporté à boire »

### 1.2.3 Les pronoms personnels affixes du nom

Ce sont les pronoms personnels qui se suffixent au nom et qui expriment la possession ou l'appartenance.

Personnes		Nom	Pronom suffixe	Significations
SG	1 <sup>ère</sup>	_____	-i	« de moi »
	2 <sup>ème</sup>	_____	-ə <u>k</u>	« de toi » (f. et m.)
	3 <sup>ème</sup> m.	_____	-u	« de lui »
	3 <sup>ème</sup> f.	_____	-a	« d'elle »
PL	1 <sup>ère</sup>	_____	-na	« de nous » (m. / f.)
	2 <sup>ème</sup>	_____	- <u>k</u> um	« de vous » (m. / f.)
	3 <sup>ème</sup>	_____	-əm	« d'eux » (m. / f.)

Exemples : ʔaṛḍ « terre »

SG

1<sup>ère</sup> ʔaṛḍ-i « terre de moi = ma terre »

2<sup>ème</sup> ʔaṛḍ-ək « terre de toi = ta terre » (f. et m.)

3<sup>ème</sup> m. ʔaṛḍ-u « terre de lui = sa terre »

3<sup>ème</sup> f. ʔaṛḍ-a « terre d'elle = sa terre »

PL

1<sup>ère</sup> ʔaṛḍ-na « terre de nous = notre terre »

2<sup>ème</sup> ʔaṛḍ-kum « terre de vous = votre terre »

3<sup>ème</sup>                      ʔaɾd-əm « terre d’eux = leur terre »

ʕirsa « jardin » (nom féminin se terminant par –a)

SG

1<sup>ère</sup>                      ʕirsaṭ-i « jardin de moi = mon jardin »

2<sup>ème</sup>                      ʕirsaṭ-əḵ « jardin de toi = ton jardin (f. et m.)

3<sup>ème</sup> m.                ʕirsaṭ-u « jardin de lui = son jardin »

3<sup>ème</sup> f.                   ʕirsaṭ-a « jardin d’elle = son jardin »

PL

1<sup>ère</sup>                      ʕirsaṭ-na « jardin de nous = notre jardin »

2<sup>ème</sup>                      ʕirsaṭ-kum « jardin de vous = votre jardin »

3<sup>ème</sup>                      ʕirsaṭ-əm « jardin d’eux = leur jardin »

Le recensement des pronoms suffixés aux noms montre que certaines personnes présentent une seule forme quel que soit le contexte phonétique, tandis que, d’autres disposent de plusieurs variantes. Il s’agit, pour ces derniers, des variantes combinatoires, conditionnées par le contexte phonique dans lequel elles se réalisent : la structure de la syllabe finale et les formes des suffixes (vocaliques ou consonantiques).

### ***1.2.3.1 Personnes à une seule variante***

Ce sont celles qui ne disposent que d’une seule forme : il s’agit de la première et la deuxième personne du pluriel.

### ***1.2.3.2 Personnes à deux ou plusieurs variantes***

#### ***1.2.3.2.1 La 1<sup>ère</sup> personne du singulier.***

Elle ne présente pas la distribution de genre, mais connaît trois variantes combinatoires :

- La variante -i : c’est la principale variante, elle se réalise après une consonne :

ʔaɾd-i « terre de moi= ma terre »

biɫ-i « chambre de moi = ma chambre »

wəlāɖ-i « enfants de moi = mes enfants »

- La variante -y : cette variante se réalise quand le pronom personnel est suffixé à un nom se terminant par la voyelle longue -ā :

xā-y <frère de moi> = « mon frère »

xɾā-y <merde de moi> = « mes choses »

ġdā-y <déjeuner de moi> = « mon déjeuner »

À l'exception de : babā - Ø « papa », yəmma- Ø « ma mère », məmma- Ø « ma grand-mère »

#### 1.2.3.2.2 La deuxième personne du singulier

Elle ne présente pas également une distinction de genre, mais connaît deux variantes conditionnées : quand il est adjoint à un nom de terminaison vocalique, le pronom personnel se réalise -ḳ et il se réalise -əḵ quand le nom auquel il est suffixé se termine par une consonne :

ʕša-ḳ « dîner de toi = ton dîner »

ʕɖu-ḳ « ennemi de toi = ton ennemi »

ʔaɾd-əḵ « terre de toi = ta terre »

klām-əḵ « parole de toi = ta parole »

#### 1.2.3.2.3 La troisième personne du singulier

Au masculin, il présente deux variantes conditionnées :

- -h après une voyelle

ġɖa-h « déjeuner de lui = son déjeuner »

xa-h « frère de lui = son frère »

ʕɖu-h « ennemi de lui = son ennemi »

- -u après une consonne

ʔaɾd-u « terre de lui = sa terre »

bənt-u « fille de lui = sa fille »

#### 1.2.3.2.4 La première et la deuxième personne du pluriel

Elles ne présentent qu'une seule variante –na pour la 1<sup>ère</sup> pers. du pl. et –kum pour la 2<sup>ème</sup> pers. du pl. Cependant, nous relevons une variation dans la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel : -həm (ham/hum) quand combiné avec un nom se terminant par une voyelle et –əm adjoint à un nom à finale consonantique :

baḅa-həm « père d'eux = leur père »

xa-ham « frère d'eux = leur frère »

ʃdu-hum « ennemi d'eux = leur ennemi »

ʔaṛd-əm « terre d'eux = leur terre »

bənt-əm « fille d'eux = leur fille »

Il est à noter que les variantes conditionnées –həm et –əm connaissent aussi deux autres variantes inconditionnées relatives à la réalisation ouverte de la voyelle d'aperture moyenne (ə) : **-hum, -ham, -um.**

Exemples :

baḅa-ham « leur père »

xa-ham « leur frère »

bənt-um « leur fille »

L'adjonction d'un pronom personnel suffixe provoque certaines modifications de la structure syllabique du nom de structure CCVC auquel le pronom est suffixé.

Exemple :

ʃʃār « cheveux » >>> ʃaʃr-i « mes cheveux »

(CCVC)

(CVCC)

À part cette modification interne des noms de la structure CCVC, l'adjonction des pronoms suffixes n'entraîne généralement pas de modifications de la structure syllabique de la forme nominale.

Notons, une autre modification touche les noms féminins à finale – a. il s'agit de l'apparition de –ṭ au final des noms féminins se terminant par –a.

Exemple : ħiṣṣa « jardin »

ħiṣṣaṭ-i « mon jardin »

ħiṣṣaṭ-ək « ton jardin »

ħiṣṣaṭ-na « notre jardin »

### ***1.2.3.3 Les pronoms personnels en combinaison avec les noms pluriels***

Dans notre parler à l'étude, les pronoms personnels à valeur possessive se combinent facilement avec les noms pluriels.

Exemples :

rḵab-i « mes jambes »

rḵab-ək « tes jambes »

žiran-i « mes voisins »

žiran-na « nos voisins »

Cependant, ils ne sont pas susceptibles de se combiner avec les noms formant leurs pluriels en –ayin. À la différence d'autres parlers marocains où « la construction analytique avec (n) taʃ qui est de rigueur » (Cohen 1975 : 218), le parler KBQ use plutôt de la construction –dyal. Nous aborderons ce point dans ce qui suit.

Exemples :

ħayn-ayin « yeux » ; ħayn-ayin dyal-i « yeux de moi = mes yeux »

yədd-ayin « mains » ; yədd-ayin dyal-i « mains à moi = mes mains »

### 1.2.3.4 Les pronoms personnels affixés à la préposition *dyal* « de »

Il s'agit d'une préposition *dyal* « de » qui participe à la formation d'une construction analytique en se combinant aux pronoms personnels « objet direct ». La construction analytique ainsi constituée a la valeur de la possession.

Dans le parler jebli de Beni Qorğa, en dépit du genre et du nombre de l'objet possédé, la forme du pronom possessif est toujours <*dyal* + pronom personnel suffixe> qui varie selon le genre et le nombre du possesseur :

Personnes		Préposition <i>dyal</i> + Pronom suffixe	Significations
SG	1 <sup>ère</sup>	<i>dyal-i</i>	« de moi »
	2 <sup>ème</sup>	<i>dyal-əḵ</i>	« de toi »
	3 <sup>ème</sup> m.	<i>dyal-u</i>	« de lui »
	3 <sup>ème</sup> f.	<i>dyal-a</i>	« d'elle »
PL	1 <sup>ère</sup>	<i>dyal-na</i>	« de nous »
	2 <sup>ème</sup>	<i>dyal-ḵum</i>	« de vous »
	3 <sup>ème</sup>	<i>dyal-əm</i>	« d'eux » ou « d'elles »

Lorsque <le pronom possessif *dyal* + pronom suffixe> s'emploie avec la forme de négation <**mi...ši / ma... šay**>, ces particules de négation sont, soit préfixées toutes les deux au (pronom possessif *dyal* + pron. Suffixe), soit elles apparaissent en forme discontinue en encadrant ce pronom possessif.

Exemple :

miši *dyal-i*

<ne- pas- de moi>  
 « il ne m'appartient pas »

ma dya*l*-i šay  
 <ne- de- moi- pas>  
 « il ne m'appartient pas »

### 1.2.3.5 Les pronoms personnels compléments des noms de parenté

Ce sont les pronoms personnels qui déterminent le nom de parenté auquel ils sont suffixés.

Personnes		Nom de parenté	Pronom suffixe	Significations
SG	1 <sup>ère</sup>	_____	-i/∅/ -y	« de moi »
	2 <sup>ème</sup>	_____	-ə <u>k</u> / <u>k</u>	« de toi »
	3 <sup>ème</sup> m.	_____	-u / -h	« de lui »
	3 <sup>ème</sup> f.	_____	-a / -ha	« d'elle »
PL	1 <sup>ère</sup>	_____	-na	« de nous »
	2 <sup>ème</sup>	_____	- <u>k</u> um	« de vous »
	3 <sup>ème</sup>	_____	-ə <i>m</i> / <i>hə</i> m (-hum, ham)	« d'eux »

Exemples :

- xa « frère »

SG

1<sup>ère</sup> xā-y <frère- de moi>, « mon frère »

2<sup>ème</sup> xā-k <frère de toi>, « ton frère »

3<sup>ème</sup> m. xā-h <frère- de lui>, « son frère »

3<sup>ème</sup> f. xa-ha <frère- d'elle> « son frère »

PL

1<sup>ère</sup> xa-na <frère- de nous> « notre frère »

2<sup>ème</sup> xa-kum <frère- de vous> « votre frère »

3<sup>ème</sup> xa-ham <frère- d'eux> « leur frère »

- baḅa « père »

SG 1<sup>ère</sup> baḅa <père- de moi>, « mon père »

2<sup>ème</sup> baḅa -k <père- de toi>, « ton père »

3<sup>ème</sup> m. baḅa -h <père- de lui>, « son père »

3<sup>ème</sup> f. baḅa -ha <père- d'elle>, « son père »

PL

1<sup>ère</sup> baḅa -na <père- de nous>, « notre père »

2<sup>ème</sup> baḅa -kum <père- de vous>, « votre père »

3<sup>ème</sup> baḅa -ham <père- d'eux>, « leur père »

L'examen des combinaisons [nom de parenté + pronom personnel suffixe] nous permettra d'opposer les pronoms personnels qui ont deux ou plusieurs variantes et ceux qui ne présentent qu'une seule variante morphologique :

- Les pronoms personnels à variantes multiples

**1<sup>ère</sup> pers. du sg.** : Elle présente deux variantes –i et –y à conditionnement phonique : -i après consonne et –y après voyelle.

Exemples :

xət-i « ma sœur »

xā-y « mon frère »

Il est à noter que cette personne peut avoir une variante à signifiant zéro avec certains noms de parenté se terminant par –a.

Exemples :

baḅa « mon père »

yəmma « ma mère »

məmma « ma grand-mère »

Cela peut être dû à l'influence du substrat berbère puisque le même phénomène existe dans les parlers amazighs :

imma « ma mère »

ibba « mon père »

**2<sup>ème</sup> personne du singulier** : connaît deux variantes à conditionnement phonique :

- k après voyelle :

məm̄ma-k « ta grand-mère »

xa-k « ton frère »

- -ək après consonne :

xālt-ək « ta tente »

xət-ək « ta sœur »

**3<sup>ème</sup> pers. du sg. m.** : Cette personne présente aussi deux variantes :

- -h après une voyelle

xa-h « son frère »

baḅa-h « son père »

- -u après une consonne :

xt-u « sa sœur »

ʃam̄t-u « sa tente »

**3<sup>ème</sup> pers. du sg. f.** : Elle connaît également deux variantes dans les mêmes conditions phoniques :

- -ha après voyelle :

baḅa -ha <père- d'elle>, « son père »

xa-ha <frère- à elle>, « son frère »

- -a après consonne :

ʃamm-a <oncle paternel de elle>, « son oncle »

xal-a <oncle maternel- de elle>, « son oncle »

**3<sup>ème</sup> pers. du pl.** : Elle présente aussi deux variantes dans des conditions phoniques identiques :

- ham<sup>31</sup> après une voyelle :

baba-ham <père- d'eux>, « leur père »

mamma-ham <grand-mère- d'eux>, « leur grand-mère »

Dans notre parler d'étude, il arrive que le h du pronom suffixe -həm, par assimilation, prend la couleur de la voyelle qui le précède et la voyelle d'aperture moyenne ə passe aux voyelles ouvertes : həm→ham, him, hum. C'est le cas des exemples ci-dessus.

Ce phénomène, on le trouve aussi mentionné par (Provençal 1992 : 36) dans « textes arabes de l'Ourgha » :

baba-ham « leur père »

wāldi-him « leurs parents »

- əm après une consonne :

xal-əm <oncle maternel- d'eux>, « leur oncle »

ʕamt-əm <tante paternel d'eux>, « leur tente »

Il est à noter que les variantes (-əm, -a) des pronoms de la 3<sup>ème</sup> personne (həm, ha) sont le résultat de l'amuïssement du /h/ du pronom suffixe après une consonne : -həm → -əm , -ha → -a. il s'agit d'un phénomène discriminant du parler jebli de Bni Qor̄ra et du parler jbala en général. Nous le trouvons signalé dans plusieurs parlars pré-hilaliens. À titre d'exemple, pour Ourgha, Levi-provençal (1922 :36) mentionne :

*« Dans les affixes hu, ha, hum, la consonne h disparaît généralement dans la prononciation, quand la consonne immédiatement précédente n'est pas vocalisée... dans le cas contraire le h se maintient »*

---

<sup>31</sup> Le ə de həm se réalise une voyelle peïne : həm >> ham

Quant à la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> personne du pluriel (-na et -kum), elles ne connaissent pas de variantes morphologiques :

baba-na « notre père »

baba-kum « votre père »

xət-na « notre sœur »

xət-kum « votre sœur »

#### 1.2.4 Emploi de la forme indépendante du pronom personnel

Le pronom personnel sous sa forme indépendante est d'emplois très variés. Dans notre parler comme dans toutes les variétés de l'arabe, lorsqu'il est employé avec une forme verbale, il est souvent redondant puisque le verbe conjugué porte en lui nécessairement l'indice de personne (i.e. le pronom personnel en fonction sujet).

Cette redondance correspond à une mise en relief du sujet sur lequel le locuteur veut mettre l'accent.

Exemple :

ʔana nʒaḥ-t u huma ʒaʔt-u

<1<sup>ère</sup> pers. du sg. + acc. réussir + 1<sup>ère</sup> pers. sg. + et + 3<sup>ème</sup> pers. pl. + acc. échouer + 3<sup>ème</sup> pers. pl.>

« Moi, j'ai réussi et eux, ils ont échoué »

De même, ces pronoms peuvent être placés après ou avant le verbe :

nʒaḥ-t ʔana w ʒaʔt-u huma

<j'ai réussi + moi + et+ ils ont échoué+ eux>

Le pronom personnel indice de personne en fonction sujet peut donc coexister dans le même énoncé avec « son partenaire » le pronom personnel indépendant.

De même, lorsque le pronom personnel suffixe est en fonction de complément d'objet indirect, il peut être accompagné d'un pronom personnel indépendant.

Exemple :

ʕayyət-l-i ʔana

<3<sup>ème</sup> pers. du sg. + appeler à l'acc. + à moi + moi>

« Il m'a appelé, moi »

ʕayyət-l-kum əntuma

<3<sup>ème</sup> pers. du sg. + appeler à l'acc.+ à vous+ vous>

« Il vous a appelés, vous »

En outre, lorsque le pronom personnel est complément de nom de parenté par exemple, il peut être renforcé par son « partenaire » en forme indépendante :

baʕa-k ənta

<père de toi- toi>

« Ton père à toi »

məmma-kum əntuma

<grand-mère de vous- vous>

« Votre grand-mère à vous »

Le pronom personnel indépendant peut être employé pour dissiper l'ambiguïté entre deux formes verbales qui présentent une homophonie. Il s'agit des deux cas suivant :

- La forme verbale de la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> pers. du singulier à l'accompli :

ʔana šriṭ k-kuṛa

<moi-j'ai acheté- le ballon »

« moi, j'ai acheté le ballon »

ənti šriṭ k-kuṛa

<toi- tu as acheté- le ballon>

« toi, tu as acheté le ballon »

- La forme verbale de la 2<sup>ème</sup> et la 3<sup>ème</sup> pers. f. à l'inaccompli :

ənti ʔa-d-lʃib

<toi- tu joues>

« Toi, tu joues »

hiya ʔa-d-lʃib

<elle- elle joue>

« Elle, elle joue »

Seul le rajout du pronom personnel sous sa forme indépendante nous permet de distinguer les deux formes verbales morphologiquement identiques.

Le pronom personnel indépendant peut apparaître en tête d'une phrase nominale :

ntuma ʔəḡala

<vous- hommes>

« vous êtes des hommes »

əntina fənnə

<toi (f.)- charmante>

« tu es charmante »

Comme il peut apparaître comme prédicat actualisé par ha « voici » ou ra « voilà » :

ha ana

<voici- moi>

« Me voici ! »

ra huma

<voilà eux>

« Les voilà ! »

Il peut aussi apparaître seul dans les réponses à des questions :

Q. : škūn ? « qui ? »

R. : ?ana « moi »

Enfin, le pronom indépendant de la 3<sup>ème</sup> pers. peut-être employé comme une sorte de copule reliant le sujet au prédicat avec une insistance sur le sujet. dans ce cas, il sert à mettre en relief le sujet :

?ana huwa lli ġləbt

<moi- lui- qui- gagner (acc).>

« C'est moi qui ai gagné »

ntuma huma l-mxayrīn

<vous- eux- les meilleurs>

« C'est vous les meilleurs »

Nous présentons, en guise de conclusion de cette section consacrée au pronom personnel du PJBQ, un tableau récapitulatif des diverses variantes formelles des pronoms personnels suivants leurs fonctions. Nous distinguons les fonctions, sujet, objet direct ou indirect, complément d'une préposition, d'un nom de parenté ou complément d'un nom commun. Nous présentons également les variantes que connaissent les pronoms dits indépendants. Nous allons donc énumérer pour chaque personne les formes et les variantes.

Tableau récapitulatif des pronoms personnels

	Personnes	Formes indépendantes	Sujet		Objet direct à l'acc. et à l'inacc.	Objet indirect complément de la préposition l- « à »	Complément du nom commun	Complément du nom de parenté	Affixé à la préposition dyal
			acc.	inacc.					
			SG	1 <sup>ère</sup> pers. (m.f.)					
	2 <sup>ème</sup> pers. (m.f.)	ənti/əntin/əntina	-t	ʔa-d _____	-ḳ	-l-əḳ/l-iḳ	-əḳ	-əḳ / ḳ	-əḳ
	3 <sup>ème</sup> pers. m.	hūwwa	∅	ʔa-y_____	-h/u	-l-u	-u	-u / -h	-u
	3 <sup>ème</sup> pers. f.	hīyya	-ṭ	ʔa-d_____	-ha/a	-l-a	-a	-a / -ha	-a
PL	1 <sup>ère</sup> pers. (m.f.)	hna	-na	ʔa-n _____ -u	-na	-l-na /-nna	-na	-na	-na
	2 <sup>ème</sup> pers. (m.f.)	əntūm/əntūma	-tu	ʔa-d _____ -u	-ḳum	-l-ḳum	-ḳum	-ḳum	-ḳum
	3 <sup>ème</sup> pers. (m.f.)	hūm/hūma	-u	ʔa-y ____ - u	-hum/ əm	-l-əm	-əm	-əm /həm (-hum, ham)	-əm

## 2 Les pronoms démonstratifs

Nous distinguons, dans le PJBQ, entre deux types de pronoms démonstratifs avec les deux valeurs déictiques suivantes :

- Valeur de proximité : haḍ « ce, cette, ces »
- Valeur d'éloignement : diḵ (ce)

Nous allons étudier séparément ces deux catégories des pronoms démonstratifs afin d'en déterminer les diverses combinaisons et variantes possibles existant dans ce parler.

### 2.1 Les démonstratifs de proximité

Comme dans la plupart des parlers arabes, cette catégorie des pronoms démonstratifs désigne la proximité spatiale et temporelle. Ils servent à référer ou à montrer des animés ou des inanimés localisés dans l'espace et dans le temps et impliqués, d'une manière ou d'une autre, dans le discours.

Le parler à l'étude dispose d'une forme invariable du démonstratif de proximité. Il s'agit du démonstratif haḍ « ce, cette, ces » quand il se trouve antéposé à un substantif déterminé par un article défini.

Exemples :

m. sg.	haḍ d-dəri <ce-le garçon> « ce garçon »
f. sg.	haḍ ṭ-ṭəfla <ce-la fille> « cette fille »
m. pl.	haḍ d-dəraṛi <ces –les garçons>

« ces garçons »

f. pl.      haḍ ṭ-ṭəflaṭ  
<ces –les filles>  
« ces filles »

haḍ est toujours préfixé à l'article défini qui détermine le substantif. Nous avons donc toujours la structure : « haḍ + article + substantif », mais jamais « haḍ+ substantif ».

Le pronom démonstratif de proximité haḍ dispose d'autres variantes spécifiques pour le masculin, le féminin et le pluriel lorsqu'il est suivi d'un substantif non déterminé par un article défini :

Ainsi, nous disposons de :

- La variante haḍa pour le masculin singulier :

haḍa dəri  
<celui-là - garçon>  
« Celui-là est un enfant »

- La variante haḍi pour le féminin singulier :

haḍi ṭəfla  
<Celle-là- fille>  
« Celle-là est une fille »

- La variante haḍu commune pour le pluriel :

m. pl.      haḍu dəri  
<ceux-là- garçons>  
« Ceux-là sont des garçons »

f. pl.      haḍu ṭəflaṭ  
<celles-là- filles>  
« Celles-là sont des filles »

Nous avons également les mêmes variantes (haḍ, haḍi, haḍu) quand elles sont post-posées au substantif qu'elles déterminent.

Exemples :

l-ṣžəl haḍa  
<le taureau- celui-là>  
« Celui-là est un homme »

l-baʔra haḍi  
<la vache- celle-là>  
« celle-là est une vache »

l-ṣžūl haḍu  
<les taureaux- ceux-là>  
« Ceux-là sont des taureaux »

l-baʔraṭ haḍu  
<les vaches- celles-là>  
« Celles-là sont des vaches »

A la différence donc de haḍ qui est invariable, les variantes haḍa, haḍi, haḍu s'accordent en genre et en nombre et ils peuvent apparaître antéposés ou postposés au nom qu'ils déterminent.

## 2.2 Les pronoms démonstratifs d'éloignement

Ce type de pronoms démonstratifs véhicule non pas la valeur déictique de proximité, mais celle de l'éloignement. Le parler jebli de Bni Qorṛa dispose aussi de formes spécifiques pour exprimer cette valeur. Ces formes varient en fonction du nombre et du genre et peuvent être suivies par un nom déterminé ou non par l'article défini. Il s'agit des démonstratifs suivants :

- m. sg.        haḍaḵ « ce...là »
- f. sg.        haḍiḵ « cette...là »

- (m. f.) pl. haḍuḵ « ceux/elles...là » (Il n'y a pas de distinction de genre)

Exemples :

- m. sg. haḍaḵ d-dəri  
<celui-là- le garçon>  
« Ce garçon-là »
- f. sg. haḍiḵ ṭ-ṭəfla  
<celle-là- la fille>  
« Cette fille-là »
- m. pl. haḍuḵ d-dəraṛi  
<ceux-là- les garçons>  
« Ces garçons-là »
- f. pl. haḍuḵ ṭ-ṭəflaṭ  
<celles-là- les filles>  
« Ces filles-là »
- m. sg. haḍaḵ dəri sḡīr  
<celui-là- un garçon- petit>  
« Celui-là est un petit garçon »
- f. sg. haḍiḵ ṭəfla fənna  
<celle-là- une fille- charmante>  
« Celle-là est une charmante fille »
- m. pl. haḍuḵ dəraṛi ʔa-y-ləʕb-u  
<ceux-là- des garçons- ils jouent>  
« ceux-là sont des garçons, ils jouent »
- f. pl. haḍuḵ ṭəflaṭ  
<celles-là- des filles>  
« Celles-là sont des filles »

Ces pronoms démonstratifs exprimant l'éloignement peuvent avoir des variantes abrégées suite à la disparition de la particule ha- à cause d'un débit rapide de parole.

daḵ « ce (là) »

diḵ « celle (là) »

duḵ ceux (là), celles (là) »

Il est à noter également qu'ils peuvent être antéposés (exemples ci-dessus) ou postposés aux noms qu'ils déterminent. Dans ce deuxième cas, le nom doit nécessairement être déterminé par un article défini ou une autre marque de détermination.

Exemples :

ər-ɾaʒəl haḵ

<le- homme- celui-là>

« Cet homme-là »

xa-y haḵ

<frère- de moi- celui-là>

« Celui-là est mon frère »

ḥawli mxayyār haḵ

<mouton- bon- celui-là>

« Celui-là est un bon mouton »

Dans certains contextes, les pronoms démonstratifs d'éloignement se trouvent renforcés par la forme abrégée placée en tête de l'énoncé :

diḵ d-dəɾri haḵ

<ce- le garçon- ce>

« Ce garçon-là, celui-là »

diḵ š-šiʒra haḵ

<celle-là- l'arbre- cette>

« Cet arbre-là, celui-là »

duḵ n-nas haḍuḵ  
<ceux-là- les gens- ceux-là>  
« Ces gens-là, ceux-là »

Ils peuvent aussi être accompagnés d'un pronom personnel indépendant. Celui-ci joue le rôle de copule pour établir la relation entre le sujet et le prédicat et marque en même temps l'emphase en assistant sur la détermination :

haḍaḵ huwwa l-ḥawli dyaḷ-əḵ  
<celui-la- il- le mouton- de toi>  
« Celui-là, c'est bien ton mouton »

## 2.3 Valeurs et formations des pronoms démonstratifs

### 2.3.1 Valeur d'adjectif

Les démonstratifs rapprochés ou éloignés ont une valeur d'**adjectif** lorsqu'ils sont **antéposés** à un nom déterminé par l'article défini l-.

Exemples :

diḵ l-ḥšiyya  
<celle-là- l'après-midi>  
« Cet après-midi »

haḍ l-ḥayn  
<cette- la source>  
« Cette source »

Signalons que les démonstratifs rapprochés dans leur emploi adjectival sont toujours invariables en genres et en nombre :

haḍ ṛ-ṛaḗil « cet homme »  
haḍ n-nas « ces gens »  
haḍ l-mṛa « cette femme »  
diḵ ṛ-ṛaḗil < celui-là- l'homme >

diḵ n-nas <ceux-là- les gens>

diḵ l-mṛa <celle-là- la femme>

Toutefois nous trouvons daḵ pour le masculin singulier et duk pour le pluriel, mais ils sont moins utilisés par les locuteurs *qorri* :

daḵ r-raḷil <celui-là- l'homme>

duk n-nas <ceux-là- les gens>

Dans certaines situations, le démonstratif d'éloignement ainsi que celui de rapprochement peuvent impliquer une nuance expressive méliorative ou péjorative. Dans ce cas, ils se trouvent accompagnés des pronoms personnels indépendants.

Exemples :

haḍaḵ huwa l-ḥawli !

<celui-la- lui-le mouton>

« c'est un mouton celui-là ! »

haḍaḵ huwa r-raḷil !

<c'est- celui-là- l'homme>

« C'est un homme celui-là ! »

### 2.3.2 Valeur non déictique

En plus de leur valeur déictique, les démonstratifs de proximité et d'éloignement ont aussi une valeur non déictique : celle de la reprise anaphorique, autrement dit, la reprise d'un élément qui a été déjà évoqué dans le discours ou le récit :

darb-u-li k-kuṛa l-blāḍ u šaddit **diḵ** k-kuṛa w ʔaṭaṣta

« Ils ont tiré le ballon dans mon champ et j'ai pris ce ballon et je l'ai crevé ».

Dans l'exemple ci-dessus, le démonstratif *diḵ* n'a pas de valeur déictique, mais identifie anaphoriquement le référent « k-kuṛa » déjà évoqué dans l'énoncé.

## Synthèse

Le tableau suivant réunit, pour comparaison, les divers démonstratifs

	Les démonstratifs de proximité		Les démonstratifs d'éloignement	
Singulier	haḍ (invariable)		diḵ (invariable)	
	haḍa (m.)	haḍ (f.)	haḍaḵ (m.)	haḍiḵ (f.)
Pluriel	haḍ (invariable)		diḵ (invariable)	
	haḍu (m. et f.)		haḍuḵ (m. et f.)	

Remarquons qu'il y a à la base des démonstratifs de forme variable une unité de base : L'unité ha-. Cette catégorie de pronoms sont donc formés de l'unité de base ha- (invariable) + un autre élément qui, lui, varie en genre et en nombre.

ha + ḍa = haḍa

ha + ḍi = haḍi

ha + ḍu = haḍu

ha + ḍaḵ = haḍaḵ

ha + ḍiḵ = haḍiḵ

ha + ḍuḵ = haḍuḵ

Le fait que ha- est l'unité de base se confirme aussi par le fait qu'elle peut s'employer en tant que démonstratif aussi bien avec le masculin et le féminin qu'avec le singulier et le pluriel.

ha ḥana

<ce- moi>

« me voici »

ha ḥbib ḥa

<ce – médecin- il est venu>

« voici le médecin qui vient »

ha n-nas xarž-u

<ces- les gens- ils sont sortis>

« voici les gens qui sortent »

ha l-ŷalat ʔa-y-šəṭh-u

<ces- les femmes- elles dansent>

« Voici les femmes qui dansent »

Si nous nous référons aux grammairiens arabes, ils ont nommé l'élément ha- instrument d'attention (ʔadatu t-tanbihi). Il s'agit d'un avertissement à la personne à qui on adresse la parole pour qu'elle regarde la chose désignée. Cela implique que l'élément ha- ne doit être annexé qu'aux démonstratifs de proximité. Ce fait se vérifie dans notre parler, en effet l'élément ha- tombe dans la forme abrégée d'éloignement : diḵ.

Toutefois, il est à souligner que l'élément ha- entre dans la formation des démonstratifs d'éloignement haḍaḵ, haḍiḵ et haḍuḵ, mais ils se trouvent moins employés par les locuteurs *qorri*.

Par ailleurs, les démonstratifs véhiculant la valeur déictique de l'éloignement, si en les comparant avec les démonstratifs de proximité, sont formés par la combinaison de ces derniers avec l'élément -ḵ qui ajoute la nuance de l'éloignement :

#### Démonstratifs de proximité

haḍa « celui-ci »

haḍi « celle-ci »

haḍu « ceux-ci/celles-ci »

#### Démonstratifs d'éloignement

haḍa + ḵ = haḍaḵ « celui-là »

haḍi + ḵ = haḍiḵ « celle-là »

haḍu + ḵ = haḍuḵ « ceux-là /celles-là »

Egalement, il est souvent noté par les grammairiens arabes traditionnels que l'élément  $-k$  s'emploie généralement pour exprimer l'éloignement. Ce fait se vérifie aussi dans le parler jebli de Bni Qorra : l'élément  $-k$  suffixé au démonstratif de proximité s'emploie effectivement le plus souvent pour désigner les êtres ou les objets qui ne sont pas proches dans le temps ou dans l'espace.

- Cas de hayṭa « comme ceci » / hayṭak « comme cela »

Exemples :

hayṭa ntuma

<comme ça- vous>

« Vous êtes comme ça »

hayṭak kan

<comme cela- il était>

« Comme ça, ça était »

Peut-on parler dans ce cas, des pronoms démonstratifs ? la morphologie de ces deux pronoms correspond à celle d'un démonstratif. Nous y trouvons l'unité de base  $-ha$  dans le premier cas et  $-k$  dans l'autre.

### 3 Les pronoms interrogatifs

#### 3.1 Considérations générales

Dans le PJBQ, les pronoms interrogatifs sont à nombre restreint, mais ils présentent de grandes variations morphologiques. Nous distinguons entre les pronoms interrogatifs employés indépendamment et les pronoms interrogatifs de bases susceptibles de se combiner avec des particules et des prépositions pour former les interrogatifs composés.

Avant d'examiner les pronoms interrogatifs existant à Bni Qorṛa, nous citons brièvement quelques-uns relevés par Levi-provençal, Vicente et Moscoso pour les comparer avec ceux de notre parler.

Levi-provençal (1922 : 36) dans les « textes de l'Ourgha » relève les pronoms interrogatifs suivants :

- Dans le sens de « qui ? » : mən et surtout ʔaškūn.
- Dans le sens de quoi, que ? : mā, āš, wāš et surtout šənni et ša.

Vicente (2000 : 140) évoque, pour le parler d'Anjra, cinq principaux pronoms interrogatifs qui sont la base à la formation d'autres interrogatifs : (1) **škūn** « **qui** » indépendante ou combinée : (škūnū = škūn + huwwa), (škūni = škūn + hiyya), (škunūm + škūma). (2) **mən** « **qui** » et ses variations morphologiques : (mənnu = mən + hūwwa), (nənni = mən + hiyya), (mənnum = mən + hūma), (3) **āš** « quoi » et sa variante morphologique (4) **āyāš** « quoi » et (5) **ma** « **quoi** ».

Moscoso (2003 : 204) pour l'arabe de Larache distingue entre les pronoms interrogatifs que Larache partage avec d'autres villes voisines (Tanger, Asilah et Ksar el-Kebir) : fəyn « où », kīfāš ~ ki « comment », ʕlāš ~ ʕlāyāš « pourquoi », šḥāl « combien », aš "quoi" et le šnu masculin et le šni féminin. Et les pronoms interrogatifs spécifiques au parler de Larache

comme : šənnu et šənni (pour quoi), fūqāš, fūyāx et fīwāx pour « quand ». Il a relevé aussi : škūn "qui", mnīn "d'où", fḥālāš "comme quoi".

En ce qui concerne le PJBQ, nous avons relevé les pronoms interrogatifs suivants que nous classons en trois catégories :

(1) Les pronoms interrogatifs indépendants, qui peuvent être utilisés seuls. C'est le cas de :

- aš, šnni, šənnu, šənnā « qu'est-ce que ? »
- waš « est-ce que ? »
- kif, ki « comment ? »

(2) Les pronoms interrogatifs de base servent de base à la formation d'autres interrogatifs. Ils sont principalement :

- aš « **que, quoi ?** » (Comme on l'a précédemment signalé, peut être employé seul)
- mən « qui ? »
- ayən « où »

Ces deux derniers ne sont pas utilisés en tant que tels, mais servent de base à la formation d'autres interrogatifs.

(3) Les pronoms interrogatifs composés. Ils sont très nombreux, en voici une liste :

aš-kūn, š-kūn « qui »  
aš-ḥāl, š-ḥāl « combien »

waʔt-aš « quand »  
ʔad-aš « combien »

ʕl-āš « pourquoi »  
kif-āš « comment »  
bḥāl-āš « comme quoi »  
fuʔ-āš « quand »

f-āš « dans quoi »

mən-aš « de quoi »

bḥāl-mən « comme qui »

mʕa-mən « avec qui »

d-ayən « quel »

mən-ayən « d'où »

f-ayən « où »

fi-wax « quand »

### 3.2 Formation et emploi des pronoms interrogatifs

Selon (COHEN 1975 : 225), le pronom aš trouverait ses origines dans la forme ʔayyu šayʔin « quelle chose » de l'arabe classique.

Dans le PJBQ, āš peut être employé indépendamment:

āš žabək ?

« Qu'est que t'a fait venir ? »

āš bāʔi-lu ?

« Qu'est-ce que lui reste ? »

Il présente une forme réduite š et trois variantes inconditionnées (šnni, šnu, šna) qui sont employées isolément dans le PJBQ avec le sens de « que, quoi, qu'est-ce que ». Quant à l'étymologie de ces derniers, Cohen (1975 :226) suppose que šnu proviendrait de ʔayyu šayʔin huwa « quelle chose lui » et šnni de ʔayyu šayʔin hiya « quelle chose elle » de l'arabe classique. Selon lui, le –n serait une trace de tanwīn –in de šayʔin et les voyelles finales, une trace des pronoms personnels du masculin huwa et du féminin hiya, mais leur emploi est neutralisé dans les parlers actuels et ils sont employés indifféremment (Pereira : 266). De même, dans le PJBQ, ces pronoms interrogatifs sont employés comme suit :

- š : étant la forme réduite de āš, elle a le même comportement de cette dernière :

š binəḵ u bīn šamṭəḵ

<qu'est-ce que- entre toi- et- entre- ta tente>

« qu'est-ce que tu as avec ta tente »

- šnni : comme āš, est neutre, employée pour le masculin ainsi que pour le féminin.

šnni ma dlʔi tmməḵ ?

« Qu'est-ce que tu vas faire là-bas ? »

šnni ʔa-d-ḥyyaḥ-u ?

« Qu'est-ce que vous foutez ? »

šnni dirt liḵ ʔana ?

« Qu'est-ce que je t'ai fait moi ? »

- Le masculin šnu : moins employé que šnni.

šnu žab liḵ babəḵ

« qu'est-ce que t'a apporté ton père »

- Le féminin šna : aussi moins employé que šnni :

šna hiya ?

« Qu'est-ce que c'est ? »

En somme, parmi les cinq variantes (aš/š, šnni, šnu, šna), la variante šnni reste la plus usitée dans le PJBQ, elle est très fréquente dans l'usage quotidien des locuteurs.

Si le pronom interrogatif āš se trouve moins fréquent quand il est employé indépendamment, il semble être l'élément de base pour la constitution d'autres pronoms interrogatifs ou d'autres adverbes interrogatifs. C'est le cas des exemples suivants :

- Il entre dans la formation de waš (w+aš) qui porte le sens de « est-ce que ? »

waš ža wlla baʔi ?

« Est-ce qu'il est venu ou pas encore ? »

waš ḥna manakluš ?

« Est-ce qu'on ne mange pas ? »

- Il se combine avec kif « comme » pour former kif-āš, littéralement « comme + quoi », mais utilisé indépendamment, signifie « comment ? » :

kif-āš ʔa-nḥərt-u l-ʔard ?

« Comment on laboure la terre ? »

Il est à signaler que l'élément kif peut exister indépendamment et possède une variante abrégée ki.

Exemple :

kif ʔak ? / ki ʔak ?

« Comment vas-tu ? »

Le pronom interrogatif kif (ki) employé indépendamment ou combiné avec āš ajoute une valeur de manière à l'interrogation. Il s'agit d'un interrogatif de manière. (Exemples supra).

Le pronom interrogatif aš entre aussi dans la formation d'un nombre considérable des adverbes interrogatifs en se combinant avec quelques prépositions comme : b-, f-, ʕla, etc.

Ces dernières sont toujours antéposées à l'élément de base aš (préposition + aš) :

ʕl-aš « sur + quoi » >>> ʕlaš « pourquoi ? »

l-aš « à + quoi » >>> laš « pourquoi ? »

fuʔ-aš « sur + quoi » >>> fuʔaš « quand ? »

b-aš « avec + quoi » >>> baš « avec quoi ? / au moyen de quoi ? »

f-aš « dans + quoi » >>> faš « dans quoi ? »

Il est à signaler que les adverbes interrogatifs ʕlaš et laš sont des variantes morphologiques : laš est la forme réduite de ʕlaš. Leur emploi est donc identique. Nous notons aussi un emploi fréquent de liyyah, une autre variante libre de ʕlaš :

ʕlaš dṛabt xaḵ ? / laš dṛabt xaḵ ? / liyyah dṛabt xaḵ ?

« Pourquoi tu as frappé ton frère ? »

L'interrogatif aš se combine aussi avec les substantifs ʔad « taille » et waʔt « temps » et forme d'autres adverbes interrogatifs :

ʔad-aš « taille de + quoi » >>> ʔaddaš « combien ? »

waʔt-aš « temps + quoi » >>> waʔtaš « quand ? »

En outre, il peut s'ajouter au possessif dyal et former l'adverbe interrogatif dyalaš « de quoi » :

dyal+aš « de + quoi » / dyalaš « de quoi ? »

Notons également la présence dans le PJBQ de la forme abrégée « dayaš » qui est plus utilisée que dyalaš.

En outre, le pronom interrogatif aš peut être antéposé et sert à la formation d'autres pronoms interrogatifs composés. C'est le cas de : aš + kun = ašḵūn<sup>32</sup> « qui ? » et aš+ ḥāl = ašḥāl « combien ? ». Il est à noter que

---

<sup>32</sup> Marçais (1977 : 200) précise que ḵūn proviendrait de la forme ʔayyu šayʔ yakūn « quelle chose être » de l'arabe classique.

ces deux pronoms interrogatifs possèdent des variantes abrégées *škūn* et *šhāl* qui sont plus fréquents que les autres formes dans le parler de BQ.

Exemples :

*škūn ymši yəṣʔi ?*  
« Qui va chercher l'eau ? »

*šhāl baʔi lik ?*  
« Combien il te reste ? »

Il est à noter aussi que *škūn* peut être renforcé par le relatif *əlli* :

*škūn əlli ymši yəṣʔi ?*  
« Qui va chercher l'eau ? »

*škūn əlli ʔayduʔ f l-bab ?*  
« Qui frappe à la porte ? »

Le pronom interrogatif *mən* dont l'étymologie serait *man huwa* « qui lui » (Pereira 2008 : 217) ne se trouve pas employé seul dans le parler JBQ<sup>33</sup>, mais, à l'instar de *aš*, participe uniquement à la formation de nombreux interrogatifs composés. Tout d'abord, il se combine facilement avec le pronom interrogatif *aš* et donne le pronom interrogatif composé *mən-aš* « de quoi ? » :

*mən-aš ʔa-d-škka ?*  
« de quoi te pleins-tu ? »

*mən* peut-être aussi antéposé ou post-posé :

- *mən* antéposé : c'est le cas de :

*mən-aš ?* « de quoi ? »

---

<sup>33</sup> Les locuteurs *qorri* n'emploient pas *mən* pour signifie « qui ? ». Ils utilisent plutôt *škūn*.

mən-ayən ? « d'où ? »

- mən post-posé : c'est à titre d'exemple le cas dans :

dyal-mən ? « de qui ? »

mʕa-mən ? « avec qui ? »

lmmən ? « à qui ? / Pour qui ? »

ʔand-mən ? « chez qui ? »

f-mən ? « dans qui ? »

D'après Ph. Marçais (1977 : 248) l'étymologie de ayən serait ayna « où ? » de l'arabe classique. Dans le parler jebli de BQ, ayən n'est pas employé en tant que tel, on le trouve plutôt dans la composition des pronoms interrogatifs composés selon le modèle : préposition+ mən.

Exemples :

- mən + ayən « de + où » = mənayən « d'où ? »

mənayən nta ?

« tu es d'où ? »

- f-ayən « dans + où » = fayən « où ? »

fayən xabbajt l-flus ?

« où tu as caché l'argent ? »

- d-ayən « de + où » = dayən « quel ? »

dayən ʔarḍ ḥrət ?

« quelle terre as-tu labourée ? »

- l-ayən « à + où » = layən « où »

layən maši

« où vas-tu ? »

Il est à signaler que la diphtongue de **ayən** est maintenue dans le parler jebli de BQ.

- L'interrogatif fiwāx = quand

fiwāx se trouve fréquemment utilisé par les locuteurs *qorri*. Il a le sens de « quand ? » comme d'ailleurs « waʔtaš ? » et « fuʔaš ? ». Cet interrogatif trouverait ses origines dans l'expression du classique fi ayyi waqt « dans quel temps ? » (Ph. Marçais 1956 : 576). Ce complexe des éléments originaires distincts a perdu progressivement sa structure et son autonomie. En subissant des altérations phonétiques multiples, il est devenu fiwāx ; de ce complexe des mots de l'arabe classique, dont la structure est aisément analysable, est né un morphème complexe quasi indécomposable pour le sujet parlant.

Exemples :

fiwax ʒa babak mən ʃ-ʃoʔ ?

« Quand ton papa est venu du souk ? »

ħta l-fiwax ġa d-bʔa dsayən ?

« Jusqu'à quand tu vas attendre ? »

- Le pronom interrogatif *ma*

Dans plusieurs parlers arabes, l'interrogatif *ma* ne se trouve que dans l'expression figée mā l-ək « quoi+à+toi = Qu'est-ce que tu as ? / Qu'est-ce que ne va pas ? » (Caubet 1993 : 173). Dans le cas aussi du PJBQ, cette expression se construit avec tous les pronoms personnels affixes :

mā l-i « Qu'est-ce que j'ai ? / Qu'est-ce qui m'arrive ? »

mā l-iḵ « Qu'est-ce que tu as ? »

mā l-u « Qu'est-ce qu'il a ? »

mā l-a « Qu'est-ce qu'elle a ? »

mā l-na / manna « Qu'est-ce que nous avons ? / Qu'est-ce que nous arrive ? »

ma l-ḵum « qu'est-ce que vous avez ? »

ma l-əm « Qu'est-ce qu'ils ont ? »

En outre cette expression peut se combiner avec un verbe et prend le sens de « pourquoi » :

mā l-ik fiʔt mʕaṭṭāl

« Pourquoi tu t'es levé tard ? »

ma l-kum mzrubīn

« Pourquoi vous êtes pressé ? »

ma l-əm ʔaybkiw

« Pourquoi pleurent-ils ? »

## 4 Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs employés à Bni Qorṛa correspondent à ceux d'autres parlers Jbala. Relevons d'abord les pronoms relatifs cités par (Lévi Provençal 1922), (Vicente 2000) et (Moscoso 2003), puis comparons-les avec ceux de notre parler.

Vicente relève pour Anjra les pronoms relatifs suivants : lli « ce que, quoi », mən « qui », d « ce qui, qui » et les pronoms relatifs composés de la particule āš avec les différentes prépositions.

Dans les « Textes arabes de l'Ourgha », Lévi-provençal (1922 36,37) cite les pronoms relatifs suivants :

- lli et d dans le sens de « celui qui »
- mā, lli, d, šā et šai dans le sens de « ce que »
- dən-huwa, dən-hiya et dən-huma construits sous la forme de (d + n + pronom personnel à la 3<sup>ème</sup> personne)<sup>34</sup>.

Comme nous l'avons précisé, le PJBQ partage les pronoms relatifs avec les autres parlers jebli, avec quelques variations d'autres phonétiques ou morphologiques pour certains.

Les pronoms relatifs employés à Bni Qorṛa sont :

### 4.1 Le pronom relatif lli

Le pronom relatif lli : ce pronom signifie « qui », « qu'et s'emploie avec des antécédents nominaux animés ou non :

l-ṣam lli fāṭ ṭaḥṭ ṣṭa bzzaf  
« l'année qui est passée, il pleuvait beaucoup»

---

<sup>34</sup> Lévi-provençal a noté le redoublement de n qui provoque dans ce cas la chute des h- initiaux : dənno, dənniya, dənnoma.

l-ʔarḍ lli ḥrət zabṭ šaba

« la terre que j'ai labourée, a donné une bonne récolte »

Quand il assume une fonction autre que celle du sujet, cette fonction est exprimée par l'usage d'un pronom dit de « rappel ». Ce pronom est suffixé au verbe si le relatif est complément direct. Il est suffixé à la préposition s'il est complément circonstanciel :

k-koṛa lli baḥa šra-ha li

« le ballon que mon père m'a acheté »

d-draṛi lli kunt ʔa-dlṣib mša-hum

« les enfants avec qui tu jouais »

Il est à noter que la chute du pronom de rappel suffixé au verbe est très courante dans le PJBQ:

l-ʔarḍ lli ḥrət-a žabəṭ š-šaba

« la terre que j'ai labourée, a donné une bonne récolte »

l-ʔarḍ lli ḥrət žabəṭ š-šaba

« La terre que j'ai labourée, a donné une bonne récolte »

k-koṛa lli baḥa šra-ha li

« Le ballon que mon père m'a acheté »

k-koṛa lli baḥa šra li

« Le ballon que mon père m'a acheté »

Le pronom personnel lli peut aussi remplir la fonction du sujet :

lli lʔa šî ḥaza dyalu

« celui qui trouve quelque chose. Elle est à lui »

lli ža šanna marḥba bih

« celui qui vient chez nous, nous lui souhaitons le bienvenu »

Comme il peut renforcer un pronom personnel sujet, un démonstratif ou les deux :

huwa lli ʔalli  
« Lui qui m'a dit »

haḍaḵ lli hṛab l yəmmah  
« Celui qui a échappé à sa maman »

haḍaḵ huwwa lli hṛab l yəmmah  
« C'est lui qui a échappé à sa maman »

Il peut être aussi régime indirect quand combiné à un fonctionnel prépositionnel :

ʔul lli ʒa ʕanna yʒih l-xayr w r-ṛbaḥ  
« dit à celui qui vient chez nous, nous les souhaitons bonheurs et prospérités »

Dans certains énoncés **lli** employé pour les animés et les inanimés peut être remplacé par **šnni** pour les inanimés et **škūn** pour les animés. **Šnni** et **škūn** vus précédemment comme étant des interrogatifs peuvent être employés comme des relatifs dans des énoncés de type :

šəft škun nʒāḥ ?  
« Tu as vu qui a réussi »

ndīr šnni ma bḡit  
« Je fais ce que tu veux »

## 4.2 Le pronom relatif ma

La particule ma est employée aussi entant que pronom relatif dans le parler jebli de BQ. Nous le trouvons dans des énoncés de type :

ma dār fiha **ma** yʕzəb  
« il n'a rien fait de beau »

haḍa **ma** ktāb

« c'est ce qu'est arrivé »

### 4.3 Le pronom relatif **d**

Il est très fréquent dans le parler jebli de BQ. Il peut être substitué à lli dans certain cas.

l-ʔarḍ **d** ḥrət nta

« la terre que tu as labourée toi »

**d** ža ʕanna marḥba bih

« celui qui vient chez nous, nous lui souhaitons le bienvenu »

Quand le relatif **d** accompagne le pronom personnel de la troisième personne il devient :

- dən huwa / dən hu « celui sui »
- dən hiya / dən hi « celle qui »
- dən huma « ceux qui / celles qui »

Exemples :

dən hu kbīr

« celui qui est grand »

žni ġi dən hiya ṭayba

« cueille juste celle qui est mûre »

lʕib b dən huma ʕġarīn

« joue avec ceux qui sont petits »

À Bni Qorṛa, comme à L-Ourgha (Lévi-Provençal 1922), nous trouvons aussi les variantes dənno, dənnya, dənnoma, résultat du phénomène du redoublement de n qui provoque la chute des h- initiaux.

Quant à l'origine de ces formes, Vicente (1998 : 126) songe à une possible influence du substrat berbère parce que, en Rifain, le pronom relatif est ənni ou ən.

#### 4.4 Les particules aš et mən avec les différentes prépositions

Certains relatifs ont la même forme que les adverbes interrogatifs circonstanciels (Caubet 1993 : 176), ainsi nous trouvons parmi les relatifs dans le PJBQ: b-aš, ţla-aš, f-aš... et mţa mən, ʔuddam mən, ţla mən ...

Exemples :

čuf r-řǧal ţla-mən ţawwalīn

« Regarde ! les hommes sur qui, ils comptent ! »

ţteh l-məhrat b-aš yhrət

« Donne-lui l'araire pour qu'il laboure »

## 5 Les pronoms indéfinis

Nous examinons en ce qui suit les principaux indéfinis du PJBQ, ainsi que leurs compatibilités et leurs variations morphologiques. Il est à noter que ces termes appartiennent à diverses catégories : pronoms, substantifs, adjectifs. Mais, ils possèdent en commun le caractère de l'indétermination.

### 5.1 waḥəḍ (un, un certain, un quelconque)

La détermination avec l'indéfini waḥəḍ est empruntée au système des numéraux wāḥid étant le numéral « un » :

wahəḍ r-ṛaḡil bḥa l-ḥalluf  
<un certain- l'homme- comme- le cochon>  
« Un homme très fort »

wahəḍ l-mṛa ʔaddaš na hiya  
<une certaine- la femme- taille- chose- elle>  
« Une femme robuste »

Il est à noter que l'indéfini waḥəḍ se réduit très souvent à waḥ par les locuteurs *qorri* :

waḥ r-ṛaḡil « un homme »  
waḥ l-mṛa « une femme »  
ʒib waḥ ʃtūl xawyīn « apporte un certain récipients vides »

Dans le PJBQ, il n'y a pas de confusion entre le déterminant indéfini waḥəḍ et le nombre wāḥid comme le cas de plusieurs parlars de l'arabe marocain. La réalisation phonique des deux unités n'est pas la même ; le numéral se réalise wāḥid et le pronom indéfini se réalise waḥəḍ. En plus, wāḥid numérique est toujours postposé au nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre :

ṛaḡil wāḥid  
<un homme-un>

« un seul homme »

mṛa wāḥda

<une femme- une>

« Une seule femme »

d-dyūr waḥdīn hna wāḥdīn ʔaxrīn hnāk

<les maisons-les unes- ici-les unes-autres- là-bas>

« Les maisons, les unes sont ici les autres sont là-bas »

Par contre, dans une détermination nominale au singulier, l'indéfini *wahəḍ* ne varie pas selon le genre de ce dernier, il prend toujours la forme masculine *wahəḍ* :

*wahəḍ r-raḥil* « un homme »

*wahəḍ l-mra* « une femme »

*wahəḍ d-dār* « une maison »

Notons aussi, que l'indéfini *wahəḍ* se place toujours avant le nom avec lequel il forme un syntagme à valeur d'indéfini et il se combine toujours avec un nom déterminé au moyen d'un article défini (exemples ci-dessus).

L'indéfini *wahəḍ* peut coexister avec les nominaux cardinaux :

*wahəḍ žuḥ drari* « un deux enfants »

*wahəḍ myaṭayin* « un deux cents »

Cependant, il faut noter que ces deux valeurs (valeur numérique et d'indéfini) sont amalgamées quand *wāḥid* se combine avec un adjectif : *wāḥid kbīr* « un est grand ». Dans ce cas seul le recours au contexte ou à la situation permet de désambiguïser le message.

L'indéfini *wahəḍ* peut remplir les fonctions suivantes :

- Sujet :

*wahəḍ ʕabba l-flus wahəḍ mša l-ḥabs*

« un s'est emparé de l'argent et un est allé au prison »

- C.O.D :

sraʔ waḥəḍ l-baʔra mən ʃ-ʃoʔ

« il a volé une vache du souk »

- Complément de nom :

had l-ʔarḍ waḥəḍ xiyna ḥarta

« quelqu'un a labouré sa terre »

- Complément d'adjectif :

fərḥān waḥəḍ r-raqil b šta

« un homme est content de la pluie »

- Complément d'une préposition :

tlaʔit mʃa waḥəḍ r-raqil f l-ḥammam

« j'ai rencontré un homme dans le hammam »

Lorsque l'indéfini waḥəḍ se combine avec un syntagme nominale composé du quantifiant indéfini « šwiyyiš = un peu » et d'un nom. Waḥəḍ lui attribue une nuance encore moins forte de la quantité :

ʃteni waḥəḍ šwiyyiš d l-ḥalwa

« donnez-moi un, un peu du gâteau »

L'indéfini wāḥəḍ est très récurrent dans les constructions impersonnelles, en fonction sujet. Dans ce cas, il est un substantif déterminé par l'article défini l-. Il peut être glosé par « l'un, l'individu ». Ces constructions, nous les trouvons surtout dans des expressions idiomatiques ou des proverbes, en voici des exemples :

l-wahid ma yʔul ʃaʃra ḥta ykūnū f š-šakuš

<la personne- ne- il dit- dix- que- ils sont- dans- le sac>

« ne prétendre avoir quelque chose que si on l'a réellement »

l-wahid ma ydir xayr ma ytra bas

<la personne- ne- il fait- bien- ne- il arrivera- mal >

« si on n'agit pas, rien n'arrivera de mal »

l-waḥid ma yʕraf fayən yʕteha b ʕasu  
<la personne- ne- il sait- où- il donne- avec- sa tête>  
« On ne sait quoi faire »

Dans ce sens, l-waḥid peut être considéré comme le substitut de l'indéfini bnaḍəm<sup>35</sup> ou encore l-ʕinsān<sup>36</sup> :

l-waḥid ma yʕul ʕaʕra ḥta ykūnū f š-šakuš  
bnaḍəm ma yʕul ʕaʕra ḥta ykūnū f š-šakuš  
l-ʕisān ma yʕul ʕaʕra ḥta ykūnū f š-šakuš

ḥetta wāḥid<sup>37</sup> /ḥetta ši wāḥid « personne » : la particule ḥetta a pour fonction principale, dans cette emploi combinée avec l'indéfini wāḥid, de renforcer la valeur indéfinie de waḥid et surtout la valeur négative :

ḥetta wāḥid ma ʒa  
« Personne n'est venue »

ḥetta ši wāḥid ma huwwa ʔaddu  
<personne- chose- un- ne- lui- égale>  
« personne ne peut le rivaliser »

Il est à noter que ḥetta wāḥid s'emploi souvent avec la particule de négation ma « ne » dans une proposition négative.

---

35 Il s'agit au début d'un état construit : ben-ādəm « fils Adam = fils d'Adam » (Caubet 1993 :183). Dans son état actuel, il est utilisé comme un indéfini avec le sens de « individu, homme ». Dans le PJBQ, ce terme possède une autre variante morphologique : mnaḍm (résultat de l'assimilation : b au contact de m et devenu n). Exemple : mnaḍəm xliʔa d llaḥ « l'homme est la créature de dieu ».

36 Il s'agit d'un substantif, on peut le gloser par « individu, homme »

37 Il est à signaler que pour les pronoms ši-waḥəd, ši-ḥadd et sî-ḥaʒa, la négation se fait grâce au morphème ma placé avant le verbe et le substantifs (waḥid, ḥadd, ḥaʒa) sont déterminé avec le quantificateur ḥetta : ma ʒâ ḥetta waḥid « personne n'est venue », ma ʒa ḥetta ḥadd « personne n'est venu », ma lʔit ḥta ḥaʒa « j'ai rien trouvé ».

## 5.2 ḥad « quelqu'un, un, personne »

ḥad désigne un être humain non déterminé. Il est moins fréquent dans l'usage quotidien des locuteurs *qorri* par rapport à *waḥid*. De plus, la différence de ce dernier, il ne peut être employé que dans des prépositions interrogatives avec le sens de « quelqu'un » ou « personne ».

Son emploi dans des prépositions négatives :

ma ža hətta ḥad

« Personne n'est venu ».

Il est dans ce cas interchangeable avec *waḥid* (cf : ma zâ hətta *waḥid* « personne n'est venue »).

Comme pour l'indéfini *waḥid*, la particule *hətta* dans cet emploi a pour fonction de renforcer la valeur indéfinie et négative de *ḥadd*.

Son emploi dans des prépositions interrogatives :

wāš šayyət li ši ḥadd

« est-ce que quelqu'un m'a appelé ? »

*ḥadd* apparaît aussi dans des expressions idiomatiques telles :

šmaši yəlʔi ḥadd ?

«On peut rien faire »

Il se trouve aussi combiner avec la particule *hətta* :

ḥtta ḥadd ma ža y ʔol šliya

« personne n'est venue me rendre visite »

## 5.3 Ši « chose »

Diachroniquement, vient de *šayʔ* « chose » de l'arabe classique (Vicente 2000 : 144). Il prend le sens de « un », quelque(s), (un) certain (s), une quelconque. Il précède généralement un nom singulier ou pluriel indéterminé :

- En combinaison avec le singulier, ši a la valeur de un certain :

kāyən ši rağil f ġ-ğamaɕ

<il y a-un certain-homme- dans la mosquée>

« Il y a un homme dans la mosquée »

ši baʔra ʔa-ʔəwwaħ

<une certaine-vache- il beugle>

« il y a une vache qui beugle »

- En combinaison avec le pluriel, ši prend une valeur quantitative :

ši ʔəflaʔ ʔa-yləɕb-u f l-məsrəħ

« Certaines filles jouent au pâturage »

ši ħwayəʒ məzzalīn mɕalʔīn f nšīr

« Certaines vêtements sont encore dans le séchage »

L'indéfini ši permet aussi de former les pronoms ci-dessous en se combinant avec d'autres indéfinis :

ši-wāħiɖ/ši-ħadd « quelqu'un »

ši-waħdīn « quelques-uns »

ši-nās « certains »

ši-ħaʒa « quelque chose »

ši-ʔaxuɕ « autre »

ši-šwiya « un petit peu »

Exemples :

bān-lu šî-wāħiɖ maʒi

<il apparaît-à lui- quelqu'un- il vient>

« Il a aperçu quelqu'un qui vient »

## 5.4 kull

Il désigne la totalité et peut déterminer un nom singulier ou pluriel :

- Quand il détermine un nom au singulier, kull signifie « chaque » :

kull dār fay msiyba  
<chaque- maison- où- jetée>  
« Chaque maison est loin de l'autre »

kull fula ʕanda kiyyal-a  
« chaque fève a son acheteur »

kull mərṛa ʔa-dǧini hayṭa  
« chaque fois tu viens comme ça »

Quand il détermine un nom au pluriel, ce dernier est déterminé par l'article défini l- et kull signifie « tous » :

kull l-fəllaḥa fərḥanin b šəṭa  
« tous les paysans sont heureux de la pluie »

Il est à signaler que cet emploi avec un nom au pluriel est très rare dans le PJBQ. L'emploi le plus fréquent et le plus remarquable de l'indéfini kull est celui où il se trouve combiné avec d'autres indéfinis. C'est précisément le cas de kull-ši « tout/ tout le monde », kull-waḥid « chacun » et kull-ḥaḥa « chaque chose »

Exemples :

Kull-ši hani  
« tout va bien »

kull-ši ʔa-yaḳl-u f l-ʔahwa  
« tout le monde mange au café »

Kull-waḥid yəddiha f šuǧl-u  
« chacun se concentre sur son travail »

Kull-ḥaḥa f muḍḥa  
« chaque chose est dans sa place »

Notons aussi que kull est compatible avec quelques pronoms personnels suffixes : kull-əm, kull-a, kull-u.

Exemples :

nās kull-əm ḍʕafin  
« les gens tous sont pauvres »

dənya kull-a makafyah-ši  
<la planète-toute entière-ne lui suffit pas>  
« toute la planète ne lui suffit pas »

ḵāll-u rəzʔu kull-u  
<il lui a mangé-son bien-tout entière>  
« il lui a pris tout »

### 5.5 ʔaxuʔ « autre »

Il présente des formes différentes selon le nombre et le genre du nominal qu'il détermine : m. sg. ʔaxuʔ/ f. sg. ʔaxra / f. pl. ʔaxraṭ.

Il se trouve employé soit comme :

- Pronom :

haḍu ʒaw, l-axrīn mšaw  
« ceux-ci sont venus les autres sont partis »

- Adjectif :

məra ʔaxra « une autre femme »

Il est à noter que l'indéfini ʔaxuʔ employé comme adjectif ne s'accorde généralement qu'en genre et pas en nombre :

zituna ʔaxra « un autre olivier »  
zitunaṭ ʔaxrīn « d'autres oliviers ».

Notons aussi que l'indéfini ʔaxuʔ se trouve très souvent défini par l'article l- :

dəwwaʔ l-axuʔ ḥsən « l'autre village est mieux »  
l-ḥyalaṭ l-oxrīn « les autres femmes »

ʔaxuʔ dans toutes ses formes est compatible avec l'indéfini waḥid :

waḥid ʔaxuṛ « quelqu'un d'autre »  
 waḥda ʔaxra « quelqu'une d'autres »  
 waḥdīn ʔaxrīn « quelques-uns d'autres »  
 waḥdat ʔaxrīn « quelques-unes d'autres ».  
 siyyəb-li waḥid ʔaxuṛ « lance-moi un autre »

## 5.6 ʔayy/ʔayyi

Proche du classique (Caubet 1993, 182). Il signifie « n'importe quel, quel qu'il soit.. ». Nous le trouvons dans le PJBQ.:

sīṛ mfa ʔayyi tṛiʔ dwsal  
 « suit n'importe quelle route, tu arriveras »

ʔṭeh ʔayyi ḥaʒa  
 « donne-lui n'importe quoi »

səwwəll ʔayyi waḥid  
 « demande à n'importe qui »

## 5.7 wālu

Il a la valeur de « rien » ou de « pas du tout », il n'apparaît que dans les propositions négatives ou seul dans une réponse à une question :

r-rḳābi ma ʔandi-ši wālu  
 <mes jambes- ne- j'ai- pas- du tout>  
 « je n'ai pas mes jambes du tout »

ma lʔiṭ wālu  
 « j'ai rien fait »

ma ʔraft wālu  
 « j'ai rien compris »

ma bga wālu  
 « il ne veut rien »

lla wālu ṣ-ṣaba haḍ l-ṣam  
<non-rien-la récolte-cette année>  
« non rien, on n'a pas une bonne récolte cette année »

## 5.8 flān

Il trouve ses origines dans l'arabe classique fūlān « un tel » ou « quelqu'un ». il désigne quelqu'un de bien particulier, mais qu'on ne veut pas nommer :

ṣawbu w ʔallu flān huwwa lli bāṣa-li  
<il lui a répondu- et- il lui a dit- un tel- lui- qui le lui a vendu.>  
« il lui a répondu que c'est un tel qui le lui vendu ».

mšīṭ wəṣṣalt flān ḥotta rḳəb f l-kār  
<je suis parti- je l'ai accompagné- un tel- jusqu'à- il a pris le car>  
« j'ai accompagné un tel jusqu'au bus »

Il peut varier en genre flana « une telle » :

flān mrīḍ  
« un tel est malade »

flāna mrīḍa  
« une telle est malade »

Il connaît aussi des formes répétées (flān flāni « un tel nommé un tel », flāna flāniya « une telle nommée une telle ») et d'autres modifiées morphologiquement (fərtəlān, fərtəllāna).

Il s'emploie aussi quand on ne veut pas désigner un interlocuteur directement par son nom propre. Ceci peut avoir lieu pour un vocatif : ʔa flāna « ô une telle ». Toutefois, son emploi dans le discours direct quotidien reste très limité ; il est fréquemment employé dans le récit ou dans le cas où un locuteur rapporte des propos qui le concernent.

Exemples :

ʔallu maši šuǧlək ʔa flān  
<il lui a dit- ce n'est pas- ton affaire- ô un tel >  
« il lui a dit qu'il ne s'agit pas de son affaire »

mšit ʕand flān baš ydāwini  
« je suis allé chez un tel pour qu'il me guérisse »

## 5.9 l-hawwas

Ce terme signifie « beaucoup », il est invariable et peut être placé avant ou après le nom :

š-šǧul l-hawwas/l-hawwas d šǧul  
« beaucoup de travail »

žibt l-hawwas d l-ma  
« j'ai apporté beaucoup de l'eau »

## 5.10 bzzāf

Il a le même sens et le même comportement que l-hawwas avec la différence qu'il est toujours dépourvu de l'article :

šǧul bzzāf / bzzāf d šǧul  
« beaucoup de travail »

žibt bzzāf d l-ma  
« j'ai apporté beaucoup de l'eau »

Il présente deux variantes morphologiques : bzzāf/bzzāyaf.

## 5.11 šwiyya :

Ce terme signifie « peu ». Il est invariable et présente deux variantes morphologiques : šwiyya et šwiyyiš. Cette dernière est formée par l'ajout du préfixe d'origine berbère –iš.

šwiyya d sbaṛ, kulši fāyət  
« un peu de patience, tout va bien se passer »

had l-ʕwina ʔa-čuf bi-ha šwiyyiš ?  
« Cet œil, tu vois avec un petit peu ? »

## 6 Conclusion

Au terme de ce chapitre réservé aux pronoms en usage à BQ, nous avons relevé les caractéristiques suivantes :

Pour les pronoms personnels :

- La distinction de genre n'existe que dans la troisième personne du singulier (*hūwa* « lui », *hiyya* « elle »). Les autres pronoms indépendants ne distinguent pas le genre.
- La deuxième personne du singulier présente trois variantes morphologiques de forme féminine mais de genre commun : *anti/əntin/əntina*.
- La deuxième et la troisième personnes du pluriel présentent deux variantes morphologiques libres: *əntūm/əntūma*, *hūm/hūma*.
- Les pronoms suffixés à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier féminin (*ha*) et du pluriel (*həm*) sont réduits à (-*a*) et (-*əm*). Ils sont le résultat de l'amuïssement du /h/ du pronom suffixe après une consonne.

Parmi les pronoms interrogatifs (*aš/š*, *šnni*, *šnu*, *šna*), la variante *šnni* reste la plus usitée dans l'usage quotidien des locuteurs *qorri*.

Pour l'annexion indirecte, les locuteurs *qorri* emploient exclusivement *d-* et *dyāl*, qui restent toujours invariable.

Les pronoms relatifs en usage à BQ sont principalement : *lli*, *ma* et *d* au sens de « celui qui », « ce que » et *danno*, *danniya*, *dannoma*

(construites sous la forme de (d + n + pronom pers.) avec la chute des h-  
initiaux provoqué par le redoublement de n)

Le déterminant indéfini *waḥəd* se réduit très souvent à *waḥ*.

**CHAPITRE II :**  
**LES PARTICULES ET LEURS RÉALISATIONS**  
**MORPHOSYNTAXIQUES**

## **Introduction**

Parmi les particules, nous comprendrons ces parties du discours qui ne sont pas nom (pronom), adjectif ou verbe. Elles regroupent des éléments qui ne connaissent pas de flexion ou de dérivation et se classent ainsi en dehors des autres catégories traitées ci-avant.

Nombre d'entre eux sont susceptibles de se combiner les uns les autres et « de se renforcer d'augmentations ou d'indices corroboratifs » (Marçais 1956 : 481). Ils peuvent aussi, dans certains cas, acquérir des caractéristiques de la personne, du genre et du nombre qui les tirent le plus souvent du système des pronoms personnels.

En outre, ces outils grammaticaux se caractérisent par de multiples valeurs et une diversité d'emploi.

Dans ce chapitre, il s'agit donc d'un travail de morphosyntaxe, où l'analyse de ces outils grammaticaux du PJBQ est étayée par de très nombreux exemples. Nous étudierons les différentes formes ainsi que les valeurs et les emplois des adverbes (de temps, de lieu, de manière, de quantité et de qualité, d'affirmation et de négation), des conjonctions de coordination et de subordination et des prépositions.

### **1 Les adverbes**

Nous examinons ici les adverbes utilisés dans le parler jebli de Bni Qorra. Nous reprenons les catégories traditionnelles d'adverbes de lieu, de temps, de manière, de quantité, d'affirmation et de négation, nous les divisons en adverbes simples et adverbes composés et nous étudions leurs procédés de formations, leurs variations morphologiques et leurs compatibilités.

Il est à noter que cette division est quelque peu arbitraire ; certains adverbes peuvent servir à des fins multiples. Ils peuvent passer de l'expression du temps à celle de la finalité ou de la conséquence, ou encore de l'expression du lieu à celle de la causalité. De plus certains adverbes connaissent suivant le cas, un emploi prépositionnel ou une valeur adverbiale (*ʔuddām, mūra* par exemple).

En ce qui concerne les adverbes composés, ils sont dans la plupart des cas formés de deux manières différentes : soit en employant la détermination par un article ou un démonstratif, soit par la formation d'un groupe prépositionnel à partir d'une préposition suivie d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nominal (substantif, adjectif ou participe). La combinaison préposition + nom, notamment parmi les adverbes de manière, sont très abondantes. Pour ne pas les envisager comme des noms et les classer parmi les locutions adverbiales, Ph. Marçais (1956 :576) donne deux considérations :

*« (1) le complexe dans lequel ces noms sont en quelque sorte enchâssés leur confère une forme fixe voisine de l'invariabilité. (2) Les notions françaises auxquelles ils correspondent sont le plus souvent celles d'adverbes en –ment »* (voir les exemples dans adverbes de manière)

Notons aussi que certains adverbes simples ont été à l'origine des locutions adverbiales formées des éléments primitivement distincts et qui ont perdu progressivement leurs structures en subissant des altérations phonétiques (*fiwāx* par exemple).

## **1.1 Les adverbes de lieu**

Les adverbes qui marquent le lieu dans le parler jebli de BQ sont les suivants :

### 1.1.1 Les adverbes simples

Les adverbes simples sont formés d'une seule entité lexicale sans déterminant :

- a) **hna** « **ici** » : il comporte une variante augmentée *hnaya*<sup>38</sup> et exprime la localisation proche :

hna f siyyiḍ dfnu-h  
« ici au cimetière, l'ont enterré »

hnaya f haḍ d-dəwwār  
« ici, dans ce douar »

- b) **fayən** « **où** », **məṇayən** « **d'où** » et **layən** « **vers où** » : ces trois adverbes expriment aussi l'idée de la localisation. Même s'ils apparaissent comme des adverbes de forme simple, ils sont à l'origine de forme composée. Ils sont composés du morphème du classique *ʔayna* « où » combiné avec les prépositions *f-*, *mən-*, *l-*.

Il est à noter que *fayən*, *məṇayən* et *layən* ont essentiellement une valeur interrogative ; Ils servent à introduire l'interrogation directe ou indirecte (exemples 1, 2, 3 et 4). Mais, ils peuvent aussi avoir un emploi adverbial (exemples 5, 6, 7 et 8) quand ils établissent la corrélation :

(1) *fayən mša* ?  
« Où est-il parti ? »

(2) *fayən xabbəft-u* ?  
« Où tu l'a caché ? »

(3) *məṇayən žaw diḵ n-nas*  
« D'où sont venus ces gens ? »

---

<sup>38</sup> Le suffixe *-ya* ajouté aux adverbes a une valeur augmentative (P. Marçais 1977 : 248). L'adverbe *hna* reçoit donc l'augmentatif *-ya* : *hnaya*.

(4) mənayən šriṭa ?

« D'où tu l'a acheté ? »

(5) manaḡraf fayən mša.

« Je ne sais où il est parti »

(6) ʔaži n-wərrik fayən mxabḡ-u.

« Viens, je te montre où je l'ai caché »

(7) ma ḡraft či mənayən žaw

« Je sais pas d'où ils sont venus »

(8) l-ḡanut mənayən šriṭa msdud daḡa

« L'épicerie d'où je l'ai acheté est fermée maintenant »

Il y a aussi l'adverbe composé *ha fayən* « voici-où » qui exprime aussi l'idée de localisation. Il est composé de la particule *ha* et de l'interrogatif *fayən* « où ? ». Il est accompagné d'une monstration du doigt ou du regard (CAUBET 1993 I : 189) :

ha fayən daʔʔu l-xzana

« voici-où ils ont monté la tente »

Comme nous l'avons mentionné auparavant, dans le PJBQ, il y a une confusion fréquente des termes qui indiquent le lieu et ceux qui indiquent le temps. À titre d'exemples *mənayən* peut être employée comme conjonction temporelle « quand » :

mənayən n-wṣāl, lina klām

« quand j'arriverai on en parlera »

layən ma d-wəṣalni ?

« Jusqu'où tu vas m'accompagner ? »

ma n-wəṣlək layən wəṣalt ʔana

« je vais t'accompagner jusqu'où je suis parvenu »

La préposition *ḥatta/tta* s'ajoute souvent à l'adverbe *layən* : *ḥatta layən/tta layən* « jusqu'ou » pour « renforcer la notion de la destination » (Ph. Marçais 1956 :577 » :

*ḥatta layən ma d-wəṣṣalni ?*  
« Jusqu'ou tu vas m'accompagner ? »

*ma nwəṣl-ək ḥatta layən wəṣṣalt ?ana*  
« Je vais t'accompagner jusqu'ou je suis parvenu »

*nṣuf-u ḥatta layən y-ḡdər y-ṭlāṣ*  
« On va voir jusqu'ou il va monter »

c) **təm̄ma, tem̄ma-k<sup>39</sup>** et la forme augmentée **təm̄ma-ya** : ils peuvent être glosés par « là-bas » et ils désignent un lieu éloigné et imprécis :

*təm̄ma kayən klouši*  
« Là-bas, il ya tout »

d) **hna-k** « là-bas » : il désigne aussi un lieu éloigné :

*ḥuṭṭu hna-k bfiḍ mən̄ni*  
« pose le là-bas loin de moi »

Il est à signaler que les adverbes *təm̄ma* et *hna-k* peuvent être accompagnés d'un geste du bras ou de la tête marquant un éloignement de l'énonciateur et visant les limites de la vision (CAUBET 1993 I : 189).

e) **gūd/nīṣān/ṭul** : on peut les gloser par « tout droit /droit devant » :

*sīr gūd w ḥatta d ?a-ṛṛəb ṣaḍ dūr*  
<va-tout droit-et- jusqu'à- tu approches- encore- tu tournes>  
« va tout droit quand tu approches tu tournes »

---

<sup>39</sup> Le suffixe *k* est lié aux démonstratifs renvoyant aux limites de la vision et à la deuxième personne (Fischer 59, cité par Caubet 93 : 190)

Signalons que *ṭul* est un substantif qui a le sens de « taille, hauteur, longueur ». Utilisé comme adverbe, il a le sens de « tout droit » :

sīr ʕla ṭul ḥotta d wṣāl  
« va tout droit et tu arriveras »

f) **ʔrib** « près » et **bṣīd** « loin » : deux adjectifs utilisés comme adverbes de lieu. Ils indiquent la localisation. Ils sont d'origine classique : *qarīban*, *baṣīdan* (Ph. Marçais 1956 :579 »

g) **bəṛṛa** « dehors, vers l'extérieur » : substantif qui le sens de « extérieur ». Utilisé comme adverbe, il a le sens de « dehors, vers l'extérieur » et peut avoir aussi le sens de « à l'étranger » :

xdəm ʕla bəṛṛa  
« il a travaillé à l'étranger »

xrūž d lṣīb bəṛṛa  
« sors jouer dehors »

### 1.1.2 Les adverbes composés

Il s'agit des locutions adverbiales formées soit en employant la détermination par l'article, soit par la formation d'un groupe prépositionnel à partir des prépositions *l-* « à, vers », *f-* « dans », *mən* « de » ou *ʕla* « sur », suivies d'un adverbe, d'une préposition ou d'un nominal (substantif, adjectif ou participe).

#### 1.1.2.1 Au moyen d'un article<sup>40</sup>

*l-fuʔ* « en haut, vers le haut », *l-tiḥt* « en bas, vers le bas », », *l-ʔuddām* « devant », *l-lūṛ* « derrière, vers l'arrière ».

---

<sup>40</sup> Le statut du morphème *l-* est ambigu dans ce cas ; s'agit-il d'un article *l-* ou de la préposition *l* qui marque le déplacement ? Caubet (1993) hésite sur ce statut. Ph. Marçais (1952) pose ce problème sans donner une solution définitive.

Exemples :

saḵən l-tiḥt  
« J’habite en bas »

rəbət l-baʔra l-lūr  
« J’ai attaché la vache derrière »

### 1.1.2.2 *Au moyen d’un groupe prépositionnel*

- a) *l-hna* « vers ici, par ici »,  
b) *li-hən* « vers là-bas », *l-tamma* « vers là-bas » et sa forme réduite *l-təm* : ils sont employés pour la localisation lointaine. « (Le premier) situe sans grande précision à une distance assez considérable, (le second) indique un point plus net et plus proche, mais que l’on ne peut voir » (Ph. Marçais 1956 :578)  
c) *l-fuʔ* (parfois *l-fuʔa*) « en haut, vers le haut », *l-tiḥt* (parfois *l-təḥta*) « en bas, vers le bas », *l-ʔuddām* « devant », *l-lūr* (parfois *l-luʔa*) « derrière, vers l’arrière », *l-bərra* « vers l’extérieur, à l’extérieur », *l-l-daxil* « dedans, à l’intérieur ».  
d) *f-l-daxil* « à l’intérieur », *f-l-fuʔ* « en haut », *f-l-təḥt* « en bas », *f-l-ʔuddām* « devant », *l-l-ʔudām* « à l’avant/ vers l’avant », *f-l-lūr* « à l’arrière », *f-ž-žənb* « sur le côté, du côté ».  
e) *mən-hna* « par ici », *mən tamma* « par-là, de là », *\*mən-li-hən/m-li-hən* « par-là »  
f) *mən-l-tiḥt*, *mən-l-tiḥta* « par en dessous, par-dessus », *\*mən-l-fuʔ/məl-fuʔ*, *məl-fuʔa* « par en dessous, par-dessus » *\*mən-l-lūr<sup>41</sup>/ m-əl-lūr* « par derrière », *mən-l-ʔudām\*/m-l-ʔudām* « par devant ».

---

41 Il y a assimilation du n finale de la préposition *mən* à l’article *əl-*.

g) *ʕla bərra* « dehors, à l'extérieur », \**ʕla-š-šmāl*<sup>42</sup>/*ʕa-š-šmāl* « à gauche », *ʕla-l-limən*<sup>43</sup>/*ʕa-l-limən*, *ʕla-š-šfər/ʕa-šfər* « sur le bord », *ʕla-l-ħafa* « sur l'extrémité ».

## 1.2 Les adverbes de temps

Comme les adverbes de lieu, ceux de temps peuvent être classés selon leur formation en adverbes simples et adverbes composés.

### 1.2.1 Les adverbes simples

Les locuteurs *qorri* utilisent plusieurs adverbes simples pour qualifier le temps, parmi lesquels, nous trouvons :

*daba* « maintenant, bientôt »

*ğadda* « demain »

*dima/dayaman* « toujours, tout le temps »

*ʔbila* « tout à l'heure (passé) »

*bikri* « tôt, de bonne heure »

*galiban* « souvent »

*ʕađ* « juste »,

*ʕawəđ* « encore ».

Exemples :

*daba ma-bʔa ħād ʔa-yħrəđ b-zzawža*

« Maintenant plus personne ne laboure avec la charrue »

*ʔa-nnođ bikri w ʔa-nmši l-ššoʔ*

« Je me lève tôt et je vais au souk »

---

42 Il y a permutation de la voyelle brève (*ʕla* > *ʕal*) et assimilation de l de la préposition à la consonne initiale du substantif *əš-šmāl*.

43 Il y a aussi permutation de la voyelle brève et apparition d'une gémée au contact du l de *ʕal* et de l'article.

## 1.2.2 Les adverbess composés

Ces adverbess peuvent être construits sous formes des nominaux déterminés soit par un article soit par un démonstratif. On trouve également des syntagmes prépositionnels, des formes redoublées, la conjonction de deux adverbess différents, ainsi que des verbes que l'on utilise comme adverbess de temps.

### 1.2.2.1 Nominaux déterminés au moyen de l'article

Certains nominaux déterminés au moyen de l'article *əl-* sont employés comme adverbess de temps :

- l-barah* « hier »
- ṣ-ṣbāh* « le matin »
- l-ṣṣiya* « la soirée »
- d-dhūr* « milieu de la journée »
- l-ṣaṣār* « fin de l'après-midi ».

### 1.2.2.2 Nominaux déterminés au moyen d'un démonstratif

Certains nominaux peuvent aussi être déterminés au moyen des démonstratifs *haḍ* et *diḵ* et s'emploient comme des adverbess de temps :

- haḍ-n-nhār* « aujourd'hui »
- haḍ-l-ṣam* « cette année »,
- haḍ-l-mərṣa* « cette fois-ci »
- haḍ-ən-nuba* « cette fois-ci »
- haḍ-l-lila* « cette nuit »
- haḍ-l-ṣṣiyya* « cette soirée »
  
- diḵ-n-nhār* « ce jour-là »
- diḵ-l-ṣam* « cette année-là »
- diḵ-l-mərṣa* « cette fois-là »
- diḵ-n-nuba* « cette fois-là »
- diḵ-l-lila* « cette nuit-là »
- diḵ-l-ṣṣiyya* « cette soirée-là »

Une locution adverbiale temporelle et le résultat de l'adjonction du substantif *ʕumr* « vie » et d'un pronom personnel suffixe. Elle est employée avec le sens de « jamais de la vie » :

ʕummar-ni<sup>44</sup> ma lʕəbt mʕaha  
« J'ai jamais joué avec elle »

Il est à noter, que cette locution adverbiale est souvent suivie de la particule négative *ma* comme elle peut aussi être précédée de cette particule de négation.

Exemples :

ʕummar-ni lʕəbt mʕaha  
« J'ai jamais joué avec elle »

ʕummar-ni ma lʕəbt mʕaha  
« J'ai jamais joué avec elle »

ma ʕummar-ni ma lʕəbt mʕaha  
« J'ai jamais joué avec elle »

### 1.2.2.3 Les syntagmes prépositionnels

Certaines locutions adverbiales sont formées à partir des prépositions *mən* « de », *f-* « dans », *b-* « avec, par », ou *baʕd* « après » :

Avec la préposition *mən*, on trouve par exemple :

mən-baʕd « après, ensuite »  
mən ʔbila « depuis longtemps »  
mən-bḳri « depuis un bon moment »  
mən-ḡadda « depuis demain »

---

44 Notons qu'il y a gémination du m du substantif *ʕumr* quand il est employé dans la locution adverbiale *ʕummar-ni*

mən-daba « dorénavant »

Avec la préposition *b-* :

b-l-lati « tout à l'heure »

b-ḥīn/b-ḥina « tout à l'heure (passé) »

Avec la préposition *f-*, on trouve une série des locutions temporelles :

f-l-līl « la nuit »

f-ṛ-bīṣ « au printemps »

f-l-ḡṣiyya « au soir »

f-n-nəbbuṛi « à l'aube »

Avec la préposition *baḡd* :

baḡd-gadda « après-demain »

Il y a aussi les locutions composées :

ḡla-tūl « pour toujours »

mən-b-ḥīn « depuis un temps »

mən-daba-ṣwiyyiṣ « toute de suite, toute à l'heure »

ya-llah<sup>45</sup> « juste, à peine »

#### **1.2.2.4 Les formes redoublées**

Il y a aussi des locutions adverbiales où le même adverbe est répété deux fois :

dḡya-dḡya

<vite-vite>

« tout de suite »

---

<sup>45</sup> Composée du vocatif *ya* = « ô » et du substantif « llah « Dieu », cette locution adverbiale a le sens de « juste, à peine »

saʕa- saʕa  
<heure-heure>  
« de temps en temps, quelquefois »

mərṛa-mərṛa  
<fois-fosi>  
« de temps en temps, quelquefois »

### ***1.2.2.5 La conjonction de deux adverbes différents ou de deux nominaux***

Des locutions adverbiales temporelles sont formées par la combinaison de deux adverbes différents ou de deux nominaux (substantifs, adjectifs ou participes) :

ʕaḍ-daba/ daba-ʕaḍ (adverbe + adverbe)  
« juste, à l'instant »

ʕawḍ-tani/ʕaw-tani (forme réduite) (adverbe + adverbe)  
« Encore une fois, à nouveau »

haḍi-šḥāl/šḥāl-haḍi  
« il y a longtemps »

haḍi-šḥāl kanəṭ l-ḡafla  
« il y a longtemps, il y avait la tranquillité »

wul-l-baraḥ (adverbe + substantif)  
« avant-hier »

yām-ṛ-ṛbīṣ (substantif + substantif)  
<jours- le printemps>  
« le printemps »

ṣām-n-əwwəl<sup>46</sup> (substantif + ordinal)

« l'année dernière »

### 1.2.2.6 L'utilisation de verbes comme adverbess

Certains verbes sont employés comme des adverbess de temps, c'est le cas de :

- **baʔi** <restant> , « encore » et sa forme négative *ma baʔi-ši* : Il s'agit d'un participe actif. Il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet grammatical du prédicat principal : *baʔya* (fém.), *baʔyīn* (pl.). Il est employé avec des prédicats verbaux ou des prédicats non verbaux :

baʔi ma safar

<encore- ne- il a voyagé>

« il n'a pas encore voyagé »

baʔi mrīd

<encore- il est malade>

« il est encore malade »

baʔya š-šta

<encore-la pluie>

« encore la pluie »

- **mazāl** <ne- il a disparu> = « pas encore, toujours » : il se compose de la particule de négation *ma* « ne » et du verbe *zāl* « il a disparu ». Il a aussi un féminin et un pluriel : *mazāl-a* (fém.), *mazāl-in* (pl.). Le plus souvent dans le parler jebli de Bni Qorṛa, le *a* de la particule de négation s'adoucit et le *z* du verbe se trouve

---

46 L'article l- de l'ordinal əl-ləwwəl est sous la forme de n. ceci peut être le résultat de la dissimilation du premier l par le second comme il peut être le résultat de le rapprochement du n de tanwin de la forme du classique ṣaman ʔawwala comme le souligne (Ph. Marçais 1952 : 416)

gémîné : *məzzāl, məzzal-a, məzzal-in*. Il est également employé avec des prédicats verbaux et des prédicats non verbaux :

*məzzāl ʔa-nʔra*  
<pas encore- j'étudie>  
« j'étudie encore »

*məzzāl ma kəməlt ʔraytək*  
< pas encore-ne- tu as fini- tes études>  
« tu n'as pas encore fini tes études ? »

*hiyya məzzāl ʔalib ʔ*  
< elle- pas encore- étudiant>  
« tu es toujours étudiant ? »

*məzzal mrīd*  
<pas encore - il est malade>  
« il est toujours malade »

- **ʕad** <il est reveu> « à peine » :

*ʕad wʕʕāl*  
<à peine- il est arrivé>  
« il vient d'arriver »

## 1.3 Les adverbes de quantité

### 1.3.1 Les adverbes simples

Dans le parler jbli de BQ, nous trouvons les adverbes simples ci-dessous qui permettent d'exprimer la quantité : *bzzāf* « beaucoup », *šwiyya* «peu »/ *šwiyyis*<sup>47</sup> « un tout petit peu ».

Exemples :

---

<sup>47</sup> Diminutif de *šwiyya* « peu »( voir la formation des diminutifs )

maža-šay bzzaf əz-zitūn  
« il n'y a pas beaucoup des olives »

ʔa-yʕti ʕa šwiyya d z-zit  
« il donne juste un peu d'huile »

ʔa-nʕml-u l-u ši šwiyyiṣ d l-mlāḥ k-kbiṛa  
« on y met un tout petit peu du gros sel »

Il est à signaler que ces adverbes, avant de devenir des adverbes simples, ont été à l'origine des adverbes composés ; leurs étymologies composées ne sont plus ressenties aujourd'hui. Par exemple, Selon W. Marçais (W. Marçais 02 : 29) l'origine de *bəzzāf* est la forme \**b-əl-zāf* « en tas » ; composée de la préposition *b-* et le substantif *əl-zāf* déterminé par l'article *əl-*. Cette forme trouverait aussi ces origines dans le classique ; elle vient de l'expression *bi-žuzāf* qui signifie littéralement « avec beaucoup ». De même *šwiya* est un diminutif de terme du classique *šayʔ* « chose » et du quantificateur *ši* (Caubet 1993 :197) ; \**ši-šayʔ* = *šwiyya*.

### 1.3.2 Redoublement d'adverbe ou de préposition

kif-kif  
<comme-comme>  
« autant, pareil, la même chose »

bḥāl-bḥāl  
<comme-comme>  
« autant, pareil, la même chose »

ʔad-ʔad  
< de même taille- de même taille>  
« pareil »

### 1.3.3 Groupe prépositionnel

b-šhāl<sup>48</sup>

« combien, avec combien, à combien »

ʔadd-aš

<taille-quoi>

« combien »

### 1.3.4 Adjectif employé comme adverbe

ʔlil « peu, en petite quantité »

kṯīr « beaucoup, en grande quantité »

### 1.3.5 Locution adverbiale (préposition + substantif)

- **b-kkūl** « entièrement, totalement) : locution adverbiale composée de la préposition *b-* et du substantif *l-kūll* déterminé par l'article *al-*. le *k* a assimilé le *l* de l'article ce qui a donné *b-kkūl*. Cette forme a une autre forme négative *b-š-kūl* « pas du tout, rien ». Les deux formes, on les trouve dans le proverbe suivant :

ḡa b-kkūl aw b-š-kūl

« soit tout ou rien »

- **b-l-ʔaṭṣun**

<avec- la rupture>

« pas du tout, rien »

## 1.4 Les adverbes de manière

### 1.4.1 Les adverbes simples

Les adverbes de formation simple qui expriment la manière dans le PJBQ sont :

---

<sup>48</sup> Locution interrogative formée de la préposition *b-* et de l'adverbe interrogatif *šhāl* « combien »

- yəmḵən « peut-être, il se peut, il est possible ». À l'origine était une forme verbale : ʔida ʔamkan « s'il est possible » et qui s'est adverbialisée.
- waʔila « peut-être »
- dəgya « vite »
- fābūr <faveur, service> = « gratuitement » : c'est un substantif adverbialisé :
- bla-š <sans-chose> = « sans rien, gratuitement » : c'est une expression nominale adverbialisée :
- məzyan « bien, bon » : c'est un participe actif employé comme adverbe.
- baʕda « au mois », zaʕma « en fait », sāfi « assez, ça suffit » : ces trois adverbes font partie de ce que Cohen appelle les articulations de discours (M. Cohen 12 : 369)
- hayṭa/hayṭa-k « ainsi, comme ça, c'est comme ça » : Cet adverbe est formé au moyen d'un démonstratif :
 

hayṭa k̄ān  
« comme ça, ça était »

zzitūn, ʔa-nʕəʕru-h hayṭa  
« les olives, on les presse comme ça »
- tāʔriban « à peu près », xoʕōʕan « spécialement » : ce type d'adverbes sont formés par la suffixation en –an ; il s'agit d'un procédé répandu en arabe classique.

#### 1.4.2 Les adverbes composés

Il s'agit des locutions adverbiales formées au moyen de la préposition b- ou par la conjonction de deux adverbes.

Exemples :

b-ṣ-ṣaḥ « vraiment, réellement »

b-l-ḥaʔ « pour de vrai »

b-l-lati « doucement »

b-š-šwiyya « doucement »

b-t-txabfiya « en cachette »

Il y a aussi un adverbe formé avec la préposition f- ou b- ( fḥāl / bḥāl « comme »<sup>49</sup>).

bḥāl daḅa / fḥāl daḅa

<comme-maintenant>

« par exemple »

f-l-maṭāl

dans-l'exemple>

« par exemple »

## 1.5 Les adverbes d'affirmation et de négation

### 1.5.1 L'affirmation

À Bni Qorṛa, il y a plusieurs manières de répondre par l'affirmation à une question :

- āh « oui »
- ayyeh « oui, si » : répondre par cet adverbe permet d'insister sur l'affirmation, de donner plus d'importance qu'en répondant par « āh »
- waxxa « d'accord »

---

<sup>49</sup> Dans le parler de BQ, on emploie indistinctement fḥāl et bḥāl.

- ā/āh « hein ? » et nḡām « oui ? », on les utilise pour répondre à un appel.

### 1.5.2 La négation

Pour la négation, on utilise l'adverbe *lla* « non ». Pour renforcer la négation, on peut le prononcer avec un coup de glotte à la fin *llaʔ* « non ».

Exemples :

lla, l -ḡām lli faṭ ma ža-či ṣ-ṣaba  
« non, l'année dernière, il n'avait pas une bonne récolte »

llaʔ ma nmši ši nṣʔi  
« non, je ne vais pas apporter de l'eau »

*ʔla/ʔalaḵ* « plutôt » ou « au contraire » : cet adverbe permet de répondre de façon contradictoire à assertion ou à une injonction négative.

Exemples :

ma ʔa-dən ši l-fqih  
<ne-il a appelé à la prière- pas- l'imam>  
« il n'a pas appelé à la prière, l'imam »

ʔa-dən ʔala-ḵ  
<il a appelé- plutôt>  
« mais si, il a appelé »

ma d-mši-š !  
<ne-tu iras-pas>  
« n'y va pas »

ma n-mši ʔala !  
<ne- j'airai-plutôt>  
« mais si, j'airai ! »

## 2 Les prépositions

Les prépositions sont nommées par les grammairiens arabes « *hurufu l-żarri* » « lettres du cas indirect ». Le *ħarf* est défini comme « *mā dalla ħalā maħna fī ġayrihi* » : « le *ħarf* est ce qui indique un sens dans un autre ». Il ne peut pas se passer ni du verbe ni du nominal dont il détermine le sens.

Certains linguistes, comme Henri FLEISCH, classent les prépositions parmi les particules et ils s'interrogent : « la particule a-t-elle, par elle-même, une valeur, un sens, ou bien est-elle complètement vide. Est-elle uniquement un relatif manifestant simplement le rapport du sujet parlant à la situation ? » (Henri FLEISCH 1979 II : 484). Henri FLEISCH est de cette dernière position. D'après lui, les prépositions n'ayant pas de sens par elles-mêmes, mais seulement une valeur relative liée à l'étroite connexion qui existe entre *préposition* et *déclinaison*.

La classe des propositions comporte des unités simples et des unités composées. Elles peuvent prendre plusieurs sens et différentes valeurs selon le contexte où elles sont employées. Nous présenterons la valeur de chaque préposition en cernant les contextes et en établissant les paramètres qui entrent en jeu pour assigner telle ou telle valeur à une préposition déterminée.

### 2.1 Les prépositions simples

- f « dans, à, en »

La préposition **f** a une variante combinatoire à conditionnement phonique ; elle se réalise **f[ə]** lorsqu'elle est placée avant un substantif muni de l'article défini **l** ou commence par deux consonnes successives : f + article + consonne → fə + article + consonne / f + cc → fə + cc.

Exemples :

xlāʔ f ʕid l-milud

« il est né le jour de la fête de l'anniversaire du prophète »

sākən f[ə] bni ʔurra

« il habite à Beni Qorra »

ʒīt f[ə] l-kār

« je suis venu en bus »

La préposition **f** connaît aussi une autre variante à conditionnement phonique **fi** devant les pronoms personnels suffixés.

SG.

1. fi-ya « dans moi »

2. fi-k « dans toi »

3.m. fi-h « dans lui »

3.f. fi-ha « dans elle »

PL.

1. fi-na « dans nous »

2. fi-kum « dans vous »

3. fi-hum « dans eux, elles »

Exemple :

dāk d-dəwār **fi-hum** nuba d ʕ-ʕa

<Ce douar dans eux le tour de l'irrigation>

« ce douar a le tour de l'irrigation »

La préposition **f** sert, dans la majorité des cas, à introduire un complément circonstanciel de lieu ou de temps :

sāk<sup>n</sup>nīn **fə** d-dyur d t-trāb

« nous habitons dans des maisons de terre »

mšā l ʕ-ʕuʔ fə n-nəbbuʔi

« il est parti au souk très tôt »

Dans certains cas, elle peut indiquer un moyen de locomotion :

žā f ʔ-taksi  
« il est venu en taxi »

Elle peut également servir à une construction indirecte des verbes :

huwa dima ʔa-yfəkkār f yəmmah u baḅah  
« lui, il pense toujours à sa mère et son père »

- b « avec »

La préposition *b* connaît une variante combinatoire à conditionnement phonique ; elle se réalise avec un élément vocalique de disjonction [ə], devant les substantifs notamment lorsque ces derniers commencent par une consonne et sont définis par l'article *l* : *b* + article + *c* → *bə* + article + *c*.

ʔa-yhrəʔ b[ə] l-məhrāt  
« il laboure la terre avec la charrue »

Il en est de même, lorsque le substantif commence par un groupe biconsonantique *cc-*. Cela est justifié par le fait que la succession *ccc* est impossible dans le PJBQ et que [ə] s'insère toujours au sein du groupe consonantique :

ʔa-nšrab l-ʔahwa b [ə] l-ḅlīb  
« je bois le café au lait (avec le lait) »

La préposition *b* connaît aussi, dans le parler à l'étude, une variante *bi* lorsqu'elle est suffixée par un pronom :

SG.

1. bi-ya « avec moi »
2. bi-k « avec toi »
- 3.m. bi-h « avec lui »
- 3.f. bi-ha « avec elle »

PL.

1. bi-na « avec nous »
2. bi-kum « avec vous »
3. bi-hum « avec eux, elles »

La valeur principale de la préposition *b* est celle d'un moyen ou d'un instrument :

mša šrāh b yəddu  
<il est allé- il l'a acheté- avec- main- à lui>  
« il l'a acheté lui-même »

ʔa-ṭṭaʔ l-ḥām b ʔaškur  
« il a coupé la viande avec une hache »

À côté de cette valeur principale, la préposition *b* peut exprimer des nuances variées :

Elle peut indiquer l'accompagnement :

ʔa-nfṭār b l-ʔahwa bə l-ḥlīb  
<je prends mon petit-déjeuner – avec- le café – avec – le lait>  
« le matin je prends le café au lait »

Elle peut indiquer un moyen de locomotion :

ʒit bə l-kār  
« je suis venu en bus »

Elle sert à introduire un complément circonstanciel de cause :

ṭallaʔ bə sbaḥa  
« il a divorcé à cause d'elle »

- l « à »

La préposition **l** a pour variante morphologique **lə** lorsqu'elle est placée avant un substantif commençant par deux consonnes **cc-**.

ʕawəḍ l[ə] wladu l-xrāfa  
« il a raconté à ses enfants une histoire »

La préposition **l** connaît aussi une variante contextuelle **li** quand on lui suffixe les pronoms personnels suffixes :

SG.

1. li-li « pour moi »
2. li-lək « pour toi »
- 3.m. li-lu « pour lui »
- 3.f. li-la « pour elle »

PL.

1. li-nna « pour nous »
2. li-lkum « pour vous »
3. li-ləm « pour eux, elles »

Dans ce cas, nous pouvons remarquer la même préposition sous la forme de **li** placée avant la forme suffixée. Elle sert à marquer la possession avec plus d'instance. Cette remarque est faite également par (Ph. Marçais 1977 : 218) : « La préposition **li** marque l'attribution, la destination, le mouvement, avec plus d'instance ».

Quant à ses valeurs, la préposition **l** s'emploie après des verbes exprimant l'idée de la direction :

mšit l ž-žamāʕ  
« je suis allé à la mosquée »

hawəḍ l d-dār s-səfliya  
« il est allé à la maison d'en bas »

La préposition **l** s'actualise également dans des constructions indirectes :

?āl l-bābah

« il a dit à son père »

ṣayfəṭ l-bra l babāh

« il a envoyé une lettre à son père »

- mən « de »

Cette préposition connaît une variante **mə**<sup>50</sup> lorsqu'elle est placée avant un substantif défini par l'article **l** ou commençant par les consonnes **r** ou **l** :

**mə** l-baraḥ w ʔana ʔa-nsayən

« depuis hier que j'attends »

l-muškil dima ʔa-yži **mə** r-ržāla

<le problème- toujours- il vient- de- les hommes>

« le problème vient toujours des hommes »

Cette préposition présente aussi une variante **mənn** (avec le renforcement de **n**) au contact des pronoms personnels suffixes. « La gémination du /n/ permet de maintenir la voyelle brève en syllabe fermée » (PERAIRA 2016 : 223).

SG.

1. mənn-i « de moi »

2. mənn-k « de toi »

3.m. mənn-u « de lui »

3.f. mənn-a<sup>51</sup> « d'elle »

PL.

1. mənn-a « de nous »

---

50 Cette variante est le résultat de la chute de consonne finale n au contact des consonnes r et l.

51 Nous remarquons ici la chute du h du pronom suffixe-ha, ce qui entraîne une confusion avec la 1ère personne du pluriel mənn-a. seul le contexte est susceptible de déterminer l'emploi des deux structures.

2. mən-n-kum « de vous »

3. mən-n-um « d'eux, elles »

La préposition mən marque l'origine, la provenance ou le point de départ dans l'espace ou dans le temps.

huwa mən d-dəwār laxuṛ  
<lui- de- le douar - l'autre>  
« lui est de l'autre douar »

jīt mən tawnaṭ  
« je suis venu de Taounate »

huzzu mən hna li hnaḵ  
« prend le d'ici jusqu'à là-bas »

mən ṣ-ṣbāḥ w ʔana ʔa-nsayən  
<depuis- le matin- et- moi- j'attends>  
« j'attends depuis le matin »

Dans d'autres emplois, la préposition **mən** peut avoir d'autres valeurs :

Elle peut marquer la comparaison :

baḃah kbaṛ mən baḃa  
« son père est plus grand que mon père »

Elle peut indiquer la matière dont une chose est faite :

ʔa-nṣawḃu ṭṭub mən t-tṛāb w t-tbən  
« on construit les briques de la terre et du foin »

Elle peut servir à évaluer une distance :

daḵ d-dəwār bṣīd mən hna  
« ce douar est loin d'ici »

- mfa « avec »

Cette préposition ne connaît pas des variantes morphologiques. Sa valeur principale est celle d'accompagnement (avec, en compagnie de) :

mša l-šu? mfa řammu

« il est parti au souk avec son oncle »

Mais, elle peut aussi marquer le temps :

ža mfa d-dhur

<il est venu-avec-le midi>

« il est venu à midi »

Son adjonction à des pronoms suffixes donne les formes suivantes :

SG.

1. mēa-y « avec moi »

2. mēa-k « avec toi »

3.m. mēa-h « avec lui »

3.f. mēa-ha « avec elle »

PL.

1. mēa-na « avec nous »

2. mēa-kum « avec vous »

3. mēa-ham « avec eux, elles »

- řand « chez »

Le sens principal de la préposition řand est « chez » :

Mšit řand mēmma

« je suis allé chez ma grand-mère »

Mais, par l'intermédiaire des pronoms suffixes, elle peut exprimer la notion de possession. Cette combinaison constitue une sorte de verbe « avoir ».

SG.

1.      ʕand-i « chez moi » → « j'ai »
2.      ʕand-ḳ « chez toi » → « tu as »
- 3.m.    ʕand-u « chez lui » → « il a »
- 3.f.    ʕand-a « chez elle » → « elle a »

PL.

1.      ʕand-na<sup>52</sup> « chez nous » → « nous avons »
2.      ʕand-ḳum « chez vous » → « vous avez »
3.      ʕand-əm « chez eux, elles » → « ils, elles ont »

Exemples :

la ḳān ʕand-ḳ l-flus šriḥ  
« si- il était- tu as- l'argent- achète-le ! »

ʕand-u z-zhār dima ʔa-yṛbāḥ  
« il a de la chance, il gagne toujours »

- ʕla « sur »

La préposition **ʕla** se réalise **ʕli** quand on lui suffixe un pronom personnel. Il s'agit « de la réduction de la diphtongue **ay** de la forme **ʕlay** » (PEREIRA 2007 : 323). Voici le paradigme complet :

SG.

1.      ʕli-ya « sur moi »
2.      ʕli-ḳ « sur toi »
- 3.m.    ʕli-h « sur lui »
- 3.f.    ʕli-ha « sur elle »

PL.

1.      ʕli-na « sur nous »

---

<sup>52</sup> Souvent réalisée **ʕan-na**. Il s'agit du phénomène de l'assimilation.

2.       εli-kum « sur vous »
3.       εli-hum « sur eux, elles »

Exemples :

ʔa-ykdəb ʕli-k  
 <il ment- sur - toi>  
 « il te ment »

La valeur fondamentale de la préposition **ʕla** est la localisation spatiale (**sur**) :

rakba ʕla l-bagla  
 « elle est montée sur le mulet »

mrabbi l-hmām ʕla ʕ-ʕtah  
 « il élève les pigeons sur le toit »

Mais elle entre dans la composition de nombreuses locutions prépositives comme :

ʕla llah  
 <sur - dieu>  
 « je compte sur dieu »

ʕla xaṭru  
 <sur - son désir >  
 « comme il veut »

ʕla ḥasāb  
 <sur - le compte >  
 « ça dépend »

Elle peut également avoir un emploi très varié :

- (1) Avec un adjectif, elle sert à construire des comparaisons :

d-dār dya-nna kbira ʕla dya-kum  
 « notre maison est plus grande que la vôtre ».

- (2) Dans l'expression « *ma tihši fla* » veut dire « ne descendre pas au-dessous de » sert à indiquer le prix non négociable d'une marchandise :

t-taman d hađ l-ba?ra ma y-tihši fla malyun

« le prix de cette vache ne descend pas au-dessous d'un million »

- (3) L'expression « *duzt fla* » marque la direction « par » :

ga nduz fla fayn fayša

« je vais passer par Ain Aicha ».

- (4) elle peut avoir une valeur causale « pour, à cause de » :

žit fand-ək fla hađ ši

<je suis venu- chez toi- sur- cette chose>

« je suis venu pour cette raison ».

- bin « entre »

La préposition **bin** « **entre** » connaît une variante morphologique avec des pronoms suffixes des personnes du pluriel :

PL.

1. binaṭ-na « entre nous »

2. binaṭ-kum « entre vous »

3. binaṭ-um « entre eux, entre elles »

Elle sert à marquer une position entre deux points de l'espace ou du temps :

ğamāf kayna bin žouž dwawar

« la mosquée se trouve entre deux dwār »

kut fandu bin l-mağrəb u l-šša

« j'ai été chez lui entre la prière de Maghribe et la prière de Ichae »

Elle possède également un sens figuré :

maši šugli binaṭ-kum

« ça ne me concerne pas ; c'est entre vous »

Haḍ l-haḍəra dbʔa binaṭ-na

« cette discussion reste entre nous »

- ḥətta « jusqu'à »

La préposition **ḥətta** « **jusqu'à** » connaît une variante libre **tta** très souvent employée par les locuteurs *qorri* :

mša (h)tta l taza w ža

« il est allé jusqu'à Taza et il est revenu »

sayən bābak (h)tta yži

« attend ton papa jusqu'à son arrivée »

La préposition **ḥtta** marque un déplacement, une direction : *mša (h)tta l taza* « il est allé jusqu'à Taza ». Elle introduit aussi une limite temporelle ou spatiale :

ʔa-yxdəm mən šbaḥ ḥtta l-ššiya

« il travaille du matin jusqu'au soir »

l-ʔarḍ dyal-u šadda ḥtta l-tiḥt

« son champ s'étend jusqu'au bas »

- fuʔ « au-dessus de »

La préposition **fuʔ** signifie « **au-dessus de** », « **sur** ». Elle marque la superposition et peut donc dans certains cas alterner avec la préposition **ʕla**.

dīr š-ššiya fuʔ ʔasək

« mets le chapeau au-dessus de ta tête »

dīr š-ššiya ʕla ʔasək

« mets le chapeau sur ta tête »

hazza l-ʔuffa fuʔ ʔassa

« elle porte le panier au-dessus de sa tête »

hazza l-ʔuffa ʕla ɾassa  
« elle porte le panier sur sa tête »

Elle peut s'associer avec les pronoms suffixes. Voici le paradigme :

SG.

1. fuʔ-i « au-dessus de moi »
2. fuʔ-əḵ « au-dessus de toi »
- 3.m. fuʔ-u « au-dessus de lui »
- 3.f. fuʔ-a « au-dessus d'elle »

PL.

1. fuʔ-na « au-dessus de nous »
2. fuʔ-ḵum « sur / au-dessus de vous »
3. fuʔ-um « au-dessus d'eux, d'elles »

Exemple :

saknin fuʔ-na  
« ils habitent au-dessus de nous »

- tiḥt « au-dessous de »

La préposition **tiḥt** signifie « **au-dessous de** », « **sous** ». Elle marque donc la sub-position et s'oppose à **fuʔ** : *ɾtāḥ tiḥt š-šizra* « il s'est reposé sous un arbre ».

Elle peut associer à des pronoms suffixes :

SG.

1. tiḥt-i « sous / au-dessous de moi »
2. tiḥt-əḵ « sous / au-dessous de toi »
- 3.m. tiḥt-u « sous / au-dessous de lui »
- 3.f. tiḥt-a « sous / au-dessous d'elle »

PL.

1. tiḥt-na « sous / au-dessous de nous »
2. tiḥt-ḵum « sous / au-dessous de vous »

3. tiḥt-um « sous / au-dessous d'eux, d'elles »

Elle peut avoir un sens figuré :

ʔa-yjmāṣ u ydīr tiḥt mәнnu

<il ramasse- et- il met- au-dessous- de lui >

« il est avare »

- ʔbəl « avant »

Cette préposition ne connaît aucune variante morphologique. Elle exprime une relation d'antériorité dans l'espace et dans le temps :

yəmma ʔa-d-fiʔ ʔbəl baḅa

« maman se réveille avant papa »

wəṣṣāl l-ṣuʔ ʔbəl mән n-nas kāmīn

« il est arrivé au souk avant tout le monde »

Dans le parler à l'étude, la préposition **ʔbəl** ne se combine pas directement avec les pronoms suffixes. Cette combinaison ne peut être faite qu'à l'intermédiaire de la préposition **mән** « de » :

SG.

1. ʔəbl mәнn-i « avant moi »

2. ʔəbl mәнn-ḵ « avant toi »

3.m. ʔəbl mәнn-u « avant lui »

3.f. ʔəbl mәнn-a « avant elle »

PL.

1. ʔəbl mәнn-a « avant nous »

2. ʔəbl mәнn-ḵum « avant vous »

3. ʔəbl mәнn-um « avant eux, elles »

- - baṣd « après »

La préposition **baṣd** « après » s'oppose à **ʔbəl** et marque un rapport de postériorité dans le temps et dans l'espace :

baṣd ma yṣṣali ʔa-ymṣi yxədəm

« après la prière, il va au travail »

mən baʕd l-wāḍ kayna l-bḥīra

« après la rivière se trouve la ferme »

Comme son antonyme, sa combinaison avec les pronoms suffixes ne peut se faire qu'à l'aide de la préposition **mən** :

SG.

1. baʕd mən-n-i « après moi »

2. baʕd mən-n-k « après toi »

3.m. baʕd mən-n-u « après lui »

3.f. baʕd mən-n-a « après elle »

PL.

1. baʕd mən-n-a « après nous »

2. baʕd mən-n-kum « après vous »

3. baʕd mən-n-um « après eux, elles »

Exemple :

fiyya n-nuba baʕd mən-kum

< à moi le tour après vous >

« mon tour est après vous »

- ḥda « à côté de »

kān gāləs ḥda k-kānun baš ysxun

« il était assis à côté du feu pour s'échauffer »

- muṛa « derrière »

bʔa muṛa l-baḡla

« reste derrière le mulet »

- ʔuddām « devant »

zīḍ ʔuddāmi

« passe devant moi »

D'après ces exemples, nous remarquons que les prépositions peuvent prendre plusieurs sens et différentes valeurs. En effet, nous pouvons les retrouver dans des constructions indirectes de quelques noms et verbes.

Exemples :

ʔāl l-bnu  
« il a dit à son fils »

bdiṭ bi-h  
« j'ai commencé par lui »

Nous pouvons également leur suffixer les pronoms personnels comme c'est le cas de « mən », « l » et de « mʕa ».

Pers. SG.

1. mənn-i « de moi »
2. mənn-ək « de toi »
- 3.m. mənn-u « de lui »
- 3.f. mən-a « d'elle »

Pers. PL.

1. mən-na « de nous »
2. mən-kum « de vous »
3. mən-əm « d'eux, d'elles »

Pers. SG.

1. məā-y « avec moi »
2. məā-k « avec toi »
- 3.m. məā-h « avec lui »
- 3.f. məā-ha « avec elle »

Pers. PL.

1. məā-na « avec nous »
2. məā-kum « avec vous »

3. mēā-ham « avec eux, elles »

## 2.2 Les prépositions composées

Elles sont des combinaisons de plusieurs prépositions ou des locutions prépositionnelles, composées d'une préposition et d'un nominal.

### 2.2.1 Les prépositions formées avec *mən*

La préposition « mən » entre dans la composition de nombreuses locutions prépositionnelles.

- mən təht « en-dessous »  
bda mən təht u nta tālaf  
« commence d'en dessous et remonte »
- mən fu? « en-dessus »  
n-dir-kum men fu? rasi  
« je vous mets en dessus de ma tête »
- mən ʔbəl « avant »  
wəʒəḍ l-ḡda ʔbəl ma yziw  
« prépare le repas avant leur arrivée »
- mən baʕd « après »  
ħtta mən baʕd ʕaḍ ʔaʒi  
« reviens après ! »
- mən ḡayr « à part »  
mən ḡayr-u ma kayən šay  
« à part lui, il n y a rien »
- mən ʔuddām « devant »  
baʕaḍ mən ʔuddam-i  
<éloigne-de- devant-moi>  
« dégage ! »

### 2.2.2 Les prépositions formées avec -l

- **la-3and** « à chez » composée des prépositions « l- » et « ʕand » :

ʒa la-ʕand yəmmah

<il est venu- à-chez -sa mère>

« il a rendu visite à sa mère »

- Les prépositions formées avec -b

- o baš « pour »

La préposition simple **b** peut se combiner avec un suffixe interrogatif **aš** donnant ainsi naissance à une préposition composée **baš**.

ʔa-nwəğdu baš n-zwžu-hum

« on prépare pour les marier »

- o b-ən-nisba « à propos de »

b-ən-nisba l l-ma ʔa-nžibuh mən z-zurraq

« à propos de l'eau, on l'apporte de la source »

- Les prépositions formées avec *ʕla* et un nominal

ʕla ʕsab

« selon, en fonction de »

ʕla ʕsab waš kayna š-šta ʔaw lla

« selon s'il pleut ou non »

Il est à noter que la liste des prépositions composées ne peut pas être close. Elle est ouverte à toutes les combinaisons.

### 3 Les conjonctions

#### 3.1 Les conjonctions de coordination

Les conjonctions de coordination servent à lier, dans le cadre de l'énoncé, deux ou plusieurs éléments à fonctions identiques sans que ces éléments n'appartiennent nécessairement à la même classe. Il ne s'agit pas donc obligatoirement d'une identité de classe, mais plutôt d'une identité de fonction entre les éléments coordonnés. Cela veut dire que la liaison entre les éléments coordonnés peut établir dans le parler décrit : des verbes, des nominaux, des adjectifs, des numéraux, des fonctionnels et des propositions.

Nous procédons dans ce qui suit à l'examen des principales conjonctions de coordination que présente le PJBQ et nous distinguons entre des conjonctions de coordinations simples et des conjonctions de coordinations multiples (où le même élément est répété plusieurs fois).

Il est à signaler que Sur le plan morphologique, les conjonctions de coordinations ne présentent pas beaucoup de variations morphologiques.

##### 3.1.1 Les conjonctions de coordinations simples

###### 3.1.1.1 *La conjonction w*

C'est la conjonction de coordination la plus employée pour l'expression de l'addition. Sa valeur est « et ». Elle peut relier des éléments ou des propositions entières. Elle se présente sous diverses formes qui sont des variantes conditionnées par l'initiale du mot qui suit :

- Une forme semi-consonantique **w** devant un élément commençant par une voyelle.

Exemples :

hađi safa w ?ana ?a-nsayən

<c'est- heure- et- moi -j'attends>  
« ça fait une heure que j'attends »

w iwa ʕlaʃ rħalt-u ntuma ?  
<et-alors- pourquoi- vous avez déménagé- vous>  
« et alors pourquoi avez-vous déménagé ? »

- Une forme vocalique **u** devant un élément à initiale consonantique.

Exemples :

ʔana u huwwa  
« moi et lui »

xrəʒ u ma ʔāl walū  
<Il est sorti- et- ne-il a dit-rien>  
« il est parti sans rein dire »

- Dans le PJBQ, cette conjonction peut également s'articuler en semi-consonne suivie d'une voyelle d'aperture moyenne **wə**, lorsqu'il est suivi d'un élément qui commence par deux consonnes ou bien défini par l'article **l-**. Dans ces deux cas, le lubrifiant **ə** vient s'incorporer entre le coordonnant **w** et l'initiale consonantique, en raison du groupement consonantique.

Exemples :

ʔana wə nta  
« toi et moi »

huma wə ħna  
« eux et nous »

l-ʕayn wə l-bīr  
« la source et le puit »

d-dərri wə t-təfla

« l'enfant et la fille »

On note aussi dans le PJBQ l'existence de la variante **wa** caractérisée par un emploi particulier ; Elle est surtout employée en tête de l'énoncé et véhicule une valeur intensive.

Exemples :

wa smaṣ-ni mzyān !

« et écoute-moi bien ! »

wa gləs !

« reste tranquille ! »

wa kun ražil !

<et- sois- un homme>

« sois courageux ! »

Il est à signaler que la valeur de la variante **wa** en tête de l'énoncé est déterminée par le contexte. En effet, sans se référer au contexte, on aurait du mal à justifier la présence de **wa** dans ces énoncés.

- Cas où l'emploi de **w** est facultatif

Dans certains cas, l'emploi de la conjonction de coordination **w** peut être facultatif. Par exemple, dans une succession de deux verbes dont le deuxième est précédé par la particule de négation **ma-** ; les deux verbes peuvent être simplement juxtaposés ou coordonnés par **w**.

Exemples :

ʔa-lləbt ma sibṭ walū / ʔa-lləbt u ma sibṭ walū

« j'ai cherché, j'ai rien trouvé / j'ai cherché et j'ai rien trouvé »

rḥāl ma ʔa-lha l-ḥad / rḥāl u ma ʔa-lha l-ḥad

« il a déménagé sans le dire à personne »

Nous trouvons parfois aussi une succession de deux verbes indépendants juxtaposés suivis d'un troisième de même statut introduit par **w**.

Exemple :

sbəbt xsərt bzzāf wə rbaht mən baʕd  
« j'ai fait le commerce, j'ai perdu beaucoup d'argent et j'ai gagné après ».

**w** est aussi facultatif quand il précède un interrogatif :

w šənni ma ydīr / šənni ma ydīr  
« qu'à-il-à faire ? »

Cependant, quand il s'agit d'énumérer plusieurs termes, les locuteurs *qorri* emploient nécessairement la conjonction de coordination **w**. Nous n'avons pas trouvé dans notre corpus des cas d'énumération où il y a une absence totale de la conjonction de la coordination **w**.

Exemple :

baḅa šra mən š-soʔ l-xoḍra wə l-ḥām wə l-ḥuṭ  
<papa- il a acheté- du- souk- les légumes- et- la viande- et- les poissons>  
« papa a acheté du souk les légumes, la viande et les poissons »

Egalement, la conjonction **w** apparaît nécessairement dans les serments :

wə l-lah / u ḥaʔ l-lah  
« au nom de Dieu »

### 3.1.1.2 La conjonction *wəlla* « ou, ou bien »

Elle signifie « ou » et permet de poser une alternative. Elle peut introduire des éléments de propositions ou des propositions entières.

Exemples :

nkkib liḵ l-ʔahwa wəlla ʔatay  
<je verse- pour toi- le café- ou bien - le thé >  
« tu veux du thé ou du café »

dži ntina wəlla nži ʔana ?  
<tu viens- toi- ou bien- je viens moi >  
« tu viens ou je viens ? »

La conjonction *wəlla* peut aussi être utilisée comme un interrogatif comme elle peut se combiner à des pronoms interrogatifs ou à des particules de négations.

Exemples :

ḡa-dmši wəlla ?  
<tu vas- tu parts- ou non>  
« tu vas partir ou quoi ? »

ḡa-dsafār wəlla šənni ?  
< tu vas- tu voyages- ou bien- quoi>  
« tu vas voyager ou quoi ? »

wəlla kifāš ?  
« ou comment ? »

ḡa-dmši wəlla la ?  
« tu vas- partir- ou- non ? »

safār wəlla ma dsafār šay šuḡləḵ haḍaḵ  
« tu voyages ou tu voyages pas, c'est ton affaire »

Il est à noter que ces expressions de l'interrogation, formées par l'intermédiaire d'un interrogatif et de la conjonction de coordination *wəlla*, présentent un aspect d'insistance et se rencontrent surtout dans la situation de dialogue.

Notons aussi l'existence dans le PJBQ de la variante *wala* qui a le sens de « ni ».

Exemple :

ma xalla-ha la d-*kəmməl* ?*rayta* wala dzəwwəž  
<ne-elle l'a laissé- non elle termine ses-études ou bien elle-se- marie>  
« il ne l'a pas laissée ni de continuer ses études ni de se marier »

Dans le PJBQ, nous rencontrons, bien que moins fréquemment, une autre conjonction de coordination qui permet de poser une alternative. C'est le coordonnant **aw**. Il a le même sens et le même emploi que **wəlla**.

Exemples :

nkkib li<sub>ḡ</sub> l-?ahwa aw ?atay  
« tu veux du thé ou du café »

tži ntinna aw ?ana ?  
« tu viens ou je viens ? »

### 3.1.1.3 La conjonction *iwa* « alors, et alors »

Cette conjonction de coordination signifie « alors / et alors ». Elle indique la conséquence ou l'enchaînement. Autrement dit, elle sert à inciter le locuteur à continuer, signifiant ainsi que l'interlocuteur attend le résultat d'une ou de plusieurs actions précédemment posées dans le discours.

Exemple :

iwa mša w xallana  
« alors il est parti et il nous a laissés »

iwa ɣlaš rħalt-u  
« et alors pourquoi avez-vous déménagé ? »

La conjonction **iwa** peut apparaître seule, accompagnée d'un ton montant, elle signifie que l'on attend la suite ou le résultat des faits précités : *iwa* « et alors ».

Elle peut aussi précéder un interrogatif lui-même précédé ou pas par la conjonction de coordination **w** :

*iwa šnni wʔaʕ-lu*

« alors qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? »

*w iwa šnni wʔaʕ-lu*

« et alors qu'est-ce qu'il lui est arrivé ? »

#### **3.1.1.4 La conjonction de coordination *walaḳin* / *walayni* « mais »**

La conjonction de coordination *walaḳin* s'emploie avec le sens de « mais ». Il ne coordonne que les propositions.

Exemples :

*kunt baḡi nḥəṛt l-ʔarḍ kamlā walaḳin ma lʔit laši ḡuħd*

« J'aurais aimé la labourer la terre tout entière, mais je n'ai pas trouvé la force ».

*kan ma ymši l-bəṛra walaḳin ma ʕandu zhār*

« Il aurait pu partir à l'étranger, mais il n'a pas de la chance »

La conjonction *walaḳin* connaît une autre variante libre fréquemment employée dans le PJBQ *walayni* :

*kan ma ymši l-bəṛra walayni maʕandu zhār*

« il aurait pu partir à l'étranger, mais il n'a pas de la chance »

*hiyya mzyana bzzaf walayni ɾ-ɾažil dyala ʔbiḥ*

« elle est très gentille, mais son mari est méchant »

### 3.1.1.5 La conjonction *ḥaṣōl* « bref, finalement, en résumé »

C'est un nominal employé comme ligature conjonctive. Il permet de résumer une histoire et d'y mettre fin.

Exemples :

ḥaṣōl ma bʔa ma yfʒəb  
<bref- ne-il reste- ne- il plaît>  
« bref, il ne reste rien qui plaît »

ḥaṣōl l-ḫayr mša mfa mwalih  
<bref- le bien- il est parti- avec- ses siens>  
« bref, les bonnes choses partent avec les bonnes personnes »

## 3.1.2 Les conjonctions de coordinations multiples

### 3.1.2.1 La conjonction *imma...imma*

Il s'agit d'une conjonction de coordination double. Elle signifie « ou bien..... ou bien » et permet d'envisager au moins deux possibilités, deux éventualités.

Exemples :

imma n-ttaf?-u imma kulha ymši fḥālu  
« ou bien nous nous mettons d'accord ou bien chacun rentre chez soi »

waḥid mən kum yʒi ǧadda imma nta imma huwwa  
« un de vous deux vient demain soit toi soit lui »

La conjonction double <*imma ... imma*> apparaît aussi combinée avec la particule d'appellation *ya* , < *ya imma ... ya imma* >.

Exemple :

ya imma nta ya imma huwwa  
« ou bien toi ou bien lui »

Il est à signaler que la forme <ya imma ..... ya imma> contient une sorte d'insistance voir même dans certains cas une nuance sémantique de menace.

La combinaison <ya imma ..... ya imma> peut aussi se présenter sous une forme réduite <ya ..... ya> qui permet aussi d'envisager deux possibilités, deux éventualités :

n-tlaʔaw ya s-səbt ya l-ḥad  
« on se rencontre soit samedi soit dimanche »

Cette variante apparaît également dans les énoncés impliquant la menace :

ya ana ya huwwa  
« ou bien moi ou bien lui »

ya biyya ya bih  
« ou bien moi ou bien lui »

Elle apparaît aussi dans certaines expressions figées :

ya khāl ya byaḍ  
<ou bien- noir- ou bien- banc>  
« il faut bien choisir »

### 3.1.2.2 La conjonction la .... La

Cette conjonction de coordination double signifie « ni .... ni » ou « ne .... ni ». Le deuxième la peut être précédé par le coordonnant wa-, mais l'emploi de ce dernier reste facultatif.

Exemples :

ma bğit-u la huwwa la ḥažt-u  
« je n'aime ni lui ni ses cadeaux »

š-šoʔ fayyān ma kayən la bīf wa la šra

« le souk est stagné, il n'y a ni vente ni achat »

### 3.1.2.3 La conjonction *mərṛa* ..... *mərṛa*

Cette conjonction se compose du nominal *mərṛa* « fois » répété deux fois. Elle sert à exprimer des états différents d'une même chose, d'une même personne.

Exemples :

*mərṛa* ṛa-dḡi ṣ-ṣaba *mərṛa* ma ṛa-dḡiṣi

<parfois- elle vient- la bonne récolte- parfois- ne- elle vient-pas>

« Parfois on a une bonne récolte parfois non »

l-ḫədma *mərṛa* muḫuḍa *mərṛa* ma ḵaynaṣi

<le travail- parfois- abondante- parfois- ne-elle n'y a-pas>

« Parfois on travaille parfois on ne le trouve pas »

## 3.2 Les conjonctions de subordination

La subordination d'une proposition par rapport à une autre est assurée dans le PJBQ comme dans les autres parlers arabes au moyen des subordonnants. Ceux-ci se présentent comme des conjonctions simples et des conjonctions composées. Nous examinerons dans ce qui suit les procédés de formation de ces conjonctions simples et composées et leurs compatibilités.

Il est à noter que les conjonctions de subordination relevées ne connaissent pas de variations morphologiques remarquables ; elles sont généralement invariables.

### 3.2.1 Les conjonctions de subordination simples

Les conjonctions simples sont généralement invariables et introduisent divers genres de propositions.

### 3.2.1.1 La conjonction *ħit*

Elle signifie « parce que, étant donné que » et introduit une proposition conjonctive circonstancielle de cause dont le verbe peut être à l'accompli ou à l'inaccompli :

nta ʔa-ǧi l hna ħit ʕziza ʕlik l-blād  
« toi tu viens ici parce que tu aimes bien le bled »

*ħit* a une forme composée *ħitaš* (parce que + quoi) fréquemment employée :

maʔayšomši romḍān ħitaš fih šokkar  
« il ne fait pas le ramadan parce qu'il est diabétique ».

### 3.2.1.2 La conjonction *ħatta*

*ħatta* a la valeur de « jusqu'à ce que, lorsque » et marque une temporalité postérieure à la proposition principale. A ce sens, CAUBET (1993 I : 233) précise qu'elle marque « une borne temporelle et/ou aspectuelle ».

Le prédicatoïde introduit par *ħatta* peut être à l'inaccompli ou à l'accompli.

Exemples :

k-kəlb dya-l-u ʔa-ysaynu ħatta ʔa-yži mən š-šoʔ  
« son chien l'attend jusqu'à ce qu'il vient du souk »

ma tiyyaʔt-u ši ħtta čuft b ʕayni kəlši  
« je ne l'ai pas cru jusqu'à ce que j'aie tout vu »

ħatta dǧi w ʕad čuf b ʕaynək  
« Lorsque tu viendras tu verras avec tes propres yeux »

### 3.2.1.3 La conjonction *gīr*

Cette conjonction signifie « à peine, dès que ». Elle introduit une proposition dont le verbe peut être à l’accompli ou à l’inaccompli, mais le prédicatoire de la subordonnée doit avoir toujours le même aspect que le prédicat de la principale.

Exemples :

*gīr ʔanʒi ʔa-ytʕallaʔ fiya*  
<dès que- je viens- il s’accroche- dans moi >  
« dès que je rentre, il ne se sépare pas de moi »

*gīr šriʔ šnni xaʕni rʒaʕt l d-dār*  
<dès que- j’ai acheté- ce- il me faut- je suis retourné- à- la maison>.  
« dès que j’ai acheté ce qu’il me faut, je suis rentré »

### 3.2.1.4 La conjonction *baš*

Cette conjonction n’a pas dans ce cas une valeur interrogative. Elle introduit plutôt une subordonnée circonstancielle de but ; elle signifie « afin que, dans le but de ». Le prédicatoire introduit par cette conjonction est toujours à l’inaccompli car le but n’est évidemment pas atteint.

Exemples :

*ʔa-yʔləb l-ʔarḍ baš yzraʕ l-ħəmmis*  
« il laboure la terre pour cultiver les pois chiche »

*ʔləbna-hum baš yʕawnu l-fəllaħ*  
« on les a sollicités pour qu’ils aident les paysans »

### 3.2.1.5 La conjonction *ʔila/la*

*ʔila* a une valeur hypothétique c’est-à-dire elle exprime une éventualité dans la réalisation est probable.

Exemples :

ʔila žit f š-šayf d-lʔah ʔab

« si tu viens en été, tu les trouveras mûres »

ʔila rǧaʃ wəǧəǧ lu l-xobz l-bldiyya wə l-bina

« s'il revient, prépare lui le pain maison et le lait fermenté »

ʔila kan l-ʃam šaʔi ʔa-dkun š-šaba

« si il pleut beaucoup, on aura une bonne récolte »

*ʔila* peut se réduire à seule *la*. Cette dernière n'a pas dans ce cas la valeur de « non » ; il s'agit d'une conjonction de subordination dont la valeur est « si, que ».

Il est à signaler que, à la différence de *ʔila*, le prédicatoire introduit par « *la* » peut être combiné avec l'accompli ou l'inaccompli.

Exemples :

la kan l-ʃam šaʔi ʔa-dkun š-šaba

« si il pleut beaucoup, on aura une bonne récolte »

ʔa-nxaf la nʔzaʃ u ma lʔaʔ ši

« j'ai peur que si je reviens je ne te trouve pas »

Dans le PJBQ, la subordonnée hypothétique est introduite aussi par la conjonction *luḳān*. Cette dernière trouve ses origines dans le classique ; elle est formée de la conjonction *law* « si » et du verbe *kān* « il a été ».

Exemples :

luḳān lʔit ǧuhd kūn ḥəṛət l-ʔarḍ dyal-i ḳamla

« si j'avais trouvé de la force j'aurais labouré toute ma terre »

luḳān dsəḳnu hna ma yxskum ḳayṛ

« si vous habitez ici vous manquerez de rien »

## 3.2.2 Les conjonctions de subordination composées

### 3.2.2.1 La conjonction *məlli*

Cette conjonction est composée de deux éléments conjoints, la préposition *mən* « de » sous sa variante conditionnée (ici, assimilation de n par le contact avec l) et le relatif *lli* « qui ».

*məlli* a une valeur temporelle ; elle signifie « quand, dès que, depuis que ». Elle peut être employée dans des subordonnées conjonctives circonstancielles de temps.

Exemples :

*məlli mša ma rʒaʃ*

« de puis qu'il est parti, il n'est pas revenu »

*ʔa-ŋganni məlli ʔa-d-ršaʔ-li*

« je chante quand il me plaît »

Notons qu'il y a une correspondance ou une compatibilité de point de vue aspect entre le verbe introduit par la conjonction *məlli* et celui de la principale : acc / acc ou inacc / inacc. (Voir les exemples ci-dessus).

Il existe un autre emploi de *məlli* où elle signifie « puisque », dans ce cas, le prédicat de la proposition principale est incompatible avec l'accompli.

Exemples :

*məlli nta ma ʔa-yʃəʒbʔ ši hna lāš maʒi*

« puisque tu n'aimes pas ici pourquoi tu es venu »

*məlli ma ʔa-dʒdəm ši ʃla wlāqəʔ lāš ʃayyəš*

« puisque tu ne travailles pas pourquoi tu es vivant »

### 3.2.2.2 *La conjonction bəlli*

Les deux éléments conjoints qui composent la conjonction subordonnée *bəlli* sont la préposition *b-* « avec/ par » et le relatif *əlli* « qui/ que ».

*bəlli* a la valeur de « que » et introduit généralement une proposition déclarative. Sa présence n'est pas obligatoire on peut se détacher d'elle et avoir une subordination directe (exemple (3)).

Exemples :

- (1) xabrū ġmafa bəlli moħammad l-xamis rġaŝ mən l-manfa  
« on a informé la tribu que Mohamed V est revenu de l'exile »
- (2) ?alli ṭbib bəlli l-marđ dyal-i ma řandu ři d-dwa  
« le médecin m'a dit que ma maladie n'a pas de traitement »
- (3) ?alli ṭbib l-marđ dyali ma řandu ři d-dwa (pas de conjonction de subordination = subordination directe).

### 3.2.2.3 *La conjonction bħāl-əlli*

Les deux composants de cette conjonction sont la préposition *bħāl* « comme » et le relatif *əlli*. Elle signifie « comme celui qui » et se réalise le plus souvent sous sa forme assimilée *bħa-lli*. Elle s'emploie dans les subordonnées conjonctives circonstancielles de manière, pour exprimer une comparaison.

Exemples :

- bħa-lli ?a-yřawəđ hammu l-mřəř řammu  
« comme celui qui raconte ses ennuis à sa tante »

### 3.2.2.4 *La conjonction řřawđ/řřiwđ*

La conjonction *řřawđ* a la valeur de « au lieu de/ plutôt que de ». Elle est composée de la préposition *ř* « dans » et du monème *řawđ*

emprunté de l'arabe classique *fiwaḍa* « à la place de ». *fḥawḍ* a une variante libre *fḥiwḍ* qui, elle aussi, fréquemment utilisée dans le PJBQ.

Exemples :

fḥawḍ ma yḏiba xallaha  
« il l'a laissé au lieu de l'apporter »

fḥiwḍ ma d-ḡaṭṭaḥ š-šizra laḥma  
« griffe l'arbre au lieu de la couper »

Il est à noter que du point de vue aspect, la conjonction *fḥawḍ* introduit toujours un verbe à l'inaccompli ; alors que le verbe de la principale peut être soit à l'accompli soit à l'inaccompli.

*fḥawḍ* peut être réduite à *ḥawḍ* ou *fiwaḍ* sans la préposition *f* :

fiwaḍ ma ddaḡb-u hayṭa wəṣṣih baš ma yḥawəḍ či  
« au lieu de le frapper comme ça, conseille-lui pour qu'il ne reprenne pas »

### 3.2.2.5 La conjonction *blama*

La conjonction de subordination *blama*<sup>53</sup> signifie « sans que ». Elle est composée de trois éléments : *b* « avec », *la* « non » et le relatif *ma* « que » et elle introduit une subordonnée circonstancielle de manière.

Exemples :

ḡa-ylhaṭ blama yḥaḍ  
<il aboie- sans que- il morde>  
« il aboie sans mordre »

ḡa-yḏib l-flus blama yḥraḥ fi-hum  
< il apporte- l'argent- sans que- il se mouille- de dans>

---

<sup>53</sup> *blama* est différente de *bla* ; la première est toujours suivie d'un verbe alors que la deuxième précède un nom : *galəs bla šgöl* « il est sans travail »

« Il gagne de l'argent sale »

### 3.2.2.6 La conjonction *ʕlama*

*ʕlama* est composée de deux éléments : la préposition *ʕla* « sur » et le relatif *ma* « que ». Elle signifie « le temps que, pendant, en attendant que ».

Exemples :

hana ʔa-nsayn-əḵ ʕlama d-sali

< me voici- j'attends- toi- en attendant- tu finis >

« je t'attends le temps que tu finisses »

ʔa-llaʔt-u ḥabbət r-riḥ ʕlama yṯəlʔ-u ʕlih

< nous ramassons- desgraines- le vent- en attendant- ils laissent- sur lui >

« nous ramassons les graines tombées par le vent en attendant que la récolte commence »

Notons que la conjonction *ʕlama* est, morphologiquement parlant, invariable et elle est aussi toujours suivie de la forme accomplie du verbe.

*ʕla ma* a une autre valeur « d'après ce que, selon que » déterminée par le contexte de l'énoncé :

ʕla ma ʔāl huwwa kulši huwwa ḥaḍaḵ

« d'après ce qu'il a dit, tout va bien »

### 3.2.2.7 La conjonction *ʔbəl ma*

Cette conjonction est composée de deux éléments : *ʔbəl* « avant » et le relatif *ma* et elle signifie « avant que », « avant de » et introduit une subordonnée circonstancielle de temps.

Exemple :

d-draṯī nʕsu ʔbəl ma yṯaššaw

« les enfants se sont endormis avant de dîner »

Il est à noter que le prédicatoïde introduit par *ʔbəl ma* est toujours combiné avec la modalité « inaccompli ».

Notons aussi que *ʔbəl ma* peut se combiner avec la préposition *mən* : *mən ʔbəl ma*.

Exemple :

skūnt hna mən ʔbəl ma yzi ḥtta waḥəḍ

<j'ai habité- ici- de- avant- il arrive- personne- un >

« Je me suis installé ici avant tout le monde »

### 3.2.2.8 La conjonction *baʕd ma*

Cette conjonction circonstancielle de temps composée de deux éléments : *baʕd* « après » et le relatif *ma*. Elle est l'opposé de *ʔbəl ma* et signifie « après que ».

Exemples :

(1) nṣəb l-ʔšaʕ dyalək baʕd ma nṣammar ʔana

<mets- les récipients- de toi- après-que- je remplis- moi >

« tu peux remplir tes récipients après moi »

(2) ṣammar ʔana baʕd ma ṣammar huwwa

<j'ai rempli- moi- après-que- il a rempli- lui >

J'ai rempli mes récipients après lui »

Comme *ʔbəl ma*, *baʕd ma* peut se combiner avec la préposition *mən* : « *mən baʕd ma* ». ex. *ṣammar ʔana mən baʕd ma ṣammar huwwa*.

Cependant et contrairement à *ʔbəl ma*, *baʕd ma* est compatible avec la forme inaccomplie du verbe et la forme accomplie ; respectivement exemples (1) et (2).

### 3.2.2.9 *La conjonction mənayən*

La conjonction *mənayən* signifie « depuis que » et introduit une subordonnée conjonctive circonstancielle de temps. *mənayən* est également un pronom interrogatif qui le sens de « d'où » (cf. pronoms interrogatifs).

*mənayən fi?t w ?ana ?a-ndrab f tamarā*

« depuis que je me suis levée, je suis dans la galère »

### 3.2.2.10 *La conjonction kif ma*

Composée de *kif* « comme » et le relatif *ma*, elle signifie « comme, ainsi que, de la même façon que » et introduit une subordonnée circonstancielle de manière. Elle a une forme réduite *ki ma* qui est la plus émoyée par les locuteurs *qorri*.

Exemples :

*dār ki ma ?utl-u*

« il a fait comme tu lui as dit »

*ki ma ?a-ṭayb-u-h ntuma ?a-nṭayb-u-h ḥnaya*

« comme vous le préparez nous le préparons »

Le prédicatoïde introduit par *ki ma* est compatible avec les deux modalités aspectuelles : l'accompli et l'inaccompli.

### 3.2.2.11 *La conjonction fayən ma*

Cette conjonction est composée de la préposition *fayən* « où » et le relatif *ma*. Elle a une valeur temporelle « quand, toutes les fois que ».

Exemple :

*fayən ma ?a-nṭla?aw ?a-ytšəkka*

« toutes les fois que nous nous rencontrons, il se plaint »

Cependant, dans certains cas *fayən ma* peut recouvrir la valeur spatiale initiale. Ainsi, l'énoncé : « *fayən ma šafni ʔayži ʕandi* » pourrait s'interpréter de deux façons différentes : « là où il me voit, il vient chez moi » ou « quand il me voit, il vient chez moi ». La valeur temporelle reste donc difficilement dissociable de la valeur de base qu'est la valeur spatiale.

La valeur temporelle de *fayən ma* « quand, toutes les fois que » peut également être exprimée par la conjonction *kul ma*, composée de *kull* « tout » et le relatif *ma* :

kull ma ʔa-nʔlaʔaw ʔa-ytšəkka

kull ma ʔa-yšufni ʔa-yzî ʕandi

Remarquons que *kull ma* a la spécificité de n'être suivie que par la forme inaccomplie du verbe.

### 3.2.2.12 *La conjonction ʔad ma*

Cette conjonction se compose de la préposition *ʔad* « comme » et du relatif *ma* « que » et elle signifie « autant que ».

Exemple :

ʔad ma ʔa-darḃ-u ʔa-ywʕāḃ

« autant que tu le frappes, il devient méchant »

*ʔad ma* est invariable et ne peut être suivie que par un verbe combiné avec la modalité aspectuelle « inaccompli ».

### 3.2.2.13 *La conjonction waʔt ma*

Elle se compose du nominal *waʔt* « temps » et du relatif *ma* « que ». Elle introduit une subordonnée temporelle et signifie « quand, lorsque, le moment où ».

Exemples :

waʔt ma ʒa l-xayr ʔa-ynfaʕ  
« lorsque le bien arrive, il sera bénéfique »

waʔt ma wʕalt dmʕi mʕana  
« quand tu arriveras, tu partiras avec nous »

*waʔt ma* a une autre variante augmentée : *waʕt aʕ ma*, composée de trois éléments : *waʕt* « temps », *aʕ* « quoi » et le relatif *ma*. Elle a la même valeur et le même emploi que *waʔt ma*.

waʔt aʕ ma ʒa l-xayr ʔa-ynfaʕ  
waʔt aʕ ma wʕalt dmʕi mʕana

#### 3.2.2.14 *La conjonction fuʔ ma*

C'est une conjonction de temps qui se compose de la préposition *fuʔ* « sur » et du relatif *ma* « que ». Elle signifie « chaque fois que » et elle a la même valeur et le même emploi que *kull ma* (voir ci-dessus) :

fuʔ ma ʔa-dhdār mʕah ʔa-ydīr hayʔa  
« chaque fois que tu lui parles, il fait comme ça »

fuʔ ma nʒi lʔah ǧayəb  
« chaque fois que je viens, je le trouve absent »

#### 3.2.2.15 *La conjonction blast ma*

Cette conjonction se compose de la préposition *f* « dans » du nominal *blast* « place » et du relatif *ma* « que ». Elle signifie « au lieu de » et elle a la même valeur et le même emploi que *ʕiwaq ma*.

Exemples :

f blast ma d-ʕawwəb ʕuǧla ʔa-ʔfarəʒ f ʔəlfaza  
« au lieu de faire son travail, elle regarde la télé »

f blast ma yxdəm ʕla wliqatu mʔabəl l-ʔhawi  
« au lieu de s'occuper de ses enfants, il passe beaucoup de temps dans les cafés ».

## 4 Conclusion

Au terme de ce chapitre qui a porté sur les aspects morphosyntaxiques des particules, nous avons remarqué que le PJBQ se particularise par :

L'usage de l'adverbe *hayta / haytak* « ainsi, comme ça, de cette façon » au lieu de *hakka / hakdak* employé dans les parlers citadins.

L'emploi des deux formes *fḥāl* et *bḥāl* (sans distinction) pour l'adverbe de manière au sens de comme.

Les prépositions *f* et *l* connaissent des variantes à conditionnement phonique *fi* et *li* devant les pronoms personnels suffixés : *fi-ya* « dans moi », *fi-hum* « dans eux, elles », *li-li* « pour moi », *li-la* « pour elle ».

La préposition *ʕla* se réalise *ʕli* quand on lui suffixe un pronom personnel : *ʕli-ya* « sur moi », *ʕli-k* « sur toi ».

La préposition *ḥatta* « jusqu'à » connaît une variante libre *tta* (résultat du phénomène de l'aphérèse) fréquemment employée par les locuteurs *qorri*.

Les prépositions *ʔbal*, *baʕd* ne se combinent pas directement avec les pronoms suffixes. Cette combinaison ne peut être faite qu'à l'intermédiaire de la préposition *mən* « de » : *ʔabl mən-n-i* « avant moi », *ʔabl mən-n-k* « avant toi », *baʕd mən-n-i* « après moi », *baʕd mən-n-k* « après toi ».

La conjonction *walakin* « mais » connaît une autre variante libre fréquemment employée dans le PJBQ: *walayni*.

Pour l'adverbe de manière au sens de comme, on emploie indistinctement *fḥāl* et *bḥāl*.

**CHAPITRE III :**  
**L'ÉNONCÉ VERBAL ET NOMINAL**

## Introduction

La syntaxe, au sens large du terme, « est l'examen de tout ce qui permet de restituer le sens global du message à partir de la succession des monèmes » (André Martinet 1970 :153). Les divers éléments du message sont « mutuellement dans des rapports particuliers qui permettent une communication beaucoup plus efficace et précise. C'est l'identification de ces rapports et leur classement qui est la tâche de la syntaxe » (*ibid.*) Dans ce cadre, notre étude syntaxique du PJBQ aura comme objectif d'analyser la structure de l'énoncé dans ce parler en mettant en évidence les procédés par lesquels les unités significatives sont rattachées les unes aux autres. Nous ne traiterons pas de la structure de la phrase<sup>54</sup>, mais celle des énoncés que produit un sujet parlant (le locuteur *qorri* dans le présent travail) dans une situation d'énonciation donnée à un moment donné<sup>55</sup>.

Nous examinerons dans ce chapitre les composants de l'énoncé simple, les éléments de sa structure et la cohésion entre ses éléments. Nous dégageons d'abord les grands groupes et ensuite les constituants de chaque groupe. En fait, nous distinguons trois groupes essentiels : le groupe nominal (sujet), le groupe verbal et le groupe prépositionnel (complément de phrase). Il s'agit précisément des syntagmes ainsi définis par André Martinet :

---

<sup>54</sup> La phrase est une unité linguistique abstraite qui constitue un ensemble de mots combinés selon les règles de la syntaxe, ensemble pris hors de toute situation de discours (Ducros 1980), alors que l'énoncé est une séquence produite par énonciateur donné dans une situation d'énonciation donnée à un moment donné.

<sup>55</sup> Dans cette optique, les énoncés cités dans cette étude sont tirés de notre corpus et parfois aussi produits, mais vérifiés par l'enquête.

*« Un ensemble d'unités significatives plus étroitement reliées entre elles qu'avec le reste de l'énoncé, plus éventuellement, l'élément qui le relie à cet énoncé » (André Martinet 1985 : 83)*

À l'intérieur de chaque syntagme, il y a un noyau auquel les autres éléments se rapportent et qui détermine sa nature ; dans le syntagme verbal, il y a un noyau verbal, dans le syntagme nominal, on trouve un noyau nominal et dans le syntagme prépositionnel, c'est une préposition qui constitue son unité centrale.

Il est à noter qu'au sein de l'énoncé, les relations s'établissent entre les noyaux des groupes. Par exemple, dans une phrase en français c'est généralement le verbe qui fonctionne comme le noyau de la phrase ou plus techniquement c'est le prédicat. Ce dernier est le point de rattachement de tous les éléments de la phrase, c'est « l'élément autour duquel s'organise la phrase et par rapport auquel les autres éléments constitutifs marquent leur fonction » (André Martinet 1996 : 127). En arabe, le prédicat peut être un nom (phrase nominale) ou un verbe (phrase verbale). Dans notre analyse, nous allons dégager le prédicat de chaque énoncé et nous distinguons entre un énoncé verbal dont le prédicat est un verbe et un énoncé nominal dont le prédicat est un nom. Mais d'abord jetons un coup d'œil sur la structure de la phrase en arabe classique et la notion de prédication chez la tradition grammaticale arabe.

Les grammairiens traditionnels arabes distinguent généralement entre « la phrase verbale » dont le premier terme est un verbe et la phrase nominale dont le premier terme est un syntagme nominal et, ce, quelle que soit la nature du prédicat ; Ibn Hishām (cité par Ayoub, G. et Bohas, G. 1983) dit : « fa-l-ʔismiyyatu hiya l-latī ʕadruhā smun, wa-lfiʕliyyatu hiya l-latī ʕadruhā fiʕlun ». Soit : « la (phrase) nominale est celle qui commence par un nom et la (phrase) verbale est celle qui commence par un verbe ». David Cohen (1970 :225), écrit à ce propos « Elle (la tradition

grammaticale arabe) reconnaît de façon générale une phrase comme verbale (jumlatun fiʿliyyatun) ou nominale (jumlatun ʿismiyyatun) selon que le premier terme est ou n'est pas une forme verbale ».

Un autre point de vue stipule que la structure de la phrase en arabe classique se base sur la notion de la prédication, elle se fonde sur deux notions : al-musnad « le régis » et al-musnad ʿilayh « le régissant ». Ce sont deux éléments dont l'un ne peut pas se départir de l'autre et que le sujet parlant trouve nécessaire. Ils peuvent être deux noms, al-mubtadaʿ (l'inchoatif) et al-xabar (l'énonciatif) ou un verbe et un nom ; il est incontestable que le verbe a un sujet, comme al-mubtadaʿ a son xabar. En se référant donc à cette notion d'al-musnad et al-musnad ilayh et en se basant sur la position et la classe d'al-musnad dans la phrase, d'autres grammairiens arabes définissent la phrase verbale et la phrase nominale comme suit : une phrase est nominale si al-musnad (nom, adjectif, ou verbe) est postposé. Une phrase est verbale si al-musnad est un verbe antéposé prédié au sujet de la phrase.

Quant à nous, dans notre étude de la structure de l'énoncé en PJBQ, nous reprenons la classification établie par les grammairiens arabes : phrase verbale et phrase nominale. Cependant, plutôt que de fonder la définition de la phrase sur le type d'unité en tête de phrase, nous préférons nous appuyer sur la syntaxe fonctionnelle qui fonde son analyse de la phrase sur la définition relationnelle du prédicat (voir supra). Nous caractériserons donc la phrase en fonction de la classe à laquelle appartient l'unité qui assume le rôle prédicatif : une phrase est verbale lorsque le prédicat est un verbe, une phrase est nominale lorsque le prédicat est non verbal (substantif, adjectif, pronom, groupe prépositionnel).

## 1 L'énoncé verbal

La forme verbale en arabe contient toujours un indice de personne. Un énoncé verbal indique donc deux fois le sujet ; un sujet syntaxique et un sujet anaphorique préfixé ou suffixé au verbe. D. Cohen (cité par Caubet 1993 II : 2) explique « suivant que la forme verbale est suffixale ou préfixale, on peut avoir une phrase de type : « S s-P ou S P-s » ( S, étant le sujet syntaxique s, le sujet substitut anaphorique et P, le prédicat). Par ailleurs le sujet syntaxique n'est pas toujours présent dans l'énoncé verbal en arabe tandis que l'indice de personne est obligatoirement contenu dans la forme verbale. Donc, l'indice de personne aurait plus la légitimité de remplir la fonction du sujet dans un énoncé verbal ; D. Cohen dit à ce propos « dans une forme verbale, c'est la marque personnelle obligatoirement présente qui remplit la fonction sujet » (D. Cohen 79 : 227).

Pour l'étude de l'énoncé verbal en PJBQ, nous reprenons la distinction élaborée par D. Caubet entre le sujet grammatical, le repère prédicatif et le repère constitutif. Expliquons d'abord de quoi s'agit-il puis appliquons-les sur les énoncés de notre parler.

D. Caubet, en se basant sur les travaux de D. Cohen sur la phrase verbale en sémitique et sur la théorie de l'énonciation de Culioli, distingue entre :

- **Le sujet grammatical** : c'est l'indice de personne contenu dans la forme verbale.
- **Le repère prédicatif**, c'est le groupe nominal. Il est la trace de repère prédicatif lorsqu'il est présent dans l'énoncé verbal.
- **Le repère constitutif** : il constitue « le thème » dans un énoncé.

Exemple :

šəṭa ʔaṭeḥ

<la pluie- elle tombe>

« il pleut »

Dans cet énoncé l'indice de personne contenu dans la forme verbale (ici une marque  $\emptyset$ ) est le sujet grammatical et qui, en effet, remplit la fonction du sujet. Le substantif *šəṭa*, placé en tête de l'énoncé est analysé comme « le repère prédicatif » ou « terme de départ » (si nous reprenons la terminologie de Culioli) ; à partir duquel s'organise la relation prédicative. Quant au « repère constitutif », il permet de choisir « un thème » qui doit être « identifié, connu, et donc fortement déterminé » (Caubet 1993 :58).

### 1.1 Enoncé verbal minimal

Comme nous l'avons mentionné auparavant, la forme verbale dans le PJBQ, comme dans tous les parlers arabes, contient un indice de personne qui lui est affixé. De ce fait, un énoncé peut être constitué d'une seule forme verbale.

Exemples :

(1) *mšit* « je suis parti »

(2) *ʔa-l-lšib* « je joue »

L'énoncé verbal composé d'une seule forme verbale porte les traces d'une relation prédicative ; il contient un verbe et l'indice de personne qui remplit la fonction sujet. Donc les énoncés (1) et (2) sont bien formés d'un sujet et d'un prédicat verbal.

Il est à noter que ces types des énoncés nous les trouvons surtout dans un contexte où le sujet effectif est repéré explicitement dans le contexte ou la situation d'énonciation<sup>56</sup>. Comme par exemple le cas de la

---

<sup>56</sup>Pour plus de détails voir indice de personne dans l'étude des pronoms personnels (pages : 231-263).

réponse à une question ou le cas du récit quand le sujet effectif est cité auparavant.

Exemple du cas de la réponse à une question:

šənni ʔa-yʕml-u d-drari ?  
<qu'est-ce que- ils font- les enfants>  
« qu'est-ce qu'ils font les enfants ? »

ʔa-yliʕb-u.  
« ils jouent »

## 1.2 Énoncé verbal simple et ordre des constituants

Un énoncé verbal simple est généralement constitué d'une forme verbale, d'un sujet et d'un objet. Ces constituants sont organisés selon un ordre SV(O) ou VS(O). Le PJBQ comme d'autres parlers arabes permet une certaine liberté dans la variation dans l'ordre des constituants.

Les linguistes discutent beaucoup sur l'ordre des mots en parlers arabes. Le problème a été abordé, à notre point de vue, selon deux perspectives ou deux niveaux d'analyse des productions verbales :

Le niveau grammatical ou le plan des relations et des fonctions morpho-syntaxiques et sémantiques comme le cas du (D. Cohen 1970 : 23) dans « la phrase nominale et l'évolution du système verbale en sémitique » et de (Esmili 76), (Sabia 82), (Chekrouni 82 et 86) et (Kouloughli 85) cités par D. Caubet (Caubet 93 : 4).

Le plan énonciatif ou le plan de l'organisation pragmatico-dicursive. Cette démarche pose le problème de l'ordre des constituants non pas en termes de relations prédicatives comme le cas du premier plan, mais surtout en termes de valeurs référentielles. Dans cette perspective, la relation prédicative est repérée par rapport aux valeurs référentielles dans le

cadre de la théorie de l'énonciation (Culioli 82). Pour le modèle marocain, nous citons celui de (D. Caubet 93 II: 56) pour l'arabe marocain.

Quant à nous, nous reprenons ce dernier modèle d'analyse des énoncés verbaux proposés par D. Caubet 93 II : 56) et nous l'appliquons sur des énoncés relevés de notre corpus.

### 1.2.1 L'ordre : groupe nominal + verbe

Pour les énoncés choisis de notre corpus, nous poserons que le repère prédicatif est identifié au sujet grammatical contenu dans le verbe.

l-fūl xassəm yṯart-u bikri

<les fèves- elles doivent- elles se labourent- précocement>

« les fèves doivent se cultiver précocement »

ən-naṣṣa dyali ʔa-dwələd žuž mərṛaṭ f l-ṣām

<la brebis- de moi- elle donne naissance- deux- fois- dans- l'année>

« ma brebis donne naissance deux fois par an »

haḍ l-ṣiniba ʔa-dḡi msaṭṭa kulla ṣām

<cette- la vigne- elle vient- remplie- chaque- année>

« cette vigne donne une bonne récolte chaque année »

Dans ces exemples le Groupe Nominal ou le repère prédicatif est posé en avant de l'énoncé puis on prédique une propriété à son sujet. La mise en avant du repère prédicatif peut être donc un moyen de prédiquer une propriété sur un terme qu'on vient de poser.

Le repère prédicatif peut aussi être posé devant le verbe pour reprendre un terme déjà mentionné dans le contexte.

Exemple : (Cet exemple est une réplique tirée d'un dialogue entre deux personnes lors de l'achat du mouton de l'aïd)

ṣand-əḵ nta baṣdaḵ l-flūs bāš dšri ḥawli bḥāl haḍa

<tu as-toi-avant tout-avec quoi-tu achètes-un mouton-comme-celui-là>

« tu as assez d'argent pour un mouton si grand que ça ? »

l-flūs k̄āynīn xəṣṣu ġa ydṣawwəb mḡa-na

<l'argent- ils sont là- il lui faut- juste- il fait un bon prix- avec nous>

« L'argent, je l'ai. Juste, il faut qu'il ne fasse un bon prix »

La mise en avant du repère prédicatif peut aussi être un moyen de comparer ou d'opposer deux termes. Nous aurons donc deux énoncés juxtaposés ou coordonnés dont les repères prédicatifs sont posés avant les verbes.

### Exemples :

(1) ər-rġala ḡaymut-u ḡla blad-əm u š-šmay-ət ḡa-ybiḡu-ha

<les hommes- ils meurent- sur- leur pays- et- les vauriens- ils la vendent>

« les hommes meurent pour leur patrie et les traîtres la vendent »

(2) əz-zin ḡa-yḡšəm ḡla zin-u w l-xayib ma ḡand-u ḡlaš yḡšəm

<la beauté- il a de la pudeur- sur sa beauté- et- le mauvais- il n'a- sur quoi- avoir de la pudeur>.

« le beau a de la pudeur parce qu'il est beau et le mauvais il n'a rien pour avoir de la pudeur ».

Quand le repère prédicatif est un pronom indépendant, la mise en avant du repère prédicatif peut marquer la comparaison ou l'opposition avec un autre terme (exemples (1) et (2) ; elle peut aussi permettre la prédication d'une propriété sur le terme posé (exemples (3) et (4)).

### Exemples :

(1) f l-ḡid huwwa mša ḡand baba-h w hiya mšaḡ ḡand baba-ha

<pendant- l'aïd- lui- il est parti- chez- son père- et elle- elle est partie- chez- son père>

« Pendant l'aïd, lui est parti chez son père à lui et elle, elle est partie chez son père à elle »

(2) ḡna ḡayyəd-na bḡāl haḡ nḡār u huma ḡayḡu mən baḡḡ b nḡār

<nous- nous avons fêté l'aïd- comme- ce- jour- et- eux- ils ont fêté l'aïd- de- après- avec- jour>

« Nous avons fêté l'aïd comme ce jour et eux, ils l'ont fêté après un jour »

(3) huma ʔa-ykəržu l z-zitun ʔbəl l-waʔt

<ils- ils sortent- pour- les olives- avant- le temps>

« Ils font la récolte des olives plus prématurément »

(4) huwwa ʔa-ylʕib b l-flus šhiḥa

< lui- il joue- avec- l'argent- solide >

« Il est très riche »

La mise en avant du pronom indépendant sert également à marquer la simultanéité de deux relations prédicatives.

Exemples :

hiyya ʔa-dšṭaḥ u huwwa ʔa-yčuf fiha

<elle- elle danse- et- lui- il regarde- dans elle>

« Elle, elle danse et lui, il la regarde »

hūwwa raʒaʕ l-lūr u hūwwa ʔa-yklakṣoni

<lui-reculant- l'arrière- et- lui- il klaxonne>

« Il recule en klaxonnant »

Il est à noter que la mise en avant du repère prédictif (dans sa forme nominale ou pronominale) sert à mettre l'accent sur lui. On ne parle pas ici de la thématisation d'un terme de l'énoncé (voir supra), mais plutôt de poser le repère prédictif au début de l'énoncé selon l'ordre G.N + verbe.

### 1.2.2 Le verbe est placé en tête de l'énoncé

À cet ordre de constituants répondent plusieurs cas de figure selon les valeurs référentielles de la relation prédicative. En effet, le repère prédictif peut être soit repéré par rapport à la situation d'énonciation, soit le prédicat lui-même en tant que représentant de la relation prédicative (Caubet II 1993 : 57).

Le positionnement de verbe en tête de l'énoncé, nous le retrouvons surtout dans des types des énoncés où l'on repère des valeurs de brusque changement d'état, de surprise et de mise en garde.

Exemples :

taḥəṭ š-šta !

<elle est tombée- la pluie >

« Il a plu ! »

mša l š-šoʔ bla biyya !

<il est allé- au- souk- sans- avec moi>

« Il est allé au souk sans moi ! »

ʔaṭ-l-əḵ yəmma-k waxxa fiḵ

<elle a dit-à toi- ta maman- oui- dans- toi>

« ta maman t'a dit : tu auras affaire à moi »

Dans ces types des énoncés, le verbe est posé en avant vu que le repère prédicatif est repéré par rapport à la situation d'énonciation sans qu'aucun des termes de la relation de prédication ne soit mis en avant.

Cet ordre de phrase, nous le retrouvons également dans le type des énoncés où il y a une reprise, une répétition ou une réponse à une question qui entraînent la mise en avant du prédicat. Dans ce cas, c'est le prédicat lui-même qui sert de repère prédicatif et qui est mis en avant (Caubet II 93 :11) ;

Exemples :

(1) xaṛṛžəṭ l-xobza mə l-foṛna w ḵalu-ha sxūna

<elle a sorti- le pain-de- le four- et- ils ont mangé- elle-chaude>

« Elle a sorti le pain du four et ils l'ont mangé bien chaud »

(2) ḵāl k-karmus mwəṣxa

<il a mangé- les figues- sale>

« Il a mangé des figues sans les nettoyées »

(3) ġēr̄ k̄ala w huwwa ynođ̄ ymuṭ̄  
<juste- il a mangé-elle- et- lui- il se lève- il mort>  
« dès qu'il les a mangées, il a eu mal au ventre »

Dans les exemples (1) et (2), la reprise du même terme est faite par un pronom anaphorique et le prédicat, en tant que représentant de la relation, sert de repère prédicatif et il est mis en avant de l'énoncé.

Il arrive aussi que le même prédicat soit répété dans plusieurs énoncés successifs ; l'accent, dans ce cas, est mis sur la répétition et c'est le prédicat, en tant que repère prédicatif, qui est mis en avant.

Exemple :

ža l-mʔadəm  
<il est venu- l-mqadəm>  
« l-mqadəm est venu »

ža l-xlifa  
<il est venu- l-xlifa>  
« l-xlifa est venu »

u žaw žadarmiya w ma šaddu-h-ši  
<et- ils sont venus- les gendarmes- et- ne- ils ont attrapé-lui- pas>  
« Et même les gendarmes sont venus sans qu'ils arrivent à l'attraper »

La réponse à une question peut entraîner aussi la mise en avant du prédicat. Quand on pose une question à propos d'un terme, ce dernier sera repris sous forme du pronom de rappel dans la réponse et y servira de repère prédicatif ce qui entraîne la mise en avant du verbe.

Exemples :

Škūn žab-əḵ ?  
<qui- il a amené- toi>  
« Qui t'a amené ? »

žab-ni l-kār  
<il a amené- moi- le bus>

« je suis venu en bus »

waʔtaš biʃt l-ʃʒəl ?

<quand- tu as vendu- le bœuf >

« Quand tu as vendu ton bœuf »

biʃt-u f n-nəbburi

<j'ai vendu-lui dans- l'aube >

« Je l'ai vendu à l'aube »

bšhāl šriṭ ʔomobīl ?

<combien- tu as acheté- la voiture >

« Combien tu as acheté la voiture »

šriṭ-a b xamsa d l-məlyūn

<j'ai acheté- elle- avec- cinq- de- le million >

« je l'ai acheté à cinq millions »

#### - Le cas des interrogations totales

L'ordre des constituants dans les questions auxquelles on peut répondre pas « oui » ou « non » dépend de la portée de l'interrogation. Si elle porte sur le repérage de la relation prédicative par rapport aux coordonnées énonciatives, c'est le verbe qui est mis en avant.

#### Exemples :

mša baḅa-k l ʃ-ʃoʔ ?

<il est parti- ton père- à- le souk >

« Ton père est parti au souk ? »

bāʃ ʒəddə-k l-ʃʒəl ?

<il a vendu- ton grand-père- le bœuf >

« Ton grand-père a vendu le bœuf ? »

Si la question porte sur le sujet comme étant le repère prédicatif, l'ordre sera GN + Verbe.

## Exemples :

baba-k mša l š-šo? ?  
< ton père- il est parti- à- le souk >  
« Ton père est parti au souk ? »

žəddə-k bāš l-šžəl ?  
< ton grand-père- il a vendu- le bœuf >  
« Ton grand-père a vendu le bœuf ? »

### - Le cas des interrogations partielles

Pour les interrogations partielles où la question porte sur les circonstants ou l'un des constituants de la relation prédicative, si la question porte sur l'un des arguments de la relation, ce dernier étant l'objet de la question est choisi comme le repère prédicatif ; le pronom ou adverbe interrogatif est placé en tête suivi par le verbe. Par exemple, si la question porte sur le sujet, ce dernier est choisi comme le repère prédicatif de la relation et le pronom interrogatif précède le verbe :

škūn kal-u ?  
<qui- il a mangé- lui >  
« Qui l'a mangé ? »

De même si la question est portée sur l'objet ; il est choisi comme repère prédicatif puisqu'il est l'objet de la question et le pronom précède le verbe :

šənni ?a-ddir təmmak ?  
<quoi- tu fais- là-bas >  
« Tu fais quoi là-bas »

šənni ?a-dakūl ?a tšəl ?  
<quoi- tu manges- eh- garçon >  
« Eh gars ! Qu'est ce qui tu manges ? »

Si la question porte sur les circonstants, le verbe est obligatoirement placé avant précédé par le pronom ou adverbe interrogatif.

Exemples :

waʔtaš bāʕ babak l-ʕžəl ?

<quand- il a vendu- ton père- le bœuf>

« Quand ton père a vendu le bœuf »

fayən ma-n-dərsu z-zrāʕ ?

<où- nous allons battre- le blé>

« où nous allons battre le blé »

#### - Le cas des exclamatives

Dans les énoncés verbaux de type exclamatif, l'ordre des constituants est : V + GN. Nous retrouvons ces types des énoncés exclamatifs souvent sous forme des interrogations.

Exemples :

ū šhāl ʔa-ğīb d k-karmūs diḵ š-šizra

<et-combien-il apporte- de les figues- ce- le figuier >

« Et combien elle donne des figues, ce figuier ! »

ū-ma ʔa-yṭēr haḍ mül ṭ-ṭaksi !

<et que - il vole- ce- le propriétaire- taxi>

« Qu'est-ce qu'il roule vite ce chauffeur ! »

#### - Les subordonnées

Presque toutes les subordonnées adoptent un ordre de phrase où le verbe précède le groupe nominal. Voici quelques exemples :

##### o Les relatives :

dzəwwəž ṭ-ṭəfla lli xtart-a li-lū yəmmah

<il s'est marié- la fille- que- elle a choisi- elle-pour-lui- sa maman>

« Il s'est marié avec la fille que sa maman lui a choisie »

ḥərət b z-zawğa lli ʕṭaha-lu ʕammu

<il a labouré- avec- la charrue- que- il l'a donnée- lui- son oncle>

« Il a labouré la terre avec la charrue que son oncle lui a donnée »

○ Les circonstancielle de temps :

bʔina ʔa-n-tsənnaw tta ʒa baʒa-na

<on est resté- on attend- jusqu'à- il est arrivé- notre père>

« On a attendu jusqu'à ce que notre père est arrivé »

ʔa-y-ʕʒəb-ni nmši faš ʔa-ṭeḥ š-šəṭa

<il me plait- je marche- quand- elle tombe- la pluie>

« Il me plait de marcher quand il pleut »

○ Les circonstancielle de but :

ʒa l blaḍ-u baš ydrəš ġ-ġəbliya

<il est venu- à- sa région- pour- il étudie- le parler jebli »

« Il est venu à sa région pour étudier le parler jebli »

ṭləb-na-hum baš yʕawn-u l-fəllāh

<on a demandé- eux- pour- ils aident- le paysan>

« On les a sollicités pour qu'ils aident le paysan »

○ *Les subordinées causales* : les deux ordres sont possibles :

ḥit ntina ma-žit-šay mšit ʔana bwaḥti ( verbe + GN)

ḥit ntina ma-žit-šay ʔana mšit bwaḥti (GN + verbe)

<parce que- toi- tu n'es pas venu- je suis parti- moi- tout seul>

Parce que tu n'es pas venu, je suis parti tout seul »

ma-ḥərət-šay haḍ l-ʕām ḥiṭaš maṭaḥət-šay š-šṭa (verbe + GN)

ma-ḥərət-šay haḍ l-ʕām ḥiṭaš š-šṭa maṭaḥət-šay (GN + verbe)

<je n'ai pas labouré- cette –l'année- parce que- la pluie- elle n'est pas tombée>

« Je n'ai pas labouré la terre cette année parce qu'il n'a pas plu »

○ Les hypothétiques :

ʔila k̄ān l-ʕam šaṭi ʔa-ḍkun ʕ-ʕaba

<si- il était- l'année- pluvieux- elle aura- la bonne récolte>

« S'il pleut beaucoup, on aura une bonne récolte »

luḵān dsəḵn-u hna ma-y-xs-ḵum ḵayṛ  
<si- vous habitez- ici- il vous manquera- un bien>  
« Si vous habitez ici vous manquerez de rien »

- Le cas de la thématisation d'un constituant autre que le sujet

Lorsque dans un énoncé un terme autre que le sujet sert de repère constitutif à la relation prédicative, le verbe est posé avant le groupe nominal.

Exemples :

ḡamm-əḵ zəwwəḡ bənt-u  
<ton oncle- il a marié- sa fille>  
« Ton oncle a marié sa fille »

l-ḡarḍ dyal-ḵum ḡabbat-a l-ḡamla  
<la terre- de-vous- il l'a emporté- les inondations>  
« Votre terre était emportée par les inondations »

Au total, Le PJBQ comme d'autres parlers arabes permet une certaine liberté dans la variation dans l'ordre des constituants des énoncés verbaux. En effet, cet ordre dépend essentiellement des valeurs référentielles qui permettent de déterminer le positionnement du repère prédictif dans la relation. La structure elle-même de la relation prédicative n'a pas une influence sur l'ordre des mots.

### 1.2.3 Le repère constitutif et la thématisation

Comme nous l'avons mentionné auparavant, le repère constitutif constitue le « thème » dans un énoncé ; il permet d'introduire une thématisation. Cette dernière est une opération énonciative consistant à faire d'un constituant de l'énoncé le thème dont le reste de l'énoncé sera le

commentaire. Le terme sélectionné<sup>57</sup> comme thème est repéré par rapport à la situation d'énonciation et il sert de repère à toute la relation. Il est posé en tête de l'énoncé et rappelé par un pronom anaphorique au sein de la relation (Caubet 1993 II :18). Généralement, la thématisation fait du Syntagme nominal sujet le thème de la phrase. Mais il peut y avoir la thématisation d'un autre constituant, comme le syntagme nominal objet ou un circonstant.

### 1.2.3.1 La thématisation du syntagme nominal objet

Exemples :

(1) *l-flūs dyāl-u, ʔa-yxəsr-əm ʕla š-šixat*

<l'argent- de lui- il gaspillent- eux- sur- les danseuses>

« Son argent, il le gaspille sur les danseuses »

(2) *l-ħaža l-mzyana ʔa-yʕti-ha l-yəm-ma-h (2') w l-ʔbiħa ʔay-žib-a lili*

<la chose- la bonne- il donne- elle- à- sa maman- et- la mauvaise- il apporte- elle- à moi>

« La bonne chose, elle la donne à sa maman et la mauvaise ; il la donne à moi »

(3) *g-gəmh ʔa-naql-uh (3') w š-šʕir ʔa-nʕtewah l l-bhayəm*

< le blé- on mange- le- et- l'orge- on donne- le- à – le bétail>

« Le blé, on le mange et l'orge, on le donne au bétail »

Les énoncés qui précèdent sont des énoncés verbaux thématisés car l'un des constituants de la relation est placé en tête ; il est suivi d'une pause et il est représenté par la suite dans l'énoncé par un pronom anaphorique. Le terme choisi dans le cas de ces exemples est le syntagme nominal objet (*l-flūs dyāl-u* dans l'énoncé (1), *l-ħaža l-mzyana* dans l'énoncé (2), *l-ʔbiħa*

---

<sup>57</sup> Le terme choisi comme « thème » doit être bien déterminé (souvent un nom propre, une chose connue ou un terme bien identifié) (Caubet 1993 II :18).

dans l'énoncé (2'), *g-gəmh* dans l'énoncé (3) et *š-šīr* dans l'énoncé (3'). Nous analyserons donc ces termes comme des repères constitutifs, l'indice de personnes contenus dans les verbes comme des sujets et puisque les verbes sont en tête, ils constituent les repères prédicatifs. Les pronoms affixés aux verbes sont des reprises anaphoriques des termes thématifiés.

### ***1.2.3.2 La thématification d'un circonstant***

Il s'agit de la même opération : le positionnement en tête du repère constitutif qui est dans ce cas un circonstant de la relation, suivi par une pause et la reprise anaphorique du terme thématifié par un pronom de rappel.

Exemples :

š-šoʔ ma bʔit-ši n-šattəb fih  
 <le souk- ne-je reste- pas- je vais- de dans>  
 « Le souk, j'y vais plus »

ğ-ğamāʃ ma ʔa-ydxoll-a-ši  
 <la mosquée- ne- il entre- elle- pas>  
 « La mosquée, il ne la fréquente pas »

### ***1.2.3.3 La thématification du Syntagme Nominal Sujet***

Dans le cas où le repère constitutif est identifié au repère prédicatif, la thématification est réduite à une simple mise en tête du terme thématifié (le syntagme nominal sujet dans ce cas), suivi d'une pause, sans qu'il y ait une reprise par un substitut anaphorique.

Exemples :

l-waʔt, ʔa-yṭēr !  
 <le temps- il vole>  
 « Le temps, il passe vite ! »

aṣ-ṣaḥḥa, ma ʔa-ddum sî !

<la santé- ne- elle dure- pas>

« La santé, elle ne dure pas ! »

- Thématisation inversée

Il arrive que le terme thématisé se place en fin d'énoncé. Dans ce cas, l'énoncé est placé en premier, suivi d'une pause et enfin le terme thématisé qui se trouve préalablement représenté dans le contexte par un pronom anaphorique ou par l'indice de personne.

Exemples :

žaw ʕand-əm l d-dəwwār, huwwa w ʕaʔilt-u kām̄la

<ils sont venus- chez eux- à- le douar- lui- et- sa famille- toute>

« Ils sont venus chez eux au douar, lui est toute sa famille. »

Ma bʔit-ši n-ʕattəb fih, diḵ ʕ-šoʔ

<ne-je reste- pas- je vais- de dans- ce- le souk>

« J'y vais plus, ce souk\* »

## 2 L'énoncé nominal

Un énoncé nominal<sup>58</sup> se définit par la nature de son prédicat qui est non-verbal. Ce peut être un syntagme nominal ou un syntagme adjectival, adverbial, participial, prépositionnel ou bien une proposition.

Dans ce chapitre, nous proposons d'illustrer par des exemples tirés de notre corpus les différents types d'énoncé nominal existant dans cette variété du parler jebli. En se basant sur un modèle de classification des énoncés nominaux élaboré par Dominique Caubet pour l'arabe marocain (1993 II : 21) et celui de Catherine Taine-Cheikh (1994 :186) pour le ḥassāniyya, nous aurons en vue, pour l'analyse qui suit, les types suivants d'énoncés non verbaux dans le parler jebli de Bni Qorṛa :

- Les énoncés relevant d'une relation d'identification ou les énoncés équatifs.
- Les énoncés relevant d'une relation de localisation ou les énoncés locatifs.
- Les énoncés relevant d'une relation d'attribution ou les énoncés attributifs.

Nous traiterons également le recours à des copules, particules ou auxiliaires ( ṛa-, ha, k̄ān, ʔayk̄un, yk̄ūn, ḡa) dans la formation des énoncés nominaux. Et, nous verrons comment ces derniers reçoivent des notions spécifiques à la phrase verbale à savoir l'aspect, le temps et la modalité.

---

<sup>58</sup> Certains linguistes parlent de l'énoncé non verbal (ou averbal) au lieu du terme énoncé nominal vu que le prédicat est assuré non seulement par un mot appartenant à la classe nominal, mais aussi par un syntagme adverbial, prépositionnel.

## 2.1 Les énoncés équatifs ou les énoncés nominaux relevant d'une relation d'identification

L'énoncé équatif se compose de deux syntagmes nominaux (non prépositionnels), toujours déterminés, et la prédication consiste en une relation d'identification entre les deux syntagmes (Taine-Cheikh 1994).

Le parler Jebli de Bni Qorṛa, comme le cas des autres parlers arabe et les langues sémitiques en général (Cohen 24 :45,15 ; Caubet II 93 : 22), emploie un pronom-copule pour marquer la relation d'identification dans ce type d'énoncé nominal. Il s'agit des pronoms personnels indépendants de 3<sup>ème</sup> personne : huwa « lui », hiya « elle », huma « eux, elles »<sup>59</sup>.

Une copule est généralement définie comme « une unité qui s'insère entre le sujet et un prédicat non verbal pour marquer une relation logique » (Chatar-Moumni 2003). Il s'agit donc d'un outil nécessaire pour assurer le lien entre les deux termes de la prédication. Le pronom huwa permet donc de confirmer la relation logique d'identification qui s'instaure entre les deux termes de la relation. La preuve en est la possibilité de permuter les deux termes de la prédication (Chatar-Moumni 2003):

faṭma hiya čəwafa  
<fatima- elle- la voyante>  
« Faitma est la voyante » « c'est Fatima la voyante »

čəwafa hiya faṭəma  
<la voyante-elle- Fatima  
« La voyante, c'est Fatima »

---

<sup>59</sup> Nous supposons que cette copule a comme point de départ le pronom emphatique qui figure dans les constructions de mise en relief. Ce genre de pronom est employé dans toutes les variétés d'arabe, y compris le classique. Ex : zaydun huwwa əl-lwazīr « Zayd est lui le ministre »

Les deux termes identifiés dans cet énoncé *faṭma* et *čəwafa* sont mis en relation par le pronom-copule *hiya*. Chacun d'eux peut jouer le rôle du repère prédicatif, mais l'ordre n'est pas arbitraire ; en effet, mettre l'un des termes en tête de l'énoncé, c'est le désigner comme repère prédicatif de la relation. En outre, l'utilisation du pronom-copule *huwa* entraîne la détermination du prédicat non verbal par le défini.

Nous examinerons dans ce qui suit la simple mise en relation des deux termes, puis nous étudierons les variations introduites par l'utilisation des différentes copules (*ra-*, *ha-*, *kan* et *ʔa-ykun*).

### 2.1.1 La mise en relation simple

Nous multiplions les exemples pour voir la nature du repère prédicatif tout en donnant tous les ordres possibles.

Le repère prédicatif peut être :

- Un nom propre ou un groupe nominal :

*ər-rāžil huwa k-kəlma*  
 <l'homme-lui- la parole>  
 « L'homme, c'est la parole »

*bni ʔorra hiya ʔarḍ žḍuḍi*  
 <Bni Qorṛa- elle- terre- mes ancêtres>  
 « Bni Qorṛa, c'est elle la terre de mes ancêtres »

*ʔarḍ žḍuḍi hiya bni ʔorra*  
 <terre- mes ancêtres- Bni Qorṛa>  
 « La terre de mes ancêtres, c'est bni Qorṛa »

*haḍ ər-rāžil huwa š-šik d ʔbila*  
 <cet homme- lui- le che- de- la tribu>  
 « Cet homme, c'est lui le chef de la tribu »

*š-šik d ʔbila huwa haḍ ər-rāžil*  
 <le chef- de- tribu-lui- cet-l'homme>

Le chef de la tribu, c'est cet homme »

- Un pronom démonstratif : Dans ce cas, il y a quatre ordres possibles ; le pronom copule peut être placé entre les deux termes de la relation comme il peut se placer en tête ou en fin de l'énoncé.

Exemples :

haḍa huwa klām ṣ-ṣāḥ  
<ce-lui- parole- la vérité>  
« C'est, ça la vérité »

huwa haḍa klām ṣ-ṣāḥ  
<lui-ce- parole- la vérité>  
« Ça, c'est la vérité »

klām ṣ-ṣāḥ haḍa huwa  
<la vérité- ce- celui / celui- ce>  
« La vérité, c'est ça »

klām ṣ-ṣāḥ huwa haḍa  
<parole- la vérité- lui- ce>  
« La vérité, elle, c'est ça »

haḍiḳ hiya l-ḥarḍ dyāli  
<celle- là- elle- la terre- de-moi>  
« C'est, celle-là ma terre »

hiya haḍiḳ l-ḥarḍ dyāli  
<elle- celle-là- la terre- de- moi>  
« C'est celle-là, ma terre »

l-ḥarḍ dyāli haḍiḳ hiya  
<La terre- de- moi- celle-là- elle/ elle-celle-là>  
« Ma terre, c'est celle-là »

l-ʔarḍ dyāli hiya haḍiḱ  
<la terre- de- moi- elle- celle-là>  
« Ma terre, c'est celle-là »

- Un pronom personnel :

ntina hiya l-ʔustada  
<toi- elle- la professeure>  
« C'est toi la professeure »

ntuma huma wlād l-blād  
<vous- eux- enfants- le bled>  
« C'est vous les enfants du bled »

Quand il s'agit de la 1<sup>ère</sup> et à la 2<sup>ème</sup> personne, le pronom-copule est huwa :

ʔana huwa l-baḥiṭ  
<moi- lui- le chercheur>  
« C'est moi le chercheur »

ntina huwa šik l-ʔbila  
<toi- lui- chef- la tribu>  
C'est toi le chef de la tribu »

Quant à la 3<sup>ème</sup> personne, le pronom-copule n'est pas répété ; il joue à la fois le rôle de pronom anaphorique et d'identification :

huwa mul l-ḥanūt  
<lui- propriétaire- l'épicerie>  
« C'est l'épicier »

S'il s'agit d'une question qui porte sur le repère prédicatif, le pronom interrogatif se place en tête de l'énoncé :

Q : škūn huwa šik l-ʔbila ?  
<qui- lui- chef- la tribu>  
« Qui c'est le chef de la tribu ? »

R : ʔana huwa šik l-ʔbila

<moi-lui-chef- la tribu>  
« c'est moi le chef de la tribu »

Q : šni hiya blādək  
<quoi- elle- ton bled>  
« C'est quoi ton bled »

R : blađi hiya bni ʔorra  
<mon bled- elle- bni qorṛa>  
« mon bled, c'est bni qorṛa »

### 2.1.2 Énoncé nominal formé au moyen de la particule *ra-* + pronom-copule :

La particule *ra* trouve ses origines dans l'arabe classique ; elle descend du verbe *raʔā* « voir » au masculin singulier de l'impératif. Dans le PJBQ comme dans la plupart des parlers arabes, elle n'est plus utilisée comme verbe ; elle se présente toujours avec un indice de personne conjoint et est généralement traduite en français par « voilà ». Selon (Colin 1948), elle a le sens de « (...) voici que (actuellement, sûrement, belt et bien, etc.) ». Caubet ( II 1993 : 26) a attribué à cette particule plusieurs valeurs : « des valeurs aspectuelles (« actuellement »), modales (« sûrement, bel et bien », « plus ou moins affectivée ») et de thématization (« voici que »).

D'après Dominique Caubet, dans un énoncé nominal relevant d'une relation d'identification, *ra-* « marque effectivement le recentrage de l'un des éléments de la relation : le repère prédicatif ou la copule » (Caubet II 93 : 26). La particule *ra-* associé à un pronom affixe sert à « réasserter » la relation prédicative ou le repère prédicatif parce que la première assertion « avait été mise en doute, mal comprise ou pas prise au sérieux ».

Exemples :

ħməd ʔa-h huwa šik l-ʔbila

Dans cet exemple, la particule *ra-h* est placée devant le pronom-copule, en effet, l'énonciateur réasserte toute la relation.

ra-h ḥməḍ huwa šik l-ʔbila

Dans ce cas la particule *ra-h* est placée avant le terme ḥməḍ car le recentrage porte sur le repère prédicatif.

### **2.1.3 Énoncé nominal formé au moyen de la particule ha- + pronom-copule :**

La particule *ha-* sert à la « monstration concrète » (Colin 48 :6). Dans un énoncé nominal, elle a « une valeur d'apparition brusque (arrivée, découverte de la présence) » (Caubet II 93 :27).

Exemples :

ha hiya l-mṛa  
<voilà- elle- la femme>  
Voilà ma femme !

ha huma l-ḳaddama  
<voilà- eux- les journaliers>  
Voilà les journaliers (ils arrivent)

### **2.1.4 L'énoncé nominal et son intégration dans le système aspecto-temporel et modal**

Dans notre parler d'étude comme c'est le cas dans les autres parlers arabes, l'énoncé nominal tend à s'intégrer dans le système aspecto-temporel et modal de la langue. Pour cela, il recourt à des copules, particules, auxiliaires ; ce qui pose parfois le problème de verbalisation de l'énoncé nominal.

#### ***2.1.4.1 L'énoncé nominal formé avec l'auxiliaire *ḳān* à la conjugaison suffixale***

L'énoncé nominal pour exprimer la valeur de révolu recourt à l'auxiliaire *ḳān* à la conjugaison suffixale. Il est à noter que ce dernier,

même s'il est considéré comme un auxiliaire est le verbe *kān* « être » à la conjugaison suffixale ; la présence donc de ce verbe dans un énoncé nominal le transforme en un énoncé verbal. De ce fait, on peut parfois se détacher du pronom-copule qui marque la relation d'identification.

Exemples :

ḥəməḍ k̄ān (huwa) šik̄ l-ʔbila  
<Ahmed- il était-lui- chef de la tribu>  
« Ahmed était le chef de la tribu »

Nous avons plusieurs agencements possibles :

k̄an ḥəməḍ (huwa) šik̄ l-ʔbila  
<il était- Ahmed (lui) chef de la tribu>  
« C'était Ahmed le chef de la tribu »

šik̄ l-ʔbila K̄an (huwa) ḥəm-ḍ  
chef de la tribu- il était- lui- Ahmed>  
« le chef de la tribu était Ahmed »

ʔana kunt (hiya) mūlaṭ d-dār  
<moi- j'étais- elle- maîtresse- la maison>  
« J'étais la maîtresse de la maison »

kunt ʔana (hiya) mūlaṭ d-dār  
<j'étais- moi- elle- maîtresse- lamaison>  
« C'était moi la maîtresse de la maison »

mūlaṭ d-dār kūnt hiya ʔana  
<maîtresse- la maison- j'étais- elle- moi>  
« La maîtresse de la maison, c'était moi »

#### **2.1.4.2 L'énoncé nominal formé avec l'auxiliaire *kān* à la conjugaison préfixale**

Le verbe *kān* « être » à la conjugaison préfixale peut exprimer des valeurs de future et d'habitude.

dima, ʔa-dkūn ntina huwa mūl l-xayr (ici, l'auxiliaire ʔa-dkūn marque l'habitude).

<toujours- il est- toi- lui- possesseur- le bien>

« Toujours, c'est toi qui es le bienfaiteur »

mərṛa l-mağya dkūn nta huwa ř-řaʔiṣ (l'auxiliaire dkūn exprime dans cet exemple la valeur modale de future)

<fois- la prochaine- tu seras- toi- lui- le président>

« La prochaine fois, ce sera toi le président »

mərṛa l-mağya ġa dkūn nta huwa ř-řaʔiṣ (dans cet exemple, la particule de futur ġa placée avant l'auxiliaire, elle exprime elle aussi le futur)

<fois- la prochaine- allant-tu seras- toi- lui- le président>

« La prochaine fois, ce sera toi le président »

### ***2.1.4.3 La négation dans les énoncés nominaux relevant d'une relation d'identification***

La négation dans les énoncés nominaux relevant d'une relation d'identification se fait au moyen du morphème continu miši/ mišay. Il est à noter que le pronom-copule huwa devient facultatif dans ces types des énoncés négatifs.

Exemples :

ħməḍ mišay (huwa) šik l-ʔbila

<Ahmed- ne- pas- lui- chef- la tribu>

« Ahmed ce n'est pas (lui) le chef de la tribu »

bni ʔorra mišay hiya blāḡna

<Bni Qorṛa- ne- pas – elle- notre bled>

« Bni Qorṛa (ce) n'est pas notre bled »

Il est à signaler que la négation peut porter sur tous les termes de la relation à savoir le repère prédicatif, le deuxième terme, la relation entière ou même les circonstants de la relation. Le morphème de la négation se place devant le terme sur lequel porte la négation :

mišay ḥmād huwa šik l-ʔbila ( dans cet exemple le morphème de la négation est placé en tête de l'énoncé ; la négation porte sur le repère prédicatif).

<ne-pas- Ahmed- lui- chef – la tribu>

« Ce n'est pas Ahmed le chef de la tribu »

šik l-ʔbila mišay huwa ḥmād (le deuxième terme de la relation est choisi ici comme repère prédicatif)

<chef- la tribu- ne- pas- lui- Ahmed>

« Le chef de la tribu ce n'est pas Ahmed »

Si le repère prédicatif est un pronom indépendant, nous aurons les mêmes combinaisons :

mišay ʔana huwa r-ʔaʔis

<ne- pas- moi- lui- le maire>

« ce n'est pas moi le maire »

ʔana mišay huwa r-ʔaʔis

<moi- ne- pas- lui- le maire>

« Je ne suis pas le maire »

r-ʔaʔis mišay huwa ʔana

<le maire- ne- pas- lui- moi>

« Le maire (ce) n'est pas moi »

Si l'énoncé nominal est formé avec la particule *ra-*, deux possibilités s'offrent à nous : soit on utilise le morphème continu *mišay* et on le place avant le terme sur lequel porte la négation ou on utilise le morphème discontinu *ma ... šay* qui entoure l'élément sur lequel porte la négation.

Exemples :

ḥmed mišay (rah) huwa šik l-ʔbila

<Ahmed- ne- pas- voilà- lui- chef- la tribu>

« Ahmed, ce n'est pas le chef de la tribu »

ħməd ma rah šay huwa šik l-ʔbila  
<Ahmed- ne- voilà- pas- lui- chef- la tribu>  
« Ahmed, ce n'est pas le chef de la tribu »

ma rani šay ʔana huwa šik l-ʔbila  
<ne- voilà moi- pas- moi- lui- chef- la tribu>  
« Ce n'est pas moi le chef de la tribu »

mišay rah ʔana huwa šik l-ʔbila  
<ne- pas- voilà- moi- lui- chef- la tribu>  
« ce n'est pas moi le chef de la tribu »

Si l'énoncé nominal est formé avec l'auxiliaire *kān* à la conjugaison suffixale ou préfixale ; il se transforme à un énoncé verbal. Dans ce cas le morphème de négation entoure le verbe :

šħāl hađi bni ʔorra ma kānət šay hiya blađək !  
<autrefois- Bni Qorṛa- ne- était- pas- elle- ton bled>  
« Autrefois, Bni qorṛa n'était pas ton bled ! »

nta ma dķūn šay huwa ř-řaʔis !  
<toi- ne- tu seras- pas- lui- le maire>  
« Toi, tu ne seras pas le maire ! »

#### ***2.1.4.4 L'interrogation dans les énoncés nominaux relevant de la relation d'identification***

La question peut être posée par la seule intonation ou par les particules interrogatives (*wāš/ šķūn/ šinni*) placées en tête de l'énoncé.

Si la question porte sur toute la relation, l'interrogation est exprimée au moyen de la particule *wāš* « est-ce que » :

wāš bni ʔorra hiya blađək ?  
<est-ce que- Bni Qorṛa- elle- ton bled>  
« Est-ce que Bni Qorṛa est ton bled ? »

wāš nta huwa l-baħit

<est-ce que- toi- lui- le chercheur>

« Est- ce que tu es le chercheur »

Si la question porte sur le repère prédicatif, la question est posée par l'intermédiaire de la particule škūn (pour un animé) et šinni (pour un inanimé) :

škūn hiya yəmmaḵ ?

<qui- elle- ta maman>

« Qui est ta maman ? »

škūn huma ḡaʔiltəḵ ?

<qui- eux- ta famille>

« Qui sont ta famille ? »

šinni hiya ʔomobila dyāləḵ ?

<quoi- elle- voiture- de toi>

« Qu'est-ce que tu as comme voiture »

šinni hiya l-blaḍ dyāləḵ ?

<quoi- elle- la terre- de toi>

« Quelle est ta terre ? »

## **2.2 Les énoncés nominaux relevant d'une relation de localisation**

### **2.2.1 L'affirmation**

Un énoncé nominal relevant d'une relation de localisation se caractérise par l'absence de copule ; La localisation est spécifiée au moyen d'une locution prépositionnelle ou adverbiale.

Exemples :

d-daḗ dyanna ḡda dyakkum

<la maison- de- nous- à côté- de-vous>

« Notre maison est à côté de la vôtre »

z-zrāṣ mən blād, u l-xoḍḍa mən blād, kūlṣi mən hnaya.

<le blé- de- le bled- et- les légumes- de- le bled- tout- de- ci>

« Le blé est de bled, les légumes sont de bled , tout est d'ici »

kūlṣi təmma

<tout- là-bas>

« Tout est là-bas »

bḡār l daḡīl u ksiba ḡla bəḡra

<les vaches- l'intérieur- et- les brebis- sur- l'extérieur>

« Les vaches sont à l'intérieur et les brebis sont à l'extérieur »

Les énoncés sont composés de deux syntagmes nominaux ; le syntagme nominal sujet (thème), qui le terme repéré, est toujours fortement déterminé et le second syntagme est prépositionnel ou adverbial, qui est en fonction prédicative. Il y a que l'ordre (terme repéré + syntagme locatif) qui est possible. En effet, on ne peut pas commencer la phrase par le terme repère.

Exemples :

ḡməd fūḡ ṣ-ṣiḡra

<Ahmed- sur- l'arbre>

« Ahmed est sur l'arbre »

l-ḡiḡ tiḡt ḡ-ḡəbla

<le chat- sous- la table>

« Le chat sous la table »

La particule *ḡayən* « il y a » qui est le participe actif du verbe *ḡān* « être » peut servir de copule dans un énoncé nominal locatif. Elle a une double valeur de localisation et d'existential.

l-ma ḡāyən f l-ḡayn

<l'eau- il y a- dans- la source>

« il y a l'eau dans la source »

l-maḵla ḵayna fūʔ ʔ-ṭbla  
<la nourriture- il y a- sur- la table>  
« il y a la nourriture sur la table »

Dans ce cas, il est possible de mettre le syntagme locatif en tête de l'énoncé ainsi que la particule ḵayən :

f l-ʕayn ḵayən l-ma  
<dans- la source- il y a- l'eau>  
« Dans la source, il y a l'eau »

ḵayən l-ma f ʕayn  
<il y a- l'eau- dans- la source>  
« Il y a l'eau dans la source »

ḵayna l-maḵla fuʔ ʔ-ṭbla  
<il y a- la nourriture- sur- la table>  
« il y a la nourriture sur la table »

fuʔ ʔbla ḵayna l-maḵma (en repense à la question šinni ḵayən fūʔ ʔ-ṭbla ?)  
<sur- la table- il y a- la nourriture>  
« Sur la table, il y a la nourriture »

La particule *ra* se trouve très sollicitée par les locuteurs *qorri* dans les énoncés nominaux locatifs. Elle a dans ce cas une valeur de « recentrage sur la localisation ». Elle est glosable par « il est bel et bien localisé par rapport à X » (Caubet II 93 : 35).

babax ra-h f ʕ-ʕoʔ  
<ton père- voilà- lui- dans- le souk>  
« Ton père est (bien) au souk »

l-ḥām ra-ha f t-təllaʒa  
<la viande- voilà- elle- dans- le frigo>  
« La viande est dans le frigo »

l-briyyaʔ ra-h fūʔ l-mərfāʕ

<la cafetière- voilà- lui- sur- les étagères>  
« la cafetière est sur les étagères »

z-zrāʕ ra-h f ʔ-ʔonna  
<le blé- voilà- lui- dans- le silo>  
« le blé est dans le silo »

l-bṛma ra-ha ʕla k-kanūn>  
<le couscoussier- voilà- elle- sur- le canoun>  
« le couscoussier est sur le canoun »

*ra-h* peut se placer en tête de l'énoncé, dans ce cas c'est  
« l'existence de la relation qui est assertée » (Caubet II 93 : 35) :

ra-h z-zrāʕ f ʔonna  
<voilà- le blé- dans- le silo>  
« Le blé est dans le silo »

ra-ha l-bṛma fūʔ k-kanūn  
<voilà- le couscoussier- sur- le canoun>  
« Le couscoussier est sur le canoun »

La particule *ha-* qui sert à « la monstration concrète » (Colin 48 :6).  
Elle se place en tête de l'énoncé nominal devant le terme repéré :

ha l-briyyaʔ ʕla l-ʕafya  
<voilà- la cafetière- sur- le feu>  
« La cafetière est sur le feu »

ha flūsəḵ f ǧībəḵ  
<voilà- ton argent- dans- ta poche>  
« ton argent est dans ta poche »

Les copules venant du verbe *kān* « être » peuvent être ajoutées à un énoncé nominal relevant de la relation de localisation. Il est à signaler que cela transforme un énoncé nominal en énoncé verbal, tout en conservant son rôle de localisation : Il s'agit des copules :

**Kān** : Elle a la valeur de révolu et peut être placée entre les deux termes de la relation ou en tête de l'énoncé :

l-flūs kānu f ġibəḵ  
<l'argent- ils étaient- dans- ta poche>  
« L'argent était dans ta poche »

kānu l-flūs f ġibəḵ  
<ils étaient- l'argent- dans- ta poche>  
« Il y avait, l'argent dans ta poche »

**ra-h kān** : c'est la copule *kān* combinée avec la particule *ra-* ; elle exprime la valeur de recentrage et de révolu et peut être placée entre les deux termes ou en tête de l'énoncé :

bāʔya sḵūna ra-ha kānəṭ fūʔ l-ʕafya  
<elle a resté- chaude- voilà- elle- elle était- sur- le feu>  
« elle est encore chaude, elle était sur le feu »

l-bəṛma ra-ha kānəṭ fuʔ l-ʕafya  
<le couscoussier- voilà- elle- elle était- sur- le feu>  
« le couscoussier était sur le feu »

**ʔay-kūn** : elle rend la valeur de l'itération et d'habitude. Elle aussi peut être placée entre les deux termes de la relation ou en tête de l'énoncé :

bḥāl daba, ḥməḍ ʔa-ykūn f ʔahwa  
<comme- maintenant- Ahmed- il est- dans- le café>  
« en ce moment, Ahmed est généralement au café »

faš ʔa-ykun ḥməḍ f d-dāṛ tawaḥid ma ʔayṯaṛṛiḵ  
<quand- il y a- Ahmed- dans- la maison- personne-ne- il bouge>  
Quand Ahmed est à la maison, personne ne bouge »

**ykūn** : elle prend la valeur de futur comme elle peut avoir la valeur modale de probabilité :

mʕa nəbbūri dkūn f ʕ-ʕoʔ

<avec- aube- tu seras- dans- le souk>  
« au lever du jour tu seras au souk »

fayen huwwa l-šžəl ?  
<où- lui- le toreau>  
« Où est le taureau ? »

ma y-kūn ġi f k-kuri  
<ne- il sera- juste- dans- l'étable>  
« Il est sûrement dans l'étable »

**ġa-ykūn** : il s'agit de la copule *ykūn* combinée avec la particule *ġa* et elle marque le futur. Elle peut être placée entre les deux termes de la relation ou en tête :

mən hna waḥ safa ġa n-kūn təmmaḵ  
<d'ici- un- heure- je serai- là-bas>  
« D'ici une heure, je serai là-bas »

ġa y-kūn f la s-sṭaḥ  
<il sera- sur- le toit>  
« Il sera sur le toit »

### 2.2.2 La négation dans un énoncé locatif

Comme pour l'énoncé nominal relevant de la relation d'identification, la négation dans une relation de localisation se fait par le morphème continu (*ma šay/ miši*) qui se place entre les deux termes de la relation :

l-?iṭ ma šay tiḥt ṭ-ṭəbla  
<le chat-ne pas- sous- la table>  
« Le chat n'est pas sous la table »

l-maḵla miši fūf ṭ-ṭbla  
<la nourriture- ne pas - sur- la table>  
« La nourriture n'est pas sur la table »

Dans les cas d'adjonction des copules (*ra-*, *kān*, *ykūn*, *ʔa-ykūn*, *ǧa*), si la négation porte sur elles, on utilise le morphème discontinu (*ma...šay / ma.... ši*) qui entoure la copule :

ma *kāyən* ši l-ma f l-ʕayn  
 <ne- il y a- pas- l'eau- dans- la source>  
 « Il n'y a pas de l'eau dans la source »

z-zrāʕ ma rah šay f t-ṭonna  
 <le blé- ne- voilà- pas- dans- le silo>  
 « Le blé n'est pas dans le silo »

l-bərma ma *kānət* šay fu? l-ʕafya  
 <le couscoussier- ne- elle était- pas- sur le feu>  
 « Le couscoussier n'était pas sur le feu »

mənəhna saʕa ma ǧa *ykūn* šay təmmaḵ  
 <d'ici-heure- ne- il sera- pas- là-bas>  
 « D'ici une heure, il ne sera pas là-bas »

### 2.2.3 L'interrogation dans un énoncé locatif

Les questions ouvertes peuvent être posées par la simple intonation ou par l'utilisation de la particule interrogative *wāš* « est-ce que » :

(wāš) *babaḵ* f ʕ-šo?  
 <(est-ce que)- ton père- dans- le souk>  
 « (Est-ce que) ton père est au souk ? »

(wāš) l-ksiba f l-msrāḥ  
 <(est-ce que) le bétail- dans- le pâturage>  
 « (Est-ce que) le bétail est au pâturage ? »

Si la question porte sur le terme repéré, on utilise la particule interrogative *škūn* (ou sa forme réduite *škū*) « qui ? » pour les animés et *šnni* « quoi ? » pour les inanimés :

škūn fu? s-stāḥ

<qui- sur- le toit>  
« Qui est sur le toi? »

škūn f d-dār?  
<qui- dans- la maison>  
« qui est dans la maison »

šənni f l-bəṛma?  
<quoi- dans- le couscoussier>  
« Qu'est-ce qu'il y a dans le couscoussier ? »

šnni təḥt ġəllāb ?  
<quoi- sous- la djellaba>  
« Qu'est-ce qu'il y a sous la djellaba ? »

Si la question porte sur la localisation elle-même, on utilise les adverbes et les pronoms interrogatifs qui peuvent être placés en tête ou à la fin de l'énoncé :

fayən huma l- flūs ?  
<où- eux- l'argent>  
« où est l'argent ? »

l-flūs fayən huma ?  
<l'argent- où- eux>  
« L'argent, il est où ? »

ʕand mən l-ʕuṛs ?  
<chez- qui- le mariage>  
« Chez qui le mariage ? »

l-ʕuṛs ʕand mən ?  
<le mariage- chez- qui>  
« Le mariage, chez qui ? »

## 2.3 Les énoncés nominaux relevant d'une relation de l'attribution

### 2.3.1 La mise en relation simple

Un énoncé nominal relevant d'une relation d'attribution est composé de deux syntagmes : un syntagme nominal sujet (le terme repéré) fortement déterminé et un syntagme nominal en fonction prédicative (le terme repère) caractérisé par l'absence de tout déterminant (adjectif, substantif).

Exemples :

əl-waxt xayba  
<le temps- mauvaise>  
« Le temps est mauvais »

l-xdma dyanna řība  
<le travail- de nous- dure>  
« Notre travail est dur »

ħəməd ʔustad  
<Ahmed- professeur>  
« Ahmed est un professeur »

ən-nařūra waʔfa  
<la poulie- en arrêt>  
« La poulie est en arrêt »

ř-řaba mzyana  
< la récolte- bonne>  
« La récolte est bonne »

Si le terme repéré est indéterminé ou insuffisamment déterminé, on a recours à la copule existentielle *ḵayən* :

ḵayən ři fllaḵa mřalmīn  
<il y a- chose- paysans- bien formés>

« il y a des paysans experts »

ḵayən waḥ ʔ-ṭbīb mzyān

<il y a- un- médecin- bon>

« il y a un bon médecin »

Si le prédicat est thématiqué, il se place en tête de l'énoncé :

waʔfa haḍ n-naʕūra

<en arrêt- ce- la poulie>

« elle est en arrêt, cette poulie »

ʕṭba haḍ l-xdma dyanna

< dure- ce- le travail- de nous>

« il est dur, notre travail »

La particule *ra-* adjointe à un énoncé nominal attributif apporte une valeur de recentrage ou d'actuel. Elle peut être placée entre les deux termes ou en tête de l'énoncé :

əl-waxt ra-ha xayba/ ra-ha l-waxt xayba

<le temps- voilà- elle- mauvaise> / <voilà- le temps- mauvaise>

« Le temps est (vraiment) mauvais »

l-xdma dyanna ra-ha ʕṭba / ra-ha l-xdma dyanna ʕṭba

<le travail- de nous- voilà- elle- dure> / < voilà- le travail- de nous- dure>

« Notre travail est (vraiment) dur »

ən-naʕūra ra-ha waʔfa / ra-ha ən-naʕūra waʔfa

< la poulie- voilà- elle- en arrêt> / <voilà- elle- la poulie- en arrêt>

« La poulie est (en ce moment) en arrêt »

Si le prédicat est thématiqué, la particule se déplace avec lui en tête de l'énoncé :

ra-ha ʕṭba l-xdma dyanna

<voilà- elle- dure- le travail- de nous>

« Il est (vraiment) dur, notre travail »

ra-ha mzyana ṣ-ṣaba haḍ l-ṣām

<voilà- elle- bonne- la récolte- ce- l'année>

« Elle est bonne, la récolte cette année »

ra-ha waʔfa n-naṣūra

<voilà- elle- en arrêt- la poulie>

« Elle est en arrêt, la poulie »

### 2.3.2 L'adjonction des copules : **kān**, **ra-h kān**, **ykūn**, **ʔa-ykūn**, **ḡa-ykūn**.

La copule **Kān** a la valeur aspectuelle de révolu (son emploi pose le problème de la verbalisation de l'énoncé nominal) :

l-waxt kānəṭ xayba, u daba ḥamdullah mzyana.

< le temps- elle était- mauvaise- et maintenant- dieu merci- bonne>

« Le temps était mauvais et maintenant, dieu merci, il est bon »

l-ḥāl kān barəḍ

<l'état- il était- froid>

« Le temps était froid »

**ra-h kān** : Il s'agit de la copule **kān** combinée avec la particule **ra-** ; elle introduit une valeur de réassertion :

l-waxt ra-ha kānəṭ xayba

<le temps- voilà- elle- elle était- mauvaise>

« Le temps était vraiment mauvais »

ʔana ra-h kūnt mfəlləs

<moi- voilà- lui- j'étais- fauché>

« moi, j'étais vraiment taré »

ra-h kān wālū

<voilà- lui- il était- rien>

« Il n'était vraiment rien »

**ykūn** rend la valeur de futur ou la valeur modale de probabilité :

mən daba l-ğadda ykūn šhīh  
< de- maintenant- demain- il sera- sain >  
« D'ici demain, il sera en forme »

ħməḍ ma ža šay, ma ykūn ġa mšġūl  
< Ahmed- ne- il est venu- pas- peut-être- il sera- occupé >  
« Ahmed n'est pas venu, peut-être qu'il est occupé »

**ʔa-ykūn** permet d'attribuer une propriété habituelle ou qui se répète

:

l-ḥlaḥ ʔa-ykūn kṛīm  
< le paysan, il est- généreux >  
« Le paysan est généreux »

ħməḍ ʔa-ykūn dima našəṭ bḥāl hayta  
< Ahmed- il est- toujours- joyeux- comme- ça >  
« Ahmed est toujours joyeux comme ça »

**ġa ykūn**, composée de la copule *ykūn* et la particule de futur *ġa*, elle marque le futur :

ħaḍ l-ḥām ġa ykūn mbruḳ  
< ce- l'année- allant- il est- béni >  
« La récolte de cette année sera bonne »

ħməḍ ġa ykun kwayṛi  
< Ahmed- allant- il est- footballeur >  
« Ahmed sera footballeur »

### 2.3.3 La négation dans la relation d'attribution

La négation se fait au moyen du morphème continu *ma šay* ou sa variante *mi ši*. Ce dernier se place devant le terme en fonction prédicative :

ħməḍ miši ḥlāḥ d bššāḥ  
< Ahmed- ne pas- paysan- de- vrai >  
« Ahmed n'est pas un vrai paysan »

l-bīr miši grī?  
< le puits- ne pas- profond >  
« Le puits n'est assez profond »

Dans le cas de la thématization du terme repère le morphème de négation se place en tête de l'énoncé :

ma šay mzyān hād l-šām  
<ne pas- bon- ce- l'année >  
« elle n'est pas bonne la récolte de cette année »

mi šay sxuna hād l-foṛna  
<ne pas- chaude- ce- le four >  
« Il n'est pas chaud ce four »

Si le terme repère est un adjectif, le morphème de négation peut l'entourer :

mraṭu ma ḥbiḥa šay  
<sa femme- ne- méchante- pas >  
« Sa femme n'est pas méchante »

hād l-šām ma mzyan šay  
<ce- l'année- ne- bon- pas >  
« La récolte de cette année n'est pas bonne »

Dans le cas de l'emploi de la copule existentielle kāyən, la négation peut porter sur le prédicat (l'exemple (1) et (2) ) ou sur l'existence même du terme repéré ( exemple (3)):

(1) kāyən ši fllaḥa mi ši mšalmīn  
<il y a- certains- paysans- ne pas- artisans >  
« Il y a des paysans qui ne sont pas compétents »

(2) kāyən ši fllaḥa ma mšalmīn šay  
<il y a- certains- paysans- ne- artisans- pas >  
« Il y a des paysans qui ne sont pas compétents »

- (3) ma *kāyən* šay bəzzāf d fllaḥa mʕalmīn  
 <ne- il y a- pas- beaucoup- de- paysans- artisans >  
 « il n’y a pas beaucoup des paysans qui sont compétents »

Dans ce dernier exemple c’est l’existence même qui se trouve niée ; le morphème discontinu *ma... šay* entoure la copule existentielle *kāyən*.

En ce qui concerne la particule *ra-*, la négation peut porter sur elle, devenant alors un morphème discontinu entourant la copule. Elle peut aussi être placée en tête de l’énoncé, mettant en avant le terme repéré :

ḥməḍ ma ra-h šay flāḥ d bəṣṣaḥ  
 <Ahmed- ne- voilà- lui- pas- paysan- de vrai>  
 « Ahmed n’est pas un vrai paysan »

ḥməḍ ra-h mi ši flāḥ d bəṣṣaḥ  
 <Ahmed- voilà- lui- ne pas- paysan- de vrai>  
 « Ahmed, il n’est pas un vrai paysan »

ra-h ḥməḍ mi ši flāḥ d bəṣṣaḥ  
 <voilà- lui- Ahmed- ne pas- paysan- de vrai>  
 « Ahmed n’est pas un vrai paysan »

Pour les autres copules verbales, la négation porte sur elles et le morphème de négation devient un morphème discontinu et entoure la copule :

l-waxt ma *kānət* šay xayba  
 <le temps- ne- elle était- pas- mauvaise>  
 « La vie n’était pas difficile »

ḥməḍ ma ykūn šay məšgūl  
 <Ahmed- ne- il sera- pas- occupé>  
 « Ahmed ne sera pas occupé »

ḥməḍ ma ʔa-ykūn šay dima mʔallaʔ  
 <Ahmed- ne- il est- pas – toujours- pressé>  
 « Ahmed, il n’est pas toujours pressé »

### 2.3.4 L'interrogation dans les énoncés nominaux d'attribution

L'interrogation dans un énoncé nominal relevant d'une relation d'attribution peut porter sur l'existence même de la relation (exemples (1) et (2)) ou sur le terme repéré :

(1) wāš ḥmād flāḥ ?  
<est-ce que- Ahmed- paysan>  
« Est-ce que Ahmed est paysan »

(2) wāš l-ṣām mzyān ?  
<est-ce que- l'année- bonne>  
« Est-ce que la récolte est bonne »

Si l'interrogation porte sur le terme repéré, il n'est pas possible d'utiliser le pronom interrogatif seul ; on est obligé de passer par une construction relative dans le cadre d'une relation d'identification :

škun (hūwa) lli flāḥ ?  
<qui- lui- qui- paysan>  
« qui est-ce qui est paysan »

ḥmād (hūwa lli) flāḥ  
<Ahmed- lui- qui- paysan>  
« Ahmed est paysan »

### 2.3.5 L'énoncé nominal dont le syntagme prédicatif est un participe

Généralement, les participes sont classés parmi les nominaux car ils ne sont pas conjugués et portent les désinences nominales comme les adjectifs (masculin, féminin, pluriel).

Les participes passifs sont donc des formes nominales. Ils jouent un rôle comme celui de l'adjectif dans le cadre de la valeur d'attribution :

l-ʔarḍ məḥṛuṭa  
<La terre- labourée>  
« La terre est labourée »

d-dər̥sa ʔayba  
<l'airée- mûre>  
« L'airée est prête »

z-zr̥ās mʃoffi  
< le blé- vanné>  
« Le blé est vanné »

Par contre, le participe actif pose le problème de la verbalisation car son comportement peut être assimilé à celui des formes verbales. Ils peuvent par exemple prendre un pronom personnel affixe :

l-ʔarḍ dyāli, ʔana ɰarəṭ-a  
<la terre- de moi- moi- ayant labouré- elle>  
« Ma terre, je l'ai labourée »

ɰaʔʔ-i, ʔana baɰi-h  
<part- moi- moi- ayant voulu- lui>  
« Ma part, je la veux »

### 3 Conclusion

En général, en ce qui concerne la structure de l'énoncé en PJBQ, nous n'avons pas remarqué des variations entre ce dernier et l'ensemble des parlers arabes du Maroc. Les modèles de classification des énoncés verbaux et nominaux que nous avons appliqués n'ont pas relevé de variations dans la structure syntaxique de l'énoncé tel qu'il se produit par les locuteurs de Bni Qor̥ra. Ce résultat rejoint les affirmations de A. ZDAA (1993 :25) quand il stipule que « les écarts existant entre ces derniers (les parlers régionaux) sont en fait d'ordre phonétique et lexical et non pas syntaxique ».

Par ailleurs, nous n'avons pas pu pousser ce travail vers une étude d'ensemble de la syntaxe du PJBQ car, d'un côté, nous sommes limité par

les contraintes du temps et du volume de ce travail, d'un autre côté, Il paraît que, sur bien des points d'ordre syntaxique, notre parler suit les autres parlers de l'arabe marocain notamment dans l'organisation des mots en syntagmes et en phrases.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail avait pour objectif la description linguistique du parler jebli de Bni Qorṛa ; y ont été successivement abordés les aspects phonétique, phonologique et morphosyntaxique ainsi que le lexique sous la forme d'un glossaire qui couvre la totalité du corpus. Notre étude avait une finalité plus pratique que théorique ; nos résultats donnent une image concrète d'un ensemble de faits linguistiques relevés dans un corpus du parler jebli pratiqué de notre jour à Bni Qorṛa. En effet, nous y avons abordé aussi bien des questions historiques qui concernent la langue à travers les questions de l'innovation et de l'influence du substrat berbère, et la dimension synchronique puisque nous avons décrit ce parler tel qu'il est pratiqué actuellement par les locuteurs *qorri*.

Notre première démarche pour aborder cette recherche a été évidemment l'élaboration du corpus. Nous avons pris soin de trouver des locuteurs natifs, âgés, installés à Bni Qorṛa d'une façon permanente et dont le parler reste encore pur. Les enregistrements ont été faits au cours des conversations à bâtons rompus ou semi-dirigées. Les thématiques choisies étaient très diverses : les pratiques agricoles traditionnelles, les contes, les anecdotes, les chansons, les proverbes, les récits de vie, les habitudes, les coutumes et les pratiques artisanales locales. Cette méthodologie de travail nous a fourni un corpus linguistique spontané sur le PJBQ et des données anthropologiques inédites sur cette région.

Notre thèse s'est articulée autour de trois parties plus un glossaire représentatif du corpus :

La première partie était consacrée à l'étude phonétique et phonologique du PJBQ. Nous l'avons scindée en deux chapitres : le premier a été réservé au traitement du système vocalique, alors que dans le second, il était question d'étudier le système consonantique. Il s'agit également de décrire plusieurs phénomènes phonologiques présents dans ce parler tels que : la substitution, l'emphatisation, la désemphatisation, la métathèse, l'aphérèse et l'apocope.

À travers cette étude, nous avons dégagé les traits phonétiques et phonologiques qui caractérisent ce parler que nous récapitulons dans les points suivants :

Au niveau vocalique, les traits les plus marquants de notre parler sont : la conservation des diphtongues [aw] et [ay] de l'arabe classique et la présence des voyelles pleines (a, u, i) contre un peu de présence de schwa /ə/.

Au niveau consonantique, les traits les plus remarquables sont l'articulation glottale du phonème /q/ (/q/ >>> [ʔ]) et la présence des interdentes /ḍ/ (interdentale spirante sonore), /ṭ/ (interdentale spirante sourde) et /ḏ/ interdentale spirante sonore emphatique). Ces interdentes viennent soit de la conservation de ceux de l'AC ou de la spirantisation des dentales existants due à l'influence du substrat berbère: /d/ >>> [ḏ], /t/ >>> [ṭ], /d/ >>> [ḏ].

Ce phénomène de spirantisation ou d' « atténuation des occlusives » touche aussi les phonèmes /b/ et /k/. Il est le résultat de l'influence du substrat berbère. En effet, le /b/ est généralement réalisé [b], mais la réalisation spirantisée [ḅ] existe aussi sans qu'elle ne soit systématique. Quant à la réalisation [ḅ], elle apparaît dans toutes les positions, initiale, médiane et finale mais elle ne présente pas de gémination.

Un autre trait très caractéristique de ce parler est la réalisation des affriquées /ǧ/ et /č/, leur apparition se fait le plus fréquemment en attaque de syllabe, leur position en coda est moins fréquente.

Le parler à l'étude présente aussi plusieurs cas d'assimilation (des /b/, /d/, /f/, /l/, /n/ et /s/), la désémphatisation de certaines emphatiques (š >>> s, ř >>> r, l̥ >>> l, z̥ >>> z), ainsi que plusieurs cas des réductions phonétiques (Apocopes – aphérèses). Ces dernières sont dues surtout à une diction rapide qui caractérise les locuteurs de cette région.

La deuxième partie a été réservée à l'étude de la morphologie verbale et nominale du PJBQ. Nous l'avons répartie en deux chapitres : le premier a été consacré à la morphologie de classe verbale, par contre le deuxième a été réservé à la morphologie de la classe des nominaux (nom et adjectif). Au terme de cette étude, nous avons constaté que, comme en phonétique, il y a de nombreux traits intéressants d'ordre morphologique qui caractérisent le PJBQ, nous citons parmi lesquelles :

En morphologie verbale :

Le PJBQ ne distingue pas le genre aux deuxièmes personnes de l'accompli, l'inaccompli et l'impératif.

La première et la deuxième personnes de l'accompli possèdent la même forme.

Le préverbe de l'inaccompli est *ʔa-*.

L'indice de personne « *t* » de l'inaccompli est assimilé à « *d* ».

Le futur est marqué avec la particule *maši* qui peut être réduite à *maš* et *ma*.

En morphologie nominale :

Le préfixe *t-* (indice du féminin) et le préfixe *ʔa-* (indice du masculin) apparaissent dans des mots d'origine berbère ou des mots arabes berbérisés.

Les schèmes de type CVCC (-a) sont formés avec des voyelles pleines au lieu de schwa.

Le participe actif est formé selon le schème « *fāʕil* » (CāCiC) comme celui de l'AC.

Le pluriel du participe actif est identique pour le masculin et le féminin.

L'usage du duel est peu répandu et son emploi est limité à des champs sémantiques particuliers. Il se construit en ajoutant aux substantifs le suffixe « *-ayən* » (en conservant la diphtongue).

Nous avons aussi constaté :

- L'usage du suffixe *-iš* (d'origine berbère) dans la formation du diminutif (*šwiyyiš*).
- La formation de quelques diminutifs par mise au féminin de noms masculins.
- La mutation de genre dans certains substantifs.
- L'attribution d'une valeur de pluriel à certains noms de singulier.

La troisième partie de notre travail, qui a porté sur quelques aspects morphosyntaxiques du PJBQ, est répartie en trois chapitres : le propos des deux premiers chapitres se focalise sur l'étude morphosyntaxique des pronoms, des adverbes, des prépositions et des conjonctions. Nous y avons inséré quelques développements sur les notions que ces mots fournissent et sur l'emploi qui en est fait dans la phrase. Quant au troisième chapitre, il a été consacré à une étude syntaxique de l'énoncé verbal et nominal.

Au terme de cette partie, nous avons relevé les traits morphosyntaxiques les plus saillants du parler en question. Parmi lesquelles :

Pour les pronoms personnels :

- La distinction de genre n'existe que dans la troisième personne du singulier (*hūwa* « lui », *hiyya* « elle »). Les autres pronoms indépendants ne distinguent pas le genre.
- La deuxième personne du singulier présente trois variantes morphologiques de forme féminine mais de genre commun : *anti/əntin/əntina*.
- La deuxième et la troisième personnes du pluriel présentent deux variantes morphologiques libres: *əntūm/əntūma*, *hūm/hūma*.
- Les pronoms suffixés à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier féminin (*ha*) et du pluriel (*həm*) sont réduits à (-*a*) et (-*əm*). Ils sont le résultat de l'amuïssement du /h/ du pronom suffixe après une consonne.

Parmi les pronoms interrogatifs (*aš/š*, *šnni*, *šnu*, *šna*), la variante *šnni* reste la plus usitée dans l'usage quotidien des locuteurs *qorri*.

Pour l'annexion indirecte, les locuteurs *qorri* emploient exclusivement *d-* et *dyāl*, qui restent toujours invariable.

Les pronoms relatifs en usage à BQ sont principalement : *lli*, *ma* et *d* au sens de « celui qui », « ce que » et *danno*, *danniya*, *dannoma* (construites sous la forme de (d + n + pronom pers.) avec la chute des h-provoqué par le redoublement de n)

Le déterminant indéfini *waḥəd* se réduit très souvent à *waḥ*.

Pour les particules nous notons notamment :

L'usage de l'adverbe *hayta / haytak* « ainsi, comme ça, de cette façon » au lieu de *hakka / hakdak* employé dans les parlers citadins.

L'emploi des deux formes *fḥāl* et *bḥāl* (sans distinction) pour l'adverbe de manière au sens de comme.

Les prépositions *f* et *l* connaissent des variantes à conditionnement phonique *fi* et *li* devant les pronoms personnels suffixés : *fi-ya* « dans moi », *fi-hum* « dans eux, elles », *li-li* « pour moi », *li-la* « pour elle ».

La préposition *ʕla* se réalise *ʕli* quand on lui suffixe un pronom personnel : *ʕli-ya* « sur moi », *ʕli-k* « sur toi ».

La préposition *ḥatta* « jusqu'à » connaît une variante libre *tta* (résultat du phénomène de l'aphérèse) fréquemment employée par les locuteurs *qorri*.

Les prépositions *ʔbal*, *baʕd* ne se combinent pas directement avec les pronoms suffixes. Cette combinaison ne peut être faite qu'à l'intermédiaire de la préposition *mən* « de » : *ʔabl mənn-i* « avant moi », *ʔabl mənn-k* « avant toi », *baʕd mənn-i* « après moi », *baʕd mənn-k* « après toi ».

La conjonction *walakin* « mais » connaît une autre variante libre fréquemment employée dans le PJBQ: *walayni*.

En ce qui concerne la structure de l'énoncé en PJBQ, objet du troisième chapitre, nous n'avons pas remarqué des variations entre ce dernier et l'ensemble des parlers arabes du Maroc. En effet, sur le plan syntaxique, notre parler ressemble aux autres parlers de l'arabe marocain, notamment en ce qui concerne la structure de la phrase et l'ordre de ses constituants dans cette dernière.

Cela étant, il va sans dire que nous n'avons pu aborder tous les aspects de la syntaxe de notre parler. Un travail systématique sur la syntaxe

de ce parler pourrait en effet faire, à lui seul, l'objet d'une thèse. Cela aurait également exigé beaucoup plus de temps qu'il ne nous a fallu pour cette recherche.

Au niveau lexical, nous avons essayé de saisir un patrimoine linguistico-culturel relatif aux pratiques agricoles traditionnelles, aux pratiques artisanales, au milieu naturel et aux traditions et coutumes de la région de BQ. Nous l'avons présenté sous forme d'un glossaire à la fin de ce travail. Pour cela, nous avons adopté une perspective ethnolinguistique, qui consiste à ajouter à l'information linguistique des données ethnographiques pour offrir pour chaque terme un aperçu d'usage dans son contexte.

Le lexique que nous avons répertorié indique la richesse terminologique concernant tous les domaines de la vie quotidienne en général et surtout la terminologie agraire, les pratiques artisanales locales et les espèces végétales cultivées, essentiellement basées sur des variétés « traditionnelles » dites locales ou de terroir « *bəldiyya* ».

Une autre remarque que nous pouvons signaler concernant ce lexique est la grande influence du vocabulaire berbère. Nous notons particulièrement le nombre très élevé d'emprunts au berbère et aussi l'emploi du suffixe du masculin *ʔa-* et celui du féminin *t-* que ce soit dans des mots d'origine berbère ou des mots arabes qui sont berbérisés.

Par ailleurs, nous avons remarqué que le lexique lié notamment aux quelques pratiques paysannes anciennes et aux quelques pratiques artisanales tombe en désuétude et devient ainsi archaïque, parce qu'il n'est plus en usage chez les jeunes générations soit à cause de l'influence de plus en plus forte des parlars citadins soit à cause de la disparition de ces pratiques et ces métiers due à la modernisation des moyens de productions.

Au terme de ce travail, nous pouvons dire globalement que certains de nos résultats confirment nos hypothèses de départ :

- Le PJBQ partage la plupart des traits linguistiques avec les parlers préhilaliens de type montagnard.
- Il se montre plus proche de l'arabe classique dans plusieurs faits linguistiques,
- Il se démarque par une grande influence du substrat berbère que ce soit au niveau phonétique, morphologique ou lexical.
- Il demeure peu perméable aux influences des parlers bédouins.

En plus, sans qu'elle soit une étude comparative, ce travail a permis de mesurer les degrés de ressemblance et de divergence entre le PJBQ et les autres parlers de l'arabe marocain que ce soit de type préhilalien montagnard ou citadin ou encore de l'arabe classique.

Malgré l'intérêt qu'il présente, ce travail n'est pas sans lacunes. Le titre que nous lui avons donné exige que l'on étudie de façon systématique tous les aspects phonologiques et morphosyntaxiques alors que nous n'avons qu'effleuré le sujet. Or, chaque fait linguistique abordé dans ce travail pourrait constituer l'objet d'un travail systématique et plus approfondi.

En outre, nous ne prétendons pas, non plus, avoir cerné tous les aspects phonétiques phonologiques et morphosyntaxiques qui différencient le PJBQ ou avoir fait des études systématiques sur tous les niveaux d'analyse. C'est le cas, de plusieurs points que nous n'avons pu éclaircir. Il est donc des faits que nous avons étudiés de façon exhaustive et d'autres que nous n'avons pas pu effleurer. Par ailleurs, il resterait à faire une étude comparative des différents parlers ruraux des tribus avoisinantes comme Mtioua, Bni Zeroual, Mziat, etc. ; nous avons cependant remarqué qu'il existe une différence notable entre ce parler et ces parlers avoisinants.

Dans des travaux futurs, nous voudrions inscrire cette recherche dans le cadre d'une linguistique d'intervention<sup>60</sup> dont l'objectif principal sera de mobiliser les ressources linguistiques et culturelles pour en faire un levier de développement. Nous essayerons de mettre en relation l'investigation linguistique que nous avons menée sur le PJBQ et le développement durable de ce terroir. En effet, nous pensons que le linguiste en collaborant avec d'autres acteurs : les botanistes, les archéologues, les anthropologues, la société civile, etc. peut jouer un rôle majeur dans le recueil des anciennes variétés langagières et aussi les savoir-faire traditionnels des terroirs étudiés. Le but sera d'assurer leur maintien et leur transmission aux futures générations dans les contextes de modernisation qui s'accompagnent d'une acculturation rapide, et aussi d'en faire un levier du développement durable de la région.

En effet, la tribu de Bni Qorṛa possède tous les atouts pour s'inscrire dans cette tendance du retour à l'agriculture paysanne (Auclair et al. 2006) observée dans le monde depuis l'avènement du concept de développement durable et qui vise à valoriser les pratiques et les savoirs des paysans. En effet, tous les produits issus de la biodiversité de cette région sont des biens et ayant une valeur monétaire (Lévêque 2008). Il s'agit principalement des produits de terroir dits « bəldi » : le blé, les céréales, les olives, les figues, les plantes aromatiques et médicinales, etc. Ces produits peuvent être valorisés et commercialisés pour contribuer à l'émergence économique de la région.

---

<sup>60</sup> Il s'agit d'un cadre théorique en cours de fondement qui s'intitule LDS (Linguistique du Développement Social). Il était l'objet du premier congrès du réseau international POCLANDE (Populations, cultures, Langues et Développement) qui s'est tenu à Bordeaux les 23, 24, 25 octobre 2019 et dans lequel, nous avons eu le privilège de présenter une communication autour de « Quelques pratiques agricoles traditionnelles du pays Jbala : une perspective ethnolinguistique au service du développement durable ».

En outre, le tourisme écologique est devenu une nouvelle industrie : la valorisation de la biodiversité, que ce soit par l'attraction exercée par les beaux paysages naturels de la région ou par la participation des touristes dans l'exercice des activités agricoles pratiquées dans la région, peut constituer une source de revenus particulièrement importante pour aider la population de la région.

Les motivations ne sont pas seulement économiques et utilitaristes, mais aussi d'ordre culturel et identitaire. D'où la nécessité de protéger ces savoirs et ces pratiques garants de la diversité culturelle, au même titre que la diversité biologique et de veiller également à les transmettre aux futures générations. Dans ce sens, le parler jebli de la tribu de Bni Qorça s'inscrit dans cette diversité culturelle. Il s'agit d'un trésor linguistico-culturel du Maroc qui se trouve malheureusement en voie de disparition. Il nous semble urgent de construire un musée de jbala ou une maison de la culture de Jbla pour conserver ce patrimoine immatériel. L'objectif sera de valoriser cette identité locale et de la préserver. Le musée peut contenir entre autres des extraits des enregistrements du parler jbli pour le faire reconnaître aux futures générations.

La préservation du patrimoine linguistico-culturel et sa sauvegarde peuvent passer également par son intégration dans l'enseignement. L'adoption d'une stratégie didactique à visée culturelle éveillant la conscience identitaire de l'apprenant est l'un des meilleurs moyens de renforcer sa connaissance de sa propre culture et la conscience de conserver et de la protéger son propre patrimoine culturel.

Pour finir, « la linguistique » et « le développement durable », pour qu'ils soient pris dans un sens concret, doivent entre autres, investir dans une catégorie d'action visant la protection/préservation du patrimoine linguistico-culturels du Maroc menacé par la métamorphose de la société marocaine.

# GLOSSAIRE

Dans ce glossaire, nous essayerons de saisir un patrimoine linguistico-culturel relatif aux pratiques agricoles traditionnelles, au milieu naturel et aux traditions et coutumes de la tribu de Beni Qorṛa. Nous avons adopté une méthodologie lexicographique autrement dit, pour chaque entrée, nous donnons une définition en français en nous basant sur quelques dictionnaires, notamment celui de l'Arabe marocain Français (DAF) (Prémare et al. 1993-1999) et le Dictionary of Andalusī Arabic (DAA) (Corriente F. 1997) (pour les mots en lien avec l'arabe de l'Andalousie). Nous avons aussi consulté l'Encyclopédie Berbère pour chercher les traces du substrat berbère. À ce type d'information linguistique, nous avons ajouté des données ethnographiques pour offrir un aperçu de l'usage de chaque terme dans son contexte.

## 1 Pratiques agricoles traditionnelles

### 1.1 Le labour traditionnel à l'araire

**beḳri** adj. précoce ; l-beḳri n. mas. culture précoce. z-zrāḥ l-beḳri « le blé précoce ».

**bərdāḥ** n. mas. « bât » pour l'âne », fabriqué en doum et rempli par les chaumes. Ce mot se trouve aussi en arabe andalou « barḍaḥah ou bardaḥah, terme qui a donné en espagnol, catalan et portugais albarda » (A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente 2017). (Voir aussi ḥaḥlās).

**bərniša** n. fém. « chacune des parties d'une terre soumise à l'alternance des cultures par rotation dite assolement » (DAM 1 : 210) pour assurer la fertilité du sol.

**məḥraṭ** n. mas., pl. mḥārəṭ « charrue, araire de type primitif, toute en bois sauf le soc » (DAF 3 :54).

**məʔyaṣ** n. mas. sorte d'anneau qui sert à serrer le soc à l'extrémité de l'araire. Il trouve ses origines dans la racine (qys) de l'arabe classique qui porte le sens de « mesurer ».

**mṣwəṭ** n. mas., ou **mṣiwṭa** dim. « fouet ». Il vient du verbe sawaṭa de l'arabe classique qui veut dire fouetter. Il se trouve sous d'autres formes dans d'autres parlers de l'arabe marocain à titre d'exemple suwwiṭa dans le parler de Ghomara (A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente 2017 : 12).

**səkka** n. fém. soc, pièce de fer triangulaire et tranchante, elle se trouve attachée à la charrue par un anneau. Elle sert à fendre et renverser la terre qu'on laboure.

**sfiḥa** n. fém. « fer à cheval ». Ce mot se trouve aussi en arabe andalou (Corriente 1997 :307) et aussi en berbère ghomari (Mourigh 2016 : 423) cité par (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 13).

**škima** n. fém. « bridon de mulet ou d'âne sans mors de fer ».

**ṣrima** n. fém. « bridon (de mulet ou d'âne, avec un mors en forme d'anneau » (DAF 8 :60).

**trṭeba** n. fém. vient de rṭab qui signifie doux, matelassage ou couverture usée. On la met sur le dos de l'âne, du mulet ou du cheval avant de mettre le bât pour éviter que les frottements de ce dernier contre le dos de l'animal le blessent.

**turṣa** n. fém. « trouée d'une enjambée de large environ laissée dans la haie d'un jardin rural (ṣirṣa) » (DAM 2 : 45). Elle est fermée souvent par une sorte de porte fabriquée avec des branches d'épines.

**xammās** n. mas. ouvrier agricole qui travaille chez un paysan contre le un cinquième de la récolte.

**zawġa** n. fém. litt. « deux » ou « paire », dans le PJBQ, il fait référence à l'ensemble l'araire et les animaux qui le tire. *ʔana b l-bhima dyāli u huwwa b dyal-u u ʔa-nʕml-u z-zawġa* « moi, j'apporte ma mule, lui la sienne et on forme z-zawġa »

**ʔaġlīl** n. coll. chaume, pailles de seigle, utilisées dans la fabrication des bâts (*bəradāʕ*) et aussi dans la confection des toitures des maisons traditionnelles.

**ʔahlās** n. mas. d'origine amazighe, « bât » pour mulet. Comme *bərdāʕ*, il est fabriqué en doum et rempli par les chaumes.

**ʔazaglu** n. mas. « joug », c'est un terme berbère relevé dans les variétés berbères marocaines et algériennes (Mourigh 2016 : 292 ; Ibáñez 1959 : 379 ; Renisio 1932 : 325 ; Dallet 1982 : 935), cités par A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente 2017 : 12). Il se trouve aussi dans les parlers arabes des Jbala (Anjra, Ghomara, Branès (Colin 1921 : 103), l'Ouargha (Lévi-Provençal 1922 : 196) ; ainsi qu'à Skoura (Behnstedt & Woidich 2012 : II/carte 268), cités dans A. Naciri-Azzouz et Á. Vicente 2017 : 12).

## 1.2 Les actions<sup>61</sup> liées à l'activité du labour

**ḥərət** v. trans., n. act. *ḥarṭ* labourer en utilisant un animal mulet, âne, bœuf etc.

**ṛbət** v. trans., n. act. *ṛbāt* lier, attacher, fixer un lien, en PJBQ, attacher les animaux de la somme l'un à l'autre pour commencer le labour. cont. *ṭlāʔ*.

---

<sup>61</sup> Nous présenterons dans ce groupement les verbes et les noms d'action liés à l'activité du labour.

ma d r̥bət̥ tta d-ʕalləf l-bhayəm « donner aux animaux à manger avant de les attacher les uns aux autres pour commencer le labour ».

**ʕarek** v. trans. labourer la terre superficiellement.

**ʕlāʔ** v. trans., relâcher, libérer, cont. r̥bət̥ (voir supra). finir le labour.

**xat̥ət̥** v. trans. tracer une ligne un trait, un sillon. Tracer des traits avec l'araire pour enterrer la semence.

**ʕaləm** v. trans. tracer les limites du terrain à labourer avec l'araire avant de commencer le labour. ʔawwal ɥaʒa fāš ʔa-dbd̥a l-ɥart̥ ʔa-d-ʕaləm « quand tu commences le labour, la première chose que tu fais est de tracer le terrain ». ɥra ʕaləm « hue ! Trace le terrain à labourer ! », se dit à un âne ou un mulet pour qu'il commence à tracer le terrain à labourer.

**ʔl̥əb** v. trans., n. act. ʔl̥īb; ce mot employé dans l'opération de labour et signifie « donner à la terre un labour préparatoire pour retourner le sol » (Colin cité dans DAF 10 :395). l-ʔar̥d̥ xəšša dar̥ūri l-ʔlib « la terre demande nécessairement un labour préparatoire ».

### 1.3 Les types de céréale cultivés à Bni Qor̥ra

**zr̥āʕ l-bəldi** blé du terroir, variétés de blé qui se caractérisent surtout par leur capacité à s'adapter aux environnements montagneux hétérogènes et leur résistance au manque de précipitation. Parmi ses variétés : « krifla l-biḍa », « krifla k-kaḥla », « faḥina », « nəsm̥a », « məḥšūš », « mzəḥūba ».

**ʔuṭniyya** n. coll. légumineuses.

**fūl** n. coll. fèves.

**ḡəlbana** n. coll. petits pois.

**ḥəmmis** n. coll. pois-chiches.

**kərfalla** n. fém. « légumineuse papilionacée qui donne une graine comestible », ce mot est relevé aussi chez Ġzāwa par Colin (cité dans DAF 10 : 560).

**kersanna** n. fém. « vesce, petite graine rougeâtre qui sert uniquement à la nourriture des bœufs de labour » (Colin cité dans DAF 10 : 551)

**lūbya l-ḥamra** dolique.

**šfir** n. coll. orge.

**xortāl** n. coll. seigle (*Secale cereale*), type de céréale dont les grains servent à nourrir le bétail et sa paille est utilisée dans la fabrication des bâts (*bəradāf*) et aussi dans la confection des toitures des maisons traditionnelles. Il est réputé pour la meilleure qualité de ses pailles comparativement aux céréales courantes comme l'orge ou le blé.

**ʕdəs** n. coll. lentilles.

**ʔaḵbāl** n. maïs.

#### **1.4 La moisson, le battage et le vannage traditionnels des céréales**

**dər̄sa** n. fém. « airée, quantité de gerbes dépiquées en une séance ; quantité de gerbes étendues sur l'aire pour être dépiquées en une opération » (DAM 4 : 256)

**drāf** n. mas. avant-bras ; dans ce contexte, il signifie « brassée » (de gerbes, d'herbes etc.) ; quantité d'épis que peut enserrer le bras replié. À Sefrou (Premare et al 1995 : 260), ce terme fait référence à « brasée » ou unité de mesure pour le transport des céréales (Cf. *šəbka*).

**ḥmāl** n. mas. une charge portée par une bête, *ḥmāl d l-ḥwad* « une charge du bois », *ḥmāl d z-zitūn* « une charge des olives ».

**lūḥ** n. mas. « pelle en bois dur utilisée pour ventiler le grain dépiqué, (relevé par Colin et Loubignac, cité dans DAF 11 : 98). Elle est utilisée dans la région de BQ après le vannage à la fourche ( l-mədra) et avant le crible ( əs-siyyar). Pour purifier les grains dépiqués à l'aide du vent. məbaʕd l-mədra ʔa-ndarb-u b l-luḥ baš n-ḥayḍu daḵ l-ʕdām k-kbir « après la fourche, on utilise la pelle de bois pour bien ventiler les grains dépiqués. »

**mədra** n. fém., pl. mḍari. fourche à trois dents en fer avec un manche en bois pour retourner le blé sur l'aire ou pour vanner. faš ʔa-tēb d-dərša ʔa-nbdaw nšaffiw b l-mḍari « quand l'airée devient prête, on procède au vannage en utilisant les fourches ».

**mənḡil** n. mas. faucille. l-ḥṣāḍ ʔa-ykūn b l-mnaḡəl « la moisson se fait avec la faucille »

**naḍər** n. fém. aire à battre, lieu où on pratique le dépiquage et le vannage des céréales.

**šāba** n. fém. moisson abondante, bonne récolte. š-šaba ʔa-ḡi ḥasab š-šəta « la bonne récolte dépend de la pluie ».

**šayf** n. mas. saison de l'été. Ce mot fait référence aussi à la moisson et à la récolte. ʔana kəmməlt š-šayf dyali bəḵri « j'ai terminé ma moisson tôt ». kanəṭ š-šayf mzyana haḍ l-ʕām « il y a une bonne récolte cette année ». u ʔa-dəžmaṣ š-šayf dyaləḵ b twiza « et tu ramasses ta récolte en twiza ».

**šəbka** n. fém. filet pour le transport de céréales en gerbes, de la paille etc. ex. š-šəbka d t-tbən « un filet de paille », š-šəbiḵ d əz-zrāṣ « des filets de céréales ». Selon (Premare et all 1995 7 :21), « à Sefrou, une š-bka de céréales = 18 brassées – drāṣ- = 378 gerbettes ». Chez les jbala de Bni Qorra, c'est à peu près la même chose, Lors de la vérification de cette unité de mesure auprès de nos informateurs ; ils ont fait la différence entre š-

šəbka k-kəbira qui peut contenir entre 16 et 20 brassées et que l'on porte sur les mulets et š-šəbka š-šgira qui fait 10 et 12 brassées et que l'on porte sur les ânes. š-šbaḳi kaynin žawž d ʔanwāf š-šəgira ʔa-dhūz daḳ ʔašra druḡa w k-kbira ʔa-dhūz daḳ ʔušrīn drāf« Les filets, on a deux types : la petite peut contenir environ dix brassées et la grande peut aller jusqu'à vingt brassées ».

**šəṭṭaba** n. fém. balayette en folioles de doum, utilisée après le dépiquage et le vannage pour balayer et nettoyer les aires à battre.

**šəwwala** n. pl. vient de l'amazighe ʔašwwāl, « manœuvre agricole, journalier qui s'embauche pour la moisson, moissonneur à gages » (DAF 7 :239).

**siyyār** n. mas. « crible en fer-blanc, pour le grain/le blé, permettant d'en extraire les menus graviers » (DAF 8 :148 ». u f ttali ʔa-ndarbu-h b s-siyyar bāš labʔači ši ḡaža ʔa-d-ḡyyəḍ « après le vannage, on utilise le crible pour extraire ce qui reste des menus graviers ».

**tadla** n. fém. « bouquet de céréales », « gerbe d'épis », mot d'origine berbère, commençant par le t- marque du féminin en berbère.

**tammūn** n. mas. gerbier de paille en forme d'un cylindre. t-tammūn d t-təbən « gerbier de foin ».

**tawār ḡarrat drrās** bœuf laboureur batteur.

**twīza ou tawaza** n. fém. d'origine amazighe qui vient de aws (aider), tiwisi ou tiwizi est le nom d'action qui veut dire aide. Dans le cadre des moissons, c'est une pratique ancestrale de la gestion des activités tribale, elle signifie une entraide entre les habitants.

**ʔaḡayḡuy** n. mas. « chant satirique improvisé par les femmes rurales » (colin cité dans DAF 9 :313). Chansons plaintives improvisées et chantées

par les femmes et les jeunes filles en même temps qu'en moissonnant. ʔa-dlʔa-ham ʔa-yħəṣḍ-u u ʔaʕayʕuy dyal-əm ʔa-ytsmāʕ mən bʕīḍ « quand elles moissonnent, leur chant s'entend de loin ».

**ʔatta** n. fém. une charge portée sur le dos.

### 1.5 Les actions liées aux activités de la moisson, du battage et du vannage

**drās** n. act. « dépiquage, battage des céréales ; travail effectué au moment de la pleine chaleur, au moment où la brise d'ouest est assez forte pour que l'on puisse procéder ensuite au vannage » (DAF 4 /256).

**drəs** v. trans. n. act. drās « dépiquer des épis, en les faisant fouler aux pieds sur une aire par des bêtes de somme » (DAF 4 :256)

**ħzəm** v. trans. attacher par une corde. ħzəm mzyan š-šəbka d z-zrāʕ ʕla l-ħmār « attache bien le filet de céréales sur l'âne ».

**ħṣād** n. act. action de moissonner ; moisson ; époque de la moisson.

**ħṣəḍ** v. trans. « Moissonner, faucher à la faucille (des céréales mûres) » (DAF 3 :132) ; un bouquet d'épis est saisi de la main gauche et coupé à la faucille de la main droite [=crêpelage] ».

**rbəṭ** v. trans. lier, attacher, fixer un lien. Attacher les bêtes l'une à l'autre pour commencer le battage. ʔa-ddir l-ʕašra ʔaw ħəḍaš ʔa-rrəbṭ-u l-bhayəm bāš nbdāw d-drās « à dix heures ou à onze heures, on attache les bêtes pour commencer le battage ». Ce mot est utilisé aussi dans l'activité de labourage (voir supra).

**ṣaffi** v. trans., n. act. ṭṣfi nettoyer le grain en le vannant, procéder à la seconde phase du nettoyage du grain dépiqué qui consiste à le vanner avec une fourche contre le sens du vent venant de l'ouest.

**ṣayyāf** v. trans., n. act. tṣyāf/tṣyēf faire la moisson, moissonner. sayyāft bəkri haḍ l-ṣam « j'ai moissonné tôt cette année ».

**ṣəṭṭab** v. trans., n. act. təṣṭāb/tṣṭēb balayer, nettoyer; t-tṣəṭēb d n-nwaḍər «le nettoyage des aires à battre »

**siyyār** v. trans., n. act. təṣyār/tṣyēr cribler le grain pour éliminer les petits graviers.

**ṭāb/ṭābət** part. « être/devenir suffisamment dépiquée (récolte) pour être vannée à la fourche » (DAF 8 :386). fāš ḡa-ṭēb d-dərsa ḡa-nṭəlḡ-u l-bhayəm « quand l'airée devient prête à être vannée, on relâche le bétail ».

**ṭayyəb** v. trans. faire en sorte que l'airée soit suffisamment dépiquée pour être vannée à la fourche.

**ṭlāḡ** v. trans., relâcher, libérer, cont. rəbət (voir supra). fāš ḡa-ṭēb d-dərsa ṭəlaḡ. u bda d ṣaffi « Quand l'airée devient prête libère les bêtes et commence à vanner ».

**ṣa-dṣayṣay** v. chanter une complainte. l-ṣyālaṭ ḡa-yṣayṣy-u w ḡa-yḥəsḍ-u z-rāṣ « les femmes chantent des complaintes en moissonnant le blé ».

**ḡləb** v. trans., n. act. ḡlīb; ce mot employé dans l'opération de labour et signifie « donner à la terre un labour préparatoire pour retourner le sol » (Colin cité dans DAF 10 :395). Il est utilisé aussi dans l'opération de dépiquage : ḡləb d-dərsa « retourner l'airée » qui veut dire mettre sens dessus dessous l'airée pour faire apparaître sur la surface les épis qui ne sont pas encore dépiqués.

## 1.6 La cueillette des olives

**bāš** n. mas., pl. birš-ān bâche, emprunté de la langue française, une toile à plusieurs utilisations notamment dans la récolte des olives en la plaçant

sous l'olivier. *ṭlāʔ l-barš* « tendre la bâche », *nṣəb l-bāš tiḥt z-zituna* « placer la bâche sous l'olivier ».

**bərri** n. coll., n. u. *bəriyya* : Olivier sauvage. Ce dit aussi des olives de petite taille *haḍ l-fām ža ġa l-bərri* « les olives de cette année sont de petite taille ».

**ḥabb-əṭ r-riḥ** grain du vent, ce dit d'une olive détaché de l'olivier par le vent. *laʔaṭ ḥabb-əṭ r-riḥ* « ramasser les olives détachées par le vent ».

**luʔma** n. u., pl. *lʔūm* « olivier sauvage qui a été greffé » (Colin Ġzāwa, cité par DAM 11: 71). A Bni Qorṛa, utilisé aussi pour désigner les petits oliviers *lʔum ma ʔa-yxayyəb ši dima ʔa-yžib* « les petits oliviers donnent toujours de bonne récolte ».

**marġān** n. mas. liquide noir et amer qui sort des olives mûres mises en tas.

**məslalla** n. fém. d'origine berbère (asmellalay ; cf. Laoust, Mots p. 461 ; cité par DAM 11 p. 203) variété d'olive, grosse, pauvre en huile ; on la cueille verte, avant maturité, puis on la meurtrit entre deux pierres, on la tempe pour en diminuer l'amertume et on la conserve dans l'eau salée ou de jus de citron » (DAM 11: 204). Elle est très abondante à Bni Qorṛa et classée parmi *z-zitūn d l-ma* « les olives d'eaux ».

**məsʔaṭ** n. mas. bâton très long servant à cueillir, à faire tomber, à gauler (les olives, les noix, les amandes et les caroubes) (voir le verbe *ṣʔuṭ*). L'utilisation du *məsʔaṭ* dans la récolte est reconnue nocive pour les arbres car elle casse les branches pourtant elle est toujours utilisée dans la région. *ṣ-ṣʔiṭ ʔa-y-marəḍ z-zitūn* « gauler les olives par le bâton cause des maladies à l'arbre ».

**mġzəl** n. mas. la vis du pressoir à olives.

**mṭʔal** n. mas. « dans le pressoir à olives, lourde pierre cylindrique ressemblant à une moule, percée et passée dans la vis du pressoir (voir *məgzəl*) et fixée à la partie inférieure de celle-ci ; elle sert à accroître la pression du tronc (voir *ʔdīb*) sur les scourtins (voir *šwami*) » (DAM 11 :72).

**mfišra** n. fém. petit pressoir traditionnel à olives pour l'extraction de l'huile.

**nʔir** n. mas. petit bassin creusé dans le sol près du pressoir à olives, fermé par une planche en bois, dans lequel se déverse l'huile de pressage.

**rḥa** n. fém. moulin traditionnel où l'on concasse les olives pour séparer la pulpe d'avec les noyaux, elle est tirée généralement par deux ou trois animaux de la somme. Ce mot est employé aussi pour désigner l'huilerie tout entière qui dispose généralement d'un moulin et d'un pressoir et qui peut être en plein air ou couverte.

**šama** n. fém., pl. *šwami* scourtins, paniers plats en doum où sont mises les olives consacrées à presser.

**ṭaḥuna** n. fém. moulin traditionnel à l'huile (voir *rḥa*).

**ṭyyāš** n. coll. les olives balancées très loin lors de la cueillette des olives en utilisant le bâton (*msʔaṭ*). ex. *d-dṛari šgarīn ʔa-yžmʕu ṭyyāš* « les petits enfants ramassent les olives qui errent très loin ».

**zitūn d l-ma** olives de l'eau, cueillies vertes, avant maturité, puis meurtries entre deux pierres et conservées dans l'eau salée ou de jus de citron.

**zitūn d šama** : olives du scourtin, cueillies noires, après maturité, pressées dans des scourtins pour faire sortir *l-maržān*, puis salées et conservées.

**ṣarwana** : huile d'olive pressée incomplètement mûre après avoir grillé les olives au four.

**ʔdib** n. mas. tronc du pressoir à olives.

## 1.7 Les actions liées à la cueillette des olives

**ǧalləl** v. trans., n. act. tǧlāl/tǧlil « cueillir les fruits laissés sur les arbres après la récolte » (DAM 9 : 408 » ǧalləl z-zitūn « glaner, chiper çà et là (ibd.) les olives qui restent sur les arbres après la récolte »

**laʔʔām** v. trans. greffer, n. act. tlʔim/tlʔam greffe, greffon. tlʔim b l-ʕawd “greffe en fente de l’olivier” tlʔim b l-wərʔa « greffe en feuille », tlʔim b zəft « greffe en goudron ».

**laʔʔaʔ** v. trans., n. act. təlʔaʔ/tlʔiʔ glaner, ramasser à terre quelque chose. laʔʔaʔ z-zitūn « ramasser à terre des olives tombées ».

**sərrəm** v. trans., n. act. tsrām/tsrīm ôter, enlever en faisant glisser la main. sərrəm z-zitūn « enlever les olives avec la main ».

**ʕʔuʔ** v. trans. n. act. ʕʔiʔ faire tomber, gauler (des olives, des noix, des amandes, des caroubes).

## 2 Élevage du bétail

**drūba** n. fém. une génisse, « la jeune vache de trois ans, génisse qui a atteint l’âge d’être saillie (mais ne l’a pas encore été) » (DAF 8 : 180). Le mot ɖarrāb « le taureau » mentionné dans (Dozy 1881 : II/6) et (DAA 2017 : 787), on ne le trouve pas dans le parler jebli de BQ. Le mot drūba est, selon mes informateurs, le seul qui existe et signifie « la vache qui n’a jamais accouché » (l-baʔra lli ʕumra wəldəʔ).

**mədwəd** n. mas., pl. mdāwəd mangeoire.

**ḥawliyya** n. fém., pl. ḥawliyyaʔ « jeune brebis qui n’a pas encore porté » (DAF 3 : 283). (Voir aussi « ɖaxla »).

**muggayza** n. et adj. ce dit de « la vache qui ne donne pas beaucoup de lait ». Ce mot est le même (ou avec quelques variations phonétiques) dans plusieurs régions du Maroc : Rabat (Prémare et el. 10 :751), Ghmara (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 5), Berbère de Ghomara (Mourigh 2016 : 391), Tarifit (Serhoual 2002 : 142) cités dans (Naciri-Azzouz et Vicente 2017 : 5).

**ṛaxla** n. fém., pl. ṛaxlaṭ ce mot a le même sens que « ḍṛuba » pour la vache. Il désigne « agnelle, jeune brebis en âge de concevoir, mais qui n'a pas encore porté » (DAF 5 : 83). Le mot ḥawliyya véhicule aussi ce sens.

**tawār** n. mas., pl. tirān taureau ; bœuf (de trait, pour les labours) (DAF 2 :112). Dans le parler de BQ se dit d'un gros taureau : ex. t-tawār dyāl beṣṣaḥ huwwa mōnnayən ḡa-dkūn ṛ-ṛaḡba dyālū ṣamṛa w l-ḡrūn mōlōwwiyən « Le vrai taureau c'est celui qui a les épaules bien remplies et qui a des grosses cornes », tawār ḥarrat dōrṛas « un taureau, laboureur, moissonneur ».

**ḡabōrṛu** n. mas. coq.

**ḡawtəd** n. mas. petit piquet du bois enfoncé dans le sol, on se sert pour mettre une bête à l'attache, par le moyen des cordes.

**ḡunniba** n. fém. corde.

**ṣatrūs** n. m., pl. ṣtārəs bouc.

**ḡroṭa** n. fém. poule couveuse.

**ṣḡiyyəl** n. dim. petit veau. ṣḡila fém. ; petite génisse. (DAF 9 : 33,34).

Les actions liées au monde animal

**baṣwaḡ** v., n. act. tbaṣwiḡ : bêlement. l-xṛūf ḡa-ybaṣwaḡ « le mouton fait « bête » ».

**d-ğib l-ħlib** : litt. « apporter le lait », exp. idiomatique signifiant « être fécondée ».

**d-kəssəb** v. intrans. « être fécondée », voir aussi l'expression idiomatique d-ğib l-ħlib.

**ksəb** v. trans., n. act. kəs̄b/ksība, posséder, acquérir du bétail ; élever du bétail. kasəb žuz̄ baʔraṭ « je possède deux vaches ».

**mrāḥ** v. intrans. se distraire ; se promener à l'aise ; se donner de l'air pur ; se promener dans un espace large et libre ; folâtrer. Ce dit des animaux quand ils sont libérés et ils commencent à courir dans tous les sens. l-ŷžəl mšā ʔa-ymrāḥ tta l l-luṭa « le bœuf est parti en folâtrant jusqu'à luṭa »

**šiyyaṣ** v. trans., n. act. tšyāṣ. faire étendre largement. šiyyaṣ l-ksiba f l-ħəṣeḍa u gləs mṣa rāsū « il a lâché le bétail dans le champ et il s'est reposé »

**srāḥ** v. trans., n. act. sruḥa « lâcher (le bétail) pour le conduire au pâturage ; mener paître ; faire paître ; pacager ; surveiller (le bétail) au pâturage » (Colin, cité dans DAF 6 :67). ʔlil lli ʔa-ysraḥ daḅa k-ksiba dyaḷū «rars sont aujourd'hui ceux qui font paître leurs troupeaux »

**təbbən** v. trans. remplir un panier de foin pour donner à manger à un animal.

**ṭuwwāḥ** v. intrans., n. act. beugler, meugler, bramer longuement (ovin, bovin) ( Colin et Loubignac cités dans DAF 8 : 363).

### 3 Milieu naturel

#### 3.1 La faune

**bəṛṭal** n.mas. petit moineau voir aussi z-zawš.

**biṭru** n. mas. nom d'un oiselet, merle noir.

**bubġāl** n. mas. petite sauterelle.

**buṛziyyəm** n. mas. cigale.

**buṣmiṛa** n. mas. milan.

**čunčuṛa** n. fém. crête du coq.

**ḥalluf** n. mas. sanglier.

**ḥinš laṛḍ** ver de terre.

**ḥummir** n. mas. nom d'un oiselet à gorge rouge (rouge-gorge)<sup>62</sup>.

**kuḥlit** n. fém. nom d'un oiselet à gorge noire (mésange charbonnière).

**laṛnəb** n. fém. lièvre.

**limām** n. coll. n. u. tourterelle.

**məškūr** n. fém. nom d'un oiselet, monticule.

**mriṛma** n. fém. nom d'un oiselet, étourneau sansonnet.

**muṛzoġlān** n. mas. nom d'un oiseau.

**ṛdḍāṣ l-bṛār** lézard.

**siwana** n. fém. nom d'un oiseau, buse.

**suffira** n. fém. nom d'un oiselet à une tache jaune (chardonneret élégant).

**tabzzaṭa** n. fém. sauterelle verte.

**ṭakkukā** n. fém. taon des bœufs.

---

62 Ces oiseaux sont souvent l'objet d'une chasse pratiquée surtout par les enfants et les jeunes bergers à l'aide de lance pierre ou par des pièges traditionnelles (voir ṭallaba).

**ṭayr l-lil** chauves-souris.

**taḥlōb** n. mas. renard.

**zəṛmiyya** n. fém. lézard.

**zeṛṭān** n. coll., n. u. *zəṛṭana* frelon.

**zṛiḡməl** n. mas. mille pattes.

**ḡallaba** n. fém. piège traditionnel pour attraper les oiseaux et les animaux.

**ḡanfud** n. mas. hérisson.

**ḡazṭoṭ** n. mas. nom d'un oiseau.

### 3.2 Les Cris des animaux

**čawčiw** gazouillement

**lhiṭ** aboiement du chien

**tbaḥwiḡ** bêlement

**təṭwāḡ** meuglement des vaches

**ṭḡarṇiṭ** braiment de l'âne

**tkāḥwin** hurlement du loup

**tmaḡwin** miaulement du chat

**tḡarḡir** coassement

### 3.3 La flore

**maḥandlūs** n. fém. persil

**məḥfūṛa** n. fém. pommes de terre.

**ʒʕabəṭ d l-fūl** gousses de fèves vertes.

**saḥtār** n. mas. thym.

tuṭ d-daxla framboises.

**ʔsīl** n. mas. céréale encore verte.

**ʔuṣbār** n. mas. coriandre.

**ʔabṭtu** n. mas. courgette.

**ʔaxliṣ** n. mas. fourré épineux.

**ʔadmām** n. mas. aubépine, arbrisseau épineux de la famille des rosacées (Rosaceae), utilisé souvent pour faire des clôtures servant à limiter ou à protéger un champ, un jardin ou un terrain.

### 3.4 Les arbres fruitiers

**barʔuʔ** n.coll. prunes. Il existe plusieurs variétés locales parmi lesquelles : barʔuʔ l-blinsi (variété de prune petite et blanche ou petite et jaune pâle), barʔuʔ z-zwitni « variété de prune petite et noire », barʔuʔ ɾomi, barʔuʔ ʕ-ʕoʔsaʔi , sanṭaɾoza ou l-bəṭexi (variété de prune de grosse taille et de couleur blanche-jaune pâle), barʔuʔ l-kḥāl ( variété de prune noire).

**baxannu** n. coll. arbousier.

**ḥkəm** n. coll. vigne, voir aussi *d-dwāli*, elle existe en plusieurs variétés locales : ḥmār bu ʕmār, l-byaḍ, l-xaldi, bunḍiwār. ex. n-wəṣṣi wəldi u wəld wəldi ma y-ʕašəš-ši f l-ḥkəm « je conseille mes fils et mes petits-fils de ne pas construire leurs nids dans les vignes »<sup>63</sup>.

---

<sup>63</sup> Chanson traditionnelle chantée à la langue d'une rossignole.

**mzāḥ** n.coll. nèfles du Japon.

**ṛəmmān** n. coll. grenadier. Il existe en plusieurs variétés : səfṛi, ʕadmi, l-ḥaməḍ, l-kbār.

**šizār** n.coll., n. u. šizra arbre, employé d'une manière spécifique pour nommer le figuier. Il existe plusieurs variétés locales connues par des dénominations régionales comme : gondāl, ʕunʔ ḥmām « gorge du pigeon », fasi, l-byaḍ, l-kḥāl, nabuṭ, l-ḥamri...

**xarṛub** n. coll. caroubier.

## 4 Traditions et coutumes

### 4.1 Maison traditionnelle

**biṭ d t-tbən** grenier à foin, chambre pour abriter le foin.

**bufirān** n. mas. petit appentis en saillie, petit toit en manière d'auvent, aménagé au-dessus des chaumières, fabriqué par des petites branches de bois et des roseaux couverts par la chaume, pour garantir de la pluie. (voir *tšawṛiba*)

**dəffa** n. fém. « battant, vantail (de porte, de fenêtre)» (DAF : 298), en PJBQ désigne toute la porte et même l'espace se trouvant devant la porte. galəs f dəffa « s'asseoir devant la porte ».

**dkikna** n., dim. de dukkana.

**dukkana** n. fém. banquette, estrade près de la porte d'une maison ou à l'intérieur.

**ḡorfa** n. fém., pl. ḡrəf : chambre au premier étage à laquelle on accède par un escalier, utilisée surtout pour la réception des invités. ʔa-nsəkn-u f l-byūt u l-ḡrəf ʔa-nxalliwh-ūm l d-ḍyāf « nous habitons dans les chambres d'en bas et les chambres de l'étage, nous les laissons aux invités ».

**ğrağəf** n. pl., sg. ğurğf falaise à pic (DAM 2 : 165).

**ğrifa** n. dim. de ğorfa petite chambre à l'étage, utilisée comme chambre pour célibataire ou pour les provisions.

**hđuri** n. mas. descente, pente déclivité, chemin en pente.

**mižra** n. fém. petite partie en ciment au coin dans une chambre avec un trou pour l'évacuation de l'eau usée de l'intérieur de la chambre vers l'égout.

**msrāh** n. mas. terrain de pacage ; pâturage ; parcours de pacage ; terrain de parcours.

**mṭahra** n. fém. dans une maison traditionnelle, un endroit réservé aux toilettes.

**mṭmuṛa** n. fém. silo, cavité pratiquée dans la terre pour y conserver des céréales.

**nbāh** n. mas. « Sorte de véranda sur la façade de la maison de plan rectangulaire, couverte par l'avancée du toit » (DAM 11 : 300)

**ruğa** n. fém. virage.

**rwa** n. fém. pièce d'entrée d'une maison traditionnelle. Elle s'offre la première à ceux qui entrent.

**şřima** n. fém., pl. şřayəm 1. « Bridon de mulet ou d'âne, avec mors en forme d'anneau » (DAF 8 : 60). 2. murette de pierres sèches pour retenir les terres.

**ṭaʔa** n. fém. fenêtre.

**tšawriba** n. fém. appentis prolongement du toit dans les maisons recouvertes de chaume.

**ṭonna** n. fém. silo fabriqué en roseau au-dessus du sol, réservoir hermétiquement clos où l'on entrepose les produits agricoles (céréales, figes ...) pour les conserver.

**xžuna** n. fém. petite baraque en terre pour les poules. xžuna d ġāž « baraque pour les poules »

**ʔaḥazzām** n. mas. partie bas d'un mur peint avec une couleur différente de celle du mur, souvent bleu ou vert.

**ʔaswiru** n. mas. passage étroit, petit chemin de traverse, sente.

**ʔaṣʔiyyif** n. dim. appentis fabriqué de terre et de roseaux servant d'écurie, de hangar, de préau et de cuisinette.

**ṣatba** n. fém. seuil, pas d'une porte.

**ṣaʔbi** n. mas. montée, ascension.

**ṣmaṛa** n. fém. demeure à étage composée de biṭ (chambre en bas) et ġoṛfa (chambre à l'étage).

## 4.2 L'eau

**čarčara** n. fém. cascade.

**ġdīra** n. fém. dans une rivière, étendue d'eau stagnante et profonde.

**guṛninəš** n. mas. moisissure.

**haṛhaṛa** n. fém. cours d'eau en grande quantité, rapide et qui fait du bruit en coulant.

**haṛhūr** n. mas. cours d'eau qui coule en faisant du bruit. haṛhūr d l-ma « grand cours d'eau »

**mšrāf** n. mas. gué, endroit de la rivière plat et dont l'eau est calme où on traverse la rivière. ḡalləb dima ḡla l-mšrāf baš d ḡtāf l-wād « il faut toujours chercher le gué pour traverser la rivière ».

**mḡaṭaḡ** n. mas. ouvrier chargé par les gens de la tribu pour apporter et distribuer l'eau de l'irrigation.

**mḡlaḡ** n. mas. lieu d'extraction, à BQ la source d'où vient l'eau de l'irrigation.

**ṣaḡya** n. fém., pl. ṣwāḡi canal, rigole d'irrigation.

**xandaḡ** n. mas., pl. xnadaḡ petit ravin, ravin profond.

**zərrab** n. mas. « conduit amenant l'eau sur la turbine d'un moulin à eau » (DAM 5 : 293)

**zurḡād** n. mas. source d'eau, souvent on utilise un morceau de roseau ou une feuille d'un arbre pour capter l'eau de la source et le faire couler.

**ḡunṣār** n. mas. (ḡayn) source naturelle non aménagée qui donne naissance à des cours d'eau.

### 4.3 Costume et aspect vestimentaire

**čamiḡ** n. fém. chemise traditionnelle d'homme ou de femme.

**fuṭa** n. fém. jupe-tablier qui fait le tour de la taille en s'ouvrant sur le devant, et il couvre partiellement toute la jambe.

**gabbuṭ** n. mas. tricot.

**koḡziyya** n. fém. grande ceinture pour femme.

**rbiḡga** n. fém. collier bien décoré.

**rišiyya** n. fém. foulard de tête de couleur rouge, avec des franges ornementales.

**šašiyya** n. fém. large chapeau en feuilles de doum tressées (voir aussi taraza).

**sbniyya** n. fém. foulard de tête en soie, à décor floral (voir rišiyya)

**siyyala** n. fém. tatouage que faisaient les femmes sur le visage exactement sur le menton ou sur le front.

**ʔabaxnuʔ** n. mas. manière de porter le foulard de façon à couvrir la tête et le cou.

**ʔabrbur** n. mas. morceau de tissu couvrant tout le corps de la femme.

**ʔaḥarraz** n. mas. bandeau que les femmes mettent autour de leurs têtes.

**ʔaḥazzam** n. mas. ceinture pour femme.

**ʔasəmmaṭ** n. mas. lange, morceau d'étoffe de laine ou de coton dont on enveloppe un nourrisson.

#### 4.4 Cuisine et plats jeblis

**biṣara** n. fém. purée de fèves préparée à partir de fèves sèches (ou des petits pois secs) parfois on y ajoute des bottes de citrons ou des navets. Elle est servie assaisonnée avec de l'huile d'olive.

**buʔʔaṣ** n. mas. plat traditionnel composé de figes encore non mûres vaporisées et écrasées.

**bʔiṭṭa** n. fém. un tout petit peu (pincée).

**bʔūl** n. coll. plat traditionnel composé de plusieurs herbes parmi lesquelles : xobbayza « mauve sauvage », ḥomayḍa, tiḡiḡišt...

**fṭīra** n. fém. pain fait à base de semoule.

**fṭṭoḏa** n. fém., pl. fṭaṭəḏ braises, charbons ardents issus de la combustion du bois.

**goṛṣa** n. fém. subdivision, partie de viande.

**guḏmaṭ** n. mas. pain grillé dans le four.

**gwāz** n. mas. tout plat préparé à base de légumineuses y compris biṣara.

**ḥalḥūl** n. mas. repas ressemblant au couscous, il se mange avec le petit-lait.

**kaḥḥa** n. fém. petit pain rond.

**kaṣwana** n. fém. repas apporté par la mère de la jeune mariée à la famille du mari de cette dernière lors de la première fête religieuse après le mariage.

**mənṭubin** n. coll. fèves cuites à la sauce.

**mərṭa** n. fém. sauce.

**mnaṣəb** n. pl., sg. mənṣəb trois grosses pierres qui forment le Canoun.

**nəḥṭa** n. fém. vaine qu'on achète le jour du souk.

**sfdūr** n. mas. morceau de bois en feu.

**šwiṭḏər** n. mas. plat préparé et mangé en famille le jour de l'aïd l-kbīr, composé des morceaux de foie, enveloppés dans de la graisse fine, grillés sur du charbon.

**ṭaxṭuxa** n. mas. plat composé du pain sec découpé en tranche détrempe, imbibé par une sauce faite avec le bouillon de légumes (courgettes, oignons, carottes, navets, tomates).

**ṭṣām** n. mas. couscous en semoule de blé, cuit à la vapeur, et servi avec la viande et une sauce faite avec un bouillon fait de viande et de légume.

**ṭʔaṣīd** n. pl. résidu qui reste au fond d'une jarre vidée de l'huile.

**xarwaṭa** n. fém. batteur traditionnel en branches d'olivier, utilisé pour baratter la purée de fèves (l-biṣār).

**xriṅgo** n. mas. d'origine berbère, crêpe avec de nombreuses petites cavités sur la surface supérieure, il est préparé à base de semoule, de farine, de levure et de sel, servie chaude et imbibée de beurre et de miel.

**ʔadḡaṣ** n. mas. plat fait avec le premier lait (colostrum) de la vache après la mise bas.

**ʔaffala** n. mas. morceau de tissu couvrant le couscoussier lors de la cuisson du couscous.

**ʔasmsəl** n. mas. farine fine utilisée pour que la pâte ne colle pas.

**ʔazəllif** n. mas. viande de la tête et des pattes des bovins et des caprins.

**zammiṭa** n. fém. farine d'orge nouveau incomplètement mûr, vaporisé dans un couscoussier et séché au soleil puis broyé au moulin et passé au crible. Cette farine est à la base de plusieurs mets traditionnels ; on le consomme en ajoutant de l'eau du miel ou de l'huile. Elle est aussi un bon repas pour les bébés.

**zammiṭa d k-karmuṣ** farine préparé à base d'orge, de pépins de pastèque, de pois chiches et quelques plantes aromatiques (origan, carvis, cannelle, anis, thym, menthe sauvage), le tout est grillé, broyé au moulin puis passé au crible. On le consomme avec les figues mûres.

## 5 Pratiques artisanales locales

### 5.1 Poterie

**baʔula** n. fém. gargoulette en terre cuite, qui permet de conserver l'eau fraîche.

**bəʔma** n. fém. partie inférieure d'une couscoussière sous forme d'une marmite à large panse et à orifice étroit.

**diyaba** n. fém. marmite en terre cuite.

**fuʔna** n. fém. four traditionnel fabriqué avec la terre et les morceaux cassés d'ustensiles en terre cuite (voir šʔufa). On le chauffe en y faisant brûler le bois.

**ǧəwwāl** n. mas. braséro (voir mǧmār)

**ħmidu** n. mas. lampe traditionnelle à l'huile faite d'un tortillon de tissu.

**kəskās** n. mas. partie supérieure d'une couscoussière, percée de trous, qui sert à faire cuire le couscous à la vapeur.

**mšaxxaʔ** n. mas. plat en terre cuite pour cuisson de pain.

**mǧmār** n. mas. brasero en terre cuite pour les cuissons et les grillades avec le charbon de bois. (voir aussi ǧəwwāl).

**šəbriyya** n. fém. récipient en terre cuite, où l'on conserve le beurre.

**šʔāf** n. mas, pl. **šʔufa** morceaux cassés d'ustensiles en terre cuite.

**ʔaduʔa** n. fém. argile, terre blanchâtre, douce au toucher, utilisée principalement dans la poterie et dans la construction des fours traditionnels.

**ʔaḥaškul** n. mas. brindilles de bois, branches d'arbres minces et coutres pour allumer le feu. **ḥaškəl** v. trans., n. act. ṭaškil ramasser les brindilles de bois. ʔa-nḥašk-l-u f ġaba « on ramasse les brindilles de bois dans la forêt ».

**ʔaḥarraq** n. mas. bâton en bois qu'on utilise pour disperser les braises du four traditionnel.

**ʔaxarraq** n. mas. pelle en bois servant à faire sortir le pain du four traditionnel.

**tayra** n. fém. récipient en terre cuite, utilisée pour réaliser une pâte à pain.

**twʔira** n. fém. opération qui consiste à laisser le four en feu pendant une nuit juste après la phase de construction.

**ʔaffala** n. fém. bande avec laquelle on entoure la partie supérieure et la partie inférieure d'une couscoussière pour les boucher hermétiquement.

**ʔafkir** n. mas. vase en terre cuite de forme elliptique à deux anses, utilisé pour fermenter le lait et le transformer en petit-lait.

**ʔagərruž** n. mas. vase en terre cuite à deux anses et de forme ovoïde.

**ʔafrūr** n. mas. terre grise sous forme de petits morceaux, on la mélange avec l'argile.

**ʔaʔbu** n. mas. trou en tête du four traditionnel (furna) pour évacuer la fumée.

**ʔšāʕ** n. coll., n. u. **ʔašʕa** toute sorte de vase, de récipient de cuisine, quels qu'en soient la forme ou l'usage.

**ʔulla** n. fém. cruche, jarre à deux anses en poterie, utilisée pour contenir l'eau, le beurre, l'huile ou tout autre fluide.

**ʔullaš** n. mas. récipient en terre cuite, où l'on conserve l'huile.

**ʔaḡaṭṭay** n. mas. couvercle en terre cuite.

## 5.2 Vannerie

**bəddaṛa** n.fém. panier en feuilles de doum tressées, où on met les grains pour la semence.

**šwari** n. mas. bi-sacs en feuilles de doum tressées qui sert pour transporter des colis et marchandises sur le dos des animaux de somme.

**šəllala** n. fém. panier, šllala d k-karmūš « panier des figes »

**mayduna** n. fém. panier en doum, utilisée surtout pour y mettre la farine.

**taraza** n. fém large chapeau en feuilles de doum tressées (voir aussi **šašiyya**).

**təllis** n. mas. grand sac, grand bissac pour le transport des céréales ou des fruits secs sur bêtes de somme (ânes ou mulets).

**ʔaḥawwaṭ** n. mas. petite corde en feuilles de doum tressées, utilisée pour attacher une charge de bois , de céréales ou toute autre chose pour pouvoir la porter sur le dos.

**ʕallafa** n. fém. panier utilisé pour donner à manger aux animaux les herbes ou le foin.

**ʔuffa** n. fém. sac en feuilles de doum tressées.

## 5.3 bṛumi ou travail des chaumes

**bərdāš** n. mas. bât pour âne, plus petit que ʔaḥlās. Il est fabriqué en feuilles de dom tressées et rempli par le chaume.

**bṛomi** n. coll. chaume, pailles de seigle (voir aussi *ʔaǧlīl*), réputées pour leur meilleure qualité comparativement aux autres céréales comme l'orge ou le blé. On les utilise dans la confection des toitures traditionnelles des anciennes maisons et dans la fabrication des bâts. Il existe à BQ un douar qui porte le nom de *bṛomiyyin* ce nom vient du fait que les habitants de ce douar sont connus par le métier des chaumes.

**ʔahlās** n. mas. bât pour mulet, fabriqué en utilisant le chaume de seigle (*ʔaǧlīl, bṛomi*).

## BIBLIOGRAPHIE

- ARSENNE, J. 2015. *L'arabe parlé aujourd'hui à Jnanate (Maroc). Premiers éléments de description et de comparaison*, Mémoire de Master 2, Paris, INALCO.
- AYOUB, G., BOHAS, G. 1983. « Les grammariens arabes, la phrase nominale et le bon sens. » *In: Versteegh (ed.)*, 31-48.
- AUMEERUDDY-THOMAS Y., CAUBET C., HMIMSA Y. et VICENTE Á., 2017. « Les sociétés jbala et la nature », in *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3234>.
- BARONTINI, A. et HMIMSA, Y., 2017. « Agrobiodiversité et pratiques agricoles dans le pays Jbala (Tafza et Bellota) », in *Revue d'ethnoécologie* [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3217>.
- BENABBOU, M. 1992. *Étude sociolinguistique des parlers de la région du centre nord et de la région orientale du Maroc : du nombre des variétés langagières (arabe dialectal régional, berbère)*, Thèse pour le Doctorat d'Université, Paris V, 2 vols, Paris: Paris V.
- BENKIRANE, T. 1982. *Étude et Fonctions de la Syllabe en Arabe Marocain*, Thèse de 3ème cycle, Université d'Aix-Marseille.
- BRIGUI, F. 2016. « Du substrat berbère dans le pré-hilalien : étude de corpus du nord-ouest marocain », in *Cahiers de Linguistique 42/1, Des langues minoritaires en contexte plurilingue francophone, sous la direction de RISPAIL, M. et MESSAOUDI, L.*, Paris, Editions l'Harmattan.
- CANTINEAU, J. 1950. « Réflexions sur la phonologie de l'arabe marocain », in *Hespéris*, 37, 193-207.

- CANTINEAU, J. 1960. *Cours de phonétique arabe. Suivi de notions générales de phonétique et de phonologie*, Paris, Librairie C. Klincksieck.
- CHATAR-MOUNMI, N. ,2003. « Les unités huwa et ri sont-elles des copules en arabe marocain? » , In *La Linguistique* 39, 87-96.
- CAUBET, D. 1993a. *L'arabe marocain. Tome I. Phonologie et Morphosyntaxe*, Paris / Louvain, Edition Peeters.
- CAUBET, D. 1993b. *L'arabe marocain. Tome II. Syntaxe et Catégories Grammaticales, Textes*, Paris / Louvain. Edition Peeters.
- CAUBET, D. 1998. « Étude sociolinguistique des traits préhilaliens dans un dialecte en voie d'urbanisation à Fès », in *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental (Dialectologie et Histoire)*, J. Aguadé P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 165-175.
- CAUBET, D. & IRAQUI-SINACEUR, Z. 1999. *Arabe marocain. Inédits de G. S. Colin*. Aix-en-Provence, Edisud.
- CAUBET, D. 2002. « Questionnaire de Dialectologie du Maghreb (d'après les travaux de W. Marçais, M. Cohen, G.S. Colin, J. Cantineau, D. Cohen, Ph. Marçais, S. Lévy, etc.) ». in *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 5, 73-92.
- CAUBET, D. 2004 « Dialectologie et Histoire au Maghreb : pour une sociolinguistique historique », in *Trames de langues, Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb, J. Dakhli (dir.)*. Paris, Maisonneuve et Larose, 59-70.
- CAUBET, D. 2007. « Moroccan Arabic », in *Encyclopedia of Arabic Language & Linguistics*, Vol. III, K. Versteegh et al. (éds.), Leiden, Brill, 273-287.

CAUBET, D. 2017. "Les parlers du Nord-Ouest marocain à partir de corpus recueillis dans la région en 1992-1995 (sous la direction de Simon Lévy)", in *La région du Nord-Ouest marocain : Parlers et pratiques sociales et culturelles*. Á. Vicente, D. Caubet & A. Naciri Azzouz (éds.), Zaragoza: Prensas de la Universidad de Zaragoza, 109-142.

CAUBET, D. et AUMEERUDDY-THOMAS, Y., 2017. « Céréales, pains, levains et fours dans la région d'El Hoceima », in *Revue d'ethnoécologie* [Enligne]URL :<http://journals.openedition.org/ethnoecologie/3070>;DOI :10.4000/ethnoecologie.3070. (Consulté le 16 novembre 2018).

CHAKER, S. 1971. "Le spirantisme en berbère", in *Travaux de GLECS Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques*, 16, 151-168.

CHALFI, R. 2015. *Etude de la variation langagière et des technolectes dans le parler jebli des Ouled Azam*, thèse du doctorat, Université Ibn Tofail, Kénitra

CHALFI, R. 2016. « Le substrat amazigh dans le parler des Ouled Azam », in *Cahiers de Linguistique 42/1, Des langues minoritaires en contexte plurilingue francophone, sous la direction de RISPAIL, M. et MESSAOUDI, L*, Paris, Editions l'Harmattan.

COHEN, D. 1970. « Le système des voyelles brèves dans les dialectes maghrébins », in *Etudes de linguistique sémitique et arabe*, Mouton, La Hague-Paris, 172-178.

COHEN, D. 1975. *Le parler arabe des Juifs de Tunis*, tome II. La Haye-Paris, Mouton.

COHEN, D. 1984. *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique. Etude de syntaxe historique*. Paris, Société de Linguistique de Paris [LXXII].

COHEN, D. 1989. *L'aspect verbal*, Paris, PUF.

- COHEN, D., CAUBET D. & ROTH, A. 2000. « Un Questionnaire différentiel pour la dialectologie arabe. 1er partie, Un complément aux questionnaires dialectologiques, 2e partie, Questionnaire de dialectologie dans son état provisoire et perfectible ». in *Oriente Moderno 1*, 1-23.
- COHEN, M. 1924. *Le système verbal sémitique et l'expression du temps*, Paris, Ernest Leroux.
- COLIN, G. S. 1920. « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza », in *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie Orientale XVIII*, 33-121.
- COLIN, G. S. 1935. « L'opposition du réel et de l'éventuel en arabe marocain », in *Bulletin de la Société de linguistique de Paris 36-2* (n°107), 133-140.
- COLIN, G. S. 1945. « L'arabe », in *Initiation au Maroc*. Paris. Van Oest. 219-247.
- COLIN, G. S. 1953. *La vie marocaine : textes ethnographiques en arabe dialectal sur les usages et les coutumes des citadins et des ruraux du Maroc*, Paris, Maisonneuve.
- CORRIENTE, F. 1969-70. « A survey of spirantization in semitic and arabic phonetics », in *Jewish quaterler review*, 60, pp. 147-171.
- CORRIENTE, F. 1997. *A Dictionary of Andalusí Arabic*, Leiden, New York, Köln, Brill.(noté DAA dans l'article).
- CULIOLI, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, Ophrys.
- DUBOIS, J. 2007. *Grand dictionnaire linguistique et sciences de langage*, Paris, Larousse, Cedex 06.

- ELYAAKOUBI, M. 1998. « À propos de la classification des dialectes du Sud du Maroc : l'exemple de Skûra », in *Jordi Aguadé & al. (ed.) : Peuplement et arabisation au Maghreb occidental*, 151-156.
- FENNAN, M., 1986. *Phonologie et morphologie d'un parler arabe marocain de Rabat*, Thèse de troisième cycle, Université de Paris V.
- FLEISCH, H. 1968. *Eudes d'arabe dialectal*, Dar El-Machreq, Beirut.
- FLEISCH, H. 1974. *L'arabe classique: Esquisse d'une structure linguistique*, Dar El-Machreq, Beirut.
- FLEISCH, H. 1979. *Traité de philologie arabe*, vol. II. Beyrouth: Dar El-Machreq.
- GUERRERO, J. 2015. *El dialecto árabe hablado en la ciudad marroquí de Larache*. Zaragoza, Prensas de la Universidad de Zaragoza, 348 p.
- HARRIS, Z. 1942. "The Phonemes of Moroccan Arabic". In *Journal of the American Oriental Society* 62, pp. 309-18.
- IBN KHALDOUN, A. 1925. *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Traduction de Slane, Paris, Geuthner
- IRAQUI-SINACEUR, Z. (Dir.) 1993. *Le dictionnaire Colin d'arabe dialectal marocain (arabe français)*, Rabat, Al Manahil, 2107 p. (8 volumes).
- IRAQUI-SINACEUR, Z. 1998. « Le dialecte de Tanger », in : *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental. Dialectologie et histoire*, pp. 131-140.
- KOSSMANN, M. 2017. "Berber-Arabic language contact", in *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*, Oxford: Oxford University Press.

LAFKIOUI, M. 2000. « Syntaxe intégrée de l'énoncé non-verbal rifain ; l'énoncé à auxiliaire de prédication spécifique », in *Comptes rendus du G.L.E.C.S.*, XXXIII, 165-187.

LAFKIOUI, M. 2007. *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.

LEVEQUE, C. 2008. *La biodiversité au quotidien : Le développement durable à l'épreuve des faits*, Editions Quae.

LEVI-PROVENÇAL, E. 1922 *Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbala (Maroc septentrional)*, Paris, Ernest Leroux.

LEVY, S. 1995. « Problèmes de géographie dialectale: Strates et buttes témoins. (L'exemple du parler juif de Tafilalt) », in *Dialectologie et sciences humaines au Maroc*. Rabat: Universidad Mohamed V. p. 51-59.

LEVY, S. 1996. « Repères pour une histoire linguistique du Maroc », in *EDNA* 1, 127-137.

LEVY, S. 1998. « Problématique historique du processus d'arabisation au Maroc. Pour une histoire linguistique du Maroc ». in *Peuplement et arabisation au Maghreb occidental, Dialectologie et histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 11-26.

LEVY, S. 2009. *Parlers arabes des Juifs du Maroc : histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*. Zaragoza Instituto de Estudios Islámicos y del Oriente Próximo.

MARÇAIS, Ph. 1956. *Le parler arabe de Djidjelli*. Paris, Maisonneuve.

MARÇAIS, Ph. 1957. « Les parlers arabes », in *Initiation à l'Algérie*. Paris. Librairie d'Amérique et d'Orient. Adrien-Maisonneuve. 215-237.

- MARÇAIS, Ph. 1977. *Esquisse grammaticale de l'arabe maghrébin*. Paris A. Maisonneuve.
- MARÇAIS, W. 1908. *Le dialecte arabe des Ūlād Bṛāhīm de Saïda (département d'Oran)*, Paris: Champion.
- MARÇAIS, W. 1911. *Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire*, Paris, Ernest Leroux : 229-230 et 459-460.
- MARÇAIS, W. 1930. « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée », in *Articles et Conférences*. Paris, A. Maisonneuve, 171-192.
- MARÇAIS, W. 1950. « Les parlers arabes », in *Initiation à la Tunisie*. Paris. Librairie d'Amérique et d'Orient. Adrien-Maisonneuve. 195-219.
- MARTINET, A. 1970. *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier.
- MARTINET, A. 1985. *Syntaxe générale*, Paris, A. Colin.
- MARTINET, A. 1998. *Éléments de linguistique générale*, Paris, A. Colin 4eéd.
- MESSAOUDI, L. 1996. « Note sur l'affriquée /ǧ/ dans le parler Jbala (Nord du Maroc) », in *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 1, 167-175.
- MESSAOUDI, L. 1998. « Traits linguistiques du parler ancien de Rabat », in *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et histoire*, Casa de Velazquez, Universidad de Zaragoza, 157-163.
- MESSAOUDI, L. 1999. « Étude de la variation dans le parler des Jbala (Nord-Ouest du Maroc) », in *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 4, 167-176.

MOSCOSO GARCIA, F. 2000. « El dialecto árabe de Tánger (basado en los textos recogidos por W. Marçais) », in *Al-Andalus Magreb : Estudios árabes e islámicos*, 8-9, pp. 177-206.

MOSCOSO GARCIA, F. 2003. *El dialecto árabe de Chaouen (norte de Marruecos) Estudio Lingüístico y textos*. Cádiz, Universidad de Cádiz.

MOUMINE, M. E. 1990. *Sociolinguistic Variation in Casablanca Moroccan Arabic*, Thèse de doctorat, Université Mohammed V, Maroc.

MOUNIN, G. 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France.

NACIRI-AZZOUZ, A. et VICENTE, Á., 2017. « Une approche ethnolinguistique sur le lexique de l'élevage chez les Jbala et les Ghomara (nord-ouest du Maroc) », in *Revue d'ethnoécologie* [En ligne] URL : <http://ethnoecologie.revues.org/3146>. (Consulté le 19 octobre 2017).

NATIVIDAD, E. et RAHMOUNI, A. 1996. « Textos árabes de Chefchaouen : transcripción, traducción y glosario », in *EDNA, Estudios de dialectología Norteafricana y Andalusí*, 1, pp. 139-155.

NATIVIDAD, E. 1998. « Le dialecte de Chefchaouen », in *Aguadé J., Cressier P. & Vicente Á. (Ed.), Peuplement et arabisation au Maghreb occidental : dialectologie et histoire*. Madrid/Zaragoza, Casa de Velázquez/Área de Estudios Árabes e Islámicos : 109-120.

PEREIRA, C., 2008. *Le parler arabe de Tripoli (Libye) : phonologie, morphosyntaxe et catégories grammaticales*, Thèse de doctorat, INALCO, Paris.

PREMARE, A.-L. et al., 1993-1999. *Dictionnaire arabe-français : établi sur la base de fichiers, ouvrages, enquêtes, manuscrits études et documents divers*. 12 vols. Paris, L'Harmattan. (noté DAF dans le glossaire).

TAINE-CHEIKH, C. 1979. « Les altérations conditionnées des sifflantes et des chuintantes dans les dialectes arabes », in *Groupe Linguistique d'Études Chamito-Sémitiques*, 24-28, pp. 413-435.

TAINE-CHEIKH, C. 1994. « Le H}assāniyya de Mauritanie, un dialecte non-marginal de la périphérie », in *Actas del Congreso Internacional sobre interferencias lingüísticas arabo-romances y paralelos extra-iberos*. Zaragoza : 173-199.

TAINE-CHEIKH, C. 2000. « Deux macro-discriminants de la dialectologie arabe (la réalisation du qâf et des interdentes) », in *MAS-GELLAS*. 9. Paris. Paul Geuthner. 11-51.

TILMATINE, M. 1999. « Substrat et convergences : le berbère et l'arabe nord-africain ». in *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí (EDNA) 4* : 99-119.

VICENTE, Á. 1998 « Un dialecte de type montagnard au Maroc: le parler d'Anjra », in *Peuplement et arabisation au Maghreb Occidental. Dialectologie et Histoire*, J. Aguadé, P. Cressier & Á. Vicente (éds.). Madrid-Zaragoza, Casa de Velázquez-Universidad de Zaragoza, 121-130.

VICENTE, Á. 1999, « Los fonemas interdentes en los dialectos árabes magrebíes », in *Al-Andalus Magreb : Estudios árabes e islámicos* , 7, pp. 317- 336.

VICENTE Á. 2000. *El dialecto árabe de Anjra (norte de Marruecos)*. Estudio lingüístico y textos. Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 285 p.

VICENTE, Á. 2002. « El dialecto de los Mašmūda (norte de Marruecos) », in *EDNA, Estudios de dialectología Norteafricana y Andalusí*, 6, pp. 221-231.

VICENTE, Á. 2002. « Une interprétation sociolinguistique d'un dialecte de Jbala: les parlers féminin et masculin dans le dialecte d'Anjra », in *Aspects of the dialects of Arabic today*. Rabat, Amapatril, 336-344.

VICENTE, Á. 2004. « Le parler arabe des jeunes musulmans de Ceuta », in *Cahiers de sociolinguistique*, 9, pp. 61-73.

VICENTE, Á. & SANCHEZ, P. 2012. « Variación dialectal en árabe marroquí: el-haḍra eš-šâmâlîya u la-haḍra l-marrâkšîya », in *Dynamiques langagières en Arabophonies : variations, contacts, migrations et créations artistiques. Hommage offert à Dominique Caubet par ses élèves et collègues*, Zaragoza, Universidad de Zaragoza, 223-252.

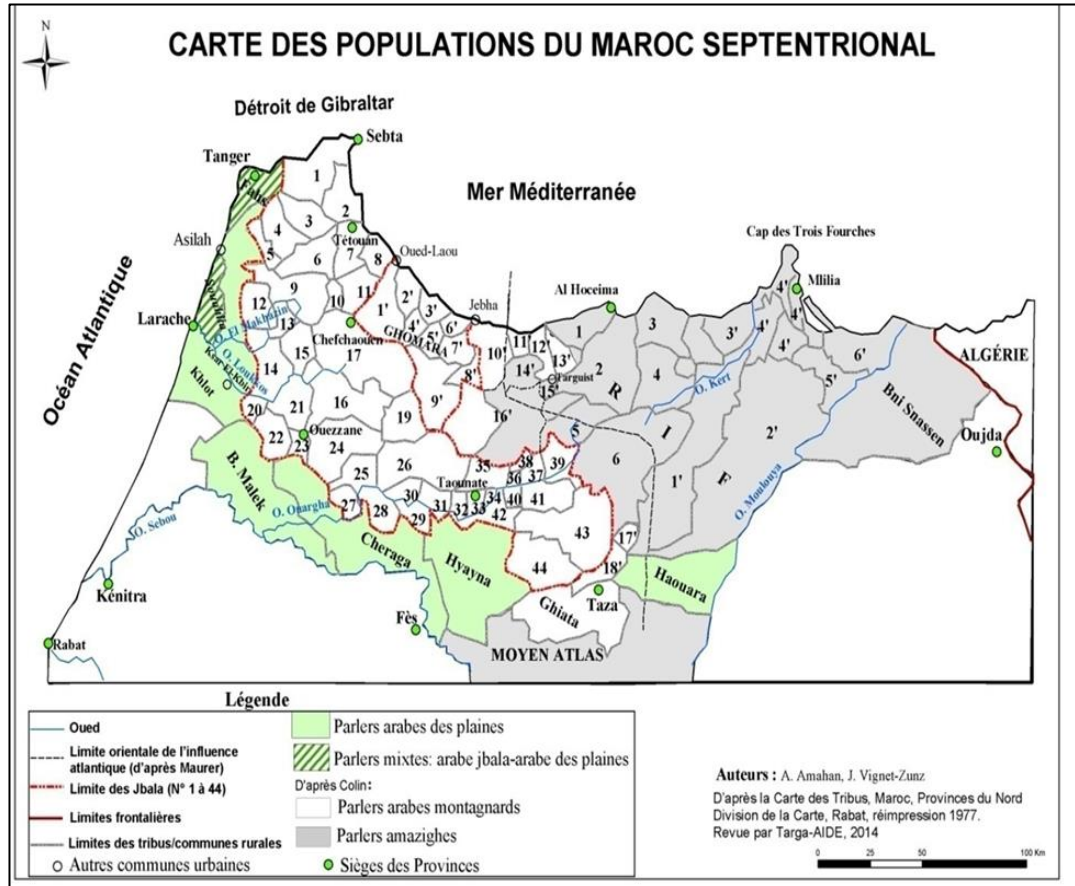
YOUSSEF, A. 1992. *Grammaire et lexique de l'arabe marocain moderne*, Casablanca, Wallada.

ZDAA, A. 1993. *Etude des constructions complétives en arabe dialectal marocain*, thèse de doctorat, Université de Franche-Comté, Besançon.

ZDAA, A. 2007. *Le fonctionnement des verbes complétifs en arabe dialectal marocain*, thèse de doctorat d'état en linguistique, Faculté des Lettres de Fès- Dhar El Mehraz.

ZIAMARI K. & BARONTINI A., 2008 « Quelques éléments de description d'un parler jebli (Ourtzagh, Maroc) », in *Estudios de dialectología norteafricana y andalusí* 12, 43-59.

## ANNEXE



Carte des populations du Maroc septentrional (Auteurs : A. Amahan, J. Vignet-Zunz. d'après la carte des tribus, Maroc, Province du Nord. Division de la carte, Rabat, réimpression 1977. Revue par Targa-AIDE, 2014)

## INDEX

- Affixe, 378, 399
- Affriquées, 74, 108, 403
- Antéposé, 228, 255, 270, 271, 356
- Aphérèse, - 8 -, - 17 -, 21, 102, 103, 105, 107, 402, 406
- Apocope, - 8 -, - 17 -, 21, 102, 103, 104, 105, 107, 182, 402
- Assimilation, - 17 -, 21, 48, 51, 56, 57, 61, 68, 71, 77, 83, 84, 99, 100, 102, 105, 107, 108, 158, 236, 248, 283, 300, 301, 321, 343
- Assourdissement, 93, 99
- Auxiliaire, 379, 380, 381, 383, 444
- Combinaison, 243, 263, 285, 295, 305, 320, 326, 327, 339, 352, 406
- Conjugaison préfixale, 114, 115, 116, 120, 121, 122, 123, 124, 129, 133, 134, 136, 140, 150, 380
- Conjugaison suffixale, 111, 114, 115, 116, 117, 119, 120, 125, 136, 140, 155, 160, 161, 379, 383
- Conservation, 36, 62, 164, 216, 218, 402
- Consonantique, - 8 -, 21, 24, 28, 41, 47, 51, 78, 205, 232, 233, 234, 235, 242, 315, 331, 332, 402
- Consonne, - 7 -, 24, 38, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 61, 70, 71, 75, 85, 89, 99, 101, 115, 116, 123, 127, 129, 133, 137, 138, 141, 142, 143, 148, 149, 153, 154, 158, 171, 172, 181, 198, 206, 207, 232, 240, 241, 246, 247, 248, 291, 301, 313, 315, 318, 332, 405, 454
- Copule, 252, 260, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 384, 385, 388, 389, 390, 392, 394, 395, 396, 397, 459
- Déictique, 257, 261, 263, 457
- Dérivation, 136, 137, 164, 294
- Désinence, 63, 119, 120, 124, 161, 217
- Diminutif, - 8 -, - 17 -, 112, 168, 208, 209, 210, 214, 215, 217, 308, 404
- Diphthongaison, - 8 -, 36, 37
- Diphthongue, 36, 37, 38, 39, 40, 129, 136, 195, 215, 218, 272, 321, 404
- Discours, - 17 -, 49, 57, 71, 77, 85, 97, 99, 112, 220, 255, 261, 290, 294, 310, 336, 354
- Duel, 165, 194, 195, 196, 214, 215, 218, 404, 456
- Emphase, 46, 49, 50, 71, 72, 73, 83, 87, 91, 92, 260
- Emphatisation, 21, 46, 50, 52, 55, 59, 67, 71, 72, 73, 81, 82, 87, 102, 105, 107, 402
- Enoncé, - 9 -, - 18 -, 220, 221, 228, 249, 259, 261, 331, 333, 347, 349, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 362, 363, 364, 369, 370, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389,

390, 391, 392, 393, 394, 396, 397,  
 398, 399, 404, 406, 444  
 Enonciation, 354, 357, 358, 360, 362,  
 363, 370  
 Formes dérivées, 114, 115, 136, 161,  
 171, 183  
 Gémination, 77, 89, 137, 183, 189, 303,  
 318, 402  
 Genre, - 8 -, - 17 -, 103, 111, 112, 119,  
 120, 122, 123, 124, 161, 164, 165,  
 166, 167, 175, 182, 214, 215, 217,  
 218, 224, 228, 232, 233, 234, 235,  
 238, 240, 241, 244, 257, 258, 262,  
 280, 281, 287, 289, 291, 294, 306,  
 374, 403, 404, 405  
 Identité phonologique, 28, 43, 44, 51,  
 53, 69, 74, 80, 91, 97, 99, 101  
 Impératif, 36, 115, 122, 123, 124, 126,  
 128, 129, 132, 136, 140, 141, 150,  
 378, 403  
 Inaccompli, 68, 114, 120, 122, 161,  
 162, 217, 225, 226, 227, 228, 231,  
 236, 251, 341, 342, 343, 346, 347,  
 349, 350, 403  
 Indice, 120, 122, 162, 165, 166, 167,  
 169, 170, 172, 195, 196, 199, 214,  
 217, 225, 226, 227, 228, 249, 357,  
 358, 371, 372, 378, 403, 404  
 Accompli, 63, 114, 117, 161, 217, 225,  
 226, 228, 236, 250, 341, 343, 344,  
 346, 349, 403  
 Métathèse, - 8 -, 21, 102, 105, 107, 402  
 Morphologie, - 11 -, - 12 -, - 17 -, 109,  
 111, 164, 215, 217, 218, 264, 403,  
 443  
 Nombre, - 8 -, - 16 -, - 17 -, 39, 111,  
 112, 120, 122, 153, 164, 172, 182,  
 194, 202, 214, 228, 244, 257, 260,  
 262, 265, 269, 280, 287, 294, 306,  
 407, 439, 456  
 Nominaux, - 17 -, 164, 165, 174, 200,  
 214, 275, 281, 302, 305, 331, 373,  
 374, 381, 383, 384, 385, 386, 392,  
 398, 399, 403, 459  
 Participe actif, 123, 127, 128, 132, 142,  
 183, 184, 215, 216, 218, 306, 310,  
 385, 399, 404  
 Participe passif, 123, 127, 128, 132, 142  
 Particule, 60, 93, 182, 259, 275, 277,  
 283, 284, 297, 303, 306, 313, 333,  
 338, 378, 379, 381, 382, 383, 384,  
 385, 386, 387, 388, 389, 390, 393,  
 394, 395, 397, 403  
 Post-posé, 228, 236, 271, 272  
 Prédicat, 228, 229, 236, 251, 252, 260,  
 306, 342, 344, 355, 356, 357, 358,  
 362, 363, 364, 373, 374, 375, 393,  
 396  
 Préfixe, 56, 68, 111, 114, 121, 123, 146,  
 162, 167, 169, 214, 217, 225, 291,  
 404, 456  
 Radical, 68, 115, 117, 122, 138, 140,  
 150, 166, 167, 212, 226, 227, 236  
 Réalisation, - 4 -, 23, 27, 31, 32, 33, 34,  
 43, 45, 46, 47, 49, 52, 55, 58, 67, 70,  
 75, 76, 83, 88, 89, 93, 96, 97, 101,  
 111, 172, 181, 242, 280, 342, 402,  
 403, 447  
 Réduction, 36, 171, 209, 321

Schème, 111, 115, 123, 124, 129, 136,  
 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145,  
 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152,  
 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159,  
 160, 168, 171, 172, 173, 174, 175,  
 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182,  
 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189,  
 192, 193, 196, 201, 202, 203, 204,  
 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211,  
 212, 213, 215, 216, 218, 404  
 Schwa, - 7 -, - 17 -, 23, 24, 25, 27, 28,  
 41, 107, 215, 402, 404  
 Spirantisation, 21, 47, 62, 65, 66, 67,  
 87, 102, 105, 107, 402  
 Spirantisé, 55  
 Substitution, 44, 103, 104, 402  
 Substrat berbère, - 10 -, - 13 -, - 14 -, -  
 17 -, 47, 62, 88, 106, 119, 164, 215,  
 218, 246, 279, 401, 402, 408, 411,  
 439  
 Suffixe, 100, 111, 118, 122, 128, 131,  
 158, 160, 167, 168, 171, 173, 175,  
 176, 177, 178, 181, 182, 195, 196,  
 197, 198, 199, 200, 201, 207, 208,  
 214, 215, 217, 218, 225, 226, 239,  
 242, 244, 245, 246, 248, 249, 291,  
 296, 298, 303, 317, 318, 321, 330,  
 352, 404, 405, 406, 407, 456  
 Syllabe fermée, 30, 33, 34, 35, 41, 107,  
 318  
 Syllabe ouverte, 30, 33  
 Syntagme, 228, 281, 282, 355, 370,  
 371, 373, 385, 386, 392, 398, 459  
 Test de commutation, 23, 44, 48, 67, 74,  
 77  
 Timbre, 29, 30, 32, 34, 36, 37, 91, 92,  
 98, 111, 116, 124, 183, 202, 204, 207  
 Variantes, 23, 43, 214, 220, 223, 224,  
 225, 232, 233, 234, 237, 238, 240,  
 241, 242, 246, 247, 248, 252, 255,  
 256, 257, 259, 267, 268, 270, 271,  
 278, 290, 291, 320, 331, 405, 406  
 Voyelles longues, - 7 -  
 Voyelles pleines, 24, 25, 27, 28, 30, 41,  
 107, 215, 216, 217, 402, 404

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements .....	4 -
Liste des signes et abréviations .....	4 -
Tableau du système de transcription.....	5 -
Sommaire .....	8 -
Introduction générale.....	10 -
<b>PREMIÈRE PARTIE : ASPECTS PHONOLOGIQUE ET PHONÉTIQUE DU PARLER JEBLI DE BNI QORRA .....</b>	<b>19 -</b>
Introduction.....	20
<b>CHAPITRE I : SYSTÈME VOCALIQUE ET DIPHTONGUE.....</b>	<b>22</b>
Introduction.....	23
<b>1 Le système vocalique .....</b>	<b>24</b>
<b>1 Les voyelles brèves.....</b>	<b>28</b>
1.1 <i>Test de commutation.....</i>	28
1.2 <i>Le phonème /a/.....</i>	29
1.3 <i>Le phonème /u/.....</i>	31
1.4 <i>Le phonème /i/.....</i>	33
1.5 <i>Tableau récapitulatif.....</i>	34
<b>2 Les voyelles longues .....</b>	<b>35</b>
<b>3 La diphtongaison .....</b>	<b>37</b>
3.1 <i>Diphtongue [ī] → [ay].....</i>	38
3.2 <i>La diphtongue [u] → [aw].....</i>	40
<b>4 Conclusion.....</b>	<b>41</b>
<b>CHAPITRE II : SYSTÈME CONSONANTIQUE .....</b>	<b>42</b>
Introduction.....	43
<b>1 Les labiales.....</b>	<b>43</b>
1.1 <i>Test de commutation.....</i>	44
1.2 <i>Le phonème /b/.....</i>	45
1.3 <i>Le phonème /m/.....</i>	48

1.4	<i>Le phonème /f/</i> .....	50
1.5	<i>Le phonème d'emprunt /v/</i> .....	51
1.6	<i>La semi-consonne /w/</i> .....	51
1.7	<i>Synthèse</i> .....	52
<b>2</b>	<b>Les dentales</b> .....	<b>53</b>
2.1	<i>Les occlusives : t - d - t̥</i> .....	53
2.1.1	Le phonème /t/ .....	55
2.1.2	Le phonème /d/.....	58
2.1.3	Le phonème /t̥/ .....	60
2.2	<i>Les interdentes</i> .....	61
2.2.1	Le cas de /t̪/ .....	62
2.2.2	Le cas de /d̪/.....	63
2.2.3	Le cas de /ɖ̪/.....	64
2.3	<i>La nasale /n/</i> .....	67
2.4	<i>Synthèse</i> .....	68
<b>3</b>	<b>Les sifflantes et les chuintantes</b> .....	<b>69</b>
3.1	<i>Les alvéolaires sifflantes</i> .....	69
3.1.1	Le phonème /s/ .....	70
3.1.2	Le phonème /ʃ/ .....	71
3.1.3	Le phonème /z/ .....	72
3.1.4	<i>Synthèse</i> .....	74
3.2	<i>Les chuintantes prépalatales</i> .....	74
3.2.1	Test de commutation.....	74
3.2.2	Le phonème /ʃ̺/ .....	75
3.2.3	Le phonème /č̺/ .....	76
3.2.4	Le phonème /ž̺/ .....	76
3.2.5	Le phonème /ǰ̺/.....	77
3.2.6	<i>Synthèse</i> .....	79
<b>4</b>	<b>Les prépalatales liquides</b> .....	<b>80</b>
4.1	<i>Test de commutation</i> .....	80
4.2	<i>Le phonème /r/</i> .....	81
4.3	<i>Le phonème /l/</i> .....	82
4.4	<i>Le phonème /y/</i> .....	85
4.5	<i>Synthèse</i> .....	85
<b>5</b>	<b>Les postpalatales</b> .....	<b>86</b>
5.1	<i>Le phonème /k/</i> .....	86
5.2	<i>Le phonème /g/</i> .....	89
5.3	<i>Synthèse</i> .....	90
<b>6</b>	<b>Les vélares x, ġ et l'uvulaire q</b> .....	<b>90</b>
6.1	<i>Le phonème /x/</i> .....	91
6.2	<i>Le phonème /ġ/</i> .....	92

6.3	<i>Synthèse</i> .....	93
6.4	<i>L'uvulaire /q/</i> .....	93
<b>7</b>	<b>Les pharyngales</b> .....	<b>97</b>
7.1	<i>Le phonème /ħ/</i> .....	97
7.2	<i>Le phonème /ʕ/</i> .....	98
7.3	<i>Les laryngales : /h/, /ʔ/</i> .....	99
7.4	<i>Le phonème /h/</i> .....	99
7.5	<i>Le phonème /ʔ/</i> .....	100
<b>8</b>	<b>Phénomènes phonologiques : métathèse, aphérèse et apocope.</b> ....	<b>102</b>
8.1	<i>La métathèse</i> .....	102
8.2	<i>Réductions phonétiques et substitution</i> .....	103
8.2.1	Des exemples de l'aphérèse :.....	103
8.2.2	Des exemples de l'apocope :.....	104
8.2.3	Des exemples de la substitution : .....	104
<b>9</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>105</b>
	<b>Conclusion de la première partie</b> .....	<b>107</b>
	<b>PARTIE II : MORPHOLOGIE VERBALE ET NOMINALE DU</b>	
	<b>PARLER JEBLI DE BNI QORRA</b> .....	<b>110</b>
	<b>Introduction</b> .....	<b>111</b>
	<b>CHAPITRE I : MORPHOLOGIE VERBALE</b> .....	<b>113</b>
	<b>Introduction</b> .....	<b>114</b>
<b>1</b>	<b>Les verbes trilitères</b> .....	<b>115</b>
1.1	<i>La forme simple</i> .....	115
1.1.1	Les verbes réguliers .....	116
1.1.2	Les verbes sourds ou redoublés .....	124
1.1.3	Les verbes assimilés.....	128
1.1.4	Les verbes concaves .....	129
1.1.5	Les verbes défectueux .....	134
1.2	<i>Les formes dérivées</i> .....	136
1.2.1	2 <sup>ème</sup> forme :.....	140
1.2.2	La 3 <sup>ème</sup> forme .....	143
1.2.3	La 5 <sup>ème</sup> forme.....	145
1.2.4	La 6 <sup>ème</sup> forme.....	148
1.2.5	La 7 <sup>ème</sup> forme.....	151
1.2.6	La 8 <sup>ème</sup> forme.....	154
1.2.7	La 9 <sup>ème</sup> forme.....	155
1.2.8	La 10 <sup>ème</sup> forme.....	156
<b>2</b>	<b>Les verbes de racine quadrilitère</b> .....	<b>158</b>
2.1	<i>Le schème fəʕlɑc (de la racine quadrilitère saine √fʕlc)</i> .....	159
2.2	<i>Le schème fəʕla (de la racine quadrilitère défectueuse √fʕly)</i> .....	159

2.3	<i>Le schème fəʕfəʕ (redoublement de deux radicales)</i> .....	160
2.4	<i>Verbes quadrilitères dérivés</i> .....	160
<b>3</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>162</b>
	<b>CHAPITRE II : MORPHOLOGIE NOMINALE</b> .....	<b>164</b>
	<b>Introduction</b> .....	<b>165</b>
<b>1</b>	<b>Le genre</b> .....	<b>166</b>
3.1	<i>Les substantifs</i> .....	<i>166</i>
3.1.1	Féminins sans marque .....	166
3.1.2	Féminin caractérisé morphologiquement.....	167
3.1.3	Le préfixe du masculin ʔa-.....	170
3.2	<i>Les adjectifs et les participes</i> .....	<i>171</i>
<b>4</b>	<b>Le singulier</b> .....	<b>172</b>
4.1	<i>Les schèmes bilitères</i> .....	<i>172</i>
4.2	<i>Les schèmes trilitères</i> .....	<i>173</i>
4.2.1	Les schèmes réguliers à voyelle brève unique .....	173
4.2.2	Les schèmes défectueux .....	182
4.3	<i>Les formes dérivées par adjonction</i> .....	<i>184</i>
4.3.1	Les schèmes formés par adjonction d'une voyelle longue après C <sub>1</sub> .....	184
4.3.2	Les schèmes formés par adjonction d'une voyelle longue après C <sub>2</sub> .....	187
4.3.3	Les schèmes formés par gémination de C <sub>2</sub> .....	190
4.4	<i>Les schèmes quadrilitères</i> .....	<i>192</i>
4.4.1	Les schèmes quadrilitères à voyelles brèves.....	192
4.4.2	Schème quadrilitères à voyelle longue entre entre C <sub>3</sub> et C <sub>4</sub> .....	193
<b>5</b>	<b>Le nombre</b> .....	<b>194</b>
5.1	<i>Le duel</i> .....	<i>194</i>
5.2	<i>Le pluriel</i> .....	<i>196</i>
5.2.1	Pluriel « externe » .....	197
5.2.2	Pluriel interne.....	202
5.2.3	Le pluriel composé .....	208
<b>6</b>	<b>Le diminutif</b> .....	<b>209</b>
6.1	<i>Le schème CCiyyVC/CCiy(y)Ca</i> .....	<i>210</i>
6.2	<i>Le schème CwiyyVC/Cwy(y)Ca</i> .....	<i>211</i>
6.3	<i>Le schème CCiCVC/CCiCCa</i> .....	<i>212</i>
6.4	<i>Le schème CCiCi/CCiCCiyya</i> .....	<i>212</i>
6.5	<i>Le schème CCwiCVC /CwiCCa</i> .....	<i>213</i>
6.6	<i>Le schème CCiwVC/CCiuCa</i> .....	<i>213</i>
6.7	<i>Le schème CCiwa</i> .....	<i>214</i>
6.8	<i>Le schème CCiCvC/CCiCCa</i> .....	<i>214</i>
6.9	<i>L'usage du suffixe -iš</i> .....	<i>215</i>

<b>7 Conclusion.....</b>	<b>215</b>
<b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>	<b>217</b>
<b>PARTIE III : QUELQUES ASPECTS MORPHOSYNTAXIQUES DU PARLER JEBLI DE BNI QORRA .....</b>	<b>219</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>220</b>
<b>CHAPITRE I : LES PRONOMS ET LEURS RÉALISATIONS MORPHOSYNTAXIQUES .....</b>	<b>222</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>223</b>
<b>1 Les pronoms personnels .....</b>	<b>223</b>
<i>1.1 Les pronoms personnels indépendants .....</i>	<i>223</i>
<i>1.2 Les pronoms personnels affixés.....</i>	<i>225</i>
1.2.1 Les pronoms « indices des personnes ».....	225
1.2.2 Pronoms personnels affixes du verbe en fonction de COD ou COI .....	229
1.2.3 Les pronoms personnels affixes du nom.....	239
1.2.4 Emploi de la forme indépendante du pronom personnel.....	249
<b>2 Les pronoms démonstratifs.....</b>	<b>254</b>
<i>2.1 Les démonstratifs de proximité.....</i>	<i>254</i>
<i>2.2 Les pronoms démonstratifs d'éloignement.....</i>	<i>256</i>
<i>2.3 Valeurs et formations des pronoms démonstratifs.....</i>	<i>259</i>
2.3.1 Valeur d'adjectif .....	259
2.3.2 Valeur non déictique .....	260
<i>Synthèse.....</i>	<i>261</i>
<b>3 Les pronoms interrogatifs .....</b>	<b>264</b>
<i>3.1 Considérations générales.....</i>	<i>264</i>
<i>3.2 Formation et emploi des pronoms interrogatifs.....</i>	<i>266</i>
<b>4 Les pronoms relatifs .....</b>	<b>274</b>
<i>4.1 Le pronom relatif lli .....</i>	<i>274</i>
<i>4.2 Le pronom relatif ma.....</i>	<i>276</i>
<i>4.3 Le pronom relatif d.....</i>	<i>277</i>
<i>4.4 Les particules aš et mən avec les différentes prépositions .....</i>	<i>278</i>
<b>5 Les pronoms indéfinis .....</b>	<b>279</b>
<i>5.1 waḥaḍ (un, un certain, un quelconque).....</i>	<i>279</i>
<i>5.2 ḥad « quelqu'un, un, personne ».....</i>	<i>283</i>
<i>5.3 šī « chose ».....</i>	<i>283</i>
<i>5.4 kull .....</i>	<i>284</i>

5.5	<i>ʔaxur</i> « autre » .....	286
5.6	<i>ʔayy/ʔayyi</i> .....	287
5.7	<i>wālu</i> .....	287
5.8	<i>flān</i> .....	288
5.9	<i>l-hawwas</i> .....	289
5.10	<i>bzzāf</i> .....	289
5.11	<i>šwiyya</i> :.....	289
<b>6</b>	<b>Conclusion</b> .....	<b>290</b>
<b>CHAPITRE II : LES PARTICULES ET LEURS RÉALISATIONS</b>		
<b>MORPHOSYNTAXIQUES .....</b>		
	<b>292</b>	
	<b>Introduction</b> .....	<b>293</b>
<b>1</b>	<b>Les adverbes</b> .....	<b>293</b>
1.1	<i>Les adverbes de lieu</i> .....	294
1.1.1	Les adverbes simples .....	295
1.1.2	Les adverbes composés .....	298
1.2	<i>Les adverbes de temps</i> .....	300
1.2.1	Les adverbes simples .....	300
1.2.2	Les adverbes composés .....	301
1.3	<i>Les adverbes de quantité</i> .....	306
1.3.1	Les adverbes simples .....	306
1.3.2	Redoublement d'adverbe ou de préposition .....	307
1.3.3	Groupe prépositionnel.....	308
1.3.4	Adjectif employé comme adverbe.....	308
1.3.5	Locution adverbiale (préposition + substantif) .....	308
1.4	<i>Les adverbes de manière</i> .....	308
1.4.1	Les adverbes simples .....	308
1.4.2	Les adverbes composés .....	309
1.5	<i>Les adverbes d'affirmation et de négation</i> .....	310
1.5.1	L'affirmation.....	310
1.5.2	La négation.....	311
<b>2</b>	<b>Les prépositions</b> .....	<b>312</b>
2.1	<i>Les prépositions simples</i> .....	312
2.2	<i>Les prépositions composées</i> .....	328
2.2.1	Les prépositions formées avec <i>mān</i> .....	328
2.2.2	Les prépositions formées avec <i>-l</i> .....	329
<b>3</b>	<b>Les conjonctions</b> .....	<b>330</b>
3.1	<i>Les conjonctions de coordination</i> .....	330
3.1.1	Les conjonctions de coordinations simples.....	330
3.1.2	Les conjonctions de coordinations multiples .....	337
3.2	<i>Les conjonctions de subordination</i> .....	339
3.2.1	Les conjonctions de subordination simples .....	339

3.2.2	Les conjonctions de subordination composées.....	343
<b>4</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>351</b>
	<b>CHAPITRE III : L'ÉNONCÉ VERBAL ET NOMINAL.....</b>	<b>352</b>
	<b>Introduction.....</b>	<b>353</b>
<b>1</b>	<b>L'énoncé verbal .....</b>	<b>356</b>
1.1	<i>Enoncé verbal minimal .....</i>	<i>357</i>
1.2	<i>Énoncé verbal simple et ordre des constituants .....</i>	<i>358</i>
1.2.1	L'ordre : groupe nominal + verbe.....	359
1.2.2	Le verbe est placé en tête de l'énoncé .....	361
1.2.3	Le repère constitutif et la thématization .....	368
<b>2</b>	<b>L'énoncé nominal .....</b>	<b>372</b>
2.1	<i>Les énoncés équatifs ou les énoncés nominaux relevant d'une relation d'identification .....</i>	<i>373</i>
2.1.1	La mise en relation simple .....	374
2.1.2	Enoncé nominal formé au moyen de la particule ra- + pronom-copule : .....	377
2.1.3	Énoncé nominal formé au moyen de la particule ha- + pronom-copule : .....	378
2.1.4	L'énoncé nominal et son intégration dans le système aspecto-temporel et modal.....	378
2.2	<i>Les énoncés nominaux relevant d'une relation de localisation.....</i>	<i>383</i>
2.2.1	L'affirmation.....	383
2.2.2	La négation dans un énoncé locatif.....	388
2.2.3	L'interrogation dans un énoncé locatif.....	389
2.3	<i>Les énoncés nominaux relevant d'une relation de l'attribution .....</i>	<i>391</i>
2.3.1	La mise en relation simple .....	391
2.3.2	L'adjonction des copules : k̄ān, ra-h k̄ān, yk̄ūn, ʔa-yk̄un, ġa-yk̄ūn.....	393
2.3.3	La négation dans la relation d'attribution.....	394
2.3.4	L'interrogation dans les énoncés nominaux d'attribution .....	397
2.3.5	L'énoncé nominal dont le syntagme prédicatif est un participe .....	397
<b>3</b>	<b>Conclusion.....</b>	<b>398</b>
	<b>CONCLUSION GÉNÉRALE .....</b>	<b>400</b>
	<b>GLOSSAIRE .....</b>	<b>410</b>
<b>1</b>	<b>Pratiques agricoles traditionnelles.....</b>	<b>410</b>
1.1	<i>Le labour traditionnel à l'araire.....</i>	<i>410</i>
1.2	<i>Les actions liées à l'activité du labour.....</i>	<i>412</i>
1.3	<i>Les types de céréale cultivés à Bni Qor̄ra .....</i>	<i>413</i>
1.4	<i>La moisson, le battage et le vannage traditionnels des céréales .....</i>	<i>414</i>
1.5	<i>Les actions liées aux activités de la moisson, du battage et du vannage .....</i>	<i>417</i>
1.6	<i>La cueillette des olives .....</i>	<i>418</i>
1.7	<i>Les actions liées à la cueillette des olives.....</i>	<i>421</i>
<b>2</b>	<b>Élevage du bétail.....</b>	<b>421</b>
<b>3</b>	<b>Milieu naturel .....</b>	<b>423</b>

3.1	<i>La faune</i> .....	423
3.2	<i>Les Cris des animaux</i> .....	425
3.3	<i>La flore</i> .....	425
3.4	<i>Les arbres fruitiers</i> .....	426
<b>4</b>	<b>Traditions et coutumes</b> .....	<b>427</b>
4.1	<i>Maison traditionnelle</i> .....	427
4.2	<i>L'eau</i> .....	429
4.3	<i>Costume et aspect vestimentaire</i> .....	430
4.4	<i>Cuisine et plats jeblis</i> .....	431
<b>5</b>	<b>Pratiques artisanales locales</b> .....	<b>434</b>
5.1	<i>Poterie</i> .....	434
5.2	<i>Vannerie</i> .....	436
5.3	<i>brumi ou travail des chaumes</i> .....	436
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>438</b>
	<b>ANNEXE</b> .....	<b>448</b>
	<b>INDEX</b> .....	<b>449</b>
	<b>TABLE DES MATIÈRES</b> .....	<b>452</b>